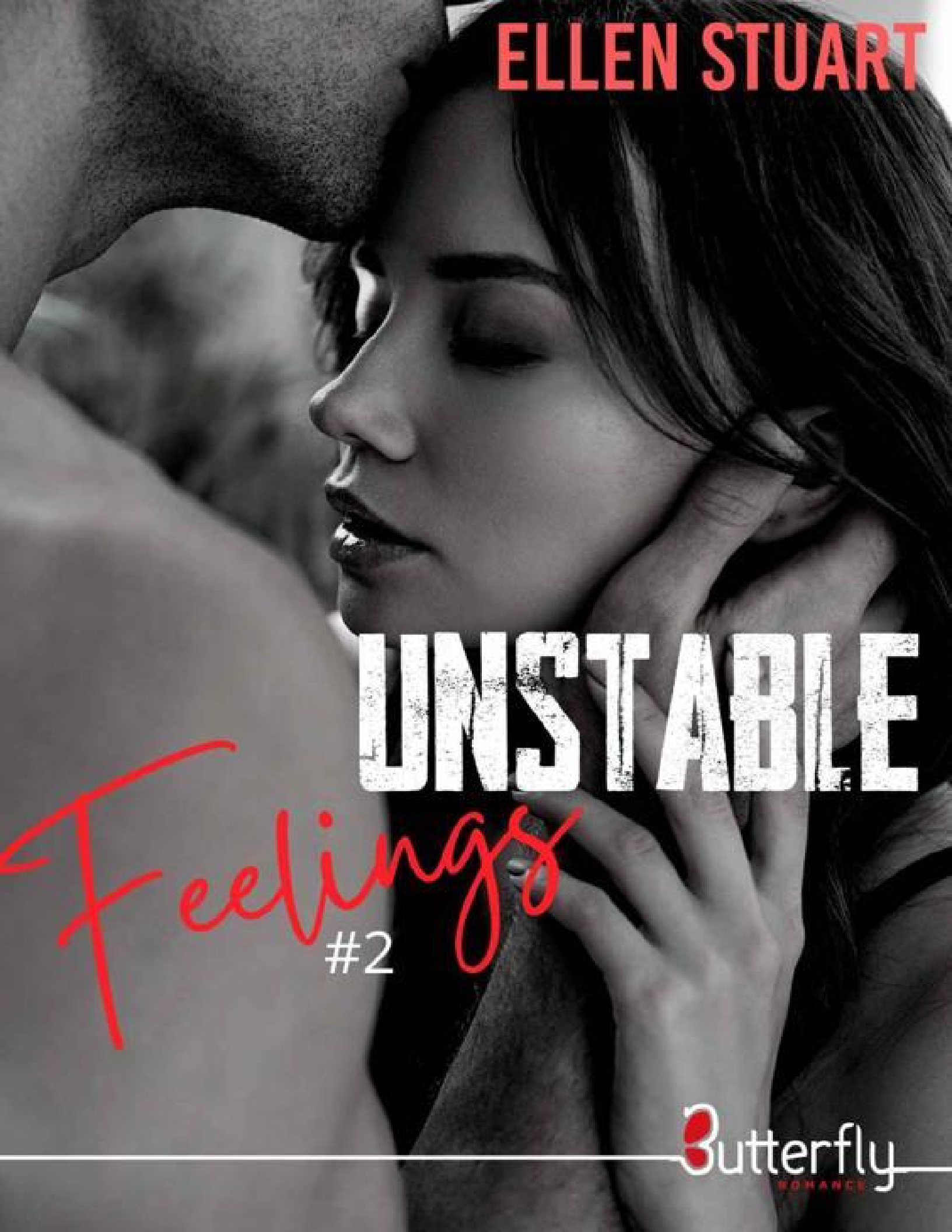




ELLEN STUART

UNSTABLE

Feelings
#2

Butterfly
ROMANCE

Merci d'avoir acheté ce roman !

L'équipe de Butterfly Editions est heureuse de vous accueillir parmi ses lecteurs, en espérant que cette histoire vous captivera et vous passionnera.

Si vous souhaitez rester au courant de nos sorties et avoir accès aux premiers chapitres gratuits de nos romans, n'hésitez pas à vous abonner aux différents comptes officiels de Butterfly Editions.

Facebook : [@editionsbutterfly](#)

Instagram : [butterflyeditionsfrance](#)

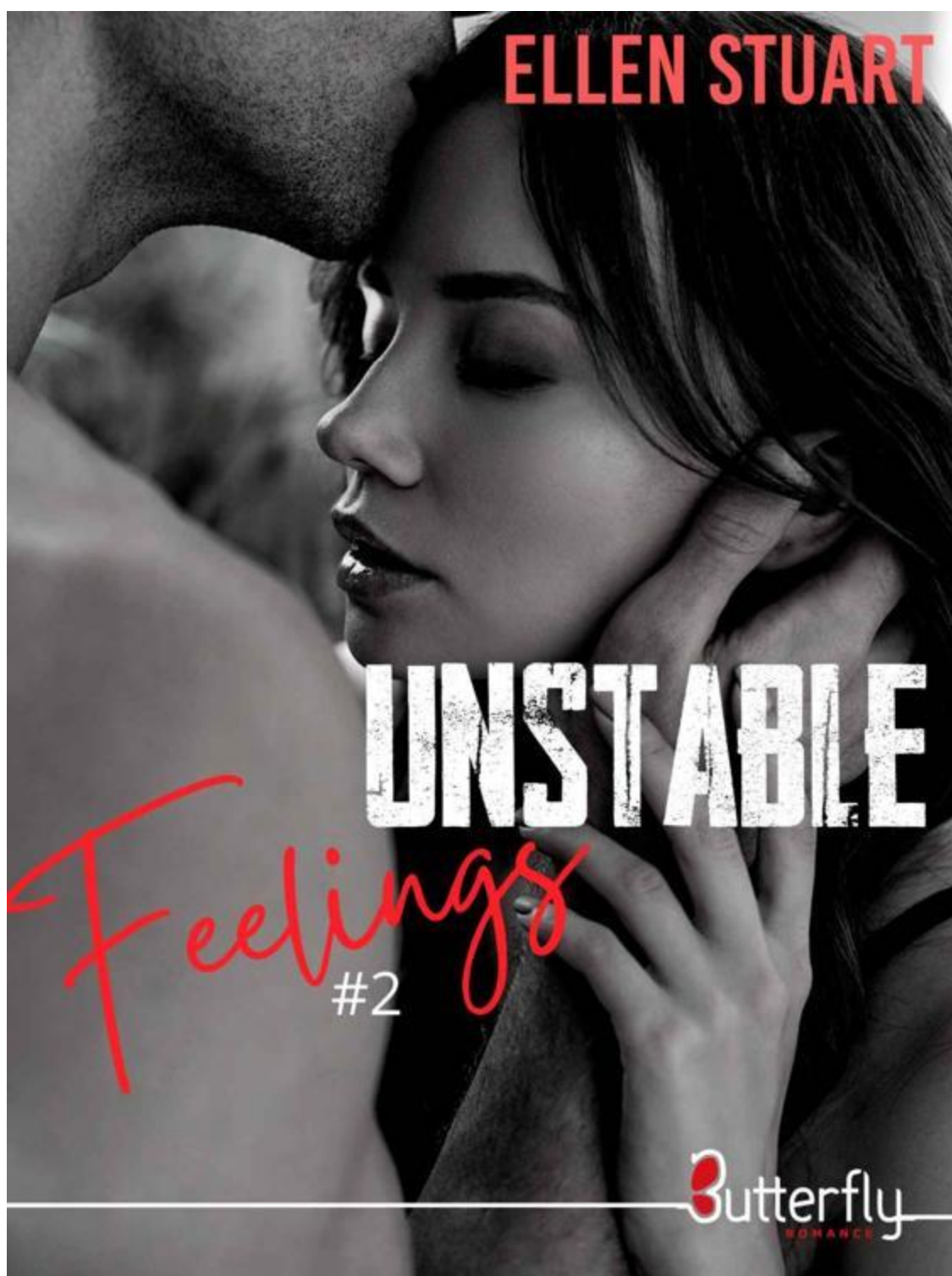
Suivez-nous sur TikTok, pour avoir accès à du contenu inédit sur nos ouvrages.

TikTok : [butterflyeditions](#)

N'oubliez pas de vous inscrire à notre newsletter pour vous tenir au courant de toutes nos sorties, événements et autres surprises... Pour y avoir accès, rendez-vous sur notre site www.butterfly-editions.com !

Bienvenue dans notre communauté !

OceanofPDF.com



Titre de l'édition originale : Unstable feelings #2

Copyright © Butterfly Editions 2023



Couverture © Butterfly Editions - Depositphotos

Tous droit réservés, y compris le droit de reproduction de ce livre ou de quelque citation que ce soit sous n'importe quelle forme.

Cet ouvrage est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des personnes réelles ou des lieux réels cités n'ont d'autre existence que fictive. Tous les autres noms, personnages, lieux et événements sont le produit de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance avec des personnes, des événements ou des lieux existants ou ayant existé, ne peut être que fortuite.

ISBN : 978-2-37652-678-0

Dépôt Légal : avril 2023

232023-1730-VF

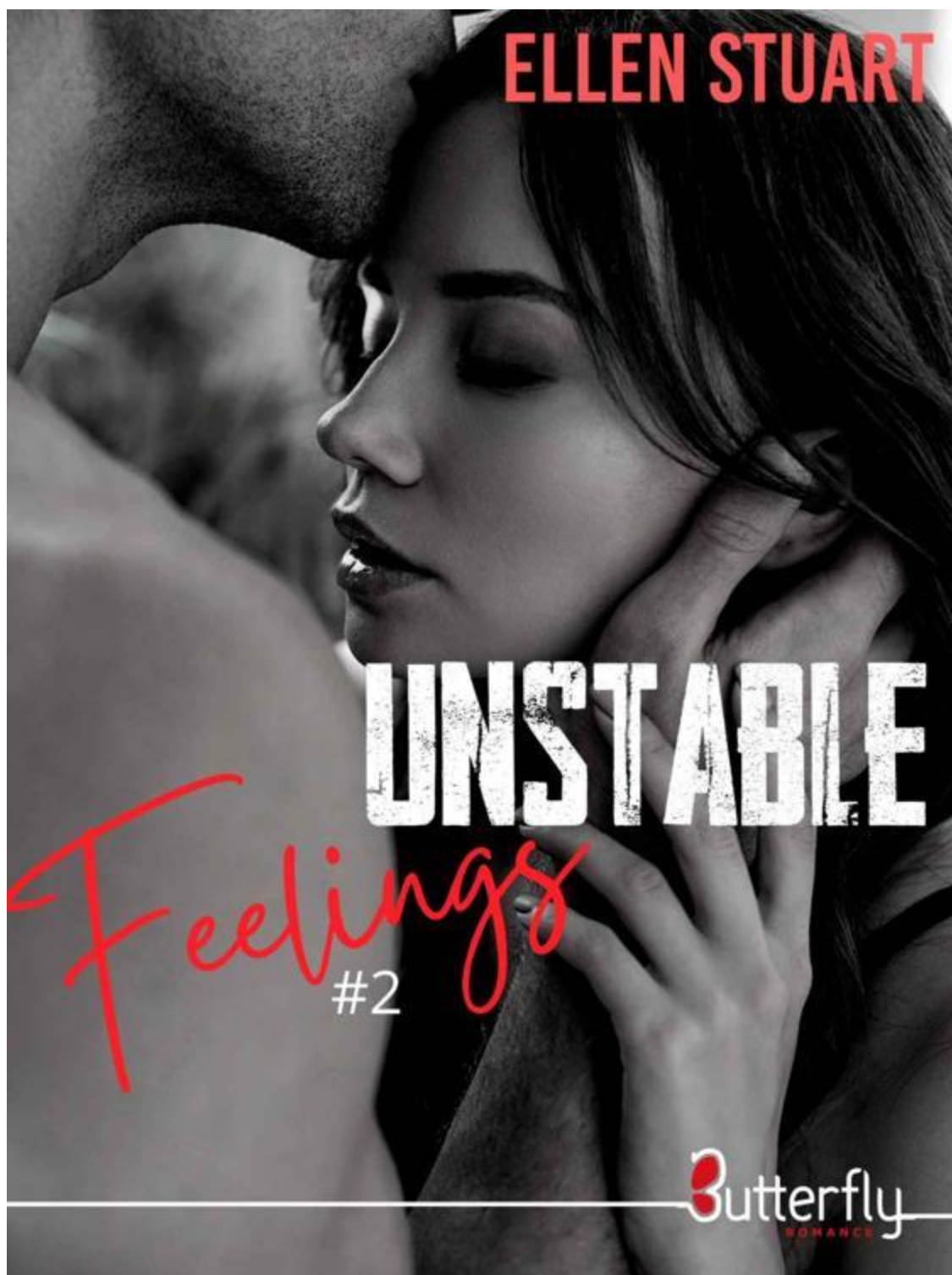
Internet : www.butterfly-editions.com

contact@butterfly-editions.com

OceanofPDF.com

Ellen Stuart

Unstable feelings #2



ISBN : 978-2-37652-678-0

OceanofPDF.com

- [message](#)
- [page1](#)
- [copyright](#)
- [intro](#)
- [cover](#)
- [dedicace](#)
- [ch001](#)
- [ch002](#)
- [ch003](#)
- [ch004](#)
- [ch005](#)
- [ch006](#)
- [ch007](#)
- [ch008](#)
- [ch009](#)
- [ch010](#)
- [ch011](#)
- [ch012](#)
- [ch013](#)
- [ch014](#)
- [ch015](#)
- [ch016](#)
- [ch017](#)
- [ch018](#)
- [ch019](#)
- [ch020](#)
- [ch021](#)
- [ch022](#)
- [ch023](#)
- [ch024](#)
- [ch025](#)
- [ch026](#)
- [ch027](#)
- [ch028](#)
- [ch029](#)
- [ch030](#)

- [ch031](#)
- [ch032](#)
- [ch033](#)
- [ch034](#)
- [ch035](#)
- [ch036](#)
- [flashback](#)
- [ch037](#)
- [ch038](#)
- [ch039](#)
- [epilogue](#)
- [remerciements](#)
- [couv](#)
- [dedicacee](#)
- [prologue](#)
- [partie1](#)
- [001](#)
- [002](#)
- [003](#)
- [004](#)
- [avenir](#)

[OceanofPDF.com](#)

*Toute personne dotée d'un cœur et qui regrette vraiment,
est digne d'être aimée, pardonnée.*

OceanofPDF.com

Chapitre 1

Sky

J'ai l'impression de voir ma vie défiler en de violents flashes qui me filent la nausée. Mon souffle est désordonné, brutal. Cette eau glaciale qui continue à ricocher sur mon crâne, à m'en faire grelotter et claquer des dents, ne m'aide pas. Je ne sais pas quoi faire.

Calme-toi, Sky.

Respire doucement...

Je n'arrive pas à me contrôler, quel cauchemar !

Mon poing tape à nouveau contre son thorax. Sans doute trop violemment. Soudain, Lysandre sursaute, je suis si soulagée que j'éclate en sanglots. Frénétiquement, mes épaules tremblent. Totalement perturbé par ce qui se passe, il remue la figure. Son regard s'arrime au mien, troublé par mes larmes. Il est perdu, apeuré. Il semble me demander mille-et-une choses tant son corps a été malmené par la drogue qui circule encore dans ses veines.

— Sky, marmonne-t-il, à bout de souffle.

— Oui. Je suis là, ça va aller, répliqué-je, d'une voix chevrotante.

Je ne parviens pas à le lâcher bien qu'il ait repris connaissance. L'adrénaline redescend, et je suis également en état de choc.

Il aurait pu mourir. Lui aussi.

Lysandre roule difficilement son corps sur le côté. Ses cheveux ébène et trempés encadrent son visage aux traits tirés, fatigués. Ses pupilles dilatées, brouillées par l'eau qui s'écoule, me fixent avec appréhension. Il

ne comprend pas ce que je fais ici, mais il ne me rejette pas. Il n'est pas en état pour cela. Contre toute attente, il s'assied et enroule aussitôt mes épaules pour me serrer contre lui. Le souffle me manque avant d'exploser au creux de mes poumons endoloris par la pression des membres de Lysandre autour de moi. Comme s'il craignait de partir tout à coup, il s'accroche à moi, et je lui rends son étreinte, terrifiée à l'idée que cela se produise. En silence, je sanglote. Mon cœur disjoncte sous mes côtes. J'ai eu la trouille. La deuxième en seulement quelques mois.

— Je t'ai pourtant dit de ne pas pleurer pour un homme qui n'en vaut pas la peine. Pourquoi n'écoutes-tu jamais quand je te parle ? semble-t-il grommeler à bout de forces.

Je devrais lui hurler dessus, néanmoins, je suis trop chamboulée pour répliquer quoi que ce soit à la hauteur de ma frustration, de ma colère, de ma peur. Je devrais seulement partir, m'enfuir loin, ne plus revenir après ce qu'il vient de se produire. Lysandre est trop instable pour que je parvienne à le gérer. Mais je vais rester. Parce que je crains qu'il ne retombe, et ne se relève jamais, ce qui me terrifie. J'ai peur de m'attacher à lui, puisque chaque fois que je tiens à quelqu'un, soit il disparaît, soit il meurt. Dans tous les cas, je me retrouve seule et démolie. Cependant, je ne suis pas certaine que l'on puisse détruire quelque chose qui est déjà en cendres. Je ne suis plus le ciel depuis longtemps, vaste avec tant de perspectives. Non, je ne suis qu'un tas de poussières, impossible à ramener à la vie. Et j'ignore si je serais capable d'aider quelqu'un, en étant moi-même que ruines.

Chapitre 2

Lysandre

Le sommeil me quitte, il fait encore nuit noire dans la pièce. Un souffle lent et régulier m'extirpe des frissons, claque contre mon cou tandis que des bras emprisonnent mon torse. Un corps chaud est blotti contre le mien. La panique m'envahit, je commence à suffoquer avant que mon encéphale se reconnecte, je réalise soudain qu'il s'agit de Sky. Et étrangement, cela me soulage. Hier soir, elle a sauvé mon pauvre cul de connard, bien que je ne le mérite pas.

Nous sommes restés quelques minutes sous cette douche glacée tant mon cerveau était en bouillie. Avec son aide, je me suis ensuite difficilement levé. J'ignore pourquoi nous nous sommes retrouvés, l'un contre l'autre, enveloppés dans cette couverture, alors que nous étions trempés. D'habitude, j'aurais déchanté en la sachant là ; cette fois, ce n'est pas le cas.

Elle m'a obligé à boire deux litres d'eau qui traînaient dans la chambre, ne se décollant pas de moi. Je crois que moi non plus, je ne voulais pas qu'elle parte. Je lui ai fichu une trouille bleue, et je me suis fait peur également. Je pensais simplement m'être endormi, ne me rendant compte de rien. Si elle n'avait pas débarqué ici, je serais probablement mort. Je n'ose imaginer la réaction de ma sœur.

J'ai refusé d'aller à l'hôpital. D'abord folle, Sky a fini par lâcher l'affaire.

Au début de la soirée, je ne mesurais pas la portée de mes actes. Triste et alcoolisé. Je suis sorti acheter de l'héroïne auprès d'un étudiant qui fournit de temps en temps Logan. Je le sais pour avoir déjà assez assisté à leurs échanges. Lui n'a jamais mis les mains sur la drogue dure, ça lui fout la trouille. Et hier, j'aurais fait n'importe quoi pour museler cette petite voix dans ma tête qui n'avait cessé de me répéter que je ne valais rien, pour écarter mes songes les plus sombres. J'en étais venu à la conclusion que si je disparaissais pour de bon, ce ne serait pas plus mal. À présent, et bien des heures plus tard, alors que je perçois le cœur de Sky battre contre le mien, je me sens chanceux. Et très con.

J'ignore pourquoi elle est ici, je l'ai vue partir avec son prof. Je n'ai aucune idée de ce qu'il s'est passé entre eux, mais je trouve ça étrange de savoir qu'elle a débarqué sans véritable raison. À une heure si tardive. Surtout que, à la base, elle n'avait qu'une envie, celle de me fuir après mon comportement de l'autre jour, après la conversation que j'ai surprise dans son dos.

Je n'étais clairement pas en état de discuter ; elle non plus. Dans une situation différente, elle m'aurait incendié, seulement, cette fois, elle était trop bouleversée par ce que je venais de faire. Probablement encore perturbée par ses propres problèmes.

En essayant de ne pas la réveiller, je m'extirpe du lit, les muscles endoloris, le crâne affreusement lourd. Pour me débarrasser des vestiges de ce mauvais moment, j'ai besoin de prendre une douche. J'ose un bref regard sur son corps emmitouflé sous la couverture, elle n'a pas bougé d'un pouce.

L'eau chaude aide à me détendre, je savoure son contact, tentant de réfléchir à ce que je vais bien pouvoir faire et dire, car je sais qu'une fois que Sky ouvrira les yeux, elle exigera des réponses à ses multiples questions.

Certaines me brûlent d'ailleurs moi-même les lèvres. À commencer par la plus primordiale de toutes : pourquoi est-elle venue chez moi ? Je me suis comporté comme un enfoiré avec elle, pourtant, elle se trouve endormie dans mon lit, ça n'a rien de logique. Il va falloir que j'use de finesse pour ne pas tout foirer étant donné la gravité des choses.

Je me sèche et entends du bruit dans la chambre. Je m'empresse d'enfiler une serviette autour de ma taille lorsque la porte s'ouvre sans ménagement. Sky, enroulée dans la couverture, souffle de soulagement

quand elle m'aperçoit derrière le battant, avant d'écarter les yeux telles des soucoupes tout en psalmodiant des injures inintelligibles. Balbutiant, elle opère un demi-tour sur elle-même, probablement mal à l'aise face à ma nudité.

— Euh... je vais refermer et attendre de l'autre côté, ça vaudra mieux.

Un petit rictus, amusé, se dessine au coin de mes lèvres, en constatant que le rouge lui colore les joues.

On ne lui a sans doute jamais appris à frapper aux portes, ironise ma conscience.

Je suis constamment le premier à éviter les longues conversations, hélas, je ne peux pas refuser d'affronter les choses jusqu'au bout. Je veux connaître la raison de sa venue, savoir pourquoi elle est restée. C'est très simple, et pourtant, ses réponses pourraient clairement définir la suite des événements. *Et il y a aussi cette dispute qu'elle a eue en pleine rue avec cette femme, sa mère...*

— Comment te sens-tu ? me demande-t-elle d'une voix mal assurée et encore endormie.

Je hausse les épaules. Je ne compte pas lui mentir en prétendant que je pète le feu, alors que c'est tout le contraire.

— Pourquoi es-tu ici ?

Ses traits s'obscurcissent, elle fuit mon regard.

— Je...

L'un de ses bras s'extirpe de la couverture, elle glisse une main sur sa nuque en soupirant, sûrement afin de s'attribuer la force nécessaire pour s'exprimer. Mais elle peut parler sans crainte que je m'énerve. Je tâcherai de ne pas mal me comporter, ça nous changera. Elle a assez morflé ce soir, et moi également.

— Tu n'es pas le seul à avoir passé une soirée compliquée, admet-elle. Il m'arrive de faire des trucs sans les comprendre. Je tournais en rond chez moi, et j'ai vu ton pull, il fallait que je te le ramène. Et... disons que j'avais raison, rit-elle sans joie.

Je ne la crois pas. Du moins, pas complètement.

Son courage face aux situations difficiles et sa fragilité me donnent envie de me racheter à ses yeux, d'être moins brut avec elle, un peu plus honnête. Elle me pousse à aller au-delà de ce qui me ronge, parce que, après tout, elle réussit bien à le faire. Bordel, elle a vécu un événement réellement traumatisant, d'après ce que j'ai pu comprendre, et malgré tout,

elle est debout, à affronter chaque journée. Cette nana a plus de couilles que moi. Non, en fait, elle porte ses ovaires jusqu'au bout, je dirais plutôt !

C'est pour ça que je réagis constamment comme un con. Elle a déclenché ce truc en moi, le premier jour, quand elle était sur cette route avec son chien blessé dans les bras.

— Je suis désolé. Et pour l'autre fois aussi. J'ai été brutal.

Elle hausse les épaules, feignant un détachement. Mon rejet l'a atteinte, il m'a également affecté.

— Brutal ? J'aurais plutôt dit humiliant, mais passons. Je n'ai pas besoin que tu t'excuses, si tu n'en penses pas un traître mot. Je ne veux de la pitié de personne, d'accord ?

Prends ça dans tes dents, abruti ! Ça t'apprendra.

Au moins, elle ne fait pas comme si je n'avais rien entendu. Réaliste, elle ne se voile pas la face. J'imagine l'ampleur de la difficulté après un tel traumatisme. Pas d'échappatoire possible, soit tu crèves, soit tu affrontes la vérité, aussi cruelle soit-elle.

— Il faut que tu arrêtes ça. Pour ton bien, Lysandre. Il n'y a que toi qui puisses te sortir du merdier dans lequel tu es. Si tu n'en as pas envie, tu chuteras encore et encore, jusqu'au jour où tu ne te relèveras plus jamais. Hier soir, tu as eu de la chance. Ce ne sera pas toujours le cas. Je sais que c'est difficile de trouver à quoi se raccrocher, d'avoir du soutien, mais tu n'as pas le choix, sauf si tu souhaites mourir. On ne guérit pas d'une addiction sans effort, ni sans le vouloir vraiment. Qu'importe ce qui te ronge, la drogue n'arrangera rien. T'as le droit d'être en colère, de hurler, de pleurer quand c'est trop dur, du moment que tu es là, à te lever tous les matins, à essayer de te construire une vie. Et si l'envie s'essouffle, repense à ce qui t'a poussé à vouloir si fort t'en sortir. Il y a aura sûrement des moments où tu désireras tout abandonner, et te laisser couler, mais tes problèmes seront toujours d'actualité, OK ?

Elle sait pertinemment de quoi elle parle, bon sang !

Et dire que je la prenais pour une nana fragile, je me fourvoyais totalement à son sujet. Pas étonnant qu'elle soit si attachée à ce prof, qu'elle se torture avec le passé. Il est incrusté dans sa chair à tout jamais.

Ses mots frappent fort, toutefois, elle n'élève pas la voix. Son ton est doux, presque trop plat, tant elle semble fatiguée.

— On devrait t’emmener à l’hôpital, juste pour vérifier que tu vas bien. J’ignore si tu risques encore quelque chose, marmonne-t-elle.

Je réduis la distance entre nous, elle m’observe tandis que je secoue la tête pour lui attester que je n’irai pas à l’hosto, qu’importe le prétexte qu’elle me sortira. Je n’ai pas changé d’avis. Certes, j’ai eu du mal à reprendre connaissance, mais pour moi, il m’a semblé que j’avais le sommeil très profond ni plus ni moins. Elle m’a évité de crever, je le sais, seulement, n’en faisons pas tout un foin.

— C’est vrai, t’as raison, je devrais arrêter la drogue, je le reconnais.

Je le dis, et je le pense.

— Ce n’est pas moi qu’il faut convaincre, chuchote-t-elle, en fixant droit devant elle.

Soit, n’en parlons plus, c’est inutile.

— Soyons juste honnêtes deux minutes, tu veux bien ? débuté-je.

Elle plisse le front.

— Je suis toujours honnête, atteste-t-elle.

— Pourtant, ça ne t’empêche pas de me raconter des bobards comme cette histoire de pull, pas vrai ? Tu aurais pu me le restituer sur le campus, ou même jamais. Je ne m’en serais pas rendu compte.

— Je te l’ai déjà dit.

— Quelle est la véritable raison de ta venue ici ? Je croyais que tu partais dîner avec ton mec. Tu n’avais pas mieux à faire que de te pointer chez moi juste après ? Pas sûr qu’il apprécie ça.

Aussitôt que mes propos quittent ma bouche, je les regrette sur-le-champ. Ma jalousie s’exprime, me rendant idiot, caustique. Abandonnant la couverture sur son passage, Sky se lève d’un bond. Comme si je venais de lui dire la pire des saloperies, elle effectue un quart de rotation en me fusillant du regard. Pour ma gouverne, je l’ai sciemment provoquée pour avoir des réponses, et je déplore d’avoir recours à ce genre de stratagème pour obtenir ce que je souhaite. Une ombre obscurcit son visage ainsi que ses pupilles.

— Pourquoi te sens-tu obligé de m’attaquer sans arrêt ? Je suis venue ici parce que je voulais comprendre pourquoi tu es comme ça ! Mais je perds mon temps, souffle-t-elle bassement.

Elle baisse les yeux, une seconde, avant de les braquer à nouveau sur moi :

— Ce qui te plaît, c'est de blesser les autres parce que tu es mal dans ta peau, rien d'autre. T'as passé une soirée de merde ? OK ! Ne va pas croire que pour moi, c'était une partie de plaisir ! Je ne te laisserai pas sous-entendre n'importe quoi ni me dénigrer.

Elle se voile la face. S'il n'y avait rien entre eux, elle ne l'aurait pas suivi pour aller au restau, uniquement pour récupérer un truc qui lui appartient. Il aurait pu lui rendre sur le parking. Je ris, jaune, c'est plus fort que moi. Elle s'accroche à ce connard parce qu'ils ont eu, par le passé, un enfant ensemble.

Putain ! Et maintenant, cette foutue idée tourne en boucle dans mon encéphale. Comment pourrais-je rivaliser avec ça ? Qu'est-ce que je raconte comme débilités ? Il n'y a pas de rivalité qui tienne !

— À d'autres, on sait tous ce qui arrive après le fameux dîner au restaurant, répliqué-je avec dédain.

De stupéfaction, sa mâchoire se décroche. Ses prunelles s'emplissent d'une lueur de désillusion.

— Je n'aurais pas dû l'ouvrir, sifflé-je entre mes dents.

— Mais tu l'as fait ! Tu n'es jamais le dernier pour dire des horreurs. Ça ne te concerne en rien, néanmoins, il ne s'est strictement rien passé avec lui ! Pas un baiser. Je l'ai repoussé parce que je ne suis pas le genre de femme qui se laisse embrasser par deux types différents dans la même semaine, vois-tu. Je sais exactement qui je mets dans mon lit, et quand, ce qui n'est sûrement pas ton cas puisque tu passes ton temps défoncé !

Je l'ai méritée, celle-là, alors je vais la fermer plutôt que d'envenimer les choses. Je me sens encore plus mal en constatant que ses yeux sont remplis d'eau salée qui ne demande qu'à s'écouler. Comment est-ce que je peux lui faire un truc pareil ?

Arrête, imbécile, si tu te montres trop gentil, elle va prendre ça pour de la pitié ! me rappelle ma conscience.

— Je suis désolé, d'accord ?

En croisant les bras sous sa poitrine, elle détourne le regard, signe qu'elle ne décolérera pas facilement. C'est ma faute. Uniquement la mienne. Elle fait volte-face et se dirige vers la sortie, ce qui déclenche une alarme dans ma tête. J'ai été si horrible avec elle, qu'elle désire, une fois de plus, me fuir. Je ne peux pas le lui reprocher. Elle lutte suffisamment au quotidien avec ses propres souffrances pour ne pas vouloir s'encombrer de mes conneries.

Aussi, je bondis presque sur la porte pour la lui claquer au nez. Sky se met à me dévisager, en sursautant, lorsque mon dos bute contre le battant fermé. Mon souffle erratique percute le sien, son visage si proche me trouble. Durant une infime seconde, mes iris se laissent distraire par sa bouche. Je crève d'envie de l'embrasser, et je ne peux même pas le lui avouer. Elle mérite mieux que mon humeur irascible, mon humour déplacé et ma méchanceté gratuite. Je suis trop dur pour qu'elle ne veuille se frotter à moi, me confronter. Pourtant... Les secondes s'écoulent pour finir par devenir des minutes, elle ne m'oblige pas à bouger du passage. Non, ses pupilles sont plongées dans les miennes. Et irrésistiblement, elle m'attire, elle me tente. Elle ne fait rien, elle garde le silence, se contentant de m'observer, de vouloir percer les ombres qui polluent mon crâne et mon âme. Sky essaie de comprendre ce qui m'a tant heurté pour être ce salopard hors de contrôle qui la blesse.

— Pourquoi ?

— Pourquoi, quoi ? ronchonne-t-elle.

— Tu ne l'as pas embrassé.

— Parce qu'il me faut plus qu'un dîner au restaurant, ose-t-elle répondre pour me moucher.

Elle veut me faire damner pour se venger de mon comportement. Un fin sourire se dessine sur mes lèvres. Celle-ci aussi, je l'ai cherchée.

— La vérité... c'est que je pensais encore avoir besoin de lui. Et je me suis rendu compte que non. C'est la fille que j'étais à dix-sept ans qui l'aimait, qui s'accrochait à lui pour ne pas souffrir de son absence, de ce qu'elle a perdu.

Sa voix se met à trembler, traduisant davantage le bouleversement émotionnel qui s'empare d'elle.

— Mais, j'ai changé, il y a des choses qu'on ne peut pas réparer, même avec la meilleure volonté du monde. Maintenant, tout est terminé.

Une amertume me gagne, mêlée à cette envie profondément dissimulée de l'étreindre. Ça me rend dingue. Elle est calme, peut-être trop. Elle ne va pas pleurer, pourtant, elle me parle de lui. Je sais combien il a compté pour elle. Elle n'a jamais eu besoin de le spécifier, c'était flagrant lorsqu'elle le défendait avec ferveur, quand elle regardait sa photo. J'ignore ce qu'ils se sont dit ce soir, mais j'ai l'impression que ça l'a grandement aidée pour... aller de l'avant.

Ses iris chutent sur mes lèvres, le désir est si fort qu'il me lacère le bide. Je cogite, ne voulant pas la blesser de plus belle. Nos regards se cherchent continuellement, absorbés l'un par l'autre, persistant dans ce ballet où ils échouent irrémédiablement sur la bouche de l'autre. Le souffle me manque, l'intensité avec laquelle elle me contemple est si belle qu'elle me déstabilise, la chaleur m'envahit tout entière. Dès que ses lèvres s'entrechoquent aux miennes, c'est comparable à un tsunami détruisant tout sur son passage, tant la collision est brutale.

Nos cœurs se sont choisis bien malgré nous, et on ne peut plus lutter contre.

Je ne devrais pas, je démolis toujours tout ce qui compte, ce qui vaut la peine d'être vécu. Je vais la détruire davantage qu'elle ne l'est déjà, si c'est possible.

Un râle inaudible vibre au sein de ma gorge, ses mains accrochent ma chevelure ébène. Ma langue caresse ardemment la sienne. Son odeur, la chaleur de son corps contre le mien m'englobent complètement. Le vertige me saisit. C'est presque aussi libérateur, euphorisant que la MDMA.

C'est si bon que je ne parviens pas à m'arrêter, et elle ne semble pas le vouloir non plus. Sa tête bascule sur le côté, la mienne de l'autre, nous permettant de nous adonner à cette activité galvanisante, sensuelle. Sans le réaliser, je me retrouve avec les paumes sous son tee-shirt contre sa peau moite, à pétrir ses hanches divines. Et nous plongeons avec délice dans les profondeurs de l'indécence.

Chapitre 3

Sky

Lysandre souffre. Les gens qui s'autodétruisent et blessent les autres sont souvent ceux qui trinquent le plus, les plus mal dans leur peau. Il y a une ombre suffisamment conséquente qui lui pourrit la vie et le rend instable, hostile. Et irrésistiblement, ça me parle, ça m'attire, ça me touche. Je suis tout aussi instable que lui, cabossée des pieds à l'âme, j'ignore comment prendre soin de moi, mais j'ai envie de l'aider. J'ai vraiment envie d'essayer de le sauver de lui-même. Tout n'est pas forcément perdu pour l'un de nous.

Voilà pourquoi je suis encore là, malgré tout ce qu'il a pu proférer jusqu'ici, toutes ses provocations. Nous nous sommes à nouveau endormis ensemble, l'un contre l'autre. Après s'être embrassés. Ça a duré des heures ou presque. J'ignorais qu'il était possible de faire une telle chose si longtemps, sans pratiquement reprendre son souffle. C'est comme si une force nous avait poussés l'un vers l'autre et nous avait ensuite rendus incapables de nous défaire de l'autre. Intense, ça n'avait pourtant rien de sexuel. Ni l'un ni l'autre a ne serait-ce qu'essayé une tentative pour aller en ce sens. Je ne sais pas ce qui m'a pris. Une seconde, j'étais prête à partir tellement il me rendait folle de rage, et la suivante, mes lèvres s'étaient ruées voracement sur les siennes. J'aurais tout aussi bien pu lui hurler des insanités pour étouffer ma frustration.

Sans même le réveiller, pour ne pas avoir à discuter de ce qui s'est produit, je quitte la chambre sur la pointe des pieds. C'est lâche, je le

reconnais. J'ai besoin de mettre de l'ordre dans mes idées. De rentrer et rassurer mes tantes, Pénélope et Jessie, car je sais qu'elles doivent se demander pourquoi je ne suis pas revenue à la maison, même si j'ai envoyé un message pour les avertir de l'endroit où je me trouvais.

J'ai la main sur la poignée de l'entrée lorsque je me fais surprendre par Lysandre. Moi qui pensais partir en toute discrétion, c'est raté ! Il se racle la gorge, moins mal à l'aise que moi. Il est sûrement habitué à ce genre de situation tandis que j'ai simplement l'impression d'être une cambrioleuse prise en flagrant délit, ce qui, je l'accorde est, ridicule. Avec peine, je déglutis. Nous nous épions l'un l'autre, je rougis jusqu'aux oreilles, lui a la tignasse désordonnée, il vient probablement de se réveiller.

Une partie de moi, sans doute stupide, voudrait lui dire que ce n'est pas ce qu'il croit, l'autre m'assène uniquement de la boucler au lieu de raconter des âneries.

— J'imagine que le matin, tu es plutôt café que jus d'orange ? ironise-t-il.

— Je ne peux pas rester. Il est déjà plus de neuf heures, j'avais cours à huit heures. Ma famille doit se faire un sang d'encre malgré mon message d'hier soir.

— Tu leur dis tout ce que tu fais quand tu n'es pas chez toi ? s'étonne-t-il.

Un faible soupir m'échappe, non d'agacement, mais plutôt parce que l'air a du mal à quitter mes poumons tant il me rend nerveuse. Je m'attends d'une minute à l'autre à ce que son mauvais côté refasse surface. Qu'il déverse ses vacheries.

— Contrairement à mes parents, elles se soucient véritablement de moi. Du coup, j'ai pris l'habitude de les tenir au courant de mes faits et gestes, si je ne rentrais pas à la maison. Ce qui n'arrive jamais d'ordinaire, me justifié-je.

Un sourire étrange se calque sur son visage encore un peu ensommeillé. Je ne parviens pas à décrypter ce qu'il peut bien signifier.

— C'est marrant parce que, d'habitude, quand j'embrasse une fille, elle cherche plutôt à squatter ici et pas l'inverse, ajoute-t-il avec sarcasme.

Mon cœur bondit sous mes côtes. Une infime seconde, je clos les paupières, en débitant des grossièretés pendant qu'il me passe sous le nez. Néanmoins, il effectue un quart de rotation sur lui-même pour m'avoir à

l'œil. Mon menton suit naturellement son mouvement pour le garder également dans le viseur.

— Sûrement parce que tu es plus aimable avec les autres qu'avec moi, tenté-je une vanne avant de me rappeler qu'il s'agit de Lysandre, et que son tempérament pourrait tout aussi bien me faire déchanter.

En me maudissant de l'avoir ouverte, je me pince les lèvres. Pour ma défense, je n'ai pas encore bu mon café, et je suis également d'une humeur de chien le matin. Je n'apprécie pas qu'il se joue de moi dès le réveil. Contre toute attente, il se met à rire. Je le scrute, ahurie tant ça me semble soudain.

— Tout dépend ce qu'on entend par aimable.

Ses propos sont troublants, je préfère ne pas me pencher sur la question de ce qu'ils suggèrent. Mon cerveau n'est pas suffisamment réveillé pour cela.

— Tu n'as qu'à les appeler pour leur révéler que personne ne t'a assassinée dans la nuit. Tu as déjà une heure de retard, tu peux très bien te permettre de sécher une journée.

Ma tête se penche sur le côté, tiquant elle-même face à sa proposition. Pourquoi voudrait-il que je reste, alors que jusqu'ici il m'a, limite, renvoyée ? Qu'est-ce qui a changé ?

— Très drôle. Pourquoi ferais-je une telle chose ?

Lysandre doit voir que je cogite, il fait aussitôt taire mes doutes certainement stupides. Jusqu'à présent, il n'a jamais réellement eu les mains baladeuses et j'aime autant. Non, bien au contraire. En réalité, c'est comme s'il avait peur... J'affabule sûrement. Il n'y a qu'à le regarder pour savoir qu'il n'y a pas lieu de s'angoisser pour ce genre de choses. Il a de l'expérience, ça se ressent.

— Ne va pas t'imaginer que je veux que tu restes pour qu'on se roule l'un sur l'autre à poil, OK ? Je ne suis pas au meilleur de ma forme, de toute façon.

Cette nuit, l'alchimie entre nous demeurerait totalement incontrôlable et même un peu douloureuse, toutefois, j'ai apprécié le fait que nous ne soyons pas passés à l'acte. Nous n'étions pas en état d'aller plus loin, l'un comme l'autre. Ce matin, il semble se porter bien mieux malgré ses dires, et une petite nervosité naît au creux de mes entrailles.

Ses pupilles me sondent, à la recherche d'une réaction de ma part. J'essaie de savoir s'il ne me raconte tout simplement pas de bobards pour

m'amadouer, seulement, il n'y a rien. Il est très sérieux et j'en suis soulagée. S'il y a bien un sujet auquel je n'ai pas envie de songer pour l'heure, c'est le sexe. Parce que je suis restée seule pendant quatre ans, que j'ai mes propres bagages et qu'il a ses secrets. J'ignore même ce que nous sommes l'un pour l'autre. Avec Josh, bien que notre relation fût interdite, c'était limpide comme de l'eau de roche. Doux. Tandis qu'avec Lysandre, c'est constamment le tourbillon. Je ne sais pas toujours comment lui parler, je ne parviens jamais à décrypter son humeur, s'il va me balancer des horreurs. Comme un animal qu'il faut apprivoiser avant de l'approcher, au risque qu'il vous morde, vous déchiquette de la tête aux pieds.

— Parfait !

— Un café ?

— Oui, s'il te plaît.

Je le suis en silence. Durant de longues minutes, je sirote ma boisson, l'observant sans doute avec trop d'attention. Il déguste ses œufs au bacon en soutenant mon regard, m'interrogeant ainsi sur la nature de mes songes. Je ne décroche pas un mot. J'aimerais savoir ce que lui-même pense à cet instant. Nous sommes seuls. L'atmosphère de la pièce est pesante, intimidante. De l'autre côté de la table, je me tiens à tout juste cinquante centimètres de lui, et je commence à avoir mal aux fesses à force d'être assise sur cette chaise.

Aussitôt mon café terminé, je me redresse pour rincer la tasse dans l'évier. En vue d'extérioriser la tension qui règne au sein de mes épaules, je reste ainsi quelques secondes supplémentaires. Signe du stress accumulé, du manque de sommeil perpétuel, pour l'heure, je ne m'en préoccupe pas plus que ça. La seule chose qui m'inquiète un peu, c'est de ne pas avoir mes médicaments avec moi. J'ai peur d'avoir des douleurs, pire, que mon état psychologique se dégrade si je rate une prise. Mes idées noires pourraient être encore plus présentes qu'à l'accoutumée. Ça me terrifie, je crains toujours de ne pas avoir la force de les affronter, de me laisser couler pour ne jamais parvenir à remonter à la surface.

Une fois retournée, je me retrouve nez à nez avec lui. Je tressaute en écarquillant les yeux. Je ne l'ai pas entendu se lever. Il a dans l'une de ses mains une assiette vide ainsi qu'une tasse dépourvue de ce fameux liquide brun, qui me permet de tenir le choc durant les longues journées de cours. Sa bouche se trouve à hauteur de mes prunelles curieuses, mon cœur rate

un battement tant l'intensité de son regard me perturbe. Lysandre se penche sur le côté et se débarrasse de ce qu'il a encore entre ses doigts. Son corps frôle le mien au passage, ma respiration se bloque au creux de ma gorge, mon visage effectue un mouvement afin de lui laisser un peu de champ libre. Un instant, mon cerveau a un court-circuit tant il demeure si près, j'occulte sa main posée sur l'évier qui m'entrave.

Ma cage thoracique s'élève puissamment, en manque d'oxygène. Ses iris percutent les miens, je n'ai pas le temps de lui demander ce qui ne va pas que sa bouche se rue sur la mienne. Farouche, avide. J'en ai des frissons jusqu'à la racine des cheveux. Ses doigts s'arriment à l'angle de ma mâchoire, me démontrant bien son besoin de contrôle. J'ignore comment il s'y prend, il me retourne complètement. À chacun de ses baisers, c'est une myriade de sensations euphoriques qui me saisit à bras le corps. J'ai chaud et froid en même temps. Mon palpitant s'emballe trop et perd pied pour se fracasser au creux de ma cage thoracique. Mon corps se transforme en une masse cotonneuse à deux doigts de flancher. Et il y a ce désir brûlant, effrayant, s'immisçant sous ma peau ainsi que mes entrailles, me rappelant finalement que la vie circule au sein de mes veines.

C'est ce qu'il fait, aussi dingue que cela puisse paraître... il me ramène à la vie, là où je pensais ne plus rien avoir à y faire.

Sa maîtrise de lui-même, de la situation lui échappe rapidement. Son souffle saccadé claque sur ma langue simultanément à ses paumes qui agrippent mes hanches pour me soulever de terre. Mon cœur s'emballe, plein d'entrain et anxieux à la fois. Mes fesses cognent contre le rebord de l'évier sur lequel il m'assoit. Mon bras emprisonne sa nuque.

— Qu'est-ce que ça veut dire tout ça ? bafouillé-je à tout juste cinq centimètres de sa bouche.

Ma question semble le dérouter, moi également. Sortie avant que je ne m'en rende compte, elle demeure cependant significative.

— On ne peut pas s'embrasser, puis se lancer des vacheries, ce n'est pas sain du tout, confié-je d'une voix basse.

— Je sais, répond-il sur le même ton, à bout de souffle. Je crois qu'il faut que je te remercie pour hier soir, ajoute-t-il en plaçant sa paume sur ma clavicule.

— Je ne vois pas de quoi tu parles, je n'ai rien fait de particulier, tenté-je de dédramatiser, ce qui lui arrache un sourire.

— J’aurais juré le contraire, j’ai eu hyper mal à la joue en me réveillant, me contredit-il.

— Je l’admets, je t’ai giflé. Uniquement pour t’empêcher de... partir.

Je prends garde à ne pas prononcer les mots qui me filent toujours le cafard.

— N’y avait-il pas au fond une minuscule satisfaction, en me frappant de la sorte pour mon comportement et toutes les horreurs que je t’ai dites ?

Je croise les bras sous ma poitrine, un brin agacée par son petit jeu.

— Ne rigole pas avec ce genre de choses, pas devant moi, couiné-je, mal à l’aise.

— Je suis désolé, vraiment, émet-il, alors que sa main remonte jusqu’à la base de ma nuque.

Je frissonne, en détournant les yeux. S’il n’a pas encore prononcé un traître mot à propos de la conversation qu’il a interceptée, je vois ses paroles véhiculer au sein de ses pupilles azurées.

— Ne me regarde pas comme ça, s’il te plaît, tiqué-je alors qu’une gêne pèse sur ma poitrine.

— Comme quoi ? ose-t-il répliquer.

— Comme si j’étais sur le point de péter les plombs, de me briser devant toi, déclaré-je d’une voix cassée. Tu es dur, Lysandre. Tellement dur que tes mots me font peur, c’est bien pour ça que je n’ai rien formulé quand tu m’as demandé pour mes tatouages. Le “L”, c’est pour Lucy, et celui-ci, c’est sa date de naissance.

Je lui montre mon poignet, caché sous mon pull.

— Elle est ma... plus grosse faiblesse.

— Tu te trompes. Tu es plus forte que tu ne le penses, Sky.

— Quand j’ai perdu mon portefeuille, j’ai aussi égaré sa photo, Josh me l’avait dérobée. Il était trop choqué, je n’ai pas réussi à lui dire toute la vérité ce jour-là. J’étais en colère contre lui, à cause de cet argent qu’il a accepté de mes parents. Je n’ai pas eu la force de lui révéler que son enfant n’avait pas été adopté par d’autres comme il se l’imaginait. Je me suis dit : « À quoi bon le faire souffrir, alors qu’il a vécu toutes ces années sans savoir ? » Je ne voulais pas t’entendre me balancer des trucs que je n’aurais pas digérés à ce propos, ni sur Josh. Tu as tes préjugés à son sujet, et je ne te demande pas de l’apprécier, car je m’en moque bien.

Mon index caresse avec délicatesse l'encre noire qui orne mon épiderme tandis qu'un sourire triste se scotche à mes lèvres.

Un souffle lourd franchit le seuil des siennes, frôlant la racine de mes cheveux, au niveau de ma tempe droite. Son regard orageux transperce le mien, je tressaille.

— Tu me penses cruel à ce point ? lâche-t-il, déconcerté.

— Je ne pouvais pas prendre ce risque. Et puis, jusqu'à il y a peu, je croyais que tu me détestais.

— Je ne te déteste pas.

— Je n'aimerais pas voir comment tu traites ceux que tu détestes, alors... Je ne sais jamais sur quel pied danser avec toi. Sois tu me sautes à la gorge pour me clamer des horreurs, soit tu... tu me mets la tête à l'envers. Et ce n'est pas quelque chose qu'on aborde si facilement.

Un faible rictus m'échappe. J'ignore pourquoi je lui raconte ça. Sans doute que le silence devient trop pesant pour moi, que j'ai besoin de mettre les choses au clair pour ne plus y revenir, sauf si nécessaire.

— Mes parents m'ont envoyé dans cet affreux internat que j'ai quitté seulement un mois après sa naissance. Ils espéraient certainement que ces semaines m'aideraient à me *remettre*, mais quand ils m'ont ramenée de force à la maison, ça a... dégénéré. Mon père m'a parlé, je ne me souviens pas de ce qu'il a prononcé. Comme dans un état second, la colère que j'avais accumulée tous ces mois est remontée à la surface et je l'ai frappé, m'acharnant littéralement sur lui telle une enragée. Je leur ai dit que je voulais partir, ne plus jamais les voir, je le pensais. Je désirais en finir, devoir les tolérer chaque jour ajoutait un poids à ma douleur qui était insupportable. Du coup, étant encore mineure, je suis venue vivre chez mes adorables tantes qui se sont occupées de moi comme elles le faisaient déjà avec ma cousine, Jessie.

Lysandre m'écoute, il ne dit rien. Je sais qu'il est toujours là, je sens son regard me caresser et provoquer des petits pics sur ma peau qui m'apportent de la chaleur. Celle-ci me gonfle le cœur, me donne la force de poursuivre.

— Je crois qu'ils pensaient que j'allais faire *ma crise* quelque temps et revenir ensuite. Mais je n'ai jamais remis les pieds aux États-Unis, je ne leur ai pas parlé, j'ai refusé tous leurs appels. J'ai décidé de repartir à zéro ici, et de planter un chêne pour ma fille. C'est la seule façon que j'ai

trouvée pour la faire exister un peu. Ce sera son arbre. Un jour, j’y placerai peut-être une balançoire pour qu’elle sache que je ne l’oublie pas.

Ça me fait tout drôle d’évoquer les termes “ma fille” devant Lysandre. On ne peut pas faire plus intime comme confession. J’aperçois sa paume qui se meut entre nous, il la replie maladroitement avant de poser sa main sur ma cuisse, pour recouvrir la mienne.

— Je suis désolé pour ta fille, pour toi, formule-t-il, plus empathique que jamais.

Mon cœur se serre, nos dextres s’agrippent et mon regard, brouillé par l’émotion, s’arrime au sien. Son intensité me trouble, la douceur que j’y décèle me chamboule davantage.

— Jamais plus je ne te réclamerai d’arrêter de pleurer. Tu en as le droit, plus que quiconque. Et si jamais je venais à perdre ma lucidité et te le dire quand même, je t’autorise à me casser la gueule.

Le sérieux de ses mots me fait pouffer de rire malgré moi, brisant la morosité de ce moment, et mon cœur lui clame un “merci”. Il enroule son bras autour de mes épaules. Je me blottis contre lui tandis que mon palpitant chante comme un dingue dans ma cage thoracique. Il y a des maux que l’on ne peut en rien effacer, mais il y a des gens capables d’y mettre des pansements suffisamment collants pour vous épargner un peu de vos souffrances quotidiennes. Et je crois que, aussi fou que cela soit, Lysandre en fait désormais partie.

— Tu comprends maintenant pourquoi je ne vois plus mes parents, pourquoi je ne porte pas le nom de mon père. Je ne le supporte plus, car ils m’ont abandonnée au pire moment de ma vie. Ils m’ont cachée comme si ça allait effacer le fait que leur fille de dix-sept ans était enceinte. Ils avaient honte de moi. Ils ne m’ont laissé aucune alternative. Un après-midi, je suis rentrée à la maison et j’ai bêtement cru que ma mère m’emmenait à la clinique. Je... Je n’en voulais pas, c’était inenvisageable pour moi.

Lysandre m’êtreint davantage. Mon nez se niche dans son cou. Le sentir contre moi m’apaise.

— Le trajet s’est éternisé et j’ai réalisé où nous allions. Elle m’a alors annoncé que je resterais là-bas jusqu’à la fin de ma grossesse. J’aurais préféré qu’elle me gifle. Peut-être que, dans leur esprit tordu, ils s’imaginaient accueillir un petit garçon qui remplacerait la déception que j’avais été à leurs yeux. Mon père a toujours voulu un fils, et ma mère ne

souhaitait pas d'autres enfants... Je me suis retrouvée toute seule, sans moyen de communiquer. Il n'y avait qu'un téléphone fixe sur écoute. Un cauchemar sans fin. Joshua avait disparu, et j'étais coincée dans cet endroit. Après de longues semaines de cohabitation, j'ai compris que j'allais réellement avoir un bébé, j'ai accepté, ça n'a pas été facile. J'ai pensé à l'après, à ma fuite, parce qu'il était hors de question pour moi de les laisser me l'enlever. Une idée inimaginable.

Je ne lui ai pas encore tout révélé, pourtant, il se tend, en sachant pertinemment que la suite est une succession de malheurs. Malgré tout, il reste là, à m'enlacer pour me montrer son soutien. Je m'attendais à tout, sauf à ça de sa part. Quand en sommes-nous venus à manifester de la douceur l'un envers l'autre ?

— Environ un mois avant la date prévue, j'ai commencé à me sentir mal. J'ai compris que quelque chose d'anormal se produisait, mais on n'arrêtait pas de me dire de ne pas m'inquiéter, que j'allais simplement accoucher d'un jour à l'autre. Je voulais voir un vrai médecin, seulement, on ne m'a pas écoutée, on m'a dit que donner naissance n'était pas une maladie, et que ce n'était pas la première fois qu'ils allaient aider une jeune fille à accoucher. J'étais effrayée, ça a duré trois jours. Le jour même, ils ont appelé mes parents qui ont refusé de venir, émets-je, alors qu'une larme coule sur ma joue. J'aurais préféré qu'on me laisse me vider de mon sang, plutôt que de subir toute cette douleur, et ce silence... J'y ai cru jusqu'à la dernière seconde. Mais elle n'a jamais pleuré, et, au début, elles n'ont pas voulu me la donner. J'ai dû les supplier pour la voir au moins une fois. Je me trouvais dans un tel état de souffrance que je me fichais de mes actes, alors j'ai attrapé ce qui me tombait sous la main pour leur faire peur, bien qu'elles n'arrêtaient pas de me dire qu'il était mieux pour moi d'oublier. Par chance, ou peut-être par pitié, l'une d'elles a accepté de prendre une photo de Lucy. Elle devait se sentir coupable, je ne sais pas. Elles nous ont laissées quelques minutes, c'était beaucoup trop court, mais j'ai pu la tenir contre moi, la toucher. Elle était si petite et si belle.

Maladroitement, les mains de Lysandre s'accrochent à mes épaules. Il recule sa tête, plongeant son regard triste à travers le mien. Il esquisse un large sourire qui sous-entend que tout ira bien, que je peux me laisser aller avec lui.

Durant de longues semaines, il m'a tourmentée, me transmettant ses plus grosses frustrations de la manière la plus indélicate qui soit. Cependant, aujourd'hui, je crois que nous sommes enfin sur le même chemin. À composer à deux avec nos failles, à ne plus nous battre l'un contre l'autre, mais ensemble. Un jour, j'espère qu'il saura me faire assez confiance pour me livrer ses maux les plus sombres, qu'il saisira que, quels qu'ils soient, jamais je ne le jugerai. Ils sont là, tapis derrière ce sourire à tomber qu'il ébauche. Ils guettent, et je les observe en silence, faisant comme si je ne savais rien, en attendant que l'orage éclate à nouveau.

Lorsque le moment sera venu, je serai présente pour le retenir et lui rappeler qu'il n'est plus seul, que je ne veux pas m'en aller.

OceanofPDF.com

Chapitre 4

Lysandre

La première chose à laquelle je songe après avoir entendu ses révélations bouleversantes, c'est à ma sœur et ses enfants. Difficile psychologiquement pour elle de devenir mère. Elle aime ses gosses plus que tout, pourtant, le *baby blues* a failli avoir raison d'elle la première fois. Je n'ose imaginer ce qui se serait produit si elle avait vécu ce genre de drame. Si parfois, elle a eu envie de vendre le petit, car il la rendait folle, je sais qu'elle en mourrait s'il lui arrivait quoi que ce soit. Depuis de longues minutes, je n'ai de cesse de ressasser tout ça et j'en ai mal au cœur. *La vie est vraiment une saloperie !*

J'y pense davantage quand, sans crier gare, une tornade mesurant moins d'un mètre de haut nous fonce droit dessus. *Est-ce que j'ai une foutue hallucination, là ?* Naël hurle un "tonton" à mes oreilles et j'ai tout juste le temps de me retourner pour le réceptionner. *Il semble survolté ce matin, ça promet !* Sky sursaute autant prise au dépourvu que moi, avant de s'éloigner un peu en descendant de l'évier, l'air mal à l'aise. La voix de ma sœur qui m'appelle m'oblige à jeter un œil en direction de l'entrée de la cuisine. *Mauvais timing ! Vraiment.* Elle a sûrement utilisé sa clef pour entrer.

Naël ne prête pas attention à Sky, et pour cause, il a deux ans et demi et se fiche des gens qu'il ne connaît pas. Tellement obnubilé par moi, il ne la calcule pas. Nous quittons aussitôt la pièce pour découvrir dans le couloir ma sœur, avec une petite mine fatiguée. Rien de surprenant, elle

vient d'accoucher. D'ailleurs, sa présence si tôt après sa sortie de maternité m'étonne. Elle a clairement la nécessité de se reposer. Semblant sur le point de craquer, elle a le teint jaunâtre et des cernes violacés, je fronce les sourcils.

Je n'ose pas jeter un œil dans mon dos pour savoir si Sky est toujours dans la cuisine ou non. J'imagine qu'elle a besoin de solitude avec la quantité d'émotions qui la submerge encore. Kate peine à retirer son manteau, je lui apporte mon aide pendant qu'elle maintient contre elle la petite, planquée dans une combinaison d'hiver. Je ne me souvenais pas que Naël ait été si minuscule à sa naissance. J'adore ma sœur, mais on peut dire qu'elle tombe très mal, et je ne peux virer aucune des deux, non, ce serait une monumentale erreur.

— Tu veux un thé ou un café ?

— Surtout pas, plutôt de la camomille, s'il te plaît, j'allaite, tient-elle bon de me préciser, en massant le crâne de l'humain miniature, blotti contre sa poitrine, et dont j'ignore toujours le prénom puisqu'elle désirait attendre de me voir en personne pour me le dévoiler.

— Je vais te faire chauffer de l'eau et trouver le truc... le couffin pour que tu puisses la poser un peu, suggéré-je, encore dépité de sa présence à la maison si proche de sa sortie de la maternité.

Je remets facilement la main dessus étant donné qu'on l'a descendu du grenier il y a des semaines, à cette occasion. Il suffit de le remonter puisqu'il a des roulettes. Plutôt pratique si ma sœur doit quitter la pièce et n'a pas envie de lâcher sa fille des yeux. Je la connais bien. Elle est le genre de mère soucieuse.

Lorsque je reviens au salon, la scène qui se tient devant moi m'extirpe un haussement de sourcils d'incompréhension, de surprise. Sky se tient droite comme un I, les muscles tendus comme si on venait de lui confier une bombe entre les mains dont les moindres mouvements la désamorceraient. Soyons réalistes, il s'agit d'un nourrisson. Ils sont facilement contrariaires. Les couleurs ont déserté son visage, j'ai l'impression que la petite que Kate a dû lui déposer dans les bras l'effraie. Ce qui ne serait malheureusement pas étonnant au vu des derniers éléments que je connais d'elle. Ma sœur s'est éclipsée je ne sais où, tout comme Naël. *C'est quoi ce bordel ?*

— Sky, qu'est-ce que tu fabriques ?

La rouquine tourne immédiatement la tête vers moi, les yeux plissés au possible. Elle me houspille sans cérémonie en même temps que son regard paraît à la fois perdu et dur :

— Shhht, tu vas la réveiller ! Oh non, elle ouvre les paupières, baragouine-t-elle en m'arrachant un rire sous cape malgré moi.

— Où est Kate ?

— Si tu parles de ta sœur, elle se trouve aux toilettes avec ton neveu. S'il te plaît, reprends la petite.

La voix mal assurée, elle panique. Kate lui a déposé un paquet bruyant qui, à l'occasion, peut également se révéler aussi parfumé que du fumier de cheval. Le tout sans s'être présentée avant, parfaitement son genre. Peut-être s'agit-il de la première fois qu'elle tient un bébé dans ses bras. En mettant de côté le drame qui l'a touchée.

Merde, Kate a réellement débarqué au pire moment qui soit ! Sky n'avait pas besoin d'être confrontée à un nouveau-né sans s'y être préparée. Je n'ose imaginer les pensées dévastatrices qui traversent son esprit, mais je sais que ça la blesse probablement.

— Détends-toi, ça va aller. Je vais la prendre, exprimé-je avec plus de douceur que d'ordinaire.

— Arrête de bavasser et dépêche-toi, je t'en prie. Elle gigote comme un véritable asticot.

Dans un autre contexte, j'aurais ri et lui aurait dit qu'un enfant de trois kilos et demi ne devrait pas la faire autant flipper, parce qu'elle n'a pas encore de dents, cependant, je m'abstiens. Aussitôt la petite tête à moitié endormie blottie contre mon torse, Sky relâche ses épaules en soufflant comme si elle avait retenu sa respiration jusqu'ici. Et sans crier gare, elle se tire en direction de la porte du jardin.

— Sky...

Elle ne se retourne pas.

— Ben ça alors, tu lui as foutu la trouille, ma toute belle. Ne le prends pas contre toi, petite crevette. Il y a de vilaines blessures qui pèsent sur son cœur et qu'elle ne parvient pas à cicatriser. Va falloir être gentille et compréhensive, OK ?

Ma nièce se met à couiner avant de bâiller, ce qui me fait sourire tellement elle est minuscule.

— Je sais, tu ne piges rien de ce que je te raconte. Pas grave.

Je la berce contre mon torse, elle dégage une chaleur incroyable qui fait du bien. Étrange comme sensation de bien-être. Je dis sûrement cela parce que c'est plus facile quand on a que les bons côtés à gérer. Les câlins, ça, je peux lui en prodiguer des dizaines, si elle le veut. Elle ne représente aucun danger pour moi. Changer sa couche, en revanche, je serais très réticent, seulement si je n'ai pas le choix. C'est une nénette après tout. J'ignore si les soins du nourrisson se font de la même manière pour elle, et franchement, je m'en fiche pour l'heure. Kate revient avec la tornade qui la précède.

— Où est ma fille ? s'exclame-t-elle avec un élan de panique.

— Ici, idiote, persiflé-je en faisant un quart de rotation pour qu'elle la perçoive au creux de mon bras, nichée contre moi.

Le visage soulagé de ma sœur m'extirpe un sourire sadique. Elle me tape le bras en prenant aussitôt la petite.

— Ne me fais pas des frayeurs pareilles !

— Je peux enfin savoir comment s'appelle la progéniture numéro deux ?

— Enéa, et je m'en fiche que tu n'aimes pas, s'empresse-t-elle d'énoncer à la fin de sa réponse.

Je secoue la tête, amusé. Elle s'installe avec la petite sur le canapé, puis je l'informe que je reviens dans deux minutes. Filant dans le jardin, qui donne jusqu'à l'avant du manoir, je me dis que Sky s'est sans doute barrée sans un mot. Je pourrais le concevoir. Enéa l'a pas mal remuée.

Une fois mes pieds posés sur la pelouse entretenue, je l'aperçois, accroupie près de l'un des chênes au fond de la cour. Je jalonne le sol dans sa direction, émettant au passage du bruit pour qu'elle ne sursaute pas. Avec le bambin que ma sœur lui a collé dans les bras l'air de rien, j'ai le sentiment qu'elle a eu sa dose de stress pour aujourd'hui. Kate sait se montrer autoritaire quand elle est en situation de *crise* et un Naël qui court partout en hurlant qu'il a envie de faire pipi, c'en est une belle. La nuit a été difficile, ses confessions également éreintantes. Elle a besoin de calme, de tranquillité. J'en ai parfaitement conscience.

— Sky ?

Elle dévie la figure vers moi tout en se redressant et relâchant une feuille morte au niveau des racines de l'arbre.

— Tout va bien ?

— Oui. Il faut que j’y aille, je viens de me rappeler que j’avais un... rendez-vous, ça m’était sorti de l’esprit, soupire-t-elle.

Elle effectue un pas vers moi, puis un second.

— T’es sûre que ça va ? Si ça a un rapport avec la petite ou cette nuit, je...

— Tout va bien, m’interrompt-elle en s’efforçant de sourire, mais il ne se reflète nullement dans ses yeux. Elle est toute mignonne, je gère juste difficilement les situations *imprévues*. Je suis une bombe à retardement alors, crois-moi, ce n’est pas du tout la meilleure idée qui soit de tenir un être vivant dans mes bras. J’ai déjà du mal à m’occuper correctement de mes chiens. Jacobo s’est fait renverser par une voiture, à cause de ma négligence.

Elle émet un bref soupir, triste.

— Ce n’était pas ta faute, mais la mienne, mets-je cela au clair tant sa réflexion me désarçonne. Enéa va très bien, alors tu n’as pas à t’en faire pour elle. La première fois que j’ai porté Naël, j’ai cru que mon cœur allait lâcher tellement j’avais peur de le casser en deux, ajouté-je pour essayer de l’adoucir sans pour autant ne pas être honnête.

Ses prunelles s’arriment aux miennes en s’approchant, je tente en vain d’y déceler ce qu’elle tait. Nullement en paix, je le perçois à son corps crispé, les traits de son visage tirés, son air un peu déboussolé. Rien que pour cela, je ne veux pas qu’elle s’isole, elle est trop hantée à cette heure-ci. Je crains les conneries qu’elle pourrait commettre, même si Sky n’a rien à voir avec moi. Contrairement à elle, je n’ai jamais été courageux. C’est bien pour ça que j’excelle dans l’art du mensonge. Parce qu’il me permettait de couler seul dans ma misère. En m’embrumant le cerveau, je parvenais à oublier le pire, mes plus gros regrets, ma honte.

— Un accouchement, c’est éprouvant. Profite du beau temps avec tes neveux pour qu’elle se repose. Prendre l’air te sera bénéfique aussi, sourit-elle, faiblement.

— As-tu réellement un rendez-vous ou essaies-tu juste de trouver une raison valable pour t’enfuir parce que... ?

Je n’ai, une fois de plus, pas l’opportunité de déclarer le fond de ma pensée que ses mots me prennent de court :

— Tu as tes secrets, et j’avais d’une certaine façon les miens, laisse-moi digérer tout ça, OK ? Je te promets que je suis en phase avec ce qui s’est produit cette nuit, clarifie-t-elle.

C'est juste.

Bien que cela devrait me soulager d'une certaine manière, le nœud au sein de mon thorax ne se défait pas, pire, il continue à se contorsionner et me comprime les côtes. Ne pas savoir où nous allons m'angoisse plus que je ne le voudrais. D'ordinaire, je marche à l'instinct, je ne cogite pas à ce point, mais j'ai, à présent, conscience que je me dirigerais droit dans le mur en ne faisant pas preuve de plus de retenue, de réflexion. Sky est à la fois forte et fragile. J'ai peur de ce qui pourrait lui arriver, si je la blesse davantage. On peut supporter la souffrance jusqu'à un certain niveau, et elle a déjà tellement mal. Je sais que, inévitablement, je vais merder comme toujours.

Tandis que son teint rougeoit, elle cligne des paupières sans que cela soit dû à la température extérieure. La chaleur de mon propre corps se réchauffe à mesure que le sien réduit la distance entre nous. Ses lèvres choient sur ma joue avec la légèreté d'un battement d'ailes de papillon. Le souffle me manque, mes poumons se vident de tout leur air. Son geste si soudain, et à la fois si vif, m'oblige à m'interroger sur la véracité de son acte. Ce n'est que parce qu'elle se pince la bouche du bout des doigts que je comprends la tangibilité de tout ceci.

— Je ne vais pas m'effondrer, toi non plus. Bois beaucoup d'eau. Si tu es trop "tenté" ne jette pas ton dévolu sur la bouteille, ce n'est pas mieux, Lysandre. Au besoin, envoie-moi juste un texto du type S.O.S. et je débarquerai pour t'empêcher de faire une connerie. Tu n'auras même pas à te justifier, d'accord ?

Sans doute possible, elle sous-entend être prête à jouer les *marraines de sevrage*. Je n'ai pas envie qu'elle me voie dans cet état, surtout après cette nuit.

Je me tais en la regardant s'en aller. Ce n'est pas son rôle de veiller sur moi, elle a besoin de tranquillité. Après la peur bleue que je lui ai imposée, je n'ai aucunement le droit de la retenir. Et ce, quand bien même la suite a réchauffé nos corps et nos émotions instablement chamboulées. Pour une fois, j'ai réussi à bien me comporter, à ne pas vriller face à sa proximité. Inespéré de ma part.



J'ai passé la journée avec Kate et les enfants. Elle s'est endormie sur le canapé sans s'en rendre compte après avoir nourri Enéa. Blottie contre la poitrine de sa mère, j'ai dû user de finesse pour l'enlever de là. Ma sœur avait besoin de repos, j'ai donc pris les choses en main sans attendre. La petite a couiné une seconde lors du transfert dans mes bras, puis je l'ai installée confortablement dans le couffin. Rideaux fermés, j'ai déposé un plaid sur Kate ainsi qu'un coussin sous sa tête. La petite près d'elle, je les ai laissées tranquilles et me suis rendu en cuisine pour me chercher une bouteille d'eau, mourant de soif. Affrontant les vestiges de la soirée compliquée que j'ai traversée cette nuit.

— *Il faut que tu ailles à l'hôpital, Lysandre. La situation est grave, j'ai peur que tu t'endormes et ne te réveilles pas, dit-elle d'une voix tremblotante.*

Son corps glacé est blotti contre le mien. Mes bras continuent à la serrer parce que j'ai trop l'impression qu'il ne s'agit que d'un mirage. Une façon pour mon cerveau de me tourmenter davantage avec ce que je désire dans le fond, ce que je ne pourrai jamais avoir.

— *Shht, tout... ira bien, confessé-je, la bouche pâteuse.*

Ses dents claquent, mon dos tombe mollement sur le matelas tandis que son menton se cale contre mon thorax, me vrillant une seconde le plexus solaire. L'infime douleur que je ressens au moment de l'impact m'aide à m'accrocher à cette réalité qui me paraît beaucoup trop surréaliste. Sky chez moi. Sky lovée contre moi alors que la soirée ne me promettait rien de plus que de la merde.

— *Il faut... il faut que tu t'hydrates.*

Elle tente de se redresser, je la retiens.

— *Reste. Juste une minute. On fera ce que tu voudras. Sauf aller à l'hôpital.*

Regagnant sa position, mes bras couvrent son dos tel un bouclier de protection. Son souffle chaud caresse la base de mon cou, peu à peu, il devient plus ordonné, moins effrayé par la situation. Son cœur bat violemment contre ma cage thoracique, la fracassant sans ménagement. Elle pleure en silence, je le sais. Des larmes salées et brûlantes entrent en collision avec mon épiderme encore frais. Ma bouche reste scellée. Difficilement, mes yeux se plantent vers le plafond de ma chambre en

réalisant la putain de chance que j'ai eue ce soir. Il n'y en aura assurément pas d'autres.

Naël fait sa sieste dans sa chambre, le manoir est calme. Trop calme, seule la bouilloire sur le gaz siffle. Je n'ai de cesse de penser. De trop cogiter à propos de Sky, alors que j'ai des tonnes de choses à gérer. Je dois surveiller les enfants, m'assurer que tout va bien pendant que Kate dort. Je n'arrive pas à croire qu'elle se trouve ici. *Que fabrique McLaren ?*

Ma mâchoire se serre spasmodiquement, je décide de prendre le taureau par les cornes. Hors de question pour moi de ramasser ma sœur à la petite cuillère. Il va falloir qu'il endosse ses responsabilités s'il a des torts à se reprocher. Saisissant mon téléphone planqué au chaud dans ma poche de jean, je fouine dans mon répertoire avant de me dégonfler. Les sonneries se multiplient, il tarde à me répondre pour cause d'être au travail.

— Lysandre ? Comment vas-tu ? m'interroge-t-il avec surprise.

— Bien, mais j'aimerais savoir ce que tu fous ? grommellé-je entre mes dents, en ne passant pas par trente-six chemins.

— Comment ça ? bredouille-t-il.

J'entends une voix près de lui, ne parvenant cependant pas à l'identifier avec exactitude. J'ignore s'il s'agit d'un homme ou d'une femme. Il donne des directives de son côté et fait part à cette personne de son besoin d'intimité au sein de son bureau.

Lassé de ses conneries, je soupire, mon poing me démange sévèrement. Il ne voit pas le mal qu'il cause à ma sœur. Je ne sais pas tout de leurs histoires, mais si elle se réfugie ici, il y a forcément une raison valable à cela, ce qui me suffit. Si conflit il y a, je serai toujours de son côté, même si elle a le mauvais rôle. Avec des parents comme les nôtres, on ne peut compter que l'un sur l'autre pour se soutenir, s'épauler dans les difficultés, bien que j'aie constamment fait cavalier seul pour la préserver.

— Je vais te poser une question et tu n'as pas intérêt à me mentir, Harry, ou je débarque chez toi pour te refaire le portrait. Je suis plus costaud que toi, donc ne me cherche pas, l'avertis-je enfin. Est-ce que t'as trahi, ou trompes-tu actuellement ma sœur ?

— Pardon ? s'étrangle-t-il.

— Tu m'as parfaitement compris, ducon. Sois honnête avec moi, je détecte facilement les menteurs, McLaren.

— Mais pas du tout ! Qu'est-ce qui te prend, Lys ?

— Alors, pourquoi ta femme dort sur mon canapé ? Pourquoi chuchotes-tu quand tu es au téléphone ?

— Elle est chez toi ? réplique-t-il, stupéfait.

— Exactement, Einstein, réponds-je, amer. Qu'as-tu fait ou ne pas fait ?

Un faible soupir me provenant de son côté m'indique clairement qu'il se sent coupable de quelque chose. La colère fourmille dans mes veines, l'envie de boire une bonne bouteille également, mais il n'est que 14h30 et je me suis juré de me tenir.

— Je suis devenu associé au cabinet, je rentre très tard à la maison. Si je chuchote, c'est pour ne pas les déranger, m'informe-t-il.

Inutile d'entrer dans les détails, je comprends facilement le problème. Kate est seule avec deux enfants, toute la journée. Et lui, il les passe à aider des gens dans son costard d'avocat friqué, sans être présent pour sa famille. Elle a besoin de soutien, surtout en ce moment. Moralement, ç'a été difficile pour elle la première fois, à présent, la charge de travail qui lui incombe demeure plus pesante, stressante. Je ne souhaite pas la voir faire une dépression, elle a déjà eu un *baby blues* qui a duré près d'un mois, après la naissance de leur fils.

— Prends tes responsabilités, McLaren. Il ne suffit pas de vouloir des gosses, il faut aussi les élever !

— Lysandre, ne me parle pas comme ça. Tu n'as aucune idée de ce qu'implique la paternité, me rabroue-t-il.

— Pas plus que toi visiblement, craché-je. Tu dois faire des choix pour être plus présent à la maison. S'il arrive un truc à ma sœur, je viendrai te pulvériser, pigé ?

— Que veux-tu que je fasse ? J'ai envie qu'elle n'ait pas à se soucier de nos factures, des études des petits. Je le fais pour nous, me confie-t-il, désesparé.

— Tu peux me croire, les parents absents, je connais bien ça, et ce n'est en rien profitable à tes gosses. L'argent n'achète pas le bonheur. Occupe-toi d'eux, de Kate aussi. Elle a besoin de toi, alors ouvre les yeux avant que votre mariage ne vire à l'échec. Elle s'imagine que tu te tapes une autre nana !

— C'est ridicule, siffle-t-il.

— Je te suggère de vous payer une *baby-sitter* et de passer du bon temps avec ta femme plutôt que de privilégier des inconnus.

Mes propos sont tranchants, sûrement agressifs, néanmoins, je veux que le message soit percutant.

— Je vais venir les chercher chez toi et je prendrai le reste de ma semaine pour m'occuper d'eux, déclare-t-il sans plus attendre.

— Parfait !

Je raccroche, me fais couler un café avant de retourner au salon vérifier que tout se déroule au mieux. Le thé ne sera pas suffisant pour moi. Kate roupille toujours, la petite respire bien et j'entends du bruit dans la chambre de Naël, ce qui m'annonce qu'il est déjà réveillé. Je vais m'occuper de lui le temps qu'elle se repose un peu, en espérant qu'Enéa sera coopérative.

Harry a débarqué à la maison aux alentours de dix-sept heures pour ramener Kate et les enfants. Surprise, j'ai cru qu'elle allait m'écharper, finalement, ça lui a fait plaisir. Elle avait l'air heureuse de le voir tandis que Naël était tout excité à l'idée de pouvoir jouer avec son père en rentrant. La journée n'a pas été de tout repos, cela dit, ça en valait la peine, ma sœur est repartie avec le sourire.

Chapitre 5

Sky

Je viens de lui mentir. Une partie de mon mensonge était vraie, mais, dans le fond, cela ne reste, malgré tout, rien de plus qu'une fuite préméditée pour me cacher de ce qui s'avère, en réalité, trop douloureux à supporter, à affronter. Prise au dépourvu, ce qui ne se produit pas si fréquemment, et pour cause, j'étais très casanière jusqu'à il y a encore quelques semaines.

Je ne m'attendais pas à ce que sa sœur débarque avec un nouveau-né à peine sorti de la maternité, à en juger par sa taille et ses joues roses. Elle dormait au début, hélas dès que sa mère me l'a posée entre les mains, il s'est réveillé comme si il avait pressenti le changement de chaleur entre nos deux corps. Quand le sien a commencé à se tortiller, la panique déjà présente m'a davantage assaillie, elle a ouvert les yeux, deux petites pupilles bleu foncé qu'elle a rapidement refermées. Mon cœur a explosé au creux de ma poitrine, c'était si violent que le souffle m'a manqué et j'ai failli m'écrouler par terre. J'ai eu envie de pleurer ma détresse, toute cette douleur qui me comprime chaque jour, chaque nuit. J'ai résisté, ne souhaitant pas l'effrayer. Pour me reprendre, je suis sortie dans le jardin. Je ne voulais pas craquer. Qui comprendrait ce genre de comportement extrême ? Je ne désirais pas me montrer faible devant Lysandre, pas encore une fois.

Alors, j'ai arrangé la réalité – ce que l'on considère donc comme un mensonge. J'ai bien rendez-vous aujourd'hui, mais pas à cette heure-ci.

J'aurais pu rester encore un peu avec lui étant donné mon retard. D'autant qu'après ces émotions fortes, je ne suis pas apte à affronter cette matinée de cours. Je ne considère pas cela comme un manque de sincérité de ma part, simplement un moyen de me préserver. Ni l'un ni l'autre n'est prêt à s'ouvrir davantage en ce qui concerne ses secrets, ses blessures. Je l'ai fait plus que je ne m'en croyais capable pour l'heure.

L'esprit toujours perturbé par cette soirée et ce réveil, je franchis le seuil de la maison et suis accueillie par Jacobo qui débarque tel un boulet de canon à mes pieds. Il remue la queue en fourrant sa truffe entre mes paumes fraîches. Le ciel a beau être clair, la fraîcheur persiste en cette saison hivernale qui approche.

Des bruits de pattes arpentant le parquet du salon m'alertent. J'aperçois rapidement Dina qui rejoint son petit qui me fait la fête. Tous les deux sont heureux de me voir, ce qui me réchauffe le cœur. Leur présence a le mérite de mettre un peu de baume sur mes plaies passées qui ne cicatriseront jamais. On ne peut pas guérir de l'impensable, l'intolérable.

Après avoir refermé la porte d'entrée, je gratifie ma chienne d'une caresse sur le haut du crâne. Mes deux boules de poils se hissent à l'aide de leurs pattes arrière, puis me grimpent dessus comme si je leur avais trop manqué. C'est sûrement le cas, d'ailleurs. Leur petit monde gravite autour de moi depuis leur naissance, ils sont, tous les deux, si chers à mon cœur. Je me penche en avant et ricane bêtement au moment où Jacobo fourre son museau dans mon cou. Sa truffe humide me chatouille, je le repousse gentiment. Ils me suivent jusqu'au salon. Fiona et Pénélope seront surprises de me voir si... tard dans la matinée, alors que je devrais me trouver à la fac. Mais je sais qu'aucune d'elles ne se permettra de me juger, elles n'ont rien en commun avec mes parents.

— Sky, interrompt mes pensées ma gouvernante en débarquant avec un torchon entre les doigts.

Sa voix traduit sans doute possible son étonnement, suivie de celle de ma tante qui souffle de soulagement.

— Bonjour, les as-tu sortis ?

Pénélope dodeline de la tête.

— Désolée, je n'aurais pas dû partir comme ça, alors que vous dormiez, bredouillé-je à ma tante. J'avais besoin de prendre l'air, et j'ai passé la nuit à... discuter avec un... ami.

Puis-je attester cela ? Je n'en suis pas certaine, cependant, c'est tout ce qui me vient. Fiona affiche un petit sourire, me laissant clairement sous-entendre qu'elle n'est pas dupe, et pense que j'étais simplement en *bonne compagnie*. Cela vaut sans doute mieux, au fond.

— N'oublie pas que tu as rendez-vous cet après-midi, ma chérie. Tu veux que je vienne avec toi ? me rappelle Fiona.

D'ordinaire, lors de ma visite annuelle chez ma gynécologue, Jessie m'accompagne. Je n'aime pas tellement les médecins, surtout après l'épreuve que j'ai vécue. Ce n'est pas tant le fait que je les tiennne pour responsables du... décès de Lucy, ça a plutôt un rapport avec mon corps et la violence que j'ai subie. J'étais seule, jeune, dans un état de fragilité monstrueux et on a abusé du peu de confiance que je leur avais accordée lors de cette terrible épreuve, en me mentant.

— Tout va bien. J'irai seule, ne t'en fais pas. Je ne vais pas flipper toute ma vie chaque fois que je vois une blouse blanche. C'est un bon médecin, plutôt à l'écoute, alors je vais rouler jusque là-bas et je me rendrai dans ce cabinet comme une adulte courageuse.

Pénélope me fixe avec empathie, mon palpitant se comprime sous mes côtes. Pour ne pas me laisser submerger, je saisis mon téléphone dans ma poche de jean, jetant un œil à l'heure qu'il est.

— Comme tu veux.

— C'est gentil de me l'avoir proposé, admetts-je avec un fin rictus au coin des lèvres. Je vais prendre l'air avec les chiens, en attendant, ça nous fera du bien.

Elle opine d'un mouvement du crâne encourageant. Jacobo et Dina me suivent jusqu'à l'entrée pour que j'attache leurs laisses. En revoyant mon manteau trempé de la veille, je repense à la femme qui m'a mise au monde, celle qui a choisi de se repointer telle une fleur, alors que je ne veux plus lui adresser la parole.

— Ah, si, j'ai eu une mauvaise surprise, hier. Tu savais qu'Eléonore était dans le coin ?

La mâchoire de ma tante se décroche.

— Elle est venue te voir ? lâche-t-elle, effarée.

— Carrément devant la fac. Et on peut dire que ça ne s'est pas bien déroulé.

— Je lui avais demandé de s'en abstenir quand elle a appelé la semaine dernière. Elle souhaitait te parler, mais je lui ai parfaitement fait

comprendre qu'on ne pouvait pas t'y contraindre. J'imagine qu'elle voulait te le dire de vive voix.

— Me dire quoi ? l'interrogé-je, en fronçant les sourcils.

— Tes parents divorceront après les prochaines élections, sonne-t-elle le glas.

C'est plus fort que moi, je ris subitement.

— Finalement, il y a peut-être une justice cosmique dans cet Univers, ajouté-je d'une voix empreinte de sarcasme, après avoir repris mon sérieux. Tu crois que tu peux t'arranger pour qu'elle ne m'approche plus ?

— Je ferai ce que je peux, je te le promets.

— Merci.



Nous sommes arrivés tranquillement en bas de la rue lorsqu'une voiture, que je connais bien, stationne à l'angle de celle-ci. Le conducteur baisse la vitre de sa portière en souriant. Oliver frotte ses paumes l'une contre l'autre tandis que Jacobo saute sur ses deux pattes arrière dans le but de poser celles à l'avant contre la carrosserie, cependant je le retiens pour éviter qu'il la raye.

— Salut, comment vas-tu ?

— Bien, et toi ? Qu'est-ce que tu fais ici ? Tu n'es pas en cours ?

— J'allais te demander la même chose, vois-tu, réplique-t-il, espiègle.

— Panne de réveil, abrégé-je.

C'est nul de mentir, toutefois, je n'ai pas envie de rentrer dans des détails qui ne le regardent pas. Je suis surprise qu'il soit là, à cette heure-ci.

— J'avais... un truc prévu ce matin avec mon père. Tu vas quelque part en particulier ?

— Non, pas vraiment, et toi ?

Il ouvre sa portière, en me disant de laisser les chiens s'asseoir à l'arrière, mais ça me gêne. Ils vont semer des tonnes de poils après leur passage, je ne le sais que trop bien. Puis, j'avais l'intention de me rendre au parc, profitant de l'absence de la pluie. Oliver coupe immédiatement le contact de son véhicule dès que je l'en informe. Il déserte l'habitacle et ferme la fermeture Éclair de sa veste à capuche molletonnée, puis me rejoint sur le trottoir. Oliver tend une main en direction de l'une des laisses, et je lui donne celle de Dina, un peu décontenancée. Jacobo essaie

de lui sauter dessus, et encore une fois, je dois le rappeler à l'ordre. Je ne comprends pas, avec Erin, il ne se comporte pas ainsi.

— Tu lui sers des croquettes avec de la caféine dedans ou quoi ? plaisante-t-il.

— Je t'avoue que je commence à cruellement douter de leur composition pour le coup, rétorqué-je sur le même ton.

Nous jalonons le trottoir jusqu'à notre destination, en marchant sans nous précipiter. Une petite brise de vent, nullement insupportable, s'élève.

— Erin a cru que tu étais malade ou que tu lui faisais la tête comme tu n'as pas répondu à son dernier texto.

Eh merde ! Je n'ai même pas regardé les autres messages que j'ai pu recevoir, et pour cause, j'en reçois relativement peu. J'ai été obnubilée par ceux de mes tantes, de Jessie.

— Je lui répondrai tout à l'heure, j'ai complètement zappé en me réveillant, tellement j'étais à la bourre. Et j'ai passé une drôle de soirée aussi.

— Ça s'est mal passé avec ton ex ?

Bon sang, l'information a fait le tour de la fac ou quoi ? Il doit comprendre à ma tête dépitée que je ne m'attendais pas à ce qu'il le sache puisqu'il se justifie.

— Je crois que ça a fait halluciner Logan, car il en parlait, hier soir. Il était persuadé que tu "fricotes" avec Lysandre, pour reprendre ses termes. Erin n'a pas arrêté de lui jeter des insultes à la figure aussi. L'ambiance était un peu bizarre quand nous sommes allés manger au *Fast-food* tous ensemble avec Colin. J'ai l'impression qu'elle n'aime pas la greluche qu'il a amenée avec lui la dernière fois et lui a fait payer à sa façon. Logan a essayé de lui chiper ses frites et elle a piqué une crise, je n'ai pas tout compris.

— Je vois... En effet, c'est étrange. Rien de particulier à déclarer concernant Joshua. On a juste discuté et dîné.

— Vraiment ? tique-t-il, avec un sourire en coin.

— Vraiment ! appuyé-je mes propos. Il a voulu m'embrasser, mais je n'ai pas pu. En revanche, j'ai embrassé Lysandre, ajouté-je d'une voix presque lointaine tant ce souvenir m'obsède.

— Pardon ? s'exclame-t-il, ahuri. Alors, Logan avait raison ?

— Logan n'a raison sur rien du tout. S'il te plaît, garde-le pour toi, l'intimé-je.

— Je suis une tombe pour les secrets, affirme-t-il, en faisant mine de fermer la bouche avec une clef imaginaire. Mais, dis-moi, pourquoi veux-tu cacher le fait de l'avoir embrassé ? Il t'a demandé d'en faire un secret ?

L'air d'ordinaire plutôt joyeux d'Oliver se rembrunit.

— Non, pas du tout. Où vas-tu chercher une idée pareille ? Tu penses qu'il n'aurait pas envie que ça se sache ? commencé-je à me monter la tête toute seule.

— Avec lui, tout est envisageable. Tu connais sa réputation, pas vrai ? C'est notre première année ici, et pourtant, je sais déjà qu'il ne se comporte pas bien avec les filles, se montre-t-il honnête, en grimaçant faiblement.

Oliver n'a pas besoin de me l'expliquer, j'en ai parfaitement conscience. Lysandre n'a pas toujours été tendre avec moi. C'est un fait avéré, il a mauvais caractère. Et apparemment, ça ne s'est pas bien déroulé avec son ex, si bien qu'elle a quitté la ville. D'après Rose, elle souhaitait partir, toutefois j'ignore s'il en est responsable ou non. Qui suis-je pour lui mettre son passé sous le nez et le juger ? On s'est juste embrassés, pas vrai ?

Juste embrassés, Sky ? Vraiment ? me rappelle à l'ordre cette petite voix horripilante dans ma tête.

Bon d'accord, il s'est tellement frotté à moi une fois que j'ai vu des étoiles, ce qui s'avère très... gênant étant donné la manière dont il m'a ensuite virée. Et je lui ai parlé de Lucy, uniquement parce qu'il avait entendu ma conversation avec Eléonore. Je ne pouvais pas jouer les autruches à ce sujet.

— Je sais, mais il...

Cherchant mes mots, je bafouille. Je ne devrais pas me laisser toucher par ses problèmes, car cela me contraint à prendre des décisions parfois irrationnelles. Quand quelqu'un vous plaît et vous émeut, vous avez tendance à fermer les yeux sur ce qui ne va pas, sur les choses sur lesquelles on ne doit impérativement pas faire de concessions. Lysandre a été détestable avec moi, odieux, cruel et provocateur. Il souffre, et c'est parce que, moi aussi, je suis emplie de douleur jusqu'à la moelle que je sais que repousser les autres est plus facile pour se préserver. Je ne devrais pas lui pardonner ses agissements, et pourtant...

Mon cœur trop ébréché ne peut s'empêcher d'aller vers lui malgré les ténèbres qui l'incombent. Seul, il n'a visiblement pas eu la chance d'avoir

une famille qui le soutient, tout comme ça m'est arrivé avec mes tantes et ma cousine. Je me trompe peut-être, mais du peu que je sais de lui, et ce bien qu'il soit entouré d'amis, il n'en reste pas moins solitaire dans ses tourments. Il n'a personne pour lui maintenir la tête hors de l'eau, lui souffler à l'oreille qu'il effectue les mauvais choix. Trop embrouillé, aveuglé par les stupéfiants. Ou jusqu'ici, il n'a écouté aucune des personnes qui l'a mis en garde.

— Tu as des sentiments pour lui, confesse-t-il de manière avisée.

— Non ! m'empressé-je de répondre. Enfin, ça me paraît un peu prématuré d'en arriver à cette conclusion. C'est très compliqué entre nous.

— “Nous” ? Tu vois, rien que d'utiliser ce pronom signifie beaucoup, s'en amuse-t-il.

— Arrête, seriné-je en lui faisant les gros yeux, il ricane immédiatement. Plus sérieusement, je fais quoi ? J'ai un peu perdu la main depuis le temps, avec mes quatre ans de célibat. Je ne dois vraiment pas être nette pour monter en selle sur le cheval le plus farouche.

Oliver étouffe un ricanement de son poing. Je ne comprends pas bien pourquoi sur le coup, puis l'illumination me vient.

— Mais quel âge as-tu mentalement ? lui reproché-je, en roulant des yeux. C'était une façon de parler, OK ? Il ne s'est rien passé, attesté-je.

Tandis que ses lèvres se déforment en une grimace galvanisée par l'incertitude, il lève les paumes, droit devant lui. Au risque de m'enliser, je décide de ne pas surenchérir.

— C'est bon, j'ai compris, je te taquinais. Ce sont vos affaires, je ne dirai rien à personne, promis.

— Merci, conclus-je, plus rassurée.

Mes épaules s'affaissent pendant que Jacobo tire un peu sur sa laisse pour renifler une motte de terre. Je propose à Oliver de ramener les chiens après et d'aller chercher Jessie pour que nous déjeunions ensemble tous les trois. Nous suggérons cette sortie à Erin et nous verrons si elle demeure disponible. J'ai besoin de ne pas penser au rendez-vous de cet après-midi, plus je serai entourée et occupée, mieux ce sera. Il faut également que j'arrête de songer à ces dernières heures écoulées, car elles m'enfoncent dans l'obscurité et la confusion.

Chapitre 6

Lysandre

Les dernières heures écoulées à la suite du départ de ma sœur, puis de Sky, ont été longues. Je me suis ennuyé comme un rat mort. J'aurais pu occuper ce temps à mes révisions, hélas, impossible de me concentrer suffisamment pour cela. Obnubilé par le fait que Sky soit partie, mais aussi par l'envie de m'enfiler un rail de cocaïne. Après tout, je ne suis peut-être pas assez fort pour résister seul.

Je pensais pouvoir me reposer, seulement, j'avais oublié qu'il y avait une soirée. Je me suis contenté de reprendre une douche pour me rafraîchir un peu les idées avant d'aller sur le campus, néanmoins, je n'aurais pas dû.

Entre ces quatre murs, la tentation s'avère bien trop présente. Les autres s'amusent innocemment, sans se rendre compte de la difficulté pour moi de ne pas craquer. Ils n'imaginent pas une seule seconde le danger qui les guette. Hier soir, je suis passé à côté d'une belle porte, et je refuse de replonger. Qu'importe ce que ça me coûtera, je ne dois pas céder. Aussi, je lève les yeux au ciel en constatant Logan assis sur le divan, en *charmante* compagnie tandis qu'il lui file l'une de ces pilules. Installée à ses côtés, elle rit bêtement quand il se penche à son oreille pour lui chuchoter je ne sais quoi.

Pas le temps de comprendre la situation qu'une tornade rousse déboule devant moi, accompagnée d'Erin et Oliver. La scène se déroule si vite qu'elle me fait tout bonnement halluciner. Sky flanque une gifle du

tonnerre à Logan, envoyant valser son sachet rempli de ce qu'il appelle ses fameuses petites pilules du bonheur. Elles ricochent sur le sol, attirant l'attention des étudiants présents. Erin jure, en portant une main à ses lèvres, puis pouffe de rire en haussant un sourcil, l'air fière du comportement de Sky.

— Qu'est-ce qui te prend, putain ? grommelle-t-il.

— C'est plutôt à toi qu'il faut demander ça, bordel !

L'ambiance festive jusqu'ici tombe à l'eau, quelqu'un baisse la musique afin d'assister au spectacle. Mes yeux se plissent malgré moi, son intervention me surprend, je reste scotché sur place à tenter de comprendre ce qui se trame.

— Tu es vraiment un irresponsable ! Pourquoi files-tu ces merdes aux gens, alors que tu ne le fais pas pour l'argent puisque tu roules en Mustang, espèce de connard ? Je parie que tu n'as aucune idée de ce qui s'est passé hier soir ? scande-t-elle, furieuse. Lysandre a fait une overdose, tu percutes ça ?

Ses mots me font sortir de ma stupeur. Je ne l'imaginais pas en découdre avec lui pour une affaire qui me concerne. Certes, j'ai commencé à me droguer avec Logan, néanmoins, il n'est pas responsable de ma dépendance. Je me suis mis dans la merde seul. J'ai manifesté ma vulnérabilité, en osant me croire différent de tous les autres, hermétique aux addictions. Or, plus j'en consommais et plus j'occultais cet état de fait, plus je me sentais anesthésié, en sécurité avec mes propres mensonges, ma culpabilité.

Je m'empresse de les rejoindre pour m'emparer de l'avant-bras de Sky. Le malaise m'envahit, mes barrières s'effritent, j'éprouve davantage ma position de faiblesse face aux regards scrutateurs de mes frères ainsi que nos camarades d'université.

— Sky ! l'interromps-je brusquement sans pour autant lui saisir le bras avec violence comme j'aurais pu m'y adonner avec quelqu'un d'autre.

J'ignore pourquoi je la traite différemment. Peut-être parce qu'elle a toujours cet air triste, même quand elle s'efforce de sourire. Et je ne veux pas lui insuffler encore plus de souffrance qu'il ne lui pèse sur le cœur. Désormais, je sais de quoi son passé est composé.

Mon action de la tirer dans la direction opposée l'oblige à faire volte-face, son regard troublé percute le mien. J'y décèle malgré tout qu'elle ne regrette pas ce qu'elle vient de faire, que ce qui s'est produit l'a trop

touchée pour reculer. Je ne lui en veux pas. Comment le pourrais-je ? Si elle n'avait pas été là, je serais très certainement mort à cette heure-ci. On aurait retrouvé ma dépouille, après des jours à inquiéter mes amis par le biais de mon silence. Même si elle n'est pas particulièrement un cadeau pour moi, en ce moment, je lui dois la vie. Pour elle, c'est pire. Je réalise qu'il y a toujours pire que soi.

J'avais fini par oublier à quel point respirer était précieux tant la drogue embrumait constamment mon cerveau. Un jeu dangereux auquel je m'adonnais sans compter, sans peur de ne plus voir le soleil se coucher, comme si je n'avais rien à perdre. J'avais besoin de plonger complètement, de risquer ma peau, de me trouver aux portes de la mort pour comprendre que, en vérité, je veux, plus que quiconque, vivre. Au fond, je suis terrifié par les démons fallacieux qui me possèdent et me renvoient mes propres erreurs dans la face, bien que je ne sois pas suffisamment fort pour les affronter. J'ai envie de surpasser ces épreuves, de les dégommer les unes après les autres, de lever mon majeur et de crier que j'emmerde cette chienne de vie. Que je ne suis plus le même, que j'ai changé à bien des égards, et ce, depuis de longs mois !

À commencer par ce jour-là...

Frissonnant, je lutte pour ne pas fumer le joint de l'un de ces premiers années qui me scrute en train d'entraîner Sky à l'écart de tout ce merdier. Rapide, sans doute trop pour elle, qui se voit dans l'obligation de trotter parmi la foule. Les gens dégagent le passage aussitôt en me remarquant. Les habitués de nos soirées savent à quel point il ne faut pas me titiller. Action hautement préjudiciable. Deux imbéciles qui n'ont pas été sélectionnés pour intégrer la fraternité se marrent, tout en insinuant des saloperies sur notre compte. Arrivé sur la troisième marche de l'escalier, je tourne la tête vers eux et leur gratifie un œil si froid qu'ils se tendent sur-le-champ. Ils n'attendent pas que je me mette à leur hurler de dégager et me devançant.

— Lys, c'est vrai ce bordel ? nous interrompt Logan, ce qui me surprend.

Je demande à Sky de grimper à l'étage et de gagner la première chambre sur son chemin. D'ordinaire, elle aurait sûrement dit "non" pour me provoquer, mais elle s'exécute sans broncher. Une fois que je ne la vois plus, mes yeux se pointent sur la silhouette de Logan qui se tient debout devant moi. Il affiche un air grave, il paraît flippé.

— Qu'est-ce que tu veux encore ? soufflé-je.

— T'as fait une overdose ?

— Je n'ai pas envie de parler de ça, abrégé-je au bout de plusieurs secondes où il m'étudie en respirant à peine.

La culpabilité se lit sur son visage, je hais ça. Une première de sa part. Je n'attends pas qu'il me réponde et monte les marches deux par deux, l'ignorant sans regret.

Mon téléphone me coupe dans mon élan, je l'extirpe de ma poche avant d'arriver sur le seuil du couloir.

#D'abord Logan, et maintenant qui est sur le point de te la piquer ?

Avec ce message, il y a une photo en pièce jointe, Sky en compagnie d'Oliver et Erin. Ils boivent un verre, tous les trois, c'était sûrement avant de venir ici.

Putain ! Je demeure sur les nerfs, telle une cocotte-minute prête à exploser, surtout après ce texto. Et je me sens merdique, une fois de plus, à la suite de cette *discussion* avec Logan. Ce n'est pas lui, alors qui, bon sang ? Il a très bien pu le programmer pour que je le reçoive seulement maintenant, pas vrai ? Je ne voulais pas que tout le monde soit spectateur de mes erreurs. Sky hoquette de stupeur dès que j'ouvre la porte à la volée, un peu trop rapidement à son goût.

Elle se tient debout à tout juste trente centimètres de l'entrée tandis que je ferme à clef pour avoir la paix. J'ai les poumons en feu, les doigts qui fourmillent, tant l'adrénaline parcourt mes veines. Un cruel effet de manque se ressent. Depuis le départ de ma sœur, je n'ai plus de quoi m'occuper l'esprit. Et voir Sky en conflit avec ce vicieux de Logan ne m'aide pas à garder mon calme. Ma réaction l'inquiète, je le constate à ses yeux légèrement écarquillés au moment où ses fesses bondissent contre le matelas du lit dans un mouvement de recul.

Je la comprends, aucune femme saine d'esprit n'aurait la naïveté de croire que ce genre de comportement n'est pas suspect, cependant, elle peut se rassurer, jamais je ne lui ferais des horreurs sans son consentement.

— Je reconnais avoir dépassé les limites, mais je ne m'excuserai pas de l'avoir frappé. Pourquoi tu t'infliges ça ? Tu aurais pu mourir, et te

revoilà, ici, à déambuler parmi la tentation. Je ne saisis pas ton comportement ni le sien, et, sérieusement, ça me rend folle.

Ses prunelles brunes me sondent, brillant de façon fascinante, m'attirant dans leur sillage. Elles ne semblent pas tristes, cette fois, juste en colère. Je réduis lentement la distance entre nous, sentant sans équivoque l'atmosphère s'électriser à mesure que je comble les centimètres qui nous séparent. Je suffoque presque de la voir ainsi étendue sur le lit, les jambes croisées l'une sur l'autre pour ne pas trop en dévoiler.

Sa jupe en daim camel par-dessus des collants chauds de couleur chair ne déserte pas ses cuisses, ses deux paumes la maintiennent jusqu'à ses genoux tandis qu'elle se tient droite comme elle le peut. Le résultat d'une éducation stricte digne du balai dans le derrière que devaient avoir ses parents. Ce n'est pas moi qui vais lui taper sur les doigts si elle décrispe les épaules. Et je ne verrai pas non plus le fait qu'elle ne croise pas les jambes comme une manière de me chauffer, je ne suis pas un taré incapable de maîtriser ses pulsions. Quand bien même elle est à se damner, ce soir. Je dois reconnaître que malgré l'effet de manque qui commence à me titiller, c'est elle qui se trouve être une tentation plus affriolante pour moi.

Effrayant...

Sa bouche divine, rouge sang, à la promesse de baisers d'un autre monde, ses yeux de biche et son parfum floral qui me rappelle la chaleur du printemps sur ma nuque quand je squatte mon jardin. Ses iris remplis d'appréhension se redressent davantage pour se planter à travers les miens au moment où j'arrive au bord du lit.

— Ne te préoccupe pas de lui ni de moi parce qu'aucun de nous n'en vaut la peine.

En signe de mécontentement, son front se plisse.

— Ah, tu me rends folle ! soupire-t-elle, exaspérée.

Rompant le contact visuel, elle se lève d'un bond et manque de me rentrer dedans. Je recule de justesse avant de me faire éclater le nez. Elle croise les bras sous sa poitrine comme si ce simple geste lui accordait davantage de crédit à mes yeux.

— C'est ton ami, il est censé te vouloir du bien et pas le contraire. C'est très... malsain.

Si elle savait... elle serait sûrement scandalisée.

— Tu es si naïve, murmuré-je en secouant la tête, nullement étonné par sa réplique. Dans notre monde, ça ne fonctionne pas comme ça, Sky. Une vieille rivalité nous poursuit, j’y suis habitué. Avec lui, ç’a toujours été un peu “Lequel de nous deux pisse le plus loin”, persiflé-je histoire de dédramatiser.

— Ce n’est pas drôle, me réprimande-t-elle. La mort est irrémédiable, ajoute-t-elle à mi-voix en détournant ses pupilles assombries par le poids de ses propos.

Sa sollicitude me touche plus que je ne le voudrais, elle m’arrache un rictus imbécile au coin des lèvres. Pourtant, j’ai de la peine pour elle, en sachant que la mort de sa fille la hante nuit et jour. Ma poitrine d’ordinaire si glaciale se réchauffe. Naturellement, et sans que je ne le voie venir, ma paume s’aventure à l’orée de sa mâchoire, rabattant l’une de ses boucles auburn derrière son oreille. Son épiderme se couvre de frissons, au même instant que ses yeux retrouvent les miens à la vitesse d’un avion de chasse traçant son chemin à travers les nuages.

— Merci, émets-je d’une sincérité déconcertante.

À en juger l’expression de son visage, elle ne s’y attendait pas plus que moi. Ses traits s’étirent de stupéfaction, sa bouche s’arrondit tandis que ses pupilles s’écarquillent légèrement.

— Pour ? balbutie-t-elle.

— De t’en soucier au point de vouloir lui mettre une rouste.

D’un air réprobateur, elle me dévisage, ce qui ne m’atteint pas. Il n’y a que la chaleur de son corps si près du mien qui me trouble. Les poils de mes avant-bras dissimulés sous ma veste se dressent en même temps que ma température corporelle augmente. Mon cœur s’affole, la tension devient trop forte. Son regard se perd sur ma bouche avant de s’arrimer à nouveau au mien. Sa respiration se coupe, elle déglutit. Et bien que le silence emplisse la pièce, elle semble me hurler de toutes ses forces de l’embrasser. Je ne devrais pas, mais la tentation est à présent trop douloureuse pour que je ne cède pas également à ce que je meurs d’envie de faire.

Mes lèvres s’écrasent avec fermeté contre les siennes, et c’est comme une libération pour tous les deux. Nos souffles s’enchevêtrent alors que ses bras encerclent mes épaules. Les miens ceignent sa taille, sa poitrine se retrouve collée à mon buste, qui se soulève convulsivement. Ma langue goûte la sienne, me rendant presque euphorique tant c’est divin. Ses doigts

cheminent à la base de ma nuque, planqués sous ma tignasse. Son corps bascule sur le matelas et je n'ai toujours pas quitté ses lèvres quand mon bassin se cale entre ses cuisses, pile au niveau de son intimité couverte. Une sensation de déjà-vu ne tarde pas à remonter à la surface. Cette fois, je ne déconnerai pas, je ne lui imposerai pas de dégager.

Ma queue se réveille, le désir violent qui m'assaille la fait vibrer dans mon jean. Elle se manifeste comme elle le peut, me transmettant son appétit féroce, son impatience effrayante. Mes hanches se meuvent de manière incontrôlée au sein de la chaleur de ses cuisses pour tenter de chasser ma gêne. Son excitation doit être équivalente à la mienne, si je m'en réfère à sa respiration hachurée et à ses gémissements lorsque ma bouche dévie sur la peau fine de son cou.

Son épiderme a le goût d'un bonbon au miel. Frénétiquement, ma langue l'embrasse sans limites et descend entre ses seins planqués dans son soutien-gorge. Dans l'effervescence, et maladroitement, je suis tout de même parvenu à défaire les deux premiers boutons de son chemisier en soie.

Je sais parfaitement sur quelle pente je m'aventure. Ma queue frotte lascivement son entrejambe, réclamant sa délivrance. Je suis complètement fou. Et le pire, c'est qu'elle ne me vire pas. Son bassin gigote au même rythme que le mien, ils sont comme accordés, opposés à notre discernement. La fièvre a transformé nos deux corps en pantins assoiffés. Je ne me rappelle plus quand ça m'est arrivé en étant parfaitement conscient de mes actions, mais c'était il y a longtemps. À part le soir où je l'ai virée de chez moi.

Dans un élan de lucidité, et en sachant ce que ça impliquerait, je redresse mon visage de sa poitrine, le souffle déchaîné. Je ne lui ferai pas le même coup que la dernière fois. Il me faut toute la meilleure volonté du monde pour cesser mon déhanchement. Les yeux brûlants de Sky croisent les miens, je résiste pour ne pas me soumettre à la pulsion qui me dévore les entrailles. Je soupire pour tenter de reprendre contenance, mais sa poitrine en partie dénudée et mon sexe contre le sien ne m'aident pas à garder mon calme, bien qu'une barrière amenuise nos sensations.

Je rêve de la dévorer...

L'alchimie entre nous est palpable, intense. Je bous à l'intérieur, je vais exploser si je n'atteins pas la jouissance dans les minutes à venir. Et je me déteste d'en avoir tant besoin. J'ai réalisé que lorsqu'elle n'était pas

dans le secteur, Sky réussissait à me manquer suffisamment pour que je me demande où elle se trouve. Elle est parvenue à me rendre dépendant de nos petits rendez-vous journaliers, m'assurant qu'elle va bien, que Saint-Andrews lui est toujours conviviale à vivre.

Et j'ai fini par espérer un plus, que jamais je n'avais envisagé. Sky me pousse dans mes retranchements, elle m'oblige à affronter mes démons, sans subterfuges pour me rendre la vie plus facile, la douleur moins pesante. Elle me contraint à m'interroger sur ce que ça pourrait être entre nous, si l'on faisait ne serait-ce qu'essayer. N'est-ce pas seulement voué à l'échec avec deux personnes telles que nous ? Cette petite nana me file les jetons parce que je ne détiens plus le contrôle de la situation, et quand je perds le contrôle, ce n'est pas représentatif de stabilité. Loin de là. C'est pire.

Je ne suis pas quelqu'un de bien. Pas assez pour elle.

— S'il te plaît, Lys.

C'est la première fois qu'elle m'appelle ainsi. Le changement qui s'opère entre nous ne demeure plus hypothétique. Ce surnom marque un lien d'affinité, il n'oppose plus cette distance que je tentais de maintenir jusqu'ici. Et je me surprends à l'apprécier, à vouloir qu'elle ne me nomme désormais plus que de cette manière. Ma colonne vertébrale se couvre de délicieux frissons, un grondement fait vibrer mon thorax déjà fortement malmené depuis tout à l'heure. Elle ne m'aide pas à rester un *gentleman*. À l'accoutumée, je ne le suis pas, or, elle me donne envie d'essayer avec elle. Parce que Sky est différente, parce que son âme parle à la mienne, un langage dont j'ignore tout, mais qui m'apaise et me fait me sentir moins seul dans mes propres tourments.

L'attraction est magnétique, mes phalanges fourmillent tant le désir de la toucher est manifeste. Son menton s'affaisse, j'aperçois la ligne de sa mâchoire trembler. Elle va pleurer, ça me déchire le cœur de la voir dans cet état. La pauvre ne sait plus sur quel pied danser à cause de moi. Je l'ai embrassée à plusieurs reprises. Hier soir, nous n'avons fait que ça, occultant le reste, comme si ça ne comptait pas. Quelle absurdité ! Tout s'avère important avec elle, allant de la dispute à la conversation des plus sérieuses. Chaque fois, sans même le réaliser, Sky me donne une petite part d'elle-même. Et aussi fou et dangereux que cela semble être, je meurs d'envie d'en avoir tous les morceaux, même les plus sombres, surtout les plus sombres, en réalité. Parce que ça me prouverait que l'idiot que je suis

compte au moins ne serait-ce qu'un peu pour elle. Elle aurait pu m'envoyer bouler et ne pas me dire la vérité concernant sa fille, ce n'est pas ce qu'elle a fait.

— Tu vas sûrement me détester et croire que je me venge pour la dernière fois, mais pas du tout... juste pas ce soir ni ici, d'accord ?

Si elle l'avait envisagé, je l'aurais compris, car ça aurait été de bonne guerre. La dernière fois, je l'ai blessée. Un fou rire s'empare nerveusement de moi. Quand elle m'a annoncé que j'allais la détester, j'ai flippé alors qu'il s'agit que de ça.

— Je vais trop vite, pas vrai ?

— Juste un peu, avoue-t-elle, accompagnée d'une moue adorable, en signant avec son pouce ainsi que son index devant son visage. Honnêtement, ce *genre de situation* ne m'est pas arrivé depuis pratiquement quatre ans, alors...

— Oh, tu sais, c'est comme le vélo, ça ne s'oublie pas, tenté-je l'humour pour la déridier.

Moi aussi, j'ai besoin que l'on me rassure, cependant, je ne le lui révélerai pas, elle ne comprendrait pas. Et je n'en n'ai pas envie. Un petit rictus moqueur ourle ses lèvres, il se reflète jusque dans ses pupilles intensément brunes.

— Pour être également sincère, je n'ai pas pratiqué sans être déchiré depuis longtemps, ajouté-je.

— Oh, alors on peut affirmer que nous sommes deux machines rouillées requérant d'une bonne révision avant que tout ne roule parfaitement ? raille-t-elle avec embarras.

J'apprécie qu'elle n'enfoncé pas le clou. Je n'en ai pas la nécessité pour me sentir minable. J'aime son humour. Cela se produit rarement, mais quand elle s'attelle à la tâche, elle m'arrache un sourire sans difficulté.

— Grave, putain ! m'exclamé-je sans contrôle.

Chapitre 7

Sky

Je ne pensais pas que nous pourrions en rire, tous les deux, il faut croire que tout arrive. Super nerveuse au départ, je n’imaginais pas qu’il puisse réussir à me faire rire dans ce genre de situation. Lui qui est toujours si rude et a la vacherie facile. Je pensais qu’il se fâcherait de m’entendre lui dire en quelque sorte “non”. Savoir que malgré son caractère bien trempé et changeant, il est à même de considérer mes choix, sans jugement, me réconforte. Au moins, je n’aurai pas à me mordre les doigts du fait d’avoir été honnête avec lui à ce propos.

Nous nous retrouvons à nouveau dans le plus grand des silences, je me redresse un peu à la tête du sommier tandis qu’il fourrage ses cheveux qui l’embêtent, à l’arrière de son crâne. La musique du rez-de-chaussée qui nous parvient faiblement derrière la cloison n’est en rien assourdissante.

— Et Oliver... commence-t-il sans finir.

— Quoi Oliver ? le questionné-je, perplexe.

Ses narines frémissent, signe d’un certain mécontentement, je m’attends à tout de sa part. Aussi, je le dévisage légèrement. Ils n’ont pas l’air de s’apprécier, tous les deux, ce qui me dépasse.

— Je n’aime pas ce mec bizarre. Il n’arrête pas de vous suivre, un véritable petit chien en manque d’attention.

Un rictus moqueur m’échappe, je me retiens de ne pas ricaner face à sa réflexion. Je m’imagine parfaitement Dina à la place d’Oliver,

puisqu'elle me suit réellement à la trace lorsque je suis dans son sillage. *Il exagère.*

— C'est normal, on a des cours en commun, je te rappelle. Nous sommes devenus amis. Il m'aide à prendre des notes les jours où je suis trop à côté de mes pompes pour le faire. Il est marrant, gentil, et Erin l'adore. Moi aussi.

Lysandre vire au blanc, comme si je venais de lui avouer mon amour pour Oliver, alors qu'il n'en est rien. Je pouffe de rire malgré moi, d'autant plus que ses pupilles me sondent avec une telle intensité que j'ai du mal à garder mon sérieux. Il ne le prononcera pas, par fierté, mais je vois bien qu'il balise. *L'ego des mecs !*

— Attends... Il te plaît, le blondinet ?

— Je n'ai rien dit de tel.

— En effet, il est un peu jeune pour toi, ajoute-t-il avec sarcasme, mais également avec une once d'amertume.

Les poils de mes bras se dressent. Je frissonne pendant qu'un pincement m'élance au cœur.

— Arrête, couiné-je. Ne joue pas à ça avec moi, pas encore. Sinon, je me tire tout de suite, l'avertis-je.

Il doit se sentir terriblement con à cause de ses sous-entendus idiots, car il se raidit avant de s'excuser :

— Ça va, désolé, oublie mes propos débiles, marmonne-t-il.

De mon pouce, j'attrape son menton pour planter mon regard à travers le sien afin d'établir un contact. Il soupire, n'ose pas admettre le fond de sa pensée, toutefois, je perçois bien que quelque chose le tourmente.

— Tu es jaloux ?

— Ne raconte pas n'importe quoi, baragouine-t-il dans sa barbe en détournant les yeux.

Je ne lâche cependant pas ma prise en saisissant son visage de mes deux mains, alors que mes joues virent au rouge. Si près, son souffle caresse mes lèvres et me coupe la respiration. Mon cœur s'emballe, mon poulx claque dans mes veines du poignet gauche, pas encore tout à fait remis de nos baisers osés. L'espace d'un instant, tout semble se mettre sur pause autour de nous, son attention m'est entièrement dédiée, je cherche mes mots, ébranlée par son regard perçant. Lui qui paraît si fort vu de l'extérieur, et pourtant...

— Tu sais, c'est facile de donner l'air d'être fort quand on ne ressent rien, alors qu'on est mort à l'intérieur. Un sourire suffit à berner les gens tout aussi bien que le maquillage. Donc, non, Oliver ne m'a jamais intéressée de cette manière, et tu sauras qu'il n'est pas du tout attiré par les filles, mais par les garçons, persiflé-je pour tenter de détendre l'atmosphère.

Lysandre plisse les yeux, il n'aime pas ce que je formule. Peut-être que ça l'inquiète, cependant il ne s'en formalise pas, je ne suis pas sur le point de craquer.

— Ton corps n'est pas mort pour l'éternité, murmure-t-il, l'air ailleurs.

— Quoi ?

— Tu m'as lâché un truc du genre. Le soir où tu as bu...

Je hausse les épaules. *Que puis-je répondre à cela ?*

— Et maintenant... que ressens-tu, Sky ?

Sa question me déroute tellement qu'une grimace déforme aussitôt mes lèvres.

— Trop de choses, je suppose. Il y a encore plusieurs semaines, c'était uniquement du vide et de la douleur, mais depuis peu... c'est comme si j'éprouvais à nouveau l'envie de vivre. Tu réveilles tout ce qui était éteint en moi jusque-là, tu... chamboules tous mes repères.

Mon regard s'arrime au sien avec nervosité, d'autant plus avec ce que je viens de lui avouer sans préambule. Il est sur le point de dire quelque chose lorsque mon téléphone se met soudainement à sonner. Je bondis pratiquement de peur, tant j'étais obnubilée par les mots qui ne sont jamais sortis de sa bouche.

J'attrape rapidement mon sac qui jonche par terre pour y jeter un œil. Surprise, il me faut plusieurs secondes avant de me replacer correctement sur le matelas. Ma tête demeure toujours en suspens au-dessus du sol lorsque mes pupilles perçoivent le nom de la personne qui m'appelle, affiché sur mon écran. Je dois être trop longue au goût de monsieur le bougon, car il s'affale sans gêne sur mon dos, me coupant le souffle par son poids. *Non, mais il ne faut pas te gêner, Lysandre !*

— Et avec lui ? C'est réellement terminé ou tu ignores encore ce que tu veux ? chuchote-t-il près de mon oreille, faisant caracoler mon cœur.

Lui attribuant un coup de hanches pour qu'il s'éloigne, il s'exécute sur-le-champ. La boule au ventre, je me roule sur le dos, puis m'apprête à décrocher face à son regard inquisiteur. Pourquoi Josh me téléphone-t-il ?

C'est peut-être important ? Mais je tarde trop, son appel se dirige sur ma messagerie.

— Tu ne réponds pas ? m'interroge Lysandre, un peu provocant, en glissant contre moi tout en maintenant tout de même une certaine distance encore plus troublante que s'il avait été collé à moi.

Mon cœur bat comme un dingue, Lys se maintient au-dessus de mon corps. Mon cellulaire repose contre ma cage thoracique, tandis que mon autre main s'agrippe à l'un de ses avant-bras puissants où ses veines saillantes sont palpables. La chaleur envahit ma poitrine, je hisse mon buste vers le haut, histoire de lui voler un baiser, mais Lysandre me surprend en me clouant au matelas d'une paume le long de mon cou. S'il avait été un inconnu, j'aurais été terrifiée, néanmoins, là, maintenant, j'ai presque honte de reconnaître que je me sens encore plus exaltée par son comportement.

— N'essaie pas de me distraire avec des baisers. On va rester sages, tous les deux, déclare-t-il d'une voix si grave que mes neurones crament au passage.

Mon téléphone vibre contre ma poitrine, faisant un bruit monstrueux sur mon sein. Le rouge me monte aux joues alors que Lysandre affiche un air goguenard en le pointant du menton. J'ai reçu un texto de Josh. Il s'en va dans trois jours et aimerait me dire "au revoir" de vive voix avant de quitter Saint-Andrews.

— Qu'est-ce qu'il te veut ?

— Juste me dire "au revoir", couiné-je.

Je réponds avant d'oublier, car je me connais, et Lysandre a la capacité de me faire occulter le reste autour. Je n'ai pas envie que Joshua s'en aille en pensant que je le hais. Je ne le reverrai sans doute plus jamais, et je souhaite pouvoir me regarder en face.

#Tu pourrais passer à la maison avant de partir, enfin, si tu le veux...

— Te dire "au revoir", répète-t-il avec une pointe d'ironie, ce qui m'oblige à lever les yeux dans sa trajectoire. Tu y crois vraiment ?

Je fronce les sourcils, interpellée par sa manière de parler. Ma main glisse dans ses cheveux, il tressaille, et ne tarde pas à l'emprisonner pour la rabattre près de ma tête.

— Qu'est-ce qui te prend, Lysandre ?

Ses iris rembrunis me scrutent tandis qu'il relâche ma paume. Sa mâchoire se contracte, je ne comprends pas son attitude. Un faible soupir lui échappe.

— Je n'ai pas envie que ce mec t'embobine, avoue-t-il.

— C'est certainement la dernière fois de ma vie que je le verrai. Il ne va rien se passer de particulier, on va juste se souhaiter *bonne chance* pour l'avenir, ce genre de trucs, j'imagine.

Lysandre peut concevoir l'importance pour nous de nous dire au revoir convenablement. Lucy est la partie la plus fragile de mon cœur, je n'étais pas prête à la lui céder, et pourtant... je me suis livrée à lui malgré la peur qu'il m'insuffle, sa capacité de me faire planer à mille lieues, puis dégringoler en moins d'une seconde. Ses mots peuvent être aussi durs que lui. Si quelqu'un doit avoir la trouille de l'autre, dans cette pièce, ce n'est pas lui, mais bien moi. Il n'est pas toujours tendre ni coopératif.

— Si tu le dis, rétorque-t-il, blasé, en se relevant du matelas.

Je suis son mouvement.

— Tu n'as pas confiance ?

— Je n'ai confiance en personne, reconnaît-il.

Je ne lui reprocherai pas son honnêteté, quand bien même le choc est violent.

— Ça a le mérite d'être clair. Difficile d'établir un lien de confiance avec quelqu'un qu'on connaît à peine. D'ailleurs, on ne connaît jamais assez les gens. Parfois, on croit que c'est le cas, puis on réalise que, en réalité, on était dans le flou total, manifesté-je en penchant le visage sur le côté.

— T'essaies de m'analyser ? raille-t-il en me fixant pendant que je m'y adonne également.

Distraitement, je secoue le menton.

— Non, je me retrouverais avec une affreuse migraine si j'essayais.

Un rictus ourle ses lèvres, ma réflexion l'amuse, il ne dément pas.

— Sérieusement, fais attention avec ce prof. Qui sait ce qu'il a derrière la tête ? Vous avez eu un... bébé ensemble, même séparément, ça crée un lien indéfectible, déclare-t-il avec une douceur qui me met la puce à l'oreille.

Lysandre se gratte l'arrière du crâne, sans me regarder. Il cherche quelque chose dans la pièce, puis finit par dégoter sa veste, j'en déduis

qu'il désire quitter les lieux. Je me lève du lit.

— Tu ne me connais pas suffisamment, mais sache-le, je suis aussi très méfiante. Je retiens assidûment les leçons que m'enseigne la vie, et je n'ai encore jamais eu besoin de rappel. Avec Josh, c'est définitivement terminé. Il m'a fallu du temps pour comprendre que si je m'accrochais à lui de cette façon, c'est parce que j'avais peur que Lucy disparaisse. Maintenant qu'il sait, je suis un peu plus en paix avec moi-même. Et elle sera toujours là, je n'ai pas besoin de lui.

Autrement dit, je n'ai rien à craindre de Josh, nous avons déjà mis les choses au clair, et je ne me laisserai pas influencer par quelconque mot gentil de sa part. Je n'oublie pas le mal qu'il m'a fait, je n'occulte pas non plus qu'il ait pu se sentir piégé avec mon père qui le menaçait.

En m'approchant de la sortie, je me retrouve à moins de dix centimètres de Lysandre. Mes pupilles dévient vers le nord dans le but de se plonger dans les siennes, le cherchant inlassablement. Son visage réduit la distance entre nous, son souffle chaud s'abat contre ma tempe, je clos les paupières, profitant de sa chaleur réconfortante.

— Et tous les deux... Qu'est-ce qu'on fait ?

Je lui repose cette question, même si la tournure de celle-ci est différente. J'ai la nécessité de comprendre ce qui nous arrive. Je pensais qu'il me détestait, et nous voici trois mois plus tard, à nous embrasser, alors qu'il n'a eu de cesse de me repousser, se montrer exécration avec moi. J'ignore ce qu'il veut, et je ne sais plus non plus ce que je souhaite.

— On fonce droit dans le mur ensemble.

— Carrément ?

J'ouvre à nouveau les yeux pour les braquer sur lui. Ses iris pétillent de ce je ne sais quoi qui m'hypnotise. Le souffle me manque, ma poitrine se serre. Et si nous allions réellement droit dans le mur comme il le prétend, que nous étions destinés à nous faire plus de mal encore ? Serais-je prête pour autant à m'éloigner avant la collision ? Pas certaine. Il faut parfois souffrir, suer sang et eau avant de s'apercevoir du meilleur chez l'autre. Et à cet instant même, je jurerais entrevoir une lueur derrière les ténèbres qui tapissent les tréfonds de son âme. S'il me laissait ne serait-ce que l'approcher un peu plus, nous parviendrions potentiellement à panser les blessures de l'autre.

— Allez, je te ramène, murmure-t-il.

Son souffle, telle une brise au printemps sur ma peau, je souris, appréciant cette délicieuse caresse mentholée. Je voudrais m'agripper à lui de toutes mes forces pour lui certifier que je suis là pour lui, que je serai suffisamment forte pour l'aider à éradiquer ses addictions et le mal qui le ronge, mais je crains de l'effrayer, qu'il me rejette. Je meurs d'envie de l'embrasser, toutefois, je m'en abstiens. La frustration est moins douloureuse que son besoin de me tenir à distance lorsque j'égratigne trop la carapace qui l'entoure.

OceanofPDF.com

Chapitre 8

Lysandre

Un tintamarre me fait bondir et sortir du sommeil, je jette un œil à mon portable pour constater qu'il est 11h48. J'ai bossé tard, hier soir, il devait être deux heures du matin quand je suis parvenu à fermer les yeux. Je grommelle en me redressant sur le matelas. C'est le week-end, et il faut pourtant que quelqu'un vienne m'emmerder alors que je dormais bien. Pire, cette personne s'acharne sur la porte du manoir, je hurle que j'arrive, puis dégringole l'escalier, furax.

— Tu te lèves à cette heure-ci ? me rabroue Kate, sur le palier.

Dépitée par sa présence, je l'observe. Elle n'est pas avec les enfants, j'en juge aussitôt qu'Harry ou une *baby-sitter* les garde. Et qu'elle a oublié sa clef. En voyant qu'elle n'est pas venue seule, je me tends sur-le-champ. Notre père se tient juste derrière elle, il retire la neige qui trône sur son capot de voiture. *Je ne la sens pas du tout cette histoire !*

Notre paternel arrive dans l'entrée peu après, affichant un teint presque livide qui m'alerte instantanément.

— À quoi dois-je cette tête d'enterrement ?

Kate semble furieuse, ce qui ne lui ressemble pas. Elle saisit mon bras et m'entraîne avec elle jusqu'au salon, m'ordonnant de m'asseoir sur le canapé. Dans des gestes rapides et échevelés, elle retire son manteau, tandis que notre père fourrage nerveusement sa tignasse avant de planter ses pupilles sur moi. Un frisson désagréable me pénètre.

— Logan nous a dit pour ton overdose, avoue Kate en fronçant les sourcils.

Mes mâchoires en tombent. C'est quoi ce plan à la con ? De quoi se mêle-t-il ? Depuis quand s'octroie-t-il le droit de contacter ma sœur pour lui raconter mes problèmes ? Et puis, d'ailleurs, j'ignorais même qu'il avait son numéro de téléphone. Je n'aime pas ça.

— Tu te drogues ? s'insurge notre père.

Je me lève d'un bond du canapé, n'appréciant clairement pas me trouver ainsi au pied du mur.

— Putain, mais c'est pour ça que vous êtes là, tous les deux ? Vous n'avez pas mieux à faire ?

— Tu vas te calmer et nous écouter deux minutes, surenchérit le paternel.

Un rire dément s'extirpe de mes lèvres. Quel culot de se pointer l'air de rien, alors qu'il ne vient pratiquement jamais ici. La moitié du temps, je n'existe pas à ses yeux !

— Sinon quoi ? Depuis quand tu t'en fais pour moi au juste ?

— Lys, s'il te plaît, ne le prends pas comme ça, on s'inquiète pour toi, rétorque Kate avec une mine triste.

— Inutile, je vais bien, sœurette. En forme et bien vivant comme vous pouvez, tous les deux, le constater. C'était une fausse alerte, Logan a juste voulu vous faire une mauvaise blague.

— Je n'en crois pas un mot. Tu es étrange depuis un bon moment, fils.

Je secoue la tête, en levant les yeux au ciel. La colère grimpe d'un cran au creux de mes veines. Il titille la corde sensible, et s'il continue sur ce terrain-là, ça pourrait très mal se passer entre nous.

— Je suis étrange, répété-je, en ricanant avec aigreur. Tu te fous de ma gueule ? Comment peux-tu savoir si mon comportement est différent ou non, tu n'es même pas là !

— Tu te renfermes sur toi-même, tu es nerveux et plus exécrable qu'avant, notifie-t-il. C'est vrai que j'ai été très absent, mais je te connais. Et tu as arrêté l'escrime, alors que tu pratiquais depuis plus de dix ans.

— Super ! Il faut croire que j'ai toutes les qualités du monde, en t'écoutant jacasser comme une pie, ironisé-je. Ouais, il se pourrait que j'aie eu un p'tit souci, mais je ne vois pas en quoi ce sont tes oignons. Je suis majeur, je te rappelle, et tu ne vis plus ici, donc fais-moi plaisir, débarrasse le plancher, car je n'ai pas besoin de tes leçons de morale.

Il soupire, Kate m'assène une claque derrière la tête qui m'arrache une grimace.

— Arrête de jouer les ordures. D'après Papa, tu n'es même pas censé vivre seul, tu devrais être soit sur le campus, soit chez Jeff.

— Je n'ai pas la nécessité de feindre, JE suis une ordure, il faut juste que tu ouvres les yeux pour mieux t'en rendre compte. J'ai un *deal* avec Jeff, abrégé-je.

Ils me rendent fous. Je hais cette putain d'embuscade !

— Ne joue pas au plus malin avec moi ! s'excite Kate en s'approchant de moi, collant presque son nez au mien. Je suis habituée à ce qu'on me tienne tête, je dois subir les caprices d'un enfant de deux ans et demi, tes grognements ne m'effraieront pas. Et ne parle pas à Papa comme ça, on essaie juste de t'aider parce qu'on t'aime, imbécile ! Pourquoi ne m'as-tu jamais parlé de tes problèmes ?

— Je n'ai pas de problèmes, nié-je.

— C'est ça ! Depuis que ta copine est retournée dans son pays, tu es différent. Tu files un mauvais coton, et d'après Jeff, ça se reflète dans tes notes depuis plusieurs mois. La drogue, sérieusement, Lys ? C'est quoi ce bordel ?

J'ai déjà entendu ça par le passé, de la bouche de Colin.

On toque à la porte et je grommelle, la tête encore dans le cirage, je planque mon visage dans mon oreiller tandis que quelqu'un fait irruption dans ma piaule. Une lumière vive s'échappe des rideaux, je grogne immédiatement.

— Allez, Lys, debout, m'interpelle Colin.

Afin qu'il comprenne que je n'ai pas envie de bouger, ce matin, je lui adresse mon majeur.

— Lysandre, tu déconnes sec, en ce moment. Hier soir, tu étais tellement déchiré que j'ai dû te ramener avec Rose. Tu lui as fait peur. Qu'est-ce qui te prend ? C'est le départ de Natalia qui te met dans cet état ?

J'entends à sa voix l'inquiétude qui le mine, je soupire en lui balançant l'oreiller, bien que je ne sois pas certain d'atteindre mon objectif puisque je ne le regarde même pas. Le matelas s'affaisse à mes côtés, me laissant deviner que mon pote s'est installé sur mon pieu pour continuer à me bassiner les oreilles avec mon ex.

Mon ex...

Cela me fait encore tout drôle d'y penser, de la nommer ainsi. Je m'étais habitué à sa présence, attaché à elle, à son sourire. Même si dernièrement, elle ne souriait plus du tout. J'ai l'impression qu'une chape de plomb me tombe sur le thorax à ce constat. Je lui ai brisé le cœur.

— Arrête de me faire chier avec ça, marmonné-je en lui tournant le dos.

— Il n'y a pas de honte à avouer que ça te fait chier qu'elle soit partie, et qu'elle te manque. Tu sais, j'ai déjà chialé comme un bébé parce que Rose ne pouvait pas venir un week-end, je ne me foutrai pas de toi.

— OK, elle me manque. Content ?

Je lui balance ce qu'il veut entendre histoire qu'il me fiche la paix. La vérité serait une peine trop lourde à porter, inimaginable pour des mecs tels que nous. Pourtant, je sais qu'il est le seul qui pourrait me croire envers et contre tout, mais l'infime possibilité qu'il me regarde différemment, qu'il me prenne en pitié me terrifie, je garde la bouche close. Ce n'est jamais arrivé, voilà ce dont j'essaie de me persuader depuis des semaines.

— On va te trouver un centre pour te soigner, argumente notre père. J'en ai discuté avec ta mère, et elle est d'accord.

Les propos de mon paternel me ramènent au présent.

De mieux en mieux...

— Ma mère d'accord avec ça, tiens donc ! Depuis quand se soucie-t-elle suffisamment de moi pour que sa conscience la pousse à prendre une telle décision ? Elle qui n'est pas du même côté de la planète que nous !

— Lysandre, cesse ce petit numéro avec moi, gronde mon père. C'est puéril, et ça prouve bien que tu as besoin d'aide, qu'on s'occupe de toi.

— Pour ça, il aurait fallu t'en inquiéter cinq ans plus tôt lors du divorce, quand tu l'as laissé se barrer à l'autre bout du monde. Ce n'est pas comme si tu n'avais pas mieux à faire de toute manière, pas vrai, Papa ? Une femme de moins à gérer dans ta vie si bien remplie, débité-je avec sarcasme.

— Je ne vois pas de quoi tu parles, bafouille-t-il nerveusement.

— Tu as quelqu'un dans ta vie ? s'étonne Kate.

— Évidemment. Il est si fier que jamais il n'aurait laissé une femme le quitter, voyons ! Il avait déjà les mains occupées ailleurs, et lui a

simplement donné une raison de se barrer de la maison. Mais peut-on lui en vouloir ? Il était cocu aussi.

L'air furieux, il grappille l'espace entre nous. Ses sourcils sont si froncés qu'ils se rejoignent presque. J'ai visiblement été trop loin.

— Tu es en colère et tu cherches à me punir pour le départ de ta mère, bien, mais ça ne change rien au fait que tu iras en désintox, Lysandre. Je ne te laisserai pas te détruire, qu'importent les horreurs que tu me balanceras ! Je suis ton père, pas le meilleur, certes, mais je suis là. Eliott gère l'entreprise seul. J'ai annulé tous mes rendez-vous pour toi, pour m'occuper de toi.

Son ton est grave. S'il espère m'amadouer ou me toucher en me révélant ces choses, il se trompe.

— Il ne fallait pas te donner cette peine, c'est inutile. Je gère. Puis, franchement, je ne vois pas en quoi un avocat saurait se charger de ta précieuse boîte de pub, ajouté-je avec sarcasme.

— Tu gères quoi ? me rabroue Kate. Il faut que tu arrêtes ça tout de suite.

— Mais ça fait déjà deux semaines, bordel ! Je suis *clean*, et si vous ne me croyez pas, faites-moi pisser dans un gobelet !

Le regard de ma sœur s'assombrit avant de se troubler de larmes. Elle s'inquiète véritablement pour moi, je le sais, et je ne lui en veux pas. C'est à Logan que j'en veux à mort. Il fout le bazar dans ma tête avec ses foutus messages qu'il m'envoie de façon anonyme, puis leur balance que j'ai fait une *overdose*. J'ignore ce qui se trame dans son cerveau ni quel est son plan, mais je hais ça. C'est forcément lui qui joue avec mes nerfs. Qui d'autre autrement ?

— Bien, nous le ferons ! assure mon père.

Chapitre 9

Sky

Je me sens très étrange, ce matin. Joshua ne va pas tarder à arriver à la maison. J'ai longuement hésité à le revoir, ici, chez nous, mais c'est une façon pour moi d'enterrer, en quelque sorte, la hache de guerre. Par le passé, nous avons toujours dû nous cacher pour nous voir, désormais, ce n'est plus un secret, notre histoire est terminée, et j'aime autant lui dire au revoir correctement.

— C'est ta troisième tasse de café depuis le réveil, me rappelle Jessie qui me scrute de l'autre côté du canapé.

— J'ai mal dormi, alors évite de me taquiner sur la caféine.

— N'est-ce pas déjà le cas d'ordinaire ? notifie-t-elle avec un petit rictus moqueur.

Elle sirote son chocolat chaud qui repose en suspens sur son genou relevé et plié derrière son coude.

— Mets-toi correctement, tu vas en foutre partout. Va faire tes devoirs au lieu de jouer les curieuses, la rabroué-je gentiment.

— C'est les vacances ! s'offusque-t-elle faussement. Ça ne te va pas au teint de jouer les trouble-fête, me taquine-t-elle. C'est à cause de sa venue ici ou de ton mec ?

— Lysandre n'est pas mon mec, enfin, je n'en sais rien.

— Qui a dit que je parlais de lui ? réplique-t-elle, espiègle.

Je lui jette un regard noir et elle se marre sur-le-champ, manquant de renverser son chocolat sur le canapé. Jurant entre ses dents, elle écarquille

les yeux.

— Jessie, ne renverse rien sur le canapé ou tu seras de corvée de nettoyage, lui annonce ma tante Fiona qui traîne les pieds, en direction de l'entrée.

Elle semble chercher ses clefs de voiture depuis dix minutes, et je ne suis malheureusement pas en mesure de l'aider, car je ne les ai pas vues.

— Bon sang, ces fichues clefs vont me rendre cinglée ! clame-t-elle.

Nell débarque derrière elle, en souriant, amusée par la situation. Elle les brandit sous son nez et Fiona soupire de soulagement.

— Où étaient-elles ? demande-t-elle, en roulant des yeux.

— Tu les as laissées dans le réfrigérateur en rangeant le lait, expose-t-elle calmement. Ce qui montre que tu as besoin de vacances, chérie.

— Oui, et bien on verra quand ce sera possible, souffle-t-elle en les saisissant, puis fourrant celles-ci dans son sac à main. J'ai une présentation importante aujourd'hui, je ne peux pas me permettre d'être en retard. Chaque fois que j'ai une idée, ce salopard de Salinger s'octroie le droit de s'en attribuer les mérites et mon patron tombe toujours dans le panneau.

Nell pose sa paume sur l'épaule de sa femme, en guise de soutien tandis que Jessie met sa tasse vide sur la table basse.

— Ce sera dix dollars pour le "salopard" que tu viens de déballer, Maman, je ne suis pas sourde, ricane-t-elle.

— Ne l'écoute pas, elle se sent tellement de bonne humeur ce matin, qu'elle n'a de cesse de sortir des blagues, rétorque Nell à l'attention de Fiona.

— T'es gonflée, tu m'as privée d'argent de poche le mois dernier parce que j'ai dit que...

Jessie s'interrompt en découvrant le regard braqué sur elle de ma tante.

— Si tu oses redire ces mots, tu seras aussi privée d'argent ce mois-ci, l'avertit Fiona. J'ai le droit de dire ce que je veux quand je suis énervée par l'injustice qui règne dans la boîte où je travaille. J'ai quarante-trois ans, jeune fille. Rappelle-moi qui fait l'éducation de l'autre ici ?

J'ignore les insultes qu'elle a prononcées, seulement je sais que mes tantes haïssent la grossièreté. Fiona bosse à temps partiel à cause de ses propres soucis de santé, on ne lui fait pas de cadeau quand elle est au

travail. Pourtant, elle n'a pas choisi d'être malade ni d'avoir besoin de repos à la maison pour se remettre.

— C'est vous, mes mamans chéries, s'extasie exagérément Jessie, histoire de l'amadouer un peu.

Je souris discrètement, en gardant le silence. Pénélope entre dans la pièce et commence le ménage, elle débarrasse la table de la salle à manger où nous avons toutes déjeuné.

— À ce soir, je vais être en retard. Fais un effort pour être polie avec Joshua, Jessie, s'il te plaît, et ne le mets pas mal à l'aise. Bon courage, ma puce, nous dit Fiona.

Elle quitte la maison en direction de son bureau où elle exerce la profession de média-planneur. Je l'ai souvent accompagnée durant ses longues nuits d'errance où elle tentait de trouver des idées pour une publicité. Ma tante est talentueuse, et malheureusement, son collègue n'hésite pas à lui marcher sur les pieds, à s'attribuer le dur labeur qu'elle fournit pour crâner auprès de leur patron. Nell pense que c'est parce qu'il a été touché dans sa fierté de mâle lorsqu'elle a refusé ses avances, il y a quelques années. Un soir, après le travail, je les ai entendus discuter.

Une heure plus tard, on sonne à la porte, je suis toujours installée sur le canapé. Mon souffle s'arrête au creux de mes poumons. Dina, allongée près de moi, me contemple curieusement avant de descendre. Elle arpente le couloir jusque dans l'entrée.

Pénélope ouvre, le vent s'engouffre dans la maison, je saisis en coupe mes bras et recule d'un pas pour m'en protéger. Les cheveux blonds de Josh partent dans tous les sens, ses yeux bleus braqués sur moi. Il frotte ses chaussures sur le tapis en défaisant son manteau rempli de gouttelettes d'eau. Mes poumons se vident violemment de leur oxygène tant la situation me paraît surréaliste.

— Bonjour.

— Salut, réponds-je, en scrutant l'étui immense entre ses mains.

Pour cause d'en avoir un couché sous mon sommier depuis de nombreuses années, je reconnais instantanément l'instrument qu'il trimbale. Surprenant mon intérêt pour celui-ci, il le dépose devant moi.

— C'est pour toi.

De stupéfaction, mes pupilles s'arriment aux siennes, d'autant plus lorsqu'il ouvre l'étui. Un violoncelle neuf, qui coûte une véritable petite

fortune.

— Je... J'ai toujours le mien, bredouillé-je, un peu gênée.

— Je te devais au moins ça. Le tien a plus de dix ans, Sky. Accepte ce cadeau de ma part, pour toutes mes erreurs, tout le mal que je t'ai fait.

— C'est inutile, l'interromps-je.

— S'il te plaît, insiste-t-il.

Ses iris azur me troublent, il semble si triste que je culpabilise tout à coup de refuser ce cadeau magnifique. Ne sachant que faire, je soupire. Le bois de l'instrument a une odeur que j'adore, il brille, n'a jamais servi. Je me rappelle encore la sensation que j'ai eue la première fois que j'en ai touché un.

— J'accepterai à une condition, finis-je par capituler.

Nous ne nous reverrons plus, et je me dis que, peut-être, s'il faisait cela pour moi, pour Lucy, alors je lui en voudrais sans doute moins d'être parti il y a quatre ans. C'est l'unique chose qu'il puisse faire pour elle.

— Tout ce que tu souhaites ! s'empresse-t-il de répondre.

— On aimerait planter un arbre dans le jardin, avant les gelées de la semaine prochaine. Pour Lucy. Tu... tu pourrais nous aider ?

— Évidemment, assure-t-il sans hésitation. Aujourd'hui ?

D'un mouvement de la tête, j'opine.

Joshua a dû saisir que je n'avais pas d'endroit sur lequel me recueillir depuis le départ de notre fille, je pense qu'il a compris combien c'était important pour moi de faire cela pour elle. Les grands discours sont inutiles pour être sur la même longueur d'onde à ce propos.

Les heures s'écoulent, nous travaillons de façon acharnée, main dans la main – ou presque – et je ne parviens pas à réaliser qu'il se trouve ici en train de nous aider. Je me sens ensevelie sous un poids lourd qui m'empêche de respirer correctement. C'est comme si j'étais face à un étranger, nous ne sommes clairement plus les mêmes qu'autrefois. La forme de son visage est la même, mais ses traits sont plus matures qu'avant. Il a beau toujours porter le même parfum, je ne me sens plus du tout à l'aise avec lui. Mes parents ont tout brisé, et désormais, je dois m'efforcer de pardonner, d'avancer de mon côté. Il en va de ma santé mentale, de mon équilibre personnel.

Je ne l'avais jamais vu bricoler auparavant, encore moins jardiner. Son visage recouvert de petites traces de terre me rappelle combien il n'a jamais été du genre à se salir les mains. Même monter un meuble, il ne le

faisait pas. Il demandait toujours l'aide au gardien de son immeuble en échange de quelques pièces. J'avais oublié ce détail jusqu'à aujourd'hui. J'ai su vivre sans lui malgré la douleur. Je m'attachais à lui, à nos souvenirs de crainte de perdre à jamais Lucy, et à présent, je réalise qu'elle sera toujours là avec ou sans Josh. Je n'ai plus besoin de lui.

Il déjeune avec nous, Jessie se contente de garder le silence tout le long du repas, se cantonnant à ce que sa mère lui a demandé de faire. Je sais que ça la démange de le pourrir pour les erreurs qu'il a commises. Je lui suis reconnaissante de se tenir correctement afin d'éviter de me blesser.

Plus tard, nous sirotons tous les deux un thé, elles nous laissent seuls. Joshua me tend une enveloppe que je n'ose pas décacheter. J'ignore ce qu'elle contient, néanmoins, ça me perturbe.

— Qu'est-ce donc ?

— Une recommandation pour le conservatoire de Milan. Et des billets d'avion.

— Quoi ?

— C'est là-bas que tu devrais être, Sky. C'était ton rêve, et je ne veux pas que tu passes à côté de ta vie, à cause de moi. Je souhaite que te voir heureuse, que tu continues à jouer au-delà de ta chambre. Tu le mérites plus que quiconque, alors j'ai fait jouer mes relations pour t'obtenir un entretien. Tu n'es pas obligée d'y aller, se justifie-t-il aussitôt en me voyant plisser les yeux.

Je réceptionne l'enveloppe et l'ouvre pour en effet y découvrir un billet simple pour Milan ainsi que sa lettre de recommandation.

— J'ai conscience que c'est fini entre nous. Je ne m'imposerai pas, je n'interférerai pas non plus dans tes relations, tes choix et ton avenir. Je voulais juste que tu saches que je t'aime, et... que je désirerai toujours le meilleur pour toi. Je souhaite seulement que tu saches que tu peux encore y aller, que ta chance n'est pas passée. Tu as un don, je l'ai su à la minute même où je t'ai rencontrée.

Si troublée par son initiative, j'ignore quoi dire. C'est vrai que j'en rêvais, il y a quatre ans, que j'aime le violoncelle. Et j'ai beau continuer à jouer depuis que j'ai repris, je n'ai plus les mêmes attentes par rapport à la musique. Je suis bien à Saint-Andrews, et pas assez forte pour me

confronter à la concurrence d'un conservatoire, aux regards des gens. La pression est trop intense pour moi désormais.

Et il y a Lysandre...

Je ne sais pas où nous allons tous les deux, mais quelque chose me hurle au fond que si je partais, je le regretterais ensuite amèrement. Je ne suis plus la même Sky que par le passé. J'ai besoin de temps pour me reconstruire.

— Si j'avais vraiment pu choisir entre toi et l'argent, je t'aurais choisie, Sky. J'aurais fait de la prison pour ça, sache-le, confie-t-il.

De quoi parle-t-il ? Ma perplexité se lit sur mon visage.

— Cet argent n'était pas pour moi. Mais pour ma mère malade.

— Quoi ? Pourquoi ne m'as-tu rien dit ? couiné-je avec cette sensation de descendre brutalement du dixième étage.

Mon cœur se comprime au sein de ma cage thoracique. Quelle horreur !

— Parce que je souhaitais te protéger, que nos moments à deux ne soient faits que de belles perspectives. Je ne voulais pas que tu sois triste pour moi, que ça impacte nos projets ensemble. Finalement, tes parents ont eu ce qu'ils désiraient. Je suis parti, je me suis occupé de ma mère. Malgré les traitements, elle est décédée, il y a deux ans, et c'est trop tard désormais, pas vrai ?

— Je... je suis désolée, rétorqué-je, la gorge nouée.

Ses pupilles bleues ne me dévisagent pas avec déception, Joshua accepte sa défaite, et ce gâchis me brise le cœur. Je suis attristée par la perte de sa mère, qui comptait beaucoup pour lui. Il m'en a tant parlé, c'était une femme formidable et j'ignore comment réagir sans paraître insensible ou au contraire, trop impliquée. Je ne veux pas qu'il se sente encore plus mal.

— Je vais y aller, déclare-t-il en se levant de sa chaise.

Grappillant les centimètres qui nous séparent, il se penche dans ma trajectoire. Sa bouche s'écrase sur le haut de mon front, mon palpitant me fait un mal de chien au contact de sa peau. Ce baiser n'a plus la même signification qu'autrefois, il s'agit d'un adieu et il est plus déchirant que je ne me l'imaginais.

— Saisis toutes les chances d'être heureuse qui s'offrent à toi, Sky. N'aie crainte, aie confiance en l'avenir, parce qu'après ce que la vie t'a pris, elle te doit tout, crois-moi.

Joshua ne me donne pas l'occasion de répliquer, il quitte la pièce, puis j'entends la porte d'entrée se refermer derrière lui. Des larmes élisent domicile au coin de mes lèvres tremblantes. Il s'en est allé, mais j'y survivrai à nouveau. Lucy est là, j'ai l'impression de la sentir qui m'observe en me disant : « Je suis là, près de toi, Maman, je ne te lâcherai pas et je suis fière de toi. »

La douleur est parfois libératrice, aussi dingue que cela puisse paraître, je ne la combats pas, je l'accepte. Je pense à demain, aux jours d'après, ainsi que les suivants. J'essaie, ça ne m'effraie plus autant, peut-être parce que j'ai conscience de ne plus être seule pour les affronter.

OceanofPDF.com

Chapitre 10

Lysandre

Kate et mon père ont été sur mon dos durant tout le week-end, si bien que j'ai cru que j'allais devenir fou si je ne trouvais pas d'échappatoire pour qu'ils me fichent la paix. Pour au moins avoir le champ libre quelques heures, j'ai dû inventer une excuse, même si Kate m'a fouillé les poches comme si j'étais son propre gamin. J'ai bien cru que j'allais lui mettre une trempe quand elle s'est approchée de la zone sensible. Elle riait, pas moi.

Notre père a exigé que je sois de retour pour quatorze heures. J'ignore ce qu'il fera auquel cas. Je ne compte pas me tirer pour les fuir, alors qu'ils se détendent. Depuis vendredi, je n'ai pas parlé ni vu Sky, si ce n'est ce texto où elle me demandait comment je tenais le coup sans la drogue jusqu'ici. Je déguste en silence. C'était surtout le cas ces derniers jours. Mon corps était pris de tremblements à tous moments, de sensation de fièvre, de douleur dans les muscles, de sueurs froides.

Du coup, me voilà comme un con, garé devant chez elle un dimanche, sans l'avoir prévenue avant. J'aperçois une boule de poils en train de courir le long de la maison, dans le jardin, puis une deuxième qui la poursuit. Le chiot, que j'avais vu il y a de ça des mois, a bien grandi et ne semble plus souffrir des séquelles de son accident. D'ailleurs, ils ne tardent pas à être rappelés à l'ordre par une autre voix que celle de Sky. Elle leur demande de venir manger et ils ne se font pas prier plus longtemps.

Après avoir vérifié que j'ai bien fermé mes vitres – car avec la poisse que je me traîne, il pourrait se mettre à pleuvoir et de l'eau ensevelir ma bagnole, tout ce que je ne veux pas –, je descends de la voiture. Je réduis la distance entre le seuil et moi, puis frappe à la porte pour éviter de faire aboyer les chiens. Non pas que j'en aie peur. Je n'ai seulement pas envie de les entendre hurler comme des damnés.

Rapidement, quelqu'un vient m'ouvrir et je suis un peu surpris de voir Sky en pyjama. Elle qui est toujours si apprêtée quand elle est sur le campus ou même en soirée. Là, des épis se dressent de son chignon, son teint pâle, dépourvu de maquillage, me laisse percevoir des cernes plus marqués que d'ordinaire. Son air fragile me glace le sang. En me voyant ici, ses pupilles brunes s'écarquillent un peu de surprise.

— Lysandre, sourit-elle enfin. Entre, m'invite-t-elle en s'écartant aussitôt du passage.

Elle avise le vieux jogging qu'elle a sur les fesses avant d'esquisser une petite grimace qui m'arrache un rictus, amusé.

— Je me disais qu'on aurait pu sortir et prendre un peu l'air, profiter du beau temps, suggéré-je.

Avec attention, elle m'étudie.

— Tout va bien ? hésite-t-elle.

— Ouais. J'essaie juste de ne pas rester enfermé, ça m'évite de cogiter et de déconner.

Sky acquiesce, n'ayant pas l'occasion de me donner son avis que l'un de ses chiens me bondit dessus, je me retrouve acculé contre la porte. Ma tête claque contre le bois de cette dernière, m'extirpant une grimace de douleur. *La vache, c'est un buffle ou un chien ?*

— Bordel, sifflé-je entre mes dents.

— Bon sang, Jacobo ! Arrête ça ! le dispute-t-elle en le tirant dans la direction opposée par le biais de son collier. Je ne sais pas pourquoi il se comporte comme ça, à chaque fois qu'un homme entre dans cette maison, il lui saute dessus, même dans la rue. Il n'est pas méchant, juste un peu surexcité, se justifie-t-elle.

C'est sûrement débile, mais mes poils se dressent sur tout mon corps. Évidemment que des gens sont venus ici, un électricien ou quelqu'un d'autre. Ma tête doit vouloir transmettre tant de choses qu'elle en rajoute une couche alors que je ne lui ai rien dit, je n'exprimerai pas mes idées

merdiques à voix haute puisque je n'ai pas lieu de me montrer aussi con et jaloux. Sky ne me doit rien.

— On n'en a pas vraiment parlé, mais je ne vois personne... d'autre. Je tenais juste à être honnête avec toi. Josh est passé à la maison pour dire "au revoir", hier.

Son chien revient me renifler comme un ennemi potentiel et je lui tends mes paumes pour qu'il puisse se rassurer. Sa truffe humide me chatouille la peau, il finit par me lécher la main et réclamer l'air de rien des caresses. J'aperçois la mère du chiot à trois mètres, elle se tient dans l'encadrement du couloir et nous observe en remuant la queue.

— Méfie-toi, car Dina ne peut pas blairer les gros connards, elle pourrait bien te bouffer malgré sa petite bouille mignonne, nous interrompt Jessie en descendant l'escalier, à moitié en train de se marrer.

— N'importe quoi, ricane Sky. Ne l'écoute pas.

La gouvernante de Sky déboule dans le corridor et me salue avant de quitter les lieux avec une liste entre les mains. La rouquine m'annonce que je peux faire comme chez moi, puis elle s'éclipse au premier pour s'habiller. Je me retrouve alors dans le salon, assis sur leur canapé avec deux boules de poils qui me collent comme si elles craignaient que je ne fasse je ne sais quoi dans la maison. De vrais chiens de garde, cependant, ils ne semblent pas vouloir me déchiqueter, c'est toujours ça. Le petit mâle m'a presque adopté, sa mère, elle, se fiche bien de ma présence. Quand mon regard croise le sien, elle se contente de bouger la queue. Je suppose qu'ils ne me détestent pas. Je n'y connais rien en chien, toutefois, dans le cas contraire, je pense qu'il me manquerait déjà un bout de fesse.

Jessie, assise dans un fauteuil, me dévisage par-dessus sa tasse de chocolat chaud. Je me sens passé aux rayons x, chose que je n'aime pas. D'un œil presque mauvais, je la scrute en retour pour qu'elle saisisse que ça me déplâit d'être fixé ainsi. Elle ne lâche pas l'affaire. *Les ados, putain !*

Après un regard en direction du couloir, elle reporte son attention sur moi.

— T'as intérêt à bien te comporter avec elle ou je te chope et tu passeras un sale quart d'heure, compris ?

Est-elle vraiment en train de jouer les caïds avec moi, bien qu'elle soit épaisse comme une brindille et rentrerait presque dans une boîte à chaussures ?

Un rictus m'échappe. Elle ne se détend pas, bien au contraire. C'est pourtant moi qui devrais être nerveux en sa présence, c'est d'ailleurs le cas. Cependant, sa petite réflexion a raison de moi. Impossible de la prendre au sérieux.

— Un conseil : avant de menacer les gens, assure-toi que la personne qui est face à toi ne soit pas dangereuse pour toi, la taquiné-je.

— Je m'en fiche de ce que tu pourrais me faire, branleur, mais pas à ma cousine, rétorque-t-elle sans se démonter. Si tu lui fais le moindre mal, je donnerai tes noix à bouffer à Jacobo.

— Super, je note, riposté-je, sarcastique.

— Je ne comprends pas pourquoi Jacobo te laisse tranquille, après tout, c'est toi qui l'as renversé, toi qui te comportes comme une ordure avec Sky depuis le début, ronchonne-t-elle.

Bon sang, comment sait-elle tout ça ?

— Si je l'avais fait exprès, crois-moi, je n'aurais pas raté mon coup. Il ne serait pas là en train de frétiller de la queue comme un chien bienheureux, débité-je avant même de réfléchir à mes propos.

Je m'abstiens de tout commentaire au sujet de sa cousine, ça ne la concerne en rien. Elle ne peut pas comprendre ce que nous ne saisissons pas nous-mêmes. La certitude, c'est que je ne m'excuserai pas, je l'ai déjà fait à ma manière avec Sky. Il n'y a qu'auprès d'elle que je dois rendre des comptes à ce propos, pas à cette gamine qui boit encore du chocolat chaud, incapable de ne pas s'en mettre partout.

La moustache chocolatée autour de sa bouche m'empêche de prendre ses menaces au pied de la lettre.

Au bout de plusieurs minutes, peut-être dix, Sky revient, affublée d'un jean *boyfriend*, de bottines noires du style motardes à petits talons, ainsi qu'un pull à capuche de couleur lilas. Mes sourcils s'arquent à la verticale, je ne l'avais jamais vue avec un sweat avant de lui prêter le mien il y a des semaines. Mis à part en soirée, je ne l'avais presque pas aperçue sans son manteau à cause de la fraîcheur extérieure et de l'automne qui a rapidement pointé son nez à la rentrée. Ça lui va bien. Ses cheveux attachés en une queue-de-cheval dégagent sa nuque fine et son cou. Elle arbore ce rouge à lèvres qui me fait complètement vriller à chaque fois que je le vois sur elle, framboise ou quelque chose du même genre. Je ne suis pas doué pour mettre des noms sur les rouges à lèvres, je

ne me maquille pas. Je ne juge pas les mecs qui le font, ce n'est juste pas ma came.

— Qu'est-ce que... tu lui as dit ? interroge-t-elle sa cousine, suspicieuse.

— Rien de spécial, tergiverse Jessie, en haussant les épaules.

L'œil perplexe de Sky pointé dans ma direction, je simule mon incompréhension face à la situation. Les méthodes de dissuasion de Jessie s'avèrent louables, elle s'inquiète pour Sky.

— Je suis prête. On part à pied ou... ?

— On peut prendre les chiens, si tu veux, lui proposé-je.

Nous déambulons jusqu'à l'entrée. Sky a l'air de tenir à ses chiens comme à la prune de ses yeux. Cette idée se confirme dès que son visage s'illumine. Je ne lui ai pourtant pas offert la lune. Elle prépare la laisse de ses boules de poils et elles ne tardent pas à débarquer telles des fusées qui ont parfaitement compris qu'elle allait les promener. Elle enfle le collier de sa chienne qui lui gratifie une léchouille dans le cou l'air de rien, lui arrachant un sourire. C'est fou comme ces chiens semblent l'apaiser, la rendre plus joyeuse alors qu'ils ne font rien d'autre qu'exister, graviter autour d'elle, la coller sans cesse et lui réclamer des caresses.

— Oh oui, mon tout beau, je sais que tu es pressé de sortir de la maison, ricane-t-elle en grattant chaque côté de la tête de Jacobo, en se tenant accroupie face à lui.

La lumière qui se dégage de son visage me subjugué, je l'ai rarement vue sourire avec autant d'éclat, de joie. Elle ne feint pas. Ils font partie de son monde, sont chers à son cœur, et le mien s'emballe en découvrant cette image d'elle, si belle et... heureuse.

Elle réalise que je les considère sans discrétion et rougit en se pinçant un peu les lèvres d'embarras. Pourtant, ce n'est pas moi qui la jugerais de converser avec ses animaux. Je ne trouve pas cela étrange. Ils ont une âme, un cœur et un cerveau. Ils comprennent des tas de choses, il ne leur manque que la parole pour que l'on puisse dialoguer. Kate a un chat, certes, il est con comme mes pieds, mais il n'est pas méchant. Chaque fois que je suis allé chez elle, il n'arrêtait pas de me suivre, jusqu'à la porte des toilettes. À croire qu'il pouvait percevoir les ombres qui m'habitent, qu'elles ne lui fichaient pas la trouille. Les boules de poils de Sky n'ont eu de cesse de me scanner à leur façon également et je me suis vaguement

interrogé sur le fait de si oui ou non, elles ressentait toutes mes émotions : ma nervosité, mon anxiété, ma frustration, mon envie.

Sky n'a pas le temps de m'annoncer qu'on va y aller que quelqu'un sonne à la porte. Jacobo aboie, elle sursaute avant d'ouvrir le battant et le referme aussitôt alors qu'une femme autour de la cinquantaine se tient face à chez elle : la même que devant la fac l'autre jour. Toutes couleurs désertent son visage, on dirait qu'elle vient de voir un fantôme. Elle semble même au bord du malaise. Je me rapproche davantage et j'encercle son poignet de mes phalanges.

— Sky ? marmonné-je pour tenter de savoir si elle se sent mal. Tu veux que je la vire ?

— Sky ! Je t'en prie, ne fais pas l'enfant, la réprimande la quinquagénaire qui se trouve dehors.

Le ton pressant de cette femme me contraint à froncer les sourcils et grincer des dents. *Pour qui se prend-elle, celle-là ?*

— C'est une mauvaise blague, pas vrai ? décrète Jessie, de façon rhétorique. Passez par la cuisine et je me charge de la dégager d'ici.

— On ne va pas se comporter comme des gamins, parce qu'elle ne veut pas comprendre que je ne souhaite plus la voir, décrète Sky, l'air déterminé.

— J'appelle la police ? Ce serait radical, elle n'aime pas attirer les regards, brocarde Jessie, ce qui n'amuse pas Sky.

Ne lui répondant pas, elle ouvre la porte d'entrée d'un geste vif. La quinquagénaire, encore sur le seuil, nous dévisage à tour de rôle d'un air hautain.

— Enfin, tu deviens raisonnable !

— Va-t'en d'ici, Eléonore. J'ai d'autres projets pour aujourd'hui, que de supporter tes états d'âme. Je suis déjà au courant de la nouvelle : Terrence et toi, vous divorcez. Le message a été transmis, désolée pour vous, mais ça ne me passe par-dessus la tête. Vous deux, séparés, sera plus profitable pour cet univers.

Elle l'oblige à reculer, en débarquant avec les chiens dehors, je la suis en silence bien que je sente l'œil venimeux de sa génitrice posé sur moi. *Décidément, c'est jour de fête ! Je n'en demandais pas tant !*

— Cesse de te comporter comme une enfant, on peut discuter de façon civilisée toutes les deux. J'ai quand même effectué tous ces kilomètres

pour te voir, déclare-t-elle comme s'il s'agissait du plus grand des fardeaux pour elle.

— Oh, je suis vraiment désolée, Eléonore. Je suis sûre que ces heures de route ont été un véritable enfer pour toi, ironise-t-elle.

— Tu n'as plus rien de commun avec ma fille, souffle-t-elle, dépitée.

— À qui la faute ? Non, tu sais quoi, surtout ne réponds pas, s'empresse-t-elle d'émettre. Je suis déjà passée par là, je n'ai pas envie de recommencer. Pousse-toi de mon chemin, je dois sortir mes chiens.

Eléonore se recule davantage pour dévier son corps d'un quart de tour, puis elle se met à quitter l'allée en vue de suivre Sky sur le trottoir. Me sentant clairement de trop, ça me démange de virer cette bonne femme, seulement, je crains d'envenimer les choses.

Elle continue à me scruter d'une drôle de manière tout comme les chiens, j'en déduis qu'elle ne les apprécie pas. Moi, en revanche, je n'en suis pas certain. Je me moque bien de son opinion, je n'ai pas besoin de son assentiment. Le poing sur la hanche et le front plissé, elle se pointe devant Sky pour lui barrer la route, semblant perdre patience.

— Je comprends ta colère, et rien ne pourra effacer le passé, consent-elle. Je t'ai déjà dit que j'étais désolée, je le pensais véritablement, ajoute-t-elle, un ton en dessous laissant présager sa culpabilité.

— Trop tard, beaucoup trop tard, chuchote presque Sky.

Pressés, les chiens se mettent à chouiner sans doute également parce qu'ils ressentent la tristesse de Sky.

— Tu es prête à écouter un garçon davantage attiré par l'argent que par toi, mais pas pour ta mère qui se soucie de toi, quand bien même ce que tu penses. Pourquoi crois-tu avoir réussi à t'inscrire à Saint-Andrews ?

Cette histoire ne sent pas bon du tout. Le souffle de Sky se coupe brutalement dans sa poitrine, je n'ai pas la nécessité de voir son visage pour saisir qu'elle aussi a capté qu'il y avait anguille sous roche.

— Quoi ? balbutie-t-elle, déconfite.

— J'ai pratiquement supplié ton père pour qu'il donne des fonds à cette école pour que tu puisses l'intégrer. J'étais prête à, à peu près, n'importe quoi pour que tu fasses quelque chose qui te plaise, que tu te sentes mieux. Tes excellents résultats scolaires n'étaient pas suffisants pour Saint-Andrews, le trou de trois ans dans ton dossier scolaire a fait tiquer le comité de sélection. Ce n'est pas non plus ton héritage ou une

quelconque bourse qui paie les frais de scolarité, soit réaliste, Sky. C'est Terrence. Le doyen lui mange dans la main, ils se sont connus, il y a des années.

— Tu mens ! J'ai passé un entretien avec le doyen, Fiona était présente lorsque j'ai reçu ma lettre d'admission, quand j'ai envoyé les formulaires. Le chèque venait de mon compte et...

Elle ne termine pas sa phrase, réalisant peu à peu la supercherie dont elle a été la victime.

— Ton père a jugé bon de m'écouter et de débloquer des fonds pour que tu puisses faire ce qui te chante, le temps de te rétablir de... tout ça. Il n'y a jamais eu d'héritage. Il n'y a qu'à la mort de Terrence que tu pourras y prétendre, et à certaines conditions, il s'en est assuré.

— C'est bon, j'en ai assez de vos conneries, intervins-je en sifflant entre mes dents tant mes nerfs sont mis à l'épreuve. C'est quoi votre but en venant lui raconter des trucs pareils ? Lui montrer que vous tirez toujours les ficelles dans son dos ? Vous ne lui avez pas suffisamment gâché la vie jusqu'ici ? Ouvrez vos putains d'yeux et réalisez l'erreur monumentale que vous avez commise au lieu de jouer les hautaines avec vos histoires de fric !

— Je ne te permets pas de t'adresser à moi de cette manière, petit avorton. Qui es-tu pour ma fille, d'ailleurs ? grommelle-t-elle en me dévisageant de la tête aux pieds.

— Ça, ce ne sont pas vos oignons, réponds-je, en lui rendant la politesse.

Blasée par mon comportement, elle hausse les sourcils. Son regard déambule jusqu'à ma Porsche, il revient dans ma direction pour me lancer son venin.

— Je suppose que ceci est ta voiture ? Un cadeau de tes parents, j'imagine. Es-tu aussi insubordonné avec eux, en ne réalisant pas la chance que tu as de pouvoir fanfaronner avec ?

— Ne vous en déplaise, je n'ai besoin de personne pour me faire de cadeaux. J'ai vécu sans mes parents, et je n'en suis pas mort, bien au contraire. Sky saura se débrouiller sans vous, elle s'en sort déjà très bien. Sachez une chose, le doyen de Saint-Andrews et moi avons le même sang. Cette fac ne saurait se passer d'une étudiante telle qu'elle. Si elle devait avoir à l'avenir des soucis d'argent, il lui serait probablement octroyé une

bourse d'études. Et quand bien même celle-ci ne lui était pas attribuée, je m'assurerai de l'aider, lui cloué-je le bec.

OceanofPDF.com

Chapitre 11

Sky

Les pensées défilent dans ma tête, parvenant difficilement à assimiler les propos d'Eléonore tant je n'en crois pas mes oreilles. Mes tantes me l'auraient dit, elles n'auraient rien accepté de leur part, elles ne m'auraient pas incitée à m'inscrire dans une fac aussi prestigieuse et coûteuse. Chaque fois qu'Eléonore revient dans mon sillage, c'est pour détruire ce que je tente de construire, pour réduire à néant mes espoirs et mes rêves. Comme si sa principale source de bonheur était de me nuire. Plus j'y pense et plus cette idée s'ancre parfaitement dans mon encéphale, aussi dingue soit-elle.

— Que veux-tu à la fin ? Cela te coûte à ce point de savoir que je ne m'en sors pas si mal ici, sans vous ? Je ne te crois pas, je ne peux pas ! Fiona ne ment jamais. Vous avez beau être sœurs, elle n'a rien de commun avec toi. C'est de l'argent que tu veux ? Je te donne tout ce que j'ai, je renonce à tout, tu entends ? Maintenant, pars !

— J'ai appelé Maman, elle arrive, nous interrompt Jessie sur le pas de la porte avec le téléphone en main. Si tu persistes, j'appelle les flics !

L'air de tiquer, Eléonore secoue la tête, j'ignore si c'est à cause de mes propos ou bien des paroles de ma cousine. Celle-ci repart, je ne sais pas où, cependant, ça n'a pas d'importance, j'aimerais autant qu'elle ne s'en mêle pas.

— Réfléchis bien à ce que tu dis, ma fille, parce que tu pourrais le re...

Elle n'a pas l'opportunité de finir sa phrase que mon corps se retrouve dévié de la trajectoire et qu'un couinement me surprend en même temps que son cri d'horreur. De stupéfaction, mes pupilles font l'aller-retour entre Jessie qui est revenue avec un seau à la main, et celle qui est censée être ma mère, trempée de la tête aux pieds. Ses cheveux tout aplatis sur son crâne. Le choc est violent, je ne peux m'empêcher de pouffer de rire alors que Jessie en rajoute une couche :

— Merde, je pensais que tu allais fondre comme cette sale sorcière dans *Le Magicien d'Oz* ! Au temps pour moi, tu devrais t'en aller avant d'attraper une pneumonie, s'esclaffe-t-elle.

Mon dos blotti contre le pectoral de Lysandre, il se marre derrière moi. Jessie n'avait jamais perdu son sang-froid jusqu'ici, mais je dois avouer que ça fait du bien.

— Tu ne perds rien pour attendre, sale petite... ! bout-elle.

— C'est bon, on a compris. DÉBARRASSE. LE. PLANCHER, épelé-je volontairement pour appuyer davantage mon souhait.

En ayant suffisamment eu pour son compte, et rouge de honte, elle opère un demi-tour et ses talons claquent sur le trottoir. Elle regagne sa voiture, je soupire littéralement de soulagement.

— Bon débarras ! clame Jessie du plus fort qu'elle le peut pour qu'elle l'entende de l'autre côté des vitres de son véhicule.

J'adresse un œil complice à ma cousine qui sourit de toutes ses dents, fière d'elle.

— Le seau était vraiment nécessaire ?

— Tu sais ce que Maman dit, parfois, les gens ont besoin d'une bonne paire de claques pour comprendre, mais on n'est pas tellement pour la violence. Et je n'avais pas envie de me blesser. Ça la dissuadera de revenir sans s'annoncer, cette vieille peau ! Pourquoi tu me regardes comme ça, toi ? s'adresse-t-elle à Lysandre.

— Rien, tu viens juste de me prouver que quand tu menaces les gens, ce ne sont pas des mots en l'air, je devrais me méfier.

— Et pas qu'un peu, mon gars ! N'oublie pas ce que je t'ai dit tout à l'heure surtout.

— Elle t'a menacé ?

Son regard amusé s'exprime pour lui.

— Tu n'es vraiment pas croyable, Jess, rigolé-je.

— Vous devriez aller sortir les chiens qui s’impatiente. Je me charge de Maman qui ne tardera plus. Elle avait l’air folle au téléphone quand je lui ai raconté que ta mère était venue foutre le bordel.

Je soupire de lassitude. J’aurais préféré que ma tante n’ait pas à se soucier de ce genre de choses. Cependant, je compte bien mettre au clair avec elle quelques points qui me chiffonnent. Notamment concernant ce soi-disant héritage qui n’existe finalement pas pour l’heure. Jessie referme la porte, c’est une manière pour elle de me signaler de ne pas la contredire et simplement m’en aller pour prendre l’air, surtout après toutes ces émotions. Jacobo tire sur sa laisse, je m’exécute pour leur faire plaisir.

— Désolée, si j’avais su qu’elle se pointerait ici, je t’aurais dit de...

Lysandre me coupe immédiatement dans mes explications, en cessant de marcher pour me faire face :

— Arrête, tu ne pouvais pas savoir. On ne choisit pas ses parents, aussi boulets soient-ils.

Sa réponse a le don de m’arracher un petit rictus. Il a tellement raison, j’ai espéré tant de fois me réveiller et me rendre compte que, finalement, j’étais née dans une autre famille. Le téléphone de Lys se met à hurler dans sa poche, il ne réagit pas, ce qui m’étonne. Il l’entend parfaitement, il faudrait être sourd dans le cas contraire. Non, il l’ignore sans même regarder qui l’appelle. Sa venue ici est-elle à tout hasard guidée par autre chose qu’une envie de promenade à mes côtés ?

— Tu ne décroches pas ?

Ses pupilles se plantent aussitôt dans les miennes. Elles semblent habitées par moult émotions indéchiffrables, très troublantes.

— C’est la sonnerie de mon père, et je ne veux pas lui parler. Ma sœur et lui ont débarqué hier comme des fleurs. Depuis, ils me collent au cul comme des mouches sur un pot de miel. Ce connard de Logan a prévenu Kate pour mon overdose, m’informe-t-il en fourrageant nerveusement ses cheveux.

Je suis dépitée, cela doit tout autant se voir que les questions qui me traversent l’esprit.

— J’ai beau connaître Logan depuis un bail, je ne comprends pas comment son cerveau fonctionne.

— Peut-être qu’il a finalement une conscience ? émets-je l’hypothèse. Ah, je n’en sais rien, il est sacrément tordu, soupiré-je. Du coup, tu t’es genre enfui de chez toi pour éviter ta famille ?

— C'est un peu ça, mais pas trop longtemps, sinon ma sœur va m'obliger à pisser dans un gobelet.

Le sérieux dans son intonation me surprend, je pouffe de rire sans attendre.

— Serait-ce si terrible de leur prouver que tu t'en sors seul ?

— Mon père ne se contentera pas que de ça sur le long terme, j'en suis persuadé.

— Et ta mère ne veut pas te soutenir ?

Son gloussement me traduit son ironie, je discerne sans mal les pensées qui ne franchissent pas ses lèvres.

— Je ne l'ai pas vue depuis des mois. Et crois-moi, moins je lui parle, mieux je me porte. Mon paternel n'est peut-être pas parfait, mais il a au moins fait l'effort de se déplacer en sachant ce qui était arrivé, pas elle.

Une moue contrite habite aussitôt mon visage. Je suis désolée pour lui. Autant dire que niveau parents, nous ne sommes pas gâtés ni l'un ni l'autre. J'ai la chance d'avoir mes tantes, ma cousine. Qui a-t-il dans sa vie pour l'aider à surmonter les épreuves, ses problèmes ?

Sa sœur ?

À cette idée, je lui demande s'il s'entend bien avec elle. Je l'observe de biais, son visage s'illumine quelque peu, ce qui me donne des papillons dans l'estomac.

— Kate est une emmerdeuse, mais ça va, on s'entend assez bien.

Autrement dit, dans le langage de Lysandre, ça signifie qu'il l'adore.

Sans le quitter des yeux, je dodeline de la tête. Nous tournons à l'intersection de la rue, puis traversons après avoir regardé des deux côtés pour notre sécurité. L'air frais qui se trouve dehors entre dans ses poumons brûlants et ressort dans un nuage de fumée blanchâtre par son nez et sa bouche. Le souffle en suspens, je me laisse happer par sa présence et l'intensité qu'il dégage en ne faisant que marcher à mes côtés. Il émane un tel magnétisme que c'en est presque intimidant.

— Tu fais quoi pendant les prochaines vacances ?

Sa question me désarçonne.

— Je n'en ai aucune idée, reconnais-je, sans hésiter. Pourquoi ?

— Tous les ans, avec Colin, Rose, Erin et ce connard de Logan, nous louons un chalet dans les Highlands. C'est plutôt cool, alors si tu veux, tu pourrais venir.

— À la montagne ? répété-je, bêtement. Je... il faut que j'en parle avec mes tantes, balbutié-je.

— Bon, j'enterrerai potentiellement Logan quelque part là-bas pour qu'on ait la paix. Puis, tu peux embarquer ta cousine.

Nonchalamment, il hausse les épaules. Je ricane face à sa réflexion concernant Logan, c'est si électrique entre eux que parfois, je crains qu'ils en viennent aux mains, surtout Lys.

— Fais attention, si elle t'entend, elle pourrait bien sauter au plafond, persiflé-je. Tu es vraiment sérieux ? En fait, vous faites semblant de vous bouffer le nez, mais en vrai, vous vous appréciez, le taquiné-je.

— Ouais. Tu n'as qu'à y réfléchir, OK ?



Le déjeuner s'est bien déroulé. Lysandre est resté avec nous. Mes tantes m'ont juré de tout m'expliquer une fois que nous ne serons que toutes les trois, concernant cette histoire d'argent et je leur fais confiance. Auquel cas, je saurai le leur rappeler jusqu'à obtenir les réponses dont j'ai besoin. Jessie n'a pratiquement pas relevé le nez de son assiette et a gardé le silence durant tout le long. Nell a essayé d'en apprendre un peu plus sur Lysandre, le questionnant sur ses études, ses projets de carrière entre autres. J'ignore s'il l'a baladé ou s'il a été sincère avec elle, ses réponses étaient toutes rodées et précises. Je me suis rendu compte qu'à part découvrir les *problèmes* de l'autre, nous ne nous connaissons absolument pas.

Il sait que j'ai eu une fille, que je vis avec mes tantes, que je ne m'entends pas du tout avec mes parents et que je joue du violoncelle, mais que sais-je de lui exactement ? Il a une sœur, des parents absents. Il tente de soigner son addiction. Je ne connais son nom de famille qu'uniquement parce qu'il partage le même que le Doyen, qu'Erin m'a aussi briefée là-dessus, autrement, je n'en saurais rien.

Quand on y pense, c'est plutôt frustrant et... *inquiétant*. Je n'ai de cesse de me remémorer la soirée que nous avons tous passée ensemble dans ce club, il y a de longues semaines. Les propos troublants de Logan à l'encontre de son soi-disant meilleur ami. Leur relation, si étrange, qu'elle

est difficile à cerner. Comment peut-on être amis si on se déteste à ce point ? Une vieille rancœur se situe-t-elle entre eux ?

“Ce n'est pas un homme fait pour toi, crois-moi. Lysandre te brisera le cœur, comme il l'a fait avec le mien.”

Et puis, il y a aussi cette nana de l'échange scolaire. *Natalia...*

J'ignore ce qui s'est passé entre eux, mais visiblement, ça ne s'est pas bien terminé.

“Il a fini par lui donner une raison valable de partir... Elle ne lui en veut pas, elle me l'a dit, ils n'étaient pas faits pour être ensemble.” C'est ce qu'avait confié Rose.

Il y a des ombres autour de lui que je ne parviens pas à apprivoiser, à décrypter. Quand un homme a des secrets, cela ne peut pas bien se finir, pas vrai ? Je m'engage probablement sur une route trop sinueuse pour ne pas me péter la gueule au bout. Avec Joshua, c'était interdit, mais je le connaissais par cœur. Parce qu'il était franc, ouvert à la communication. Lysandre est une énigme de la tête aux pieds. Ses mots peuvent m'émouvoir comme me tourmenter durant des heures. Il s'immisce dans les recoins sombres de mon esprit, ceux que je n'ai envie de dévoiler à personne. Je n'aime pas cette partie brisée de moi, même si sans elle, je ne serais qu'une enveloppe dénaturée.

Lys m'effraie, je ne sais absolument pas ce qui se cache dans sa tête, quelles sont ses aspirations, ses motivations, ses passions. J'ignore même sa date de naissance, son deuxième prénom. C'est sûrement idiot, néanmoins, ce genre de détail est plutôt important. Je connaissais la peinture de Josh, ses allergies. Je ne devrais pas les comparer, ils n'ont rien de semblable, hélas le stress me fait divaguer, je crains de me tromper.

— Qu'as-tu envie de faire ? lui demandé-je tandis qu'il s'est nonchalamment installé contre la tête de mon lit.

— J'aimerais t'entendre jouer.

C'est une requête assez étonnante, elle ne me déplaît pas. Des semaines que je n'ai pas posé le moindre doigt sur mon violoncelle. Pourquoi ? Parce que j'ai été débordée avec la fac. Si le gala m'a fait du bien, c'est toujours aussi douloureux pour moi de jouer. Cela me rappelle constamment ce qui s'en est allé. Je ne parviens pas à passer par-dessus la barrière de mes souffrances lourdes à porter.

Un instant, j'ai envie de prendre celui que Joshua m'a offert, planqué dans ma penderie. Peut-être que ce serait plus facile, comme une page blanche sur laquelle on ne s'est jamais épanché, nous donnant l'opportunité d'écrire tout ce que l'on souhaite.

Je soupire face à mon indécision.

— Que fais-tu ? m'interroge Lysandre, perplexe, en constatant que je replace l'étui sous le lit avant de me diriger vers le placard.

Avec le cœur littéralement dans tous ses états, je garde le silence, en sortant le nouveau. J'amorce un quart de rotation pour planter mon regard dans celui de l'étudiant qui me scrute avec curiosité.

— Attends... Laisse-moi deviner, t'en as un pour chaque jour de la semaine et tu t'es trompée de jour ? tente-t-il l'humour.

— Bien sûr que non, il n'y aurait pas la place suffisante pour ça, répliqué-je sur le même ton. En fait, c'est un cadeau de Joshua. Il a insisté pour que je le garde, et je me dis que peut-être... c'est idiot, soufflé-je en réalisant ce que je vais prononcer.

— Qu'est-ce qui est idiot ? Garder un cadeau de son ex ?

J'entends le léger grincement dans sa voix, cependant, j'en fais abstraction.

— Penser qu'un violoncelle demeure comme une page blanche sur laquelle on peut créer des souvenirs moins... pesants, complété-je. Un nouveau départ.

— Qu'est-ce qui t'en empêcherait ? marmonne-t-il, le regard encore braqué sur moi.

— La peur de ressentir trop de pression parce que c'est ce que tout le monde attend de moi. Que je revienne sur scène pour de bon. Même Josh l'espère, il m'a offert ce violoncelle et l'opportunité d'aller au conservatoire de Milan. C'est sans doute étrange dans le fond, mais je ne me sens plus capable de le faire, pourtant j'adorais ça avant, d'une certaine façon, j'aime toujours ça. Seulement, c'est très douloureux et anxiogène. Les mauvais souvenirs. D'un côté, j'ai vécu des années sans la musique, et d'un autre, j'ignore comment exister sans elle.

Elles.

— Concernant mes parents, ils étaient certains que je jouerais toute ma vie ou presque. J'en étais tout aussi convaincue. Je devais finir le lycée, puis aller à Milan pour devenir *professionnelle*. Je les ai tellement haïs pour ce qui s'est passé, que j'ai totalement renié la musique. Elle

représentait tout ce que jamais plus je n'aurais, ce que j'avais perdu. C'était un peu comme une vengeance pour moi de ne plus toucher à un violoncelle, de tout abandonner, de venir vivre ici. Et ton oncle a voulu que je joue, j'avais complètement oublié ce que ça me procurait *avant*...

J'ouvre le couvercle de l'étui qui contient le cadeau de Josh. L'odeur du bois neuf titille aussitôt mes narines. Certains haïssent cet effluve, pas moi. Je rapproche l'archet de mon nez pour humer le parfum qui s'en dégage.

— Je pensais que mes parents m'avaient contrainte à aimer la musique, et finalement, je m'en veux d'aimer ça, c'est comme si un panneau clignotant me disait : "On savait mieux que quiconque ce qui était le mieux pour toi.". J'ai essayé de me reconstruire un équilibre en venant vivre en Écosse. Cependant, depuis le gala, je me sens perdue face à ce violoncelle. Il y a des jours où j'ai tellement envie de jouer que mes doigts me piquent, et d'autres où je désire uniquement le réduire en cendres. Il ne me ramène pas seulement à ma colère, ou à mes souffrances, mais aussi à mon identité. Tout paraît trop... confus.

— Pourquoi te forcer à faire quelque chose que tu ne souhaites pas ?

— Je voulais te faire plaisir. Essayer de te distraire.

Lysandre se lève précautionneusement du lit et vient vers moi. Ses doigts empoignent doucement l'archet qu'il remet dans son étui.

— Ce n'était qu'un désir purement égoïste. Joue quand tu en as envie, autrement laisse-le au placard. Donne-toi du temps, Sky.

Sa main ne retombe pas le long de son flanc comme je me l'imaginais, elle déambule jusqu'à mon visage, s'aventurant contre ma mâchoire pour se placer sur ma nuque. Ses phalanges effectuent une faible pression dessus, me procurant un tant soit peu de bien, m'aidant à amenuiser la tension dans mes muscles.

— Ça a l'air si simple quand tu le dis, relaté-je en souriant légèrement.

— La seule personne à qui tu dois quelque chose, c'est à toi-même, OK ? Tu n'as pas besoin de tes trous du cul de parents. Ils t'ont juste donné un prénom à la naissance, n'importe quel imbécile en est capable. On trouve des tas de bouquins partout sur le sujet. Tu n'as que vingt-et-un ans ! Tu as toute la vie pour te construire, faire tes choix ou même revenir sur certains d'entre eux si ça te chante. Tu pourrais te planter, et alors ? Personne n'est parfait, on commet tous des erreurs. Ça nous permet

d'apprendre, de nous améliorer ensuite. Tu sauras quand ce sera le bon moment.

Sa sagesse me laisse, une seconde, muette.

— En revanche, évite de prononcer le prénom de ton ex, ça me donne envie de le frapper à chaque fois.

Je pouffe de rire à tout juste cinq centimètres de son visage. Il a sans doute raison. Mon cœur danse la cabriole en l'imaginant jaloux. C'est sûrement idiot, mais ça m'apaise un peu. Je devrais lui dire ce que Josh m'a avoué, je ne me sens toutefois pas d'attaque de lui raconter, sachant pertinemment qu'il pourrait mal interpréter les choses. Je n'ai pas envie de l'énervé, il doit gérer le manque qu'a occasionné l'absence de toutes substances illicites. Connaître la vérité ne lui apportera rien, ça ne le dissuaderait pas pour autant de l'insulter.

Son téléphone se met à nouveau à sonner dans sa poche de jean et il grommelle entre ses dents : « Putain, ils vont m'obliger à pisser dans un gobelet. » Je ris littéralement. Probablement vexé, Lysandre agrippe vivement ma hanche et m'attire davantage à lui. Je manque de lui percuter le nez en shootant le pied dans le sien.

— Pourquoi ne leur dis-tu pas que tu es avec l'un de tes amis pour qu'ils te fichent la paix ?

— Parce qu'ils doivent penser que je sniffe avec eux, justement.

— Dis que tu es avec... une fille, hésité-je en prenant des pincettes, craignant ce qu'il pourrait bien dire à ça.

— Ce n'est pas une bonne idée.

— Comme tu veux.

Je n'ai pas envie de psychoter, alors je simule que ça ne m'atteint pas. Je ne dois pas voir le mal partout ni aussitôt songer qu'il veut se planquer. Je n'ai pas particulièrement l'envie ou le besoin de m'exposer, toutefois, je ne souhaite pas que l'on se cache non plus, j'ai déjà donné.

— Eh, je sais parfaitement ce qui se trame dans cette petite tête, m'interrompt-il en pointant son index sur ma tempe. Je n'ai juste pas envie que ma sœur t'emmerde, c'est tout. Elle peut être très imposante, regarde la dernière fois quand...

Mal à l'aise, il ne finit pas sa phrase et se pince les lèvres, en se rendant compte de son évocation.

— J'ai un peu surréagi l'autre jour. Je ne m'attendais pas à ce qu'elle me fiche son bébé dans les bras. D'habitude, quand je croise un

nourrisson, je fuis dans la direction opposée. C'est extrême, je sais, me montré-je honnête. Tu peux prononcer les mots "bébé" sans crainte que je saute au plafond, OK ?

— Ce serait plutôt compréhensible comme réaction. Elle débarque rarement à l'improviste, d'ordinaire elle m'appelle avant.

Il profère ces mots en rangeant l'étui du violoncelle de Joshua dans la penderie. Mes prunelles observent avec stupéfaction la largeur de son dos, de ses épaules. Il n'a pas de manteau ni de pull. La plupart du temps, il est camouflé, mais à cet instant, non. À tout juste dix centimètres de moi, la chaleur de son corps irradie jusqu'à moi. Sa carrure demeure plutôt impressionnante bien que je ne sois pas particulièrement petite. Lorsqu'il fait volte-face et plante son regard dans le mien, je ne sais plus comment respirer. Je me sens idiote de le toiser comme une pauvre fille troublée par ses hormones. Cela faisait si longtemps qu'elles hibernaient que j'ai du mal à apprivoiser ce retour en fanfare.

Son téléphone sonne une fois de plus, Lysandre, perdant patience, décroche sans plus attendre.

— Quoi encore, Kate ? Tu n'as pas mieux à faire comme donner le sein à ta fille ? Lâche-moi la grappe, je ne suis pas tout seul. Tu veux que je te fasse un dessin parce que je ne suis pas certain que tu apprécierais mon côté artistique ?

Il a osé lui mentir ou je rêve ? Est-ce si facile pour lui ?

Après tout, je l'ai déjà entendu me conseiller de ne jamais lui faire confiance, que personne n'écoutait un menteur, ce dont il s'est qualifié.

Mes sourcils s'arquent sous la surprise. J'entends sa sœur lui demander avec qui il se trouve. Il lui raccroche au nez pour ne pas lui répondre.

— Radical.

— Elle s'inquiète pour toi. C'est... mignon. Tu es dur avec elle, exprimé-je. Pas qu'avec elle, d'ailleurs, marmonné-je dans ma barbe.

Un faible soupir franchit la barrière de ses lèvres avant qu'il remette son portable dans sa poche. Ensuite, il comble les centimètres qui nous séparent, se contentant de maladroitement envelopper mes épaules de ses bras pour me serrer contre lui. Son geste m'étonne un peu. Jusqu'ici, il n'a été tactile que dans de rares occasions. Il n'est pas défoncé, en situation de détresse ou sur le point de péter un plomb. Non, ça n'a rien à voir. Mais,

qu'est-ce donc, alors ? Une façon de s'excuser pour son comportement des semaines passées ?

Son souffle caresse l'arrière de mon crâne, je savoure la douceur qui se dégage de lui, les yeux clos. Je sais que ça ne va pas durer, ça ne dure jamais. Je m'attends à ce que d'une seconde à l'autre, il me repousse, me rejette et me dise des vacheries. Le temps s'écoule, les minutes défilent et rien ne se produit. Mes doigts s'agrippent de chaque côté de sa taille. Je baisse un peu la garde, et lui aussi. Ça nous fait du bien, à tous les deux, je crois.

OceanofPDF.com

Chapitre 12

Sky

Comme un oiseau à qui on a enlevé les ailes, je me suis crashée en plein vol. J'ai agonisé, j'ai saigné, mais la fin n'est jamais arrivée. J'ai l'impression que l'on a abusé de ma confiance, je tombe des nues, et pourtant, j'aurais pu le préméditer avant l'impact, me rendre compte que tout ceci était trop beau pour être vrai. Pourquoi suis-je toujours si naïve ?

Je n'ai posé qu'une seule et unique question, néanmoins, la réponse se lit déjà dans leurs yeux. Eléonore avait raison, elle a constamment raison, c'est inéluctable et ça me déchire au plus profond de mon âme. Mes tantes ne m'avaient jamais menti jusqu'ici, instaurant un climat de confiance entre nous. Alors, pourquoi l'avoir fait, cette fois ? Pourquoi avoir conclu cette espèce de marché avec mes géniteurs ? Est-ce que finalement ma présence leur pèse et qu'elles espèrent me voir regagner le nid familial ? J'en ai des sueurs froides à cette idée !

Aussi dure que soit la vérité, je suis prête à l'entendre, je ne lâcherai pas l'affaire tant qu'elles ne m'auront pas tout dévoilé à ce sujet.

Jessie était-elle au courant de tout ce simulacre ou a-t-elle, comme moi, été bernée ? S'est-elle posé les bonnes questions ? En la dévisageant tout comme je le fais avec Fiona, je ne pense pas qu'elle se trouvait dans la confiance, elle semble tout autant perdue que moi, voire pire.

— Nous étions si heureuses de savoir que tu désirais reprendre tes études et on n'avait pas du cœur au ventre de te dire que cela s'avérerait peut-être un peu compliqué pour nous. Nous avons décidé de déménager,

de revendre la maison, mais le marché de l'immobilier n'est plus aussi florissant qu'il y a quinze ans, et puisque tes parents n'arrêtaient pas d'essayer à leurs manières de trouver un moyen pour t'aider à te sentir mieux... On s'est dit que c'était la moindre des choses qu'ils pouvaient faire pour toi.

— Et cet argent qui part tous les mois, où va-t-il, dans ce cas ? demandé-je un peu sèchement, furieuse de m'être fait avoir.

— On comptait le réinvestir pour toi, dans l'achat d'une voiture ou autre chose, bredouille Nell.

— Alors, c'est bien Terrence qui paie pour Saint-Andrews, mets-je au clair.

La bile me brûle l'œsophage, je tente de ne pas me laisser submerger.

— En partie. Nous avons fait ce que nous pouvions pour vous offrir un meilleur avenir à toutes les deux, complète Fiona.

— Je ne veux plus de leur argent. Arrêtez tout ça, je m'inscrirai l'an prochain dans une autre faculté. Je travaillerai pour payer mes frais de scolarité, je ne souhaite plus avoir affaire à eux.

— Sky... Je sais que tu es en colère, mais ne prends pas de décision sous l'impulsion du moment, tente de temporiser Nell.

Encore trop touchée par le mal qu'ils m'ont fait, je secoue la tête. J'aurais pu renoncer à Saint-Andrews dès le départ, si on ne m'avait pas menti, laissé miroiter des choses comme à une enfant que l'on doit préserver. J'en ai assez que l'on essaie de me protéger de tout constamment, comme si mon avis n'importait pas au fond. Comme si j'étais trop fragile pour le supporter. Je suis suffisamment forte pour faire face aux difficultés financières qu'un tel projet incombe. Je vais, par conséquent, perdre encore une année.

— J'arrête les cours pour cette année et je tenterai d'obtenir la bourse pour l'an prochain, les informé-je en me levant de ma chaise. Mettons un terme à tout ça, sinon ils continueront à trouver un prétexte pour nous contrôler. Ne sacrifiez pas tout pour moi.

— Tes frais de scolarité ont été payés pour l'année, rétorque Nell d'une voix mal assurée, un peu inquiète de ma réaction.

— Je rembourserai chaque centime que ce pourri a déboursé. Donnez-moi la facture, je trouverai un moyen, même si pour ça il faut que je bosse jusqu'à mes quatre-vingts ans, m'entêté-je.

Fiona se lève, effectuant un pas dans ma direction en vue de me prendre dans ses bras, hélas, je ne suis pas d'humeur à ce que l'on m'amadoue à coup de câlins. Je suis furieuse parce que plutôt que de me parler, elles ont conclu une sorte de marché financier avec le Diable. Je ne leur ai jamais demandé tous ces sacrifices.

— T'es malade, tu ne vas pas tout arrêter à cause de ces salopards ! s'insurge Jessie.

Nell la dévisage à la suite de ses propos virulents et insultants, mais elle n'en a cure.

— Je n'ai pas le choix, là ! Au lieu de me parler, vous avez décidé pour moi, en acceptant leur fric, alors que j'avais dit que plus jamais je ne voulais leur devoir quoi que ce soit. Personne ici n'a les moyens pour cette vie, et moi non plus, visiblement. Je fais ce qui s'impose, Jessie.

— Mademoiselle, je n'aime pas ça, intervient Pénélope.

— Tu vas pouvoir rentrer chez toi, lui dis-je. Je ne veux pas te provoquer de problèmes.

— On va toutes se calmer et réfléchir posément à la situation !

Nell hausse la voix.

— Arrête tes conneries, Sky. Je suis prête à vendre l'un de mes reins si ça nous permet de sortir de cette impasse, croit bon d'objecter Jessie.

N'appréciant pas sa plaisanterie, je roule des yeux, toutefois, celle-ci m'inspire en premier lieu une idée. Tout aussi offusquée par sa réflexion stupide, elle se fait enguirlander par mes tantes. J'apaise le début des hostilités qui se tiennent entre elles en évoquant à voix haute ma première option :

— Je vais vendre mes affaires.

— Pardon ? déclame Fiona, sidérée.

— Tout ce qui provient de boutiques de luxes, *bye bye*, réponds-je avec le plus grand sérieux. Je l'ai dit, j'assumerai le coût qu'a engendré mon inscription à Saint-Andrews, je rembourserai tout et...

— Tu n'arrêteras pas tes études cette année, il en est hors de question ! Je peux tolérer que tu te trouves un job étudiant, parce qu'après tout, beaucoup d'élèves le font et que ça vous inculque le sens des responsabilités, mais tu vas continuer tes cours, jeune fille ! décrète Fiona.

— On peut se passer du câble aussi, de toute façon, ce n'est pas comme si on avait du temps pour regarder la télé, ajoute Jessie avec une moue ironique.

Nell pose la main sur son épaule, me faisant comprendre à sa façon que Jessie n'a pas tort et qu'ainsi nous sommes sur la bonne voie.

— On peut empêcher le bateau de couler en fournissant des efforts. Mais par pitié, continue tes études ou ils auront gagné. On va trouver une solution toutes ensemble. Je suis désolée de t'avoir menti, je voulais seulement te faciliter un peu la vie. Tu étais si heureuse en recevant ta lettre que je n'ai pas eu le cœur de te faire renoncer à cause du prix que cela coûtait, me confesse Fiona droit dans les yeux.

— Jessie, va me chercher mon ordinateur, s'il te plaît, que l'on puisse réfléchir à tout ça avec cohérence, l'enjoint Nell.

Rapidement, ma cousine s'éclipse au premier pour mettre la main dessus. Il se situe dans la chambre de mes tantes. Mes neurones tournent à plein régime en essayant de voir à combien s'élèverait le montant de ma dette. J'en ai froid dans le dos, mais je ne reviendrai pas sur mes engagements. Je n'ai qu'une parole, il est exclu que mes tantes continuent de tout sacrifier pour moi.

Chapitre 13

Lysandre

— Tu es vraiment un boulet sérieux, sifflé-je tandis que Kate observe la devanture d'une boutique de jouets pour enfants.

— Ça va ! râle-t-elle. C'est la première fois que j'oublie Noël, on ne va pas dramatiser, ils auront tous des cadeaux sous le sapin, et personne ne saura pour ce malencontreux contretemps, minimise-t-elle.

— Moi, j'suis au courant, et je vais t'afficher bien comme il faut, pour que ton mari sache que comme femme, tu crains, la taquiné-je.

— Arrête de te foutre de moi, p'tit con ! Ce n'est pas toi qui passes des nuits de merde parce que ta fille ne veut pas dormir et a toujours faim !

Elle est à deux doigts de fondre en larmes, je serre les mâchoires et culpabilise d'avoir glissé sur ce terrain miné. Je pose maladroitement ma main sur son épaule que je tapote pour tenter de la rassurer comme je peux. Mais je me sens aussi à l'aise qu'un éléphant dans un magasin de porcelaine.

— Ça va, je déconnais, soufflé-je. Tu aurais pu tout zapper, ils ne s'en souviendront même pas, tous les deux. Puis, je ne suis pas trop un oncle naze non plus, j'ai déjà acheté leurs cadeaux, dédramatisé-je.

— C'est moi, je suis hyper sensible. Je ne dors pas assez la nuit, et j'ai l'impression de m'y prendre comme un manche. Je suis à deux doigts d'arrêter l'allaitement pour pouvoir pioncer cinq heures d'affilée, je suis un monstre, geint-elle.

— Rien que ça ? ironisé-je. Tu n’as pas encore tenté de la bouffer, alors ce n’est pas si mal. Il y a des animaux qui dévorent carrément leurs gosses, hein. Dis-toi que tu fais ce que tu peux pour elle. Et puis, si t’en as marre, t’as qu’à dire à Harry de lui filer le sein.

Elle sourit à ma boutade avant de me balancer un petit coup de coude.

— T’es con. Si c’était possible, il le ferait sûrement.

— Plus sérieusement, si tu n’en peux plus, arrête d’allaiter. Attends, c’est quoi la phrase débile déjà ? “Vaux mieux un biberon donné avec amour qu’un sein avec...”

— “Réticence”, poursuit-elle. Je sais. Je voulais au moins poursuivre jusqu’à ses six mois, culpabilise-t-elle.

— Vu la tronche que tu te trimballes, tu ne tiendras pas des mois, Kate. Stoppe les frais ou sinon tu le mets dans un biberon comme le week-end dernier ou aujourd’hui.

— Hm, faut voir... marmonne-t-elle en grimaçant avant de franchir la boutique.

Nous faisons tout le tour, et je suis malheureusement obligé de lui dire ce que j’ai acheté afin d’éviter que l’on se retrouve avec des doublons. Pas de bol pour elle, ça fait un bail que je ne m’éclate plus avec des tracteurs et de la dînette. *Ouais, comme Naël, j’adorais jouer à la poupée, il paraît ! Cela pose un problème ?*

Au bout d’une demi-heure, elle réussit à trouver son bonheur, évitant à tout prix les jouets qui font du boucan bien que cela aurait ravi mon neveu. L’enfoiré que je suis lui a pris un camion de pompier qui fait de la lumière et le même bruit de sirène. *Harry risque de péter un câble avec ça ! Autrement dit, le cadeau parfait !*

Nous sommes, tous les deux, pendant qu’il s’occupe des enfants puisque leur nourrice ne travaille pas aujourd’hui. C’est le réveillon de Noël. Le petit était fou quand, hier, nous avons ramené un immense sapin à la maison. Il l’a décoré avec son grand-père, j’ai cru voir un ange passer tant c’était surréaliste et calme. Je me demande ce qu’il fiche encore au manoir alors qu’il a une entreprise à gérer. Il me colle au cul tous les jours. Kate n’arrête pas d’essayer de me convaincre de faire cette foutue désintox. J’en chie, mais je prends sur moi. Je n’ai plus d’épisodes de transe, seulement quelques tremblements par-ci par-là.

Nous déambulons sur la chaussée, en direction du parking, quand Kate se stoppe face à une autre vitrine. C’est une pâtisserie, et je suppose qu’à

force de piétiner, elle doit avoir faim. Comme si elle s'imaginait le goût du fondant au chocolat qui se tient devant ses yeux, elle déglutit, je me marre tant elle semble baver.

— Ça va faire deux heures qu'on est partis, il caille, alors si t'as envie de grignoter un truc, entre et magne tes fesses.

Ma réflexion me vaut un regard noir.

— Je suis au régime. J'ai sept kilos à perdre pour pouvoir rentrer mon gros postérieur dans mon jean d'avant grossesse.

Je lève les yeux au ciel. *Et c'est reparti pour un tour ! Elle m'a fait le coup avec Naël, maintenant on recommence.*

— Pas étonnant que ta gosse crève la dalle la nuit si tu ne manges rien la journée, la réprimandé-je. Tu vas devenir rachitique en plus de moche.

Je fais de l'humour, même si elle n'apprécie pas cela. Je la taquine, sachant parfaitement que perdre du poids n'impacte en rien son allaitement. Elle est épuisée, ça saute aux yeux. Je doute que ce soit la meilleure période pour elle pour se lancer dans un régime drastique. Elle est trop dure avec elle-même. Et franchement, je ne sais pas où sont ses sept kilos en trop. *Encore une lubie de Kate, à tous les coups !*

Un magnifique doigt d'honneur se balance devant mon nez. Je ricane face à son humeur aussi versatile que la mienne.

— Je t'emmerde, Lysandre.

Resserrant l'écharpe nouée autour de son cou avant d'effectuer un pas sur le trottoir, elle détourne les yeux de la pâtisserie de ses rêves. *Ridicule !*

Un bijoutier a tellement disposé d'illuminations dans sa devanture qu'il pourrait éclairer le quartier à lui tout seul. Mes iris sont attirés par des boucles d'oreilles créoles en argent, avec des motifs torsadés de diamants autour.

— Désolée, mais je n'aime pas les anneaux, m'informe Kate. Trouve mieux.

— Qui a dit que j'allais t'acheter un cadeau ? la rembarré-je.

Elle me scrute d'un air ahuri et je me rends compte des conneries que je débite.

— Attends... C'est pour une fille ? s'extasie-t-elle.

— Nan, pour un mec.

Amusée par ma répartie, elle agite la tête de gauche à droite.

— Elle s'appelle comment ?

— Elle ne s'appelle pas, nié-je en bloc. C'est juste pour ce qui me sert de mère.

— Je ne te crois pas, ça fait des années que tu ne lui as rien offert, même pour son anniversaire.

— Qu'est-ce que t'en sais ?

— Parce que je le sais, assure-t-elle sans aucun doute possible.

Elle a raison, c'est ça le pire.

Je hausse les épaules avant de me carapater vers le parking où ma Porsche nous attend.

— Mais tu ne vas pas te barrer comme ça ! Et le cadeau pour ta copine ? clame-t-elle dans mon dos.

— Je n'ai pas de copine, ne te fais pas de films toute seule, idiote, réponds-je en déverrouillant la voiture avec ma commande à distance.

Je m'infiltre dans l'habitable sans attendre, puis fais rugir le moteur. Qu'est-ce qui m'a pris de m'arrêter devant cette bijouterie avec elle ? Curieuse comme elle est, c'était certain qu'elle me cuisinerait. N'achetant jamais rien pour personne, à part mes neveux, je viens de lui balancer un os à ronger. Le reste, je le commande en ligne, pour préserver mon intimité, si je peux dire.

— Je ne te crois pas, p'tit frère. Je veux connaître son prénom, son adresse, sa couleur préférée, s'extasie-t-elle. Je souhaite TOUT savoir ! Hey, mais dis-moi, ce ne serait pas la belle rouquine de la dernière fois ? suppose-t-elle, prise d'une illumination.

— N'importe quoi, bougonné-je avec dédain, suivi d'une grimace un peu trop exagérée.

Nous roulons en direction de la maison pendant qu'elle continue à me bassiner les oreilles.

— C'était pour Rose, Colin est comme toi, il n'a pas encore acheté de cadeaux et il ne sait pas quoi lui offrir puisqu'il lui a déjà tout offert, mens-je sans honte.

Kate siffle entre ses dents.

— Tu vas priver ta copine de cadeau de Noël uniquement pour me donner tort ? Tu es vraiment un vilain, Lysandre, me réprimande-t-elle avec une moue choquée avant de se marrer comme une dinde.

Elle délire complètement. Enfin, je n'en sais rien... On n'a rien défini de tout ça. Et pour cause, c'est si futile comme étiquette. Notre relation est trop... compliquée. Ce n'est pas elle qui en est fautive, mais moi. On

apprend à se supporter, en l'occurrence, elle qui doit composer avec mon sale caractère. Elle n'attaque que lorsque je l'y contrains. Elle a même trop d'indulgence envers les gens qui lui causent du mal. Si j'avais été à sa place, j'aurais certainement brûlé vif ses parents et refait le portrait de son ex. *Ah oui, j'oubliais, je lui ai déjà collé une baigne ! J'aurais dû frapper plus fort, car cela ressemblait trop à une caresse.*

— Sky n'est pas ma copine. Mets ta ceinture, bordel, ou je te fous dans le coffre, l'avertis-je.

— Je ne te crois pas, claironne-t-elle. Le fait que tu te défendes à ce point prouve le contraire, mais soit, je ne dirai rien. Si ce n'est que tu ne t'embêtes pas du tout parce qu'elle est magnifique !

Je roule des yeux en grinçant des dents face à son sourire trop jovial à mon goût. Elle chante à tue-tête ce qui passe à la radio et je conduis en silence.

Chapitre 14

Lysandre

L'odeur qui se profile de la cuisine me déplaît. J'arque un sourcil et Colin sourit de manière à me dire : “Je te jure qu'elle sait cuisiner !”. Rose a investi les lieux, nullement intimidée de ne pas être chez elle.

— Ça sent le grillé, m'alarmé-je.

— On ignore ce qu'elle a prévu. Ne parle pas avant d'avoir goûté, contre-argumente-t-il.

Deux jours après Noël, ils ont décidé d'organiser ce repas. Sûrement une occasion d'avoir un œil sur leur ami aux multiples dépendances, qui essaie justement de décrocher. Par chance, à aucun moment, ils ne me donnent le sentiment d'être une sous-merde qui ne peut pas veiller sur lui seul. Non, Rose a débarqué, sourire aux lèvres, en m'attribuant une bourrade de son plus grand cru, avant de squatter ma cuisine, parce qu'elle était d'humeur à préparer un truc pas trop mal.

Dix minutes plus tard, elle déboule avec des plats entre les mains, les cheveux relevés sur le haut de son crâne en un fouillis impossible à démêler. L'un des récipients claque brutalement sur la table, me laissant présager le poids de ce dernier. Pourquoi n'a-t-elle pas demandé d'aide ? Cette fille me sidère quelques fois. Colin dit toujours qu'elle n'apprécie pas qu'on la materne, qu'on la fasse se sentir dépendante. J'ignore pourquoi. Je sais juste que porter un plat ne serait en rien une façon de la diminuer, cependant, je ne suis, par conséquent, pas surpris que Colin reste sagement assis pendant qu'elle installe toutes ses denrées.

— Ne tire pas cette tronche, des légumes te seront bénéfiques ! décrète-t-elle en me pointant de son doigt verni et écaillé.

— Tu me punis de quoi au juste, je ne t'ai jamais rien fait, bordel !

Colin se marre. Il le savait, j'en suis certain. Il sait que je déteste tout ce qui est vert et devinez ce que notre très chère Rose a cuisiné ? Des légumes verts avec un steak et des pommes de terre.

— Tu te comportes comme un gamin capricieux, Lysandre. Goûte au moins avant de cracher et de feuler comme un chat prêt à bondir sur son assaillant.

— Elle veut me foutre au régime et tu ne lui dis rien ? récriminé-je Colin.

Le poing de ce dernier est plaqué contre sa lèvre tremblante, sa cage thoracique, secouée de soubresauts.

— On ne mange pas de légumes uniquement pour perdre du poids, mais pour préserver sa santé ! T'as clairement besoin de vitamines, je te trouve tout pâle, sourit-elle avec bienveillance.

Et ma colère s'envole en fumée. Satanée bonne femme qui ne veut que du bien à tout le monde, y compris à ceux qui ne le méritent pas ! Elle m'adresse un hochement de tête engageant pour que je cède à ses exigences, et pour lui faire plaisir, je gobe une bouchée, pratiquement tout rond, histoire que le goût de ces haricots ne pollue pas mes papilles. Je hais ça ! Depuis toujours et elle ne me fera pas changer d'avis. Pas du tout un caprice de ma part.

Satisfaite, elle s'assied en face de moi, à côté de Colin qui se sert sans plus attendre, l'air de crever de faim depuis sa naissance.

— Pourquoi Logan n'est pas là, d'ailleurs ? nous interroge-t-elle.

Les couverts du brun, qui me jette un œil avec circonspection, claquent contre le rebord de son assiette au moment où la question de Rose fuse dans la salle à manger. Un silence religieux s'ensuit pendant de longues secondes avant que je ne soupire.

— Je n'aime pas les fauteurs de troubles, en ce moment, réponds-je simplement.

— Oh... OK. Cela fait un bail que je ne l'ai pas vu. Vous êtes en froid pour quelque chose ? D'après Erin, Sky lui a collé une sacrée tarte. J'ai raté ça, je suis un peu déçue. Je n'attendais que ça, moi, que l'un de vous se fasse remettre les pendules à l'heure, persifle-t-elle.

Colin lui lance un regard lourd de sous-entendus et elle rectifie ses propos en attestant qu'elle ne le foutait pas dans le lot. Je lui demanderais bien pourquoi elle pense que je mérite que l'on me frappe, toutefois, je me garde bien de remuer la merde. Rose est franche, je ne vais pas le lui reprocher.

— Une simple erreur de jugement, rien de grave, clôturé-je le sujet.

— Et avec Sky ? se montre-t-elle curieuse, le sourire remontant jusqu'à ses oreilles pour se refléter dans ses iris bleu cobalt.

Je gratifie Colin d'une œillade, ce qui me vaut un haussement d'épaules. Il n'est en rien responsable du fouinage de sa petite amie.

— Et si on mangeait plutôt que de bavasser ? suggéré-je.

Non pas que parler de la jolie rouquine ne me fasse pas plaisir, je n'ai cependant pas pour habitude de m'épancher sur mes affaires de fesses ou de... cœur. Rose rit, ma réponse ne lui convient pas, elle claque sa langue contre son palais avant de revenir à la charge. Pas surprenant de sa part.

— Logan n'est pas là pour t'emmerder. Je ne suis pas le genre de personne à vouloir retourner *les faiblesses* des gens contre eux. J'suis heureuse dans ma vie et j'ai envie que mes amis soient heureux, rien de bizarre là-dedans.

Elle gratifie Colin d'un clin d'œil avant de s'emparer de sa main pour y nouer ses doigts aux siens. Ils me filent le cafard, tout à coup. Si tout était aussi simple... peut-être que dans une autre vie, j'aurai un semblant de ce morceau de bonheur qu'ils partagent depuis des années. Aucune occasion d'être heureux, et si je l'ai ne serait-ce que frôlée, j'ai tout gâché. Toutes les personnes qui ont été proches de moi se sont volatilisées. Je fais fuir les gens. Je ne sais pas aimer, juste les blesser. Des preuves, j'en ai des tas à mon actif.

— Je l'admets, pour son plus grand malheur : je pense beaucoup à elle, avoué-je, les dents serrées.

— Ouh, je ne veux pas entendre de vilains mots ! Tu es responsable de tes actes, pas vrai ?

Bien évidemment, j'opine.

— Alors, ne sois pas nullissime au lieu de déjà commencer à te morfondre et te blâmer pour des choses que tu n'as pas encore faites ! La quête du bonheur n'est pas facile. Il faut se battre tous les jours pour parvenir à y goûter ne serait-ce qu'un fragment. Si tu ne souhaites pas être un salaud, ne le sois pas, voilà tout.

— C’est ça, maître Yoda, rétorqué-je avec sarcasme.

— J’étais déjà au courant pour Sky et toi, de toute façon, je voulais juste voir si tu allais nier ou pas, persifle-t-elle d’une mine roublarde.

Colin n’est pas surpris par son petit tour de fourberie pendant que j’en ai la mâchoire qui se décroche. Que lui a-t-il dit, au juste, et surtout qui lui en a parlé ? Ce n’est pas comme si j’avais crié quoi que ce soit sur tous les toits.

— Pas la peine de vouloir me trucider en pensées, hein ! C’est Erin qui m’a appelée pour me le dire, après leur après-midi ensemble. Si tu veux mon avis sur la situation...

— Je ne le veux pas.

Son mec pouffe de rire, lui comme moi savons tous les deux que ça ne l’arrêtera pas.

— Tu dis que tu penses à elle, mais le sait-elle au moins ? Pour être tout à fait sincère, elle n’a pas dit grand-chose. D’après Erin, elle devait avoir peur de lâcher un truc qu’il ne fallait pas, mais ses réponses se voyaient à son visage tout rouge. Si elle m’a appelée, c’est avant tout parce qu’elle était en colère contre toi, car je la cite : “à tous les coups, tu n’assumes rien du tout et Sky est trop fragile, gentille pour mettre les points sur les I, qu’elle se laisse faire.” Donc, qu’est-ce que tu as l’intention de trafiquer avec elle ?

Un pli se forme entre ses sourcils, la tension grimpe au sein de mes veines. Mes narines frémissent. Je ne suis pas furieux, mais je ne suis pas tout à fait serein et calme non plus. Je déteste quand Erin s’immisce dans les histoires des autres, qu’elle se permette d’émettre des conclusions sur des faits dont elle ne sait fichtre rien !

— Je rêve ou ce repas était avant tout un guet-apens en vue d’établir mon putain de procès ? grommellé-je.

— Pas du tout ! Mais tant qu’on y est, autant mettre tout à plat, car je ne te laisserai pas faire n’importe quoi avec elle aussi, et Erin non plus, m’avertit-elle, en croisant les bras. T’as le droit de vouloir t’amuser, ce n’est pas une mauvaise chose. Ne le fais juste pas avec n’importe qui. Assure-toi avant qu’elle soit sur la même longueur d’onde que toi. Si vous avez tous les deux des sentiments l’un pour l’autre, alors tant mieux, soyez heureux !

Je ne peux pas parler au nom de Sky ni oser penser que je sais ce qu’elle ressent. L’attraction qu’il y a entre nous est suffisamment

complexe pour me filer des frissons chaque fois que je m'attarde sur la question. Peut-être que pour elle, cela demeure tout aussi déroutant et qu'ils mettent tous la charrue avant les bœufs ? Ou je suis un connard égoïste qui ne calcule rien... Dans tous les cas, ce n'est pas avec Rose que je dois discuter de tout ça.

— Tu n'as rien à dire ? insiste-t-elle, un peu revêche pour le coup.

— Je suis sérieux avec elle. Si je me fichais de Sky, je serais allé dans le sens de mon oncle, j'aurais marché à fond dans ses putains de manigance. Ce n'est pas ce que je fais, ni ce que je souhaite pour elle, OK ?

Pour ne pas m'emporter davantage, je plisse le front en inspirant longuement. Rose se contente de prouver sa solidarité féminine, j'en ai conscience. Qui plus est, elle a été témoin du mal que j'ai pu faire à Natalia, elle sait donc un peu de quoi elle parle et ne veut pas que je reproduise mes erreurs. C'est une amie qui s'accorde le droit de me remonter les bretelles. Les vrais amis font leur maximum pour vous éviter de vous prendre le mur à pleine puissance dans la face. Elle n'a jamais été ignoble avec moi, même quand mes faits lui donnaient des raisons de me cracher dessus. Voilà pourquoi je tiens compte de son opinion plutôt partiale.

— Attends une seconde, qu'est-ce que le Doyen a essayé de te contraindre de faire au juste ? intervient Colin.

— Oh, j'imagine que tout comme vous, il a compris que j'étais un poison et qu'elle finirait par se tirer si je *l'approchais*. Ce qu'il espérait dans le fond puisque c'est un bon copain de ce fumier de Terrence Buchanan qui a donné énormément de fric à cette école. Il ne souhaite qu'une chose : que Sky retourne à Philadelphie et fasse de la musique pour suivre l'avenir tout tracé qu'ils ont fomenté pour elle. Mais tu veux que je te dise un truc ? Je suis peut-être un enfoiré, mais moi, jamais je ne l'obligerai à quoi que ce soit, rétorqué-je avec ferveur. J'entends tout ce qu'elle me dit et ce qu'elle tait aussi, d'ailleurs. Ses envies, ses rêves et ses besoins ont de l'importance pour moi, pas pour eux, ajouté-je plus bas avec distance.

L'air admiratif, Rose se met à siffler, j'ai l'impression de m'être trop dévoilé tout à coup. On ne pourra pas me dire que je me fiche d'elle alors que, justement, je m'en fais trop. Ça me bouffe ! Ses blessures sont trop

vives, je ne peux pas me permettre une énième connerie, elle se détériorerait davantage par ma faute.

— Dis donc, ça bouillonne là-dedans, plaisante Rose. Sérieusement, Erin n'avait pas l'air de rigoler au téléphone, elle a vraiment peur que tu lui fasses du mal, alors...

La brunette blêmit un peu en détournant le regard durant une infime seconde.

Moi aussi, Rose, si tu savais ce que je suis terrifié à l'idée de la briser ! Elle ne s'en relèverait jamais, elle non plus... Et sans doute que moi non plus.

— Mais visiblement, je n'ai pas besoin de te mettre en garde puisque tu t'inquiètes suffisamment pour elle pour être attentif. Je ne connais pas son histoire, et ça ne me regarde sûrement pas, je sais juste qu'elle a morflé.

Ses iris s'arriment aux miens, et je n'aime pas ce qui s'y trouve.

Je ne connais rien non plus de la tienne, Rose, mais quelque chose m'annonce que toi aussi tu as souffert dans ta chienne de vie.

D'un œil pénétrant, elle tente de la sorte de me soutirer une promesse que je ne peux pas prononcer.

— Je sais.

Nous bondissons presque à cause de la sonnette du manoir. Je tombe des nues en découvrant Logan. Il n'est pas seul. Cette blonde... Erika est avec lui, ce qui déclenche sur-le-champ un sentiment d'insécurité chez moi. Ils sentent les problèmes à plein nez, tous les deux, j'ignore pourquoi il est venu ici.

— Je n'imaginais pas qu'on était en froid au point que tu ne m'invites pas à votre bouffe, chicane-t-il, l'air plus sombre que d'ordinaire.

— Pourquoi est-elle là ? À quoi joues-tu ? répliqué-je sur la défensive.

— Joyeux Noël, Lysandre ! piaille-t-elle, le sourire aux lèvres.

Je ne le lui rends pas, le faire serait une erreur qui me coûterait bien plus que je ne peux sans doute l'envisager. Logan sort une bouteille qu'il avait cachée dans son dos, puis me bouscule sans force pour s'immiscer chez moi avec sa poule qui me jette un œil curieux par-dessus son épaule.

J'ai besoin de me calmer, de m'isoler pour ne pas péter un câble. *Putain, heureusement que je n'ai rien planqué ici, parce que j'aurais pu sombrer avec de la poudre dans le nez, me renvoyant droit dans mes travers les plus sinistres !*

Je fonce aux toilettes et fais couler de l'eau dans le lavabo. Le miroir me transmet mon reflet, je ne me reconnais pas. Un instant, j'ai l'impression que ce connard qui porte mes traits me nargue en me hurlant à la figure : " Karma : tes putains d'erreurs te reviennent en pleine face !". Je plonge la tête sous l'eau afin de me ressaisir. Je ne dois pas me laisser submerger par leur présence, imaginer le pire.

Les pensées négatives attirent le négatif, pas vrai ?

Je déserte la pièce après cinq longues minutes où j'ai espéré durant ce laps de temps, entendre la porte du manoir claquer pour me faire savoir que le fauteur de troubles s'en est allé. Cruelle illusion ! Pire, lorsque je longe le mur pour regagner la salle à manger, je tombe nez à nez avec sa blonde qui s'est débarrassée de ses affaires pour se mettre à l'aise. Je me maudis instantanément d'être perturbé par sa tenue... provocante à souhait, alors qu'il ne fait que zéro degré dehors. D'autres auraient les lèvres bleues, des frissons sur tout le corps. Mais elle est fraîche comme la rosée du matin, rayonnante comme un foutu soleil dont je ne désire surtout pas m'approcher. Elle me ramène à ce qu'il y a de pire en moi, de plus vicieux. Cette part que je ne veux ô jamais plus côtoyer, au risque de plonger pour l'éternité dans l'abîme des Enfers. Leurs flammes sont encore trop présentes, leurs démons vissés aux vestiges de souvenirs que j'essaie d'occulter jour après jour.

Plonger est libérateur. Remonter est une épreuve à chaque instant, et je ne dois pas céder à la tentation, aussi facile soit-elle. Derrière les obstacles, les nuages sombres qui polluent toujours mon âme, quelque chose de plus beau, d'une valeur inestimable m'attend.

Les enjeux sont lourds. C'est peut-être perdu d'avance pour moi, mais j'en mourrais de ne pas essayer. Si Sky était là, tout serait plus simple. Non, finalement, il ne vaut mieux pas. Le moins ingénu de tous les démons que je connaisse est sûrement en train de boire un bon verre de vin à table, à rire avec nos amis communs. Un mauvais calcul de ma part, et c'est l'as dans sa manche qu'il libère en vue de s'approprier la reine.

Je suis lamentable, à me demander encore ce qui vaut le coup d'être sacrifié. Je suis faible au point d'hésiter à retomber pour ne jamais remonter. Je ne veux plus être lâche. Je souhaite pouvoir me regarder en face.

Aussi fou et effrayant que ce soit, c'est la reine que je désire, et je ne laisserai personne me la dérober, qu'importent les déchets qui

s'amoncellent sous ma peau.

— Je peux ? me questionne-t-elle en pointant la porte des toilettes d'un geste du menton.

— Rentre chez toi. Il n'y a rien de bon pour toi ici, avisé-je.

Un pas, puis un second réduisant davantage la distance entre nous, elle me défie :

— Là où Logan et toi êtes, cela s'annonce forcément très prometteur et significatif d'une excellente soirée.

La concupiscence brille au creux de ses iris, son bras frôle le mien. Un bref rappel de ce dont elle est capable pour obtenir ce qu'elle désire. Mon corps fait un rejet, la nausée m'oblige à serrer les mâchoires. Je fulmine avant de lui tourner le dos, fonçant ainsi dans la direction opposée. Je l'ai prévenue, elle n'a pas voulu l'entendre. Si elle souhaite plonger au sein de ses propres addictions, qu'elle ne compte pas sur moi pour l'aider à conserver ses vices ! Logan s'en donnera à cœur joie.

J'ai une reine à protéger, des décisions à prendre pour la préserver des éclaboussures que pourrait occasionner une confrontation avec mon meilleur ami d'enfance. Et si je dois brûler toutes les cartes du jeu, qu'il en soit ainsi !

Chapitre 15

Sky

Attirée par ce cliché comme il y a plusieurs semaines, celui représentant un Lysandre que je ne connais pas : fleuret et coupe à la main, je le saisis précautionneusement pour qu'il ne m'échappe pas et ne se brise sur le carrelage du manoir. Lysandre s'est éclipsé à la cave pour chercher une bouteille de vin.

— Je nous ai pris un blanc. Il doit sûrement être bon, car il est tout poussiéreux et mon père l'a fait expatrier de France, persifle-t-il en débarquant à nouveau dans la pièce.

Amusée par sa réflexion, j'effectue un quart de rotation pour me retrouver face à deux pupilles azurées qui me contemplent avec incertitude. Planqués sous une chemise parfaitement immaculée, ses muscles saillants se meuvent au même titre que sa poigne tirant sur le tire-bouchon qu'il a enfoncé dans le bouchon en liège. Ses biceps étirent la toile de tissu qui le recouvre, me laissant, un instant, ébahie par cette masse plus développée que je ne le présageais.

Une bouffée de chaleur m'envahit. Un pop résonne dans le séjour. Le bouchon valse pour s'échouer sur le buffet derrière moi en émettant un fracas, explosant par la même occasion un vase en cristal qui traînait par-là. Je grimace en portant l'une de mes paumes contre mes lèvres, Lysandre hausse nonchalamment les épaules, l'air de s'en moquer.

— Cette photo t'intrigue à ce point ? énonce-t-il en posant le vin sur la table.

— J'ai juste du mal à t'imaginer comme ça, c'est tout.

— Comme quoi ? Un chevalier ? plaisante-t-il.

— Avoue que ce n'était au départ sûrement qu'un désir de petit garçon de manier une épée, le taquiné-je. Plus sérieusement, je ne savais pas que tu faisais vraiment partie du club d'escrime.

— C'est une discipline noble et moins pépère que le golf, répond-il, sarcastique. Je ne pratique plus.

— Pourquoi ? l'interrogé-je, troublée. Tu n'es pas obligé de me le dire si tu ne veux pas...

— J'ai failli crever un œil à un mec, une fois. J'ai préféré abandonner plutôt que de risquer de tuer quelqu'un, se montre-t-il honnête à ma plus grande surprise.

— Ah, rétorqué-je avec stupéfaction. Ça ne te manque pas ?

Me sentant idiot de parler de manque à quelqu'un qui est *addict* à la drogue et essaie de se sevrer comme il le peut, je me pince les lèvres. Étrangement, il sourit faiblement.

— Un peu parfois, reconnaît-il.

— J'aimerais bien te voir, un jour.

— Peu probable que ça arrive.

Je ne lui demande pas pourquoi, ne souhaitant pas le braquer. Manquer de tuer quelqu'un n'est pas anodin, et peut-être que l'idée de reprendre cette discipline le stresse. Nullement bénéfique pour lui qui s'évertue à maîtriser sa toxicomanie.

Seul le liquide, s'écoulant dans nos verres pendant qu'il verse le vin, habite l'espace. C'est trop silencieux, je n'aime pas tellement ça. Je repose la photo à sa place initiale avant de me racler doucement la gorge pour dissiper ma gêne. J'ignore s'il fait trop chaud ou si c'est moi qui ai des vapeurs, encore plus quand ses iris translucides chargés de mille-et-une émotions m'étudient avec hardiesse.

— Est-ce que tu as réfléchi pour les Highlands ? déclare-t-il en me tendant un verre à vin.

— Je t'avoue qu'avec tout ce qui se passe en ce moment, je n'en ai pas parlé avec mes tantes, grimacé-je, contrite. Je ne suis pas certaine que ce soit une bonne idée.

— Pourquoi ?

Son front se plisse légèrement. Un faible soupir m'échappe.

— La location du chalet. Tes amis vont finir par se poser des questions et... c'est dans près de deux mois. Qui sait ce qui se passera d'ici là, bredouillé-je.

L'expression de son visage s'assombrit comme si je venais de le blesser ou de le mettre en colère. Je ne sais pas trop. Lysandre est si imprévisible, surprenant que je ne peux en rien deviner ses pensées. Il boit une longue lampée de vin avant de poser son verre sur la table. Hésitant durant un infime moment, il se jette à l'eau en effectuant un pas dans ma direction afin de se rapprocher. Je croyais que cette distance entre nous lui plaisait davantage, là, je peine à me concentrer sur la situation. Comme si des filaments couraient dans tous les sens sur ma peau. C'est si électrique que j'en ai des frissons, je penche un peu la tête en arrière pour confronter ses iris profondément chargés de tension, appréhendant ce qu'il va dire.

— La location ne te coûtera rien, tout a été réglé. Mes amis se posent déjà des questions et je pense que toi aussi, ce qui est normal. Pourquoi songer à demain quand ce qui compte, c'est ce qui se déroule aujourd'hui, hein ?

Perplexe, je tente de déchiffrer les sous-entendus qui se cachent derrière ses mots. Je ne suis pas certaine de tout saisir. Mollement, sa main rencontre la mienne. Ses phalanges s'agrippent aux miennes, renvoyant un pic doux dans ma poitrine, droit au cœur.

— Ne te méprends pas, je ne veux pas dire par là que ce qui se passe n'a pas d'importance. Ça en a. C'est ce que j'ai dit à Colin et Rose, il y a à peine quatre jours, émet-il avec un faible sourire en coin. Ce sont mes amis, et pourtant, ça ne les a pas empêchés de s'en faire pour toi. Tu fais partie de la bande maintenant. Ils seront ravis de te voir dans les Highlands... et moi aussi.

Aussitôt ces paroles prononcées, Lysandre lève nos mains jointes pour déposer ses lèvres chaudes sur le haut de mes phalanges. J'ai l'impression de prendre feu, devant l'intensité de son regard qui me couvre sans se détourner ne serait-ce qu'une seconde. Délicat, il me trouble davantage que d'ordinaire.

— D'accord, capitulé-je. Si ça te fait plaisir, je viendrai.

Il sourit, ses yeux brillent telles les étoiles dans la nuit et font battre mon palpitant jusque dans mes tempes. J'ai mal à la tête, il me donne le vertige, mais pour autant, je souhaiterais que cela ne s'arrête pas. Jamais.

Il vit, il ressent et mon cœur également éprouve un peu de paix qui lui est salutaire.

— Tu veux me faire plaisir ? Fais d’abord les choses pour toi, soufflet-il contre mes doigts avant de laisser nos mains tomber entre nos deux corps.

— J’en ai envie, assuré-je.

C’est sûrement terrible, d’ailleurs, parce qu’il pourrait me demander n’importe quoi, je foncerais tête baissée. Est-ce ce qui est censé se produire quand on ressent des trucs pour quelqu’un, aussi instable soit-il ? Faire fi de la raison ?

Pour lui prouver ma sincérité, je me hisse sur la pointe des pieds et enroule avec délicatesse mes bras autour de sa nuque. Il pourrait me repousser, si je me montre trop vive, j’en ai bien conscience. J’ignore pourquoi, je sais seulement qu’il n’aime pas tellement les contacts. Du moins, quand il est sobre, que la drogue n’obscurcit pas son jugement et ses actes.

À l’instar d’une plume caressant son épiderme, ma bouche se pose au coin de ses lèvres. Il tressaille et je n’ai pas le temps de le voir venir que son bras encercle sur-le-champ ma taille pour me coller durement à son torse. Sa langue atteint la mienne, mes paupières se ferment au même titre qu’un faible gémissement naît au fond de ma gorge. La libération. Mes doigts s’aventurent dans ses cheveux, ils fourmillent d’envie de les lui tirer un peu. L’excitation me gagne bien plus violemment que présumé. Déroutant, euphorisant, effrayant. Cette boule nerveuse au creux de mes entrailles s’intensifie. J’en ai les jambes qui tremblent. S’il ne me tenait pas aussi fermement contre lui, je serais certainement déjà à genoux.

Sans crier gare, nos corps inversent leur place. Les mains de Lysandre me soulèvent pour m’asseoir au bord de la table, l’un des verres de vin se renverse sur la nappe en même temps qu’un hoquet de stupeur chatouille mes cordes vocales. Ses mouvements sont à l’image même de la tempête qui sévit au sein de son être, du mien, précipités, mais pas brutaux pour autant. Sa bouche humide cajole le moindre millimètre de peau de mon cou et je ne rêve que d’une chose, que ça ne s’arrête jamais. Seulement, la désillusion me frappe bien vite lorsqu’il s’éloigne pour me jauger avec un appétit si vorace qu’il finit par m’intimider. Je déglutis, le souffle complètement désordonné, tout autant que mon pouls qui s’emballe si fort qu’il me fracasse les côtes et les veines. Un véritable volcan qui me brûle

de la tête aux pieds. Une délicieuse torture qui titille ma féminité endormie depuis bien trop longtemps.

Oui, je le suivrai. Je tomberai jusqu'à m'y noyer, uniquement pour ressentir ça.

Lysandre me dévisage l'air de maudire ma présence, de le pousser vers la tentation. Je ne suis pas en mesure de résister moi non plus. Mes pieds regagnent le sol et, d'une démarche non assurée, j'amorce un pas dans sa trajectoire. Si je ne l'y enjoins pas, il ne se risquera pas à aller sur ce terrain. Il a compris la dernière fois que c'était trop tôt pour moi, il a entendu mes souhaits et n'a plus rien essayé depuis. Ses pupilles dilatées par la faim suivent le moindre de mes mouvements. Un prédateur à l'affût de sa proie. Ça devrait me terrifier. Néanmoins, ça ne fait qu'insuffler une velléité qui était déjà présente.

En conséquence, ma respiration s'accélère. Une fine goutte de sueur dévale ma nuque recouverte de ma longue chevelure ondulée. J'attrape celle-ci pour dégager un peu ma peau brûlante, mes cheveux forment une masse sur l'une de mes épaules. Je flirte avec lui, je le sais et c'est plutôt drôle. Tout compte fait, je n'ai pas tant perdu la main.

Sa pomme d'Adam s'agite brutalement tandis que ses yeux couvrent ma clavicule nue d'un œil avide. Mes pieds touchent les siens, mes genoux frôlent ses jambes et mon souffle le percute.

— Ne joue pas trop à ça avec moi, Sky. Tu n'aimerais pas ce que je pourrais te faire, m'avertit-il en un grondement qui fait vibrer toutes mes fondations.

Mes entrailles se tordent dans tous les sens, une contraction vaginale me contraint à serrer les cuisses. C'est si bon, si troublant de ressentir à nouveau le désir. J'ai peur, mais étrangement pas autant que je meurs d'envie de succomber.

Le dos appuyé contre l'immense buffet, il me scrute, attendant de voir si je vais reculer. Ce soir, j'ai décidé d'aller au bout de mes désirs, de me laisser porter. Ma poitrine se blottit contre son torse, lui déclenchant une inspiration brutale. Ses mains agrippent sur-le-champ mes poignets, l'air de me signaler qu'il va craquer, que je ne devrais définitivement pas jouer avec lui au risque de me brûler.

Plongeant le regard dans le sien, je lui transmets tout le sérieux de ma proposition en rapprochant mon visage de lui. Mon souffle caresse ses lèvres que je meure d'envie de dévorer. Non, en fait, j'ai envie que lui me

dévore tout entière, qu'il marque mon corps pour ne jamais pouvoir l'oublier, et ce, qu'importe la douleur que cela occasionnerait s'il venait à s'en aller.

Je le veux. Je le veux tellement que c'est aussi bon que douloureux.

— As-tu des préservatifs ?

Un peu désorienté... tourmenté, il redresse l'un de ses sourcils. *Pourquoi arbores-tu cet air si sombre, Lys, dis-moi ? Je ne te demande rien de plus...*

— Sky...

— J'ai envie de toi, Lysandre. Et tu peux me croire, pour quelqu'un comme moi qui n'a pas de vie sexuelle depuis près de quatre ans, et qui n'a rien ressenti depuis presque tout autant de temps, c'est terrifiant. Alors, s'il te plaît, évite de me faire peur uniquement pour tenter de me raisonner, me pousser dans la direction opposée. Si tu n'en as pas envie, ça me va... Enfin, je saurai m'en contenter, je ne suis pas là pour t'obliger à quoi que ce soit, de toute façon. Je souhaitais être honnête et commu...

Due au manque d'aisance, ma voix chevrote légèrement. Sa bouche se rue sur la mienne avant que je n'aie l'occasion de terminer ma phrase.

Je voulais être honnête et communiquer.

Mon palpitant bondit dans ma poitrine. De ses mains habiles, il défait les premiers boutons de mon chemisier pour égarer ses lèvres à la lisière de mes seins. Je frissonne de désir, de bien-être. Mon ventre fourmille, sa langue trace des sillons humides sur mes courbes encore soutenues par la dentelle blanche et quelque peu transparente. Il me débarrasse de mon haut et celui-ci s'échoue sur le buffet derrière lui.

Il ne ménage pas ma peau, la marque de baisers incandescents, je me consume à chaque seconde. Ses dents prennent le relais, il mordille le galbe de l'un de mes seins, m'extirpant par la même occasion un petit cri étouffé qu'il atténue de sa bouche. Tout dans ses gestes me laisse présumer que lui a de l'expérience. Bien plus que moi. Nous ne sommes pas en compétition, toutefois, la nervosité me gagne à l'idée de ne pas être à la hauteur pour lui plaire.

Mes doigts tremblants vont jusqu'en haut de sa chemise que je commence à décrocher. Lysandre se fige un instant, avant de quitter mes lèvres, accro à la saveur de ses baisers qui arrivent à me faire oublier mon nom. Et combien je suis mal dans ma peau. Les miennes s'aventurent à

leur tour dans son cou, ses mains, elles, prennent possession de mes hanches qu'il pétrit avec une ardeur non dissimulée.

— Je dois te dire un truc... au cas où tu t'imaginerais des choses fausses, murmuré-je contre son menton.

Tendu, son regard s'arrime au mien. Le désir embrase ses rétines magnifiques. Ses lèvres sont gonflées, ses cheveux en désordre et son épiderme dénudé, il me rend folle. Si bien que je pourrais en pleurer s'il venait à me rejeter à nouveau.

— Je t'écoute, chuchote-t-il.

Ses pupilles dévalent sur les centimètres de peau que je lui dévoile désormais.

— Avant, tu croyais que j'étais le genre de fille à coucher pour réussir. J'imagine que depuis, tu ne le penses plus, mais je voulais que... Je n'ai eu qu'un seul partenaire dans ma vie. Du coup, je n'ai pas énormément d'expérience et...

Les mots ne sortent plus dès que ses prunelles azurées rencontrent à nouveau les miennes. Mon inspiration se bloque au sein de mes poumons gonflés à bloc. Mes joues chauffent à un point que j'ai l'impression de réellement prendre feu. Il chamboule toutes les réactions rationnelles ou non de mon propre corps, je ne contrôle plus rien.

Sa main emprisonne délicieusement ma nuque tandis que son nez se penche contre le mien. Un faible soupir de dépit lui échappe.

— Je suis désolé pour tout ce que j'ai dit. J'avais tort, j'ai été ignoble avec toi, se blâme-t-il à mi-voix.

Un petit rictus contrit déforme le coin de mes lèvres. Je ne le contredirai pas. Il m'a blessée à plusieurs reprises. Remuant ce qui se trouvait de plus sombre et dévastateur en moi. Je lui en ai voulu, je l'ai haï, et aujourd'hui... j'ai fini par composer avec ses ombres pour discerner la beauté qui se cachait derrière.

Avec une infinie douceur, sa bouche descend pour se sceller à la mienne, telle une revendication à lui pardonner les maux qu'il m'a infligés. Nos langues dansent, d'abord lentement, avant que notre contrôle ne s'émousse. Un tourbillon m'assaille. Je ne respire plus, je m'accroche à lui. Adroitement, il m'incite à prendre appui de mes jambes autour de sa taille, mes bras s'enroulent de chaque côté de ses épaules massives.

Nous grimpons au premier et j'ignore comment il ne s'emmêle pas les pinceaux, car il ne regarde aucunement où il met les pieds. Aveuglément,

il suit son instinct qui le guide à sa chambre. Je suis déjà venue, et pourtant, ma présence ici ce soir ne fait qu'accentuer l'effervescence qui m'inonde jusqu'à la moelle. Il dégrafe mon soutien-gorge qu'il abandonne sur la poignée de porte de la pièce en y entrant.

Un sourire stupide naît sur mes lèvres au moment où mon dos percute le matelas ferme de son sommier. Lysandre se tient là, à genoux, face à moi. Ma poitrine dépourvue de vêtements monte et descend au rythme saccadé de ma respiration. Ses yeux brûlants déambulent des miens, à ma bouche, puis à mes seins. Il semble nager entre désir et hésitation. J'ignore ce qui se trame dans son esprit, ce qui pourrait l'effrayer, cependant, qu'il se rassure, je n'ai pas changé d'avis. Animant davantage la fièvre qui se consume au creux de ses iris qui me dévorent, je me redresse. Ma poitrine sous le nez, son exhalation se densifie, son thorax s'élève lourdement alors que ma main s'aventure sur l'arc de sa mâchoire qui pique légèrement dû à sa barbe qui pousse. Ma bouche me paraît trop sèche, mon cœur trop exalté par sa présence.

Il me couve de caresses visuelles qui me font rougir. Si proche, je sens la chaleur de son corps contre le mien. Une détermination semble se déchaîner à travers ses yeux, une volonté de concrétiser quelque chose, et je crois savoir ce dont il s'agit. Je feins de ne pas voir la bosse proéminente qui habite son boxer et son jean. La chair de poule empiète le long de ma colonne vertébrale, sur mon cuir chevelu. Je jette un œil à sa montre pour constater qu'il est minuit.

— Bonne année, Lysandre, dis-je tel un chuchotis qui a du mal à sortir de ma gorge.

En guise de réponse, il se rue sur mes lèvres. Nous basculons ensemble sur le lit. Mon cœur bondit, shooté aux endorphines. Je suppose qu'il me souhaite une bonne année à sa façon, et c'est délicieux. Ses mains caressent ma peau, remontant jusqu'à mes seins qu'il prend en coupe. Contre ses lèvres joueuses, frôlant les miennes, j'halète. Ses paumes sont chaudes, douces. C'est si bon.

Sa langue me goûte avec voracité. Voracité qui me désoriente. Mon souffle enchevêtré au sien devient plus brutal, lourd, le bassin de Lysandre entre en collision avec le mien. Une explosion se produit au sein de mon bas-ventre. Et lorsque je le sens froter mon intimité sous l'impulsion du désir, je chancelle. Mon dos s'arc-boute en conséquence.

Les prunelles vertes de Lysandre plongent dans les miennes, il est beau, tellement beau que mon cœur s'emballe avant de se fracasser douloureusement sous mes côtes. Sa présence me fait autant de bien que mal, parce qu'inlassablement, je me demande s'il ne fuira pas ensuite. Malgré tout, l'envie dépasse l'entendement, j'ai besoin de sentir ses mains sur mon corps, de goûter au plaisir entre ses bras. De l'embrasser jusqu'à plus soif, de sentir son souffle intermittent et fiévreux quand il s'abandonne à la jouissance.

Naturellement, mes paumes s'aventurent dans son dos, mais je suis rapidement interrompue lorsqu'il les saisit pour les plaquer contre le matelas, de chaque côté de mon visage. Son geste vif me trouble, et bien que cette part de brutalité devrait me téтанiser, elle m'exalte. Oui, je suis excitée, et s'il ne cesse pas cette douce torture, je pourrais bien m'évanouir tant l'émotion est forte. Je veux le sentir en moi, je n'attends plus que ça, je ne me reconnais pas.

Chapitre 16

Lysandre

Le souffle déchaîné, mes doigts cadénassent ses poignets, je l'étudie avec attention. Me hissant sur mes coudes pour lui délivrer un peu d'espace afin de reprendre un semblant d'accalmie. Je n'ai pas envie de lui provoquer un malaise. Ses joues sont roses, diamétralement opposées à la teinte porcelaine qui recouvre la peau douce de son corps parfait. Il l'est à mes yeux, avec ses imperfections, ses petites taches de rousseur, ses vergetures discrètes. Ses prunelles brillent, elle me met dans un état plutôt affolant. Je relâche ses mains pour me défaire de ma chemise ainsi que mon débardeur. Avec curiosité, elle me fixe, s'attardant de temps à autre sur les muscles en mouvement face à elle. Sky bloque sur mes obliques encore très marqués bien que j'ai arrêté les activités sportives.

— Est-ce que j'ai ta confiance, Sky ? marmonné-je.

J'ai besoin qu'elle me confie son corps pour les minutes à venir, qu'elle soit en adéquation avec mes actes, avec ce que je vais lui suggérer. Je ne souhaite pas l'effrayer ou la choquer.

Ses iris lumineux plantés dans les miens, elle me sonde avec appréhension avant de divaguer sur mon débardeur que je viens de récupérer sur le sommier. Je n'ai rien d'autre pour lui attacher les poignets, ça fera l'affaire.

— Tu veux me bander les yeux ? hésite-t-elle.

— Pas tout à fait. Tes mains.

Sa bouche s'arrondit pendant qu'un air paniqué déforme les traits de son visage. J'imagine les idées sordides qui pullulent dans son esprit, elle a tout faux et je compte bien lui prouver que je ne cherche pas à la blesser ou l'humilier. Sky se pince la lèvre avec nervosité, je ne peux m'empêcher de loucher sur sa sublime poitrine qui me nargue. Mes deux mains se placent avec délicatesse de chaque côté de sa figure. La pulpe de mon pouce caresse sa joue, son regard se tranquillise un peu. Ma bouche rencontre furtivement la sienne, la tension qui régnait entre nous est toujours palpable, presque étouffante. L'un comme l'autre avons besoin de relâcher la pression, de laisser le désir nous consumer pour de bon, ensemble.

— Je ne te veux aucun mal, c'est juré. Si ça ne va pas, je te relâcherai aussitôt.

Je tente de me convaincre que sa "soumission" suffira à m'apaiser, à me permettre d'aller jusqu'au bout sans me retrouver enseveli par de sombres pensées. Je la désire tellement que j'en ai mal aux testicules.

— Je... ne sais pas trop, ânonne-t-elle. Je n'ai jamais fait ça, je ne me sens pas très à l'aise. Ce n'est pas malsain ? bredouille-t-elle, un peu hagarde.

— Vois-le plutôt comme une sorte de jeu qui t'empêchera de bouger les mains, alors que je te rendrai folle de désir, déclaré-je, impudique.

D'embarras, elle ricane. Ses joues rougissent davantage.

— Tu es plus présomptueux que je le pensais. C'est très vilain de se vanter, tu ne le sais pas ? persifle-t-elle, probablement en vue d'effacer son trouble.

Elle réussit à m'extorquer un sourire alors que, au fond, je suis encore plus nerveux qu'elle.

— Peut-être bien, admetts-je.

— Pourquoi as-tu envie de faire ça ? J'veux dire... on n'a jamais couché ensemble et tu souhaites directement sauter à l'élastique.

— Peut-être parce que je suis un détraqué, un type instable, exprimé-je avec un soupçon de vérité.

... Qui a besoin de se sentir en sécurité, même avec toi.

Ma voix est si ronde, pour le coup, que je crains de trahir l'une des parties sombres de mon âme. Sky ne me prend pas au sérieux, le ton un peu grave et intimiste qui ne me ressemble pas lui déclenche un petit rire nerveux. Elle ne mesure pas combien ce que je dis peut être vrai.

Je sais que je suis détraqué. Je suis instable, inconvenant, et parfois sauvage à la limite du contrôle.

— Attends, es-tu réellement sérieux ? Tu ne te joues pas de moi, là ? déclare-t-elle. Tu ne vas rien faire de brutal, pas vrai ?

— Pas du tout ! Je serai lent et très doux.

Comment peut-elle imaginer un truc pareil ? Je n'ai même jamais eu dans l'idée de pratiquer quoi que ce soit de ce genre avec elle. Je ne suis pas sexuellement violent, du moins, quand je ne suis pas sous l'emprise de quoi que ce soit. Une image tordue me vient à l'esprit et tressaillir d'horreur. Cette fois-là... Avec Erika, j'ai été tout sauf doux. Pour le peu de fois où j'ai dû y penser, je m'en suis voulu à mort. J'ai peut-être – bon, oui, c'est une certitude – un caractère de merde, mais jamais je n'ai contraint qui que ce soit à faire ce qu'elle ne désirait pas. Ce genre de choses me donnent la gerbe, je les refoule au plus loin pour ne pas gâcher ce moment.

Ses pupilles brunes, jusqu'alors troublées, s'éclaircissent et j'y décèle le changement avant même qu'elle n'émette son consentement.

— Bon, pas trop lent non plus, hein, tente-t-elle de cacher un petit rictus qui lui mange les lèvres.

Elle m'offre ses poignets, sa confiance m'émeut. Une seconde, je cille avant de lui rabattre les mains à la tête de lit qui, par chance, a une barre en travers en bois, me permettant de passer le tissu de mon tee-shirt de chaque côté. L'accrocher n'est pas une tâche aisée, mais après trois minutes tout juste, c'est chose faite. Un souffle bruyant s'extraît de sa gorge, elle déglutit, les yeux rivés sur la bosse au sein de mon jean.

Devant son expression curieuse, je retire le reste de rempart qui nous éloigne encore trop à mon goût. Moi qui la pensais plutôt prude, je me fourrais le doigt dans l'œil et profond. Je la vois le regard braqué sur mes fesses dès que je me redresse après avoir mis la main sur un préservatif au sein de ma table de chevet. Ce qui ne me déplaît pas. Elle semble être confortable sur ce matelas avec les mains attachées. Ma queue tressaute, en signe d'impatience. J'inspire profondément pour me retenir de ne pas lui sauter dessus tel un affamé.

Je compte bien m'arranger pour que cette première ne la répugne pas. Elle n'a pas fait l'amour depuis quatre ans. Et quand j'y pense, ma conscience crie au scandale. C'est du gâchis, un pur sacrilège, même si j'entends dans ses silences les raisons de cette longue abstinence. Durant

des années, elle a trop aimé un mec qui ne la méritait pas. Un accouchement traumatique a marqué son corps et son âme. Elle n'avait pas le cœur à s'adonner à une partie de galipettes avec qui que ce soit, je la comprends fort bien. Mais ce soir, sa libido est hors de contrôle, tout comme la mienne. Elles ne réclament que la libération.

Aussi, le regard ancré dans le sien, j'enfile le préservatif autour de mon érection et pose mes mains de chaque côté de ses hanches divines. Elle tremble d'impatience, et sans doute également d'appréhension. Ses yeux suivent chacun de mes mouvements, elle gémit sans attendre lorsque ma bouche trouve le chemin de son intimité qui m'a duré de longues semaines, donnée des pensées peu chastes. Elle gesticule, perturbée par cette montée de plaisir qu'elle n'avait pas présumée.

Je m'enivre de l'odeur de son excitation qui me monte clairement à la tête. Je suis si dur que ça me fait mal, mais c'est une bonne chose. Son orgasme ne tarde pas à venir, il explose au sein de la pièce en un couinement long et mélodieux qui fait vibrer mon sexe, me mettant le feu à l'aine.

Ses yeux voilés par la volupté, Sky peine à reprendre son souffle lorsque je trouve refuge au creux de ses reins. Une poussée lente, ferme, qui me bloque la respiration. L'autre des délices est si brûlant et humide que je lutte comme un damné pour ne pas obéir à mes instincts qui me hurlent d'y aller franchement jusqu'à l'éjaculation. Mes lèvres titillent le bout de ses tétons durs, elle frémit quand mes mains saisissent en coupe sa poitrine que je lèche et suçote. Je bouge à peine en elle, elle bascule son bassin contre le mien.

— Lys, me réclame-t-elle, pantelante.

Sa voix m'émoustille, je vais et viens lentement. C'est si bon qu'un râle fait vibrer ma cage thoracique. Ses iris enflammés me jettent des ordres désarticulés que je ne comprends qu'à moitié, mais son corps sait parfaitement me transmettre le message. Son vagin me serre tel un poing et je dois déployer une maîtrise incroyable pour ne pas la baiser sauvagement.

Je ne veux la ravager que d'une seule manière, et ce n'est pas de celle-ci, même si la part animale qui vit en moi en meurt d'envie. Je désire la marquer au point qu'elle se souvienne de ce qu'elle a ressenti quand j'étais en elle et que nos regards se sont croisés pour nous clamer des

vérités qui nous effraient, que nous ne sommes pas prêts à déclarer à voix haute.

Ses lèvres humides de nos baisers me donnent faim d'elle, plus encore. Des images salaces s'imposent à mon esprit et me mettent derechef au supplice. Sa bouche autour de mon gland ferait des merveilles, j'en suis convaincu. Ce n'est pas à l'ordre du jour. Je ne me souviens pas de ma dernière fellation, tout comme j'ai occulté en partie mon précédent rapport. Ce soir, Sky me fait comprendre, sans le savoir, que je suis capable de laisser à nouveau mon corps s'enflammer dans la luxure, sans stupéfiants m'embrumant le cerveau.

J'y entrevois un espoir de retrouver celui que j'étais... Si seulement je n'étais pas si effrayé à l'idée de me confronter à la vérité, sans mensonge et artifice, aussi brute et sale soit-elle.

La pression trop intense, je finis par augmenter la cadence et la force de mes coups de boutoir. Les ténèbres, vicieux et trop imposants reviennent me court-circuiter d'images dérangeantes, glaçantes. Sky halète pour mon plus grand plaisir. Je les repousse le plus loin possible pour ne former qu'un avec ma belle rouquine. Elle n'arrive pas à avoir d'autre orgasme, sans doute parce que, tout comme moi, elle n'est pas en mesure de les enchaîner, mais je suis soulagé de la savoir épanouie. Mon exhalation fouette sa joue, je me retire. Cependant, je reste allongé contre elle et m'empare du tee-shirt noué autour de ses poignets histoire de l'extraire de cette prison de tissu. Sa respiration est autant désordonnée que la mienne, ses bras encerclent mon dos sur-le-champ. Sa bouche se pose contre ma tempe, je trouve asile dans son cou. Ses mains s'accrochent dans mes cheveux et son contact m'ôte un soupir d'aise. Ça me fait plus de bien que je ne le pensais.

Sans même qu'elle n'en prenne conscience, Sky a découvert l'une de mes parts de vulnérabilité. Elle m'a confié son corps pour le choyer et m'en délecter jusqu'à la folie. J'ai encore envie d'elle, mais il me faudra quelques minutes pour recharger mes batteries, et surtout, le risque est trop grand. Mon comportement l'alarmerait sûrement. Je ne veux pas qu'elle s'interroge davantage. Ni qu'elle décèle ces ombres qui tapissent le fond de mon âme. Il ne faut surtout pas qu'elle me pose de questions.

Je ne la rejette pas, nous tentons de retrouver un rythme cardiaque plus en adéquation qu'à l'accoutumée. Elle ne le sait pas, mais pour moi, c'est une foutue victoire de me tenir ainsi contre elle juste après...



Je n'ai pas bougé de la position dans laquelle je me trouve, affalé contre Sky, la tête dans son cou, à renifler son parfum comme un psychopathe tandis qu'elle trace de petits cercles invisibles sur mon omoplate. L'odeur de sa peau est un délicieux rappel aux minutes précédentes et brûlantes qui se sont écoulées. Son souffle est paisible, elle me tient chaud. Elle ne dit rien, moi non plus. Elle ne m'interroge pas sur mon penchant pour le bondage et j'aime autant. Je préfère ne pas avoir à discuter de ça. Désormais, je ne peux plus me cacher derrière la drogue, occulter durant des heures ce que je ressens. Chacun de mes actes s'imprègne dans mon cerveau et y reste. Ce que nous avons fait lui a plu et c'est tout ce qui m'intéresse. Nous n'avons pas besoin d'épiloguer sur de la psychologie à deux balles et les sous-entendus que peut bien avoir mon comportement.

Son téléphone sonne, elle met la main sur ses affaires pour décrocher avant que la personne à l'autre bout du fil ne raccroche. J'aperçois le prénom de sa cousine sur son écran, celle-ci lui scande un "bonne année" aux oreilles. Elles échangent leurs meilleurs vœux pour l'année à venir, puis nous nous retrouvons à nouveau tranquilles.

Il va falloir qu'elle parte, je le sais, et pourtant, je n'ai pas envie qu'elle se tire. Non, pour la première fois depuis longtemps, je ne souhaite pas qu'une femme fuie comme si elle ne m'avait jamais connu après m'avoir ouvert ses cuisses.

Une angoisse fallacieuse se profile sous ma peau pour m'extirper malgré moi une chair de poule qui n'échappe pas à Sky. Elle saisit le drap comme elle le peut pour me recouvrir de ce dernier et l'égard dont elle me gratifie me parasite tous les signaux d'alerte. Cette douceur que je ne mérite pas pourrait bien me rendre dépendant.

Peut-être même que c'est déjà le cas...

Comme un phare dans la nuit, dépourvu de sa lumière, je me retrouverais perdu, déboussolé. Abandonné.

Mon corps tremble. Il n'en supporte pas l'idée. Elle ne serait pas la première à disparaître pour ne plus avoir à me tolérer dans son sillage.

Elle m'achèvera avant que je ne le fasse.

— Tout va bien ? m'interroge-t-elle avec une inquiétude palpable dans la voix.

— Je suis juste fatigué, mens-je.

Foutue habitude qui ne me quitte jamais, n'est-ce pas ?

— Oh, émet-elle, confuse. Je... je vais y aller, il se fait tard.

Mon corps suit le mouvement lorsqu'elle essaie de se redresser. L'étendue de ses billes brunes rencontre la froideur des miennes. Ma main l'arrête en se posant délicatement sur le haut de sa cuisse. La confusion envahit ses beaux yeux qui me rendent dingue.

— Je ne te chasse pas, rétablis-je la vérité.

— Je sais, sourit-elle faiblement, me transmettant ainsi qu'elle n'est pas fâchée. Tu... veux bien me ramener ?

— Je ne comptais pas te laisser repartir... seule, ajouté-je finalement, le regard toujours braqué dans le sien.

Non, c'est pire... Une part de moi, probablement un peu trop grosse, d'ailleurs, ne désire pas la voir s'en aller. Je suis foutu. Si elle part, je crains de cogiter et laisser mes démons me narguer comme ils l'ont tant déjà fait.

Chapitre 17

Sky

La reprise des cours a été laborieuse. Monsieur Bunn s'est à nouveau montré infect pendant l'un des siens en m'ignorant complètement. Naïvement, je pensais que mon intervention précédente lui avait servi de leçon, prouvé que j'étais tout autant capable que les mâles de cette classe. Visiblement, je me suis fourvoyée. Et puisque je ne voulais pas réitérer le risque de tout compromettre en prenant, malgré tout, la parole sans son accord, j'ai gardé le silence et rongé mon frein.

À la fin de la journée, Lysandre m'attend, assis sur le capot de sa voiture, comme s'il craignait que je ne la reconnaisse pas et lui passe sous le nez. Il doit poirotter depuis un moment étant donné que ses mains sont gelées, ses joues toutes rouges. Je jette un œil rapide à Erin et Oliver qui sont à mes côtés. Le blond secoue la paume devant son visage en guise de salutation avant de se précipiter parce qu'il a des choses à faire. Je sais qu'il n'avait pas beaucoup de temps aujourd'hui, pour cause, de m'en avoir parlé plus tôt lors de l'un de nos cours communs. L'air un peu renfrogné et tendu, Lysandre le suit du regard, puis revient vers moi et paraît moins... fâché. Erin tortille sa bouche en une grimace perplexe, avant de me souhaiter une bonne soirée. La situation me semble étrange pour le coup.

— Salut, je te raccompagne chez toi ? propose-t-il.

D'un mouvement de la tête, j'opine vivement, ça me ferait très plaisir, je ne le nierai pas. Même si sa présence me surprend.



Lysandre scrute distraitement mon violoncelle que j'ai changé de place. Il se trouve devant mon lit parce que, hier soir, j'ai joué un peu et ça me brûle les doigts de recommencer. J'aimerais essayer à nouveau, accéder à sa requête de la dernière fois. Il voulait me voir face à mon instrument. Je suis nerveuse et ça l'est d'autant plus en le découvrant avachi sur mon matelas. Notre relation a quelque peu évolué depuis le Nouvel An, et si pour lui cela ne s'avère pas quelque chose qui le perturbe outre mesure, c'est mon cas. Attention, je ne dis pas que je regrette, seulement, je me sens un peu... gauche. Comment apprivoiser la suite des événements ? Lysandre ne laisse transparaître aucun signal pour me guider, moi qui suis à la ramasse après mes quatre années de célibat.

Je m'assieds sur la chaise de mon bureau, puis retire l'étui de mon violoncelle. L'étudiant sort de sa léthargie, je l'aperçois du coin de l'œil, bouger les jambes au bout de mon lit. Mon archet entre mes doigts, je me positionne confortablement et commence à lui accorder le contrôle. L'Arpeggione Sonate en la mineur de *Schubert* me parvient aux oreilles. Je me surprends à en connaître encore les notes alors que celui-ci provient d'un souvenir plutôt lointain.

J'ai toujours mieux joué les paupières closes. J'ai beau ne rien voir, je peux sentir, malgré tout, la présence de Lysandre dans mon dos à l'instar de son regard braqué sur moi. À cet instant, il doit être étonné, je le suis moi-même. Les notes découlent avec une fluidité que c'en est effrayant. Loin d'être parfait, mais pour quelqu'un qui ne pratique plus aussi assidûment que par le passé, je trouve que je ne m'en sors pas si mal. Même si j'ai l'impression d'entendre la voix d'Eléonore me seriner que ce n'est pas encore assez. Que je ne déploie pas suffisamment d'efforts pour surpasser l'excellence !

Je suis coupée dans mon élan lorsqu'une brise chaude m'extirpe un frisson en une délicieuse caresse sur ma nuque. Je tourne la tête en

ouvrant aussitôt les paupières et me confronte à deux billes azurées qui m'épient avec mélancolie et une certaine part de fascination touchante.

— Ça... va ? hésité-je en le voyant l'air si troublé, à vif.

Lysandre pose un genou à terre, puis le second avant de s'emparer avec douceur de mon archet. Il le contemple avec confusion, plante à nouveau son regard à travers le mien. Quelques mèches de cheveux lui encombrant le front, je rabats ces dernières sur le haut de son crâne, la respiration suspendue entre mes lèvres. L'instant semble plutôt banal, et pourtant chargé d'intensité, de mélancolie.

— Hé, je ne voulais pas te bouleverser, je suis désolée si j'ai fait quoi que ce soit qui...

Sa main divague sur ma joue, sa bouche trouve la mienne. Deux pièces d'un même puzzle qui s'emboîtent à la perfection. Mon poulx explose dans mes veines, mon palpitant me fait un mal de chien dans ma poitrine, mais son baiser, lui, est si délicieux qu'il m'est difficile de me rappeler de respirer pour ne pas tourner de l'œil. Lysandre recule le violoncelle, s'immisçant à genoux entre mes cuisses qu'il referme autour de sa taille. Son souffle hachuré claque contre mon nez tandis qu'une boule naît au creux de mes entrailles. Il met fin à notre baiser un peu trop brutalement à mon goût. Une flamme ardente anime ses iris, déjà si troublants d'ordinaire. Scotchée par l'expression de son visage si proche qui me transmet toute l'émotion que ma musique semble susciter en lui, je me tais.

— Tu es... exceptionnelle, murmure-t-il contre ma joue.

À l'entente de ses mots, mon cœur se serre.

— Quoi que tu veuilles apprendre dans cette école, elle n'a pas grand-chose à t'apporter. Tu es brillante, talentueuse.

Est-ce que lui aussi va finalement me dire que ce ne sont pas des études de marketing que je devrais suivre, mais plutôt de faire la musique ?

Un pli barre mon front, l'appréhension me gagne. J'attends la chute, ce qui me donnera une raison de croire qu'il tente à sa façon de retourner en arrière, de me dissuader de quoi que ce soit. Lysandre me perd souvent dans ses actes et paroles, parce qu'il ne semble pas savoir lui-même ce qu'il veut ou est capable d'assumer. La drogue lui offrait un refuge, une rambarde à laquelle s'accrocher pour ne pas se confronter à ses véritables

problèmes, et j'ai, d'une certaine manière, le sentiment d'en faire partie. J'ignore cependant ce qui l'effraie.

— Qu'essaies-tu de me dire ? demandé-je à mi-voix.

— Rien de particulier, émet-il après un bref soupir, las. Je suis juste... ému d'avoir eu la chance de te voir jouer, marmonne-t-il sans même me fixer.

Il a la tête baissée, ce qui ne m'annonce rien de bon. Ma paume part sans brusquerie élire domicile sur l'angle de sa mâchoire pour l'inviter à me regarder. Je n'aime pas ses silences, ses non-dits et toute la tristesse qui semble suinter de chacun de ses pores. Il ne dit rien, mais je ne suis pas dupe, je perçois son humeur plutôt... morose.

— Quelque chose s'est produit ? l'interrogé-je d'une voix douce et incertaine.

— Pas du tout. Saint-Andrews prive Milan d'une excellente musicienne et très probablement qu'ils n'en reverront jamais d'autres.

Un faible soupir m'échappe tandis que ma figure s'agite de gauche à droite.

— Ne fais pas ça, couiné-je la gorge nouée par l'angoisse.

— Faire quoi ? argue-t-il avec nonchalance.

— Revenir sur tes propres mots. Tu disais que j'étais la seule à pouvoir choisir mon avenir et tu changes ton fusil d'épaule. Je ne comprends pas pourquoi... *(Je clos les paupières avant de finir ma phrase pour ensuite les réouvrir.)* Est-ce que c'est parce que tu regrettes ?

Je tente au mieux de maîtriser la fluctuation de ma voix, toutefois, à peine ai-je prononcé mes dernières paroles, que je sens déjà ma cage thoracique tremblante. Sa paume venant se resserrer autour de la mienne, toujours sur son visage, m'envoie une petite décharge en plein cœur. Nerveusement, je mordille l'intérieur de ma lèvre.

— Tu n'y es pas du tout, me contredit-il. Je réalise seulement qu'une opportunité en or t'attend à des milliers de kilomètres. Si tu parles de ce qui s'est produit au Nouvel An, je ne regrette pas. Autrement, je n'aurais pas suggéré de te raccompagner.

Son ton est calme, sans doute trop. Ou je suis paranoïaque. Je devrais m'habituer à ce que les gens veuillent m'abandonner...

Quelle horreur ! Tu ne devrais pas dire des trucs pareils, ma pauvre fille !

Une longue expiration s'extirpe de mes lèvres. C'est à présent le seul bruit qui se produit au sein de cette pièce. Son visage se rapproche du mien et me coupe brutalement le souffle. La chaleur que son corps irradie me donne envie de l'étreindre pour le sentir contre moi, pour me persuader qu'il demeure toujours là... pour l'instant. Pour me rassurer. Mais je m'en empêche, je sais qu'il pourrait ne pas apprécier. Je ne veux pas non plus qu'il pense que je suis une pleurnicharde qui tente de l'amadouer à sa manière. Une nana trop collante.

— Il me semble avoir déjà reconnu que... ça avait de l'importance, rétorque-t-il au bord de mes lèvres.

C'est vrai... Mais tu m'as aussi demandé de ne jamais t'accorder ma confiance et je l'ai également fait. Je ne sais plus quoi croire quand tu t'adresses à moi, Lys.

Sa respiration s'accélère, j'ignore si c'est parce qu'il est en colère. Il se contente de baragouiner entre ses dents un : “ Ah, tu me rends dingue.” me déclenchant, une brève seconde, un tressaillement. Troublée, mon regard accroche le sien et je n'ai pas le temps de répliquer quoi que ce soit que Lysandre se rue sur ma bouche, l'air affamé. Mon palpitant s'affole, mes mains prennent appui sur ses épaules tandis que je suis déstabilisée par son ardeur. Mes lèvres l'accueillent sans hésitation. Nos langues s'entrechoquent au même titre que ses dents voraces qui tirent un peu sur ma lèvre inférieure, provoquant mon gémissement. Le souffle déchaîné, je peine à deviner la suite des événements. Mes pensées s'embrouillent, se heurtent trop violemment l'une à l'autre. Le désir a pris le pas sur le reste, si bien que mes mains tremblantes effectuent le chemin inverse pour descendre au sud de son corps.

Pratiquement d'un bond, l'étudiant m'accule à la chaise en cadénassant mes deux poignets d'une main ferme. Un hoquet de stupeur me saisit en même temps qu'un soubresaut. L'orage qui sévit au sein de ses pupilles me foudroie instantanément lorsque mon regard croise le sien. J'ai le souffle court, tout autant que le sien. Ses yeux déambulent furtivement des miens à mes lèvres. Il hésite.

— Ce n'est pas une bonne idée, déclare-t-il en se raclant la gorge.

Il recule et l'espace entre nous me paraît soudain bien froid, vide. Éberluée, je l'observe en silence.

— Je n'ai pas de préservatif.

— Tu n'en as plus dans ta voiture ?

Je me pince les lèvres en me surprenant de lui avoir posé la question à voix haute. Il plisse légèrement le front en me dévisageant et je m'en veux.

— Pourquoi crois-tu que j'en ai dans ma caisse ? m'interroge-t-il avec suspicion.

Gênée, je me racle la gorge en détournant les yeux.

— Le jour de notre rencontre, tu en avais dans ta boîte à gants, alors j'ai supposé... J'ai eu tort, désolée, réponds-je, en grimaçant légèrement.

— Oh...

— On pourrait... Tu as peut-être quand même envie de te... *détendre*, cafouillé-je, mal à l'aise.

Je ne me voyais pas formuler à voix haute que l'on pourrait se caresser et s'abstenir de toute pénétration. Le tout sonnait beaucoup mieux dans ma tête.

Sans doute pris au dépourvu, il s'esclaffe. J'ai la sensation d'avoir les oreilles brûlantes, tout à coup.

— Essaierais-tu de m'allumer, Sky ? plaisante-t-il.

— Pas... du tout ! Je voulais juste te faire plaisir, balbutié-je, rouge de honte.

Je n'ai plus l'habitude de ces choses, je pensais – sûrement à tort – qu'il aimerait malgré tout évacuer la pression.

— Sky, regarde-moi, m'intime-t-il.

Je relève les yeux et me confronte à ses pupilles braquées sur moi.

— Tu... as cru que je venais ici uniquement pour... ça ?

Est-ce une question rhétorique ? Aucune idée. Sa réputation de gros fêtard le précède. Nous entretenons une relation particulière depuis des semaines à présent, et il ne m'a touchée qu'une seule fois, il y a de ça quatre jours. Avant, il ne s'était rien produit, ce qui me pousse malheureusement à m'interroger. Notamment sur le fait que je lui plaise vraiment ou non, car depuis cette fois où je l'ai gentiment recalé, il n'avait plus rien tenté. Était-ce par galanterie ou simplement parce qu'il avait d'autres occupations ailleurs ? C'est horrible, je l'incrimine, sans preuve, en pensée.

— Je ne sais pas, admets-je.

— Tu... ne sais pas ? répète-t-il, incrédule avant d'émettre un long soupir.

— Je ne sais pas ce que tu penses, Lysandre, mets-je au clair.

— Je... C'est vrai, j'en avais avant. Tu n'étais pas censée les voir, mais ce n'est pas grave... Je ne suis pas venu pour ça. Ce que je vais dire va sûrement te... dégoûter, putain, marmonne-t-il en fourrageant convulsivement ses cheveux.

Le silence s'abat durant une seconde où il cherche son souffle et probablement ses mots que je redoute. Je m'attends à tout, et surtout au pire. Toutefois, je devrais relativiser parce qu'il essaie de communiquer, même si c'est effrayant.

— Je les ai retirés parce que j'avais peur de faire des conneries. Pas de préservatif, pas de risque. J'ai eu un drôle de tour, il y a quelques semaines, j'étais défoncé et... j'ai déconné avec une nana. Je suis sobre désormais, mais...

— J'ai compris, c'est bon, l'interromps-je.

— Je ne crois pas, me contredit-il.

Je fronce les sourcils.

— J'ai des addictions, Sky. Je dois lutter tous les jours pour ne pas replonger. Je n'ai pas envie de te donner d'autres occasions de me haïr, de te blesser, car ce n'est pas ce que je veux.

Sa réponse me coupe la respiration. J'ai du mal à lire entre les lignes, à comprendre. Il ne me laisse pas l'opportunité de l'interroger sur ses propos et saisit ma main avec délicatesse. Une seconde plus tard, ma tempe rencontre le haut de son buste. Son exhalation chatouille ma nuque.

— Tout ça est trop précieux pour que je ne veuille le briser. Crois-moi, je le fais pour nous protéger, chuchote-t-il presque.

Ses lèvres se posent sur mon épiderme. Mes mains s'agrippent autour de son avant-bras pendant que mon poulx s'affole au sein de mes veines. Au contact de sa peau, mes doigts fourmillent.

— Si tu as besoin de te rafraîchir, je t'attendrai en bas. On pourrait aller dîner, ce soir ?

J'ignore de quoi il souhaite nous protéger, tous les deux. Tout ce que je sais, c'est qu'il veut sortir dans un lieu public avec moi et ça me fait bien plus plaisir que tout le reste. Un sourire radieux naît sur mes lèvres. Je me tourne pour lui faire face afin de lui attester que j'arrive dans cinq minutes. Ses iris brillent d'une certaine malice, d'une satisfaction qui paraît le soulager d'un poids. Après avoir déposé furtivement un baiser sur ma tempe, il quitte la pièce et je vérifie ma tête dans le miroir de ma coiffeuse pour m'assurer d'être à mon avantage.

J'en ai des papillons dans le ventre, le souffle lourd et court. Mes joues sont légèrement rosées, mes lèvres un peu trop gonflées de l'avoir trop embrassé.

On n'a pas tous les jours l'occasion de sortir en compagnie d'un homme aussi magnifique, énigmatique et qui n'a surtout jamais besoin de s'apprêter parce qu'il est physiquement la perfection incarnée.

OceanofPDF.com

Chapitre 18

Lysandre

#Je dois te voir dans mon bureau à la fin des cours. Jeff.

Je soupire en lisant ce texto qui vient de mon oncle. Quelque chose m'annonce que ce rendez-vous n'aura rien d'agréable encore une fois et je m'attends à un autre foutu traquenard de sa part, cependant je ne me défilerais pas.

#Je serai là. Pour 17 heures précises.

— Ça va ? m'interroge Colin alors que j'écrase le mégot de ma cigarette sous la semelle de ma godasse.

— Jeff veut me voir.

— Ouh, ça ne sent pas bon ça, non ? Tu crois qu'il va te parler de Sky ?

— Certainement, mais il risque vite de déchanter quand il comprendra que ses menaces ne prennent pas avec moi et que je n'en ai rien à foutre.

Mon ami me scrute longuement avant de soupirer lourdement.

— T'es au courant de ce qui se trame entre Logan et cette fille-là ? Merde, c'est comment déjà son prénom ? s'interroge-t-il basement. Erika ! Apparemment, elle ne peut tellement plus se passer de lui qu'elle le harcèle, lâche-t-il d'une voix grave.

— Que veux-tu que ça me fasse ? Ce ne sont pas mes oignons, rétorqué-je en haussant les épaules.

Une moue dubitative naît sur ses lèvres un peu bleues, tant il fait froid cet après-midi.

— Il est arrivé un truc étrange entre vous trois, pas vrai ? me demande-t-il à reculons. Je ne sais pas ce que c'est, mais si avant tu faisais au moins l'effort de le supporter, ce n'est désormais plus le cas. Tu as l'air en pétard contre lui, et lui, à la ramasse. Il n'est pas comme d'habitude.

Je plisse le front.

— T'entends quoi par "il n'est pas comme d'habitude" ? répliqué-je, intrigué malgré moi.

— Il est plus nerveux. Il s'est fâché contre elle, ce n'est pas son genre. Il drague beaucoup, mais n'est jamais méprisant avec les filles. Il y a un truc louche, je l'ai senti... tourmenté par un truc dont il ne souhaite pas parler.

Probablement parce que je suis beaucoup moins dans son sillage pour lui permettre de jouer avec mes nerfs. Ou simplement parce qu'il n'est pas capable d'assumer ses conneries, à commencer par ces foutus textos dont je suis persuadé qu'il est l'expéditeur. Logan est un branleur qui n'a jamais eu la force nécessaire pour faire mal, pourtant, il s'est amusé à plonger dans ce genre de merde. Et concernant cette fille, Erika, il n'a que ce qu'il mérite. À quoi s'attendait-il au juste en l'approchant ? Elle n'allait pas lui lâcher la grappe étant donné ses addictions.

— Tu vas lui parler ?

— En quel honneur ?

— C'est notre ami, dit-il comme s'il s'agissait de la réponse à tous nos problèmes.

— Il a une putain de conception de l'amitié alors : il a voulu se taper Natalia pendant que nous étions ensemble. Il m'enfoncerait la tête sous l'eau s'il en avait l'occasion et il passe son temps à me défier, à me provoquer. Il a aussi...

— Dragué Sky, oui, c'est vrai, admet-il. Mais reconnais que sans ça, tu ne serais même pas avec elle, maintenant, raille-t-il en relevant un sourcil sardonique. Toi, t'as couché avec cette fille, donc...

Les poils de mes bras se hérissent sur-le-champ en l'entendant déblatérer ces conneries que je ne veux surtout pas entendre ni assumer. Je le dévisage aussitôt.

— Relax, je ne dirai rien. Ce ne sont pas mes oignons, après tout.

— Comment tu sais ça, putain ? grommellé-je.

— À notre repas du Nouvel An, quand il s’est pointé avec elle. Elle avait l’air un peu trop intéressée et lorsqu’elle est allée aux toilettes, il a lâché un truc qui laissait supposer que vous aviez fait des choses tous les deux. Une phrase du genre : “j’espère qu’ils ne vont pas encore baiser ensemble”. Je crois qu’il est jaloux et qu’en même temps, elle l’insupporte. J’ai clairement du mal à comprendre vos histoires. Tu sais ce que tu fais, pas vrai ? Je ne veux pas me mêler de ce qui ne me regarde pas, mais... bredouille-t-il enfin.

Je l’interromps, j’ai conscience de ce qu’il s’apprête à dire, et il se trompe lourdement à ce sujet.

— J’étais déchiré, c’était bien avant qu’il ne se passe quoi que ce soit avec Sky. Jamais plus je ne la toucherai, OK ? Je lui ai bien fait comprendre qu’elle ne m’intéressait pas. Putain... réalisé-je subitement en me remémorant ses propos. Laisse-moi deviner, c’est pour ça que Rose m’a ensuite dévisagé toute la soirée ?

— Ouais, je l’ai imploré de ne pas s’en mêler, que les paroles de Logan n’étaient pas toujours à prendre avec sérieux, mais je ne suis pas certain qu’elle ne fourrera pas son grain de sel. Assure tes arrières avant que les filles te pulvérisent, plaisante-t-il.

— Ce n’est pas drôle, bordel ! J’en ai marre de ces conneries !

Nerveusement, ma main gratte l’angle de ma mâchoire dépourvue de barbe.

— Que vas-tu faire, du coup ?

Tandis que nous gagnons le parking, il retire son bonnet avant de le fourrer dans l’une des poches de son blouson. Il ouvre les portes de sa voiture alors que nous nous tenons à cinq mètres du véhicule.

— Je ne lui dirai rien.

— Lys, les secrets, c’est la mort assurée dans un couple, siffle-t-il entre ses dents.

— Crois-moi, si elle savait, ce serait pire. Tu n’es pas au courant de tout, Colin. J’ai VRAIMENT déconné avec cette fille et je n’ai clairement pas envie qu’on le découvre, alors, non, je vais fermer ma gueule. Maintenant, désolé, ce n’est pas que je suis mal avec toi, mais mon abruti d’oncle souhaite me voir.

— OK, tu fais comme tu le sens. Je garderai le secret. Je voulais juste que tu sois conscient des risques.

— Je sais.



Pour regagner le bâtiment dans lequel se trouve le bureau de Jeff, j'arpente le chemin bétonné du campus, même si je ne suis pas pressé d'en prendre plein les dents. Mes poumons ont eu leur dose de nicotine pour me donner l'illusion que cela me rendra peut-être un peu plus courageux pour affronter les conséquences de mon obstination.

Je m'empare de la poignée de la lourde porte en bois, puis toque trois fois sur le battant avec l'air faussement assuré. La voix de Jeff me parvient rapidement :

— Entrez !

Je ne tarde pas à le rejoindre. Installé derrière son bureau, le dos droit comme un i contre sa chaise, sa cravate est parfaitement nouée, ça sent le tabac, mais je m'en fiche. Un pli barre son front avant qu'il ne me dise :

— Pile à l'heure, incroyable ! s'étonne-t-il. Il y a un temps où il fallait user de stratagèmes pour te voir dans ce bureau.

— Je n'ai pas toute la soirée, soupiré-je. Que puis-je pour toi, Jeff ?

— Je souhaitais avoir de tes nouvelles. On ne s'est pas parlé depuis des semaines, petit ingrat !

Ne tombant pas dans le piège de son piètre numéro, je lève les yeux au ciel.

— Si tu t'asseyais pour commencer, suggère-t-il.

— Je suis bien debout, vieux chnoque. Je suis en pleine forme, contrairement à toi.

Il s'esclaffe face à la vacherie que je viens de lui lancer sans scrupule.

— Ce n'est pas ce que me disait ton père il y a peu. J'ai su pour ton... *overdose*, déclare-t-il plus sombre. C'est quoi ces conneries ? Depuis quand tu trempe dans ces trucs-là ?

— Mets-toi à la page, mon vieux. Je ne touche plus à rien, je suis aussi *clean* qu'un bébé qui vient de naître. Et surtout, tu perds ton temps en

essayant de m'amadouer avec quelque chose qui est arrivé il y a des semaines. Dis-moi plutôt ce que je fous ici.

Jeff se tripote le menton une seconde avant de capituler.

— Je l'admets, il y avait aussi une autre raison au fait que je désirais te voir, mais cela ne m'empêche pas de m'inquiéter lorsque j'apprends que mon neveu a failli se tuer. J'imagine que maintenant tout est logique. La baisse de tes résultats scolaires, ta nervosité...

— Abrège. J'ai déjà entendu les sermons, les tiens ne m'apporteront rien de plus, sifflé-je, exaspéré.

— Pour l'amour du ciel, vas-tu t'asseoir ! Terrence Buchanan est à Saint-Andrews, il souhaite s'entretenir avec toi. J'ai refusé de lui remettre l'adresse du manoir, je préfère qu'il te parle ici.

Évidemment, je ne bouge pas d'un pouce, pire, je me tends davantage. Je sentais la merde arriver, mais il faut croire que l'autre salopard désire passer à l'offensive. Très bien, je l'attends au tournant !

— Que me vaut ce plaisir ? l'interrogé-je, ironique, avec un petit sourire mauvais.

— Je suppose que c'est en lien avec sa fille. Je ne suis pas devin, Lysandre.

— Pourquoi ça ne me surprend pas ? Tu es un foutu vendu, Jeffrey. Tu vendrais ton âme pour un peu plus de prestige, d'argent, grondé-je.

Mécontent de ma réflexion, mon oncle plisse les yeux.

— Tu ne sais pas de quoi tu parles, tu es ridicule, se défend-il. J'essaie de faire renouer un père et sa fille !

— Sans te soucier de ce qu'elle souhaite ? Laisse-moi rire ! Buchanan n'a qu'à venir, je ne changerai pas d'avis, ça, tu peux me croire sur parole.

Nous sommes interrompus par quelqu'un qui toque à la porte. La chair de poule me gagne jusqu'à la racine des cheveux. Je sais pertinemment de qui il s'agit. Je n'ai pas peur, j'appréhende seulement ce qu'il pourrait être capable de fomenter pour remettre ses pattes sur Sky. C'est après tout un homme politique. Qui sait ce qu'il est en mesure de commettre pour obtenir ce qu'il souhaite ? C'est monnaie courante pour eux de mentir, trafiquer des sales coups en vue de dégoter la victoire.

Au moment où Jeff lui assène qu'il peut entrer dans son bureau, j'effectue une rotation sur moi-même. Je me retrouve face à un quinquagénaire, grand, roux à lunettes, affichant un air déterminé et autoritaire sur la tronche. Ce qui ne m'intimide pas. Je suis un

Carmichael, les hommes de pouvoir ne me fichent pas la trouille, j'en connais un bon paquet. Ils ont tous la même dégaine que ce salopard qui croit m'impressionner.

— C'est lui, je suppose, dit-il en me détaillant de la tête aux pieds avec curiosité.

Je ne déchante pas, loin de là. Je lui confère la même attention, quoiqu'avec bien plus de dédain, car je ne l'apprécie pas. Je ne lui mangerai pas dans la main. Je me fiche de ce qu'il pourrait bien vouloir m'offrir en *compensation*. Sky n'est pas un jouet dont nous pourrions disposer à notre guise.

— Joli garçon, je dois bien l'admettre. Je me suis pas mal renseigné sur toi, cela dit, débite-t-il en ouvrant le pan de sa veste de costume noir.

— Quel honneur ! Vous avez tant de temps à perdre au Sénat ?

— Ce que j'ai appris n'était pas très glorieux. À ta place, je prendrais un autre ton avec moi.

Je m'esclaffe malgré moi. Cette situation est surréaliste. Se rend-il compte de combien ça l'est ? Il veut diriger sa fille comme l'un de ses larbins en osant penser une seconde qu'elle se pliera à sa volonté ? On voit qu'il ne connaît rien d'elle, ou qu'il s'en fiche royalement.

Oh que oui, il s'en fout ! Il ne lui aurait pas fait tant de mal autrement !

— Je n'aime pas du tout l'idée que ma fille s'amourache d'un fêtard drogué qui a frôlé l'échec scolaire, me morigène-t-il. Mais je ne suis pas si surpris dans le fond. Sky est trop sensible, elle aime me faire sortir de mes gonds. D'abord, avec ce professeur de musique, puis cette satanée *erreur* qui m'a coûté autant de temps que d'argent, soupire-t-il, accompagné d'une grimace.

Je m'attendais à son mépris à mon sujet, ça ne m'atteint aucunement, car j'ai parfaitement conscience qu'il essaie seulement de toucher là où ça fait mal. En revanche, mon sang frémit dans mes veines en l'entendant parler de Lucy de cette façon. Ça me révolte carrément, Jeff m'adresse un œil perdu. Il ne sait pas de quoi il s'agit. Évidemment ! Il ne se vanterait pas au sujet de sa fille qui est tombée enceinte à dix-sept ans. Trop honteux pour ce salopard ! Plus je reste dans la même pièce que cet enfoiré sans cœur, et plus j'ai envie de lui en coller une. C'est putain de viscéral, là !

— Et je compte sur toi pour la ramener à la raison, cette crise a assez duré. Je me moque bien de ses reproches tant qu'elle va à Milan comme c'était prévu. Tu l'as déjà entendue jouer, mon garçon, je sais que tu peux comprendre qu'ici, elle perd son temps. Romps avec elle.

Même si j'avais prémédité le déroulement de cette conversation, l'entendre me mendier une rupture non sans perte et fracas, pour la faire souffrir et fuir à l'autre bout du globe, me file de foutus frissons désagréables. L'idée qu'elle s'en aille me donne des sueurs froides.

Je pourrais la blesser, je le ferai très certainement un jour ou l'autre, je ne désire pas pour autant m'avouer vaincu ni baisser les bras. Les propos de Rose font écho dans mon esprit : *“Ne sois pas nullissime au lieu de déjà commencer à te morfondre et te blâmer pour des choses que tu n'as pas encore faites ! La quête du bonheur n'est pas facile. Il faut se battre tous les jours pour parvenir à y goûter ne serait-ce qu'un fragment. Si tu ne veux pas être un salaud, ne le sois pas, voilà tout”*.

— Et pourquoi ferais-je une telle chose ? Si vous croyez que je ne sais rien de ce que vous lui avez fait endurer, vous vous trompez lourdement, mon vieux.

Buchanan me lorgne avec insistance, comme s'il essayait de deviner les mensonges que je lui balance au visage, or il n'en est rien.

— Tu veux la garder pour toi, me sermonne-t-il. Sois réaliste une seconde : tu ne seras jamais à la hauteur pour elle. Tu ne sais pas ce que ça implique. Je désire le meilleur pour elle, ce que j'ai toujours souhaité. Continue à *profiter de la vie* comme avant, sans ma fille. Elle a besoin de l'aide de professionnels pour renouer avec les siens, sa passion parce que sans ça, elle coule. Elle l'a déjà fait. Tu sembles penser à tort que tu sais tout d'elle, mais tu te plantes, mon garçon. Je n'ai peut-être pas été présent ces dernières années, toutefois, je connais ses problèmes. Je ne suis pas certain qu'elle t'ait parlé de l'histoire de cette vilaine cicatrice qu'elle a au poignet.

Jeff hoquette de stupeur à l'entente de ces mots. Je ne peux pas lui certifier qu'il me ment en évoquant cette cicatrice, et je m'en veux une seconde de ne pas avoir prêté attention à ce détail. Il doit voir à ma mine que ses propos ont produit leur effet. Je ne rentrerai pas dans son jeu tordu, si je dois découvrir certaines choses, alors Sky me les confiera. C'est comme cela que ça fonctionne et elle communique bien mieux que moi, c'est une réalité. Le poids de ses blessures est trop gros pour que je

ne puisse pas envisager qu'un jour, dans un moment de détresse, elle se soit volontairement fait du mal.

— Vous avez raison. Peut-être que mes motivations ne sont pas aussi louables que je le voudrais au fond. Ce qui est certain, c'est que je prendrai soin d'elle. Bien plus que vous ne l'avez jamais fait, n'essayez donc pas de m'amadouer. Vous pourrez me sortir tous vos longs discours, je ne changerai pas d'avis. Vous n'avez jamais entendu sa souffrance ni ses besoins. Ce qui compte pour vous, c'est ce qu'elle peut bien vous rapporter comme prestige !

— Sois raisonnable, Lysandre, intervient Jeffrey.

On dirait que Buchanan lui fiche la trouille. Je campe sur mes positions, je ne céderai pas. Qu'ils aillent au Diable tous les deux !

— La ferme !

Le géniteur de Sky perd patience et Jeff s'agite derrière son bureau avant de m'assener le coup de grâce :

— Ne m'oblige pas à te retirer la gérance des Nyx.

Mes paupières se ferment une infime seconde pour m'acclimater, garder mon calme autant que possible. Sa voix et le fiel qui coule sur chacun de ses mots me sont désagréables. Un rire dément me saisit, j'aurais dû le présager. Étrangement, je m'en contrefous de la direction des Nyx. Il ne reste plus que quelques semaines de cours et tout ça sera terminé. Je suis toujours l'un d'eux, Jeff ne peut en rien changer ça.

Je préfère perdre le trône du club plutôt que Sky...

— Nous y voilà, réponds-je avec un rictus caustique en le dévisageant. Maintenant, tu n'as plus rien pour me faire chanter, mon cher Jeff. Vous ne pouvez pas m'acheter comme Joshua. J'ai plus d'argent que je n'aurais pu en désirer de ma vie. Ne m'obligez pas à vous montrer de quoi je suis capable pour qu'on me fiche la paix ! Je pourrais bien utiliser vos méthodes peu scrupuleuses pour déterrer des cadavres que vous ne voudriez pas voir revenir à la surface, les avertis-je.

— Et qu'est-ce que tu comptes faire ? ricane-t-il, méprisant. Tu n'es qu'un gamin capricieux ! Je ne vous donne pas une année avant de vous séparer. Sky reviendra à la maison pour reprendre la musique, ce sera plus fort qu'elle.

— Oh, mais elle reprendra la musique si c'est ce qu'elle souhaite ! Elle continuera ses études à Saint-Andrews si c'est ce qu'elle veut et ses résultats scolaires ne seront jamais un motif de renvoi, alors gardez vos

manigances pour vous. Pour info, j'ai déjà engagé un détective privé qui adore fouiner dans les affaires des autres, le menacé-je.

Il blêmit légèrement, réalisant que je suis sérieux. Jeff se lève de sa chaise pour contourner ensuite son bureau. Il s'approche de moi, j'y vois une piètre tentative de me convaincre. Intérieurement, je ris. Je m'étais préparé à leurs représailles. Si Sky a besoin d'argent, je l'aiderai comme je le peux. Et si c'est d'une épaule, ce sera également le cas. Concernant notre *couple*, je ne suis certain de rien.

— Maintenant que j'ai entendu tous vos prétendus arguments, j'ai mieux à faire...

Buchanan fulmine tandis que j'ai l'impression que Jeff a envie de se pendre avec sa cravate. Je suis plutôt serein pour ma part, même si je viens de claquer la porte de la direction des Nyx. Sky et moi sommes libres de nos actes et pensées. Je sais qu'elle ne sera pas virée sans motifs valables de l'université, je ne suis pas inquiet. Elle est brillante, et Buchanan peut toujours attendre qu'il neige en Enfer pour que j'obéisse à ses exigences.

Chapitre 19

Sky

Jessie a l'habitude de squatter la salle de bains en même temps que moi à la maison, et cela ne me dérange pas. En revanche, je trouve ça glauque quand elle se permet d'uriner, alors que je suis en train de me maquiller devant le miroir. En entendant son jet tomber dans la cuvette, je manque de me crever l'œil avec mon *eyeliner*. *Bon sang !*

Je regarde vaguement dans sa direction à travers la glace, en soupirant un peu exaspérée, avant de pouffer de rire face à la mine qu'elle affiche. Ses cheveux bruns, pas encore coiffés, trônent tel un nid de coucou sur le sommet de son crâne. Elle bâille à s'en décrocher la mâchoire tandis que du dentifrice lui coule sur le menton. Elle a du mal à ouvrir les yeux. *Dur le matin avant le café, je connais bien ça !*

Visiblement, elle a repris un peu du poil de la bête depuis l'incident qui s'est produit au lycée avant les vacances de Noël. Elle a envoyé balader un petit merdeux suite à une blague de mauvais goût entre potes, dont elle a été la cible. Pour elle, tout semble oublié, moi, je rage encore et j'ai cruellement envie de lui refaire le portrait. D'après ce sale type, il n'y avait pas de quoi s'énerver, il lui a même sorti le commentaire de choc.

Attention à vos oreilles ! Ce ne sont que des seins, alors ce n'est pas pornographique, ni un crime de les avoir montrés aux copains ! Un véritable petit connard qui joue les malins. Jessie a reconnu que l'on voyait des nanas *topless* sur la plage, et qu'elle était juste trop sensible, qu'elle n'aurait pas dû le prendre trop à cœur. *Quelle connerie, bon sang !*

Qu'il ait osé montrer à ses copains une photo d'elle est inadmissible. Je la pensais trop maligne pour se faire avoir lors de ce genre d'échange de messages, mais je me suis trompée. Jessie a dix-sept ans, elle est rêveuse, aussi naïve que j'ai pu l'être, et il se trouve que ce fumier a su lui sortir les arguments pour qu'elle flanche. Si j'avais au moins son nom, j'irais porter plainte pour elle chez les flics. *Mauvaise idée, je sais ! De toute façon, on ne l'acceptera pas, car je ne suis pas concernée ! Arg !*

Jessie s'essuie et remonte sa culotte en bas de ses chevilles. Elle grimace et me bouscule presque afin d'atteindre le lavabo pour cracher dedans. Elle rince minutieusement sa bouche, puis me tire grandement la langue comme une gamine de cinq ans.

— C'est bon, c'est propre, pas la peine de me demander d'inspecter tous les matins, ricané-je.

— On ne sait jamais. Tant que je n'oublierai pas que cette bouche a touché celle de ce débile de première, je préfère ne pas m'y risquer, rétorque-t-elle en s'emparant du bain de bouche, sur l'étagère à sa droite. Heureusement que je n'ai pas fait la connerie de lui offrir ma petite fleur ! argue-t-elle avant d'avaler le liquide bleu qui m'arrache une grimace.

Depuis cette histoire de photo divulguée derrière son dos, Jessie se préoccupe beaucoup de ce mec, mais cette fois-ci, dans le sens opposé. Avant, elle bavait littéralement dessus, à présent, elle pense que de simples baisers de sa part auraient pu lui filer je ne sais quelle cochonnerie sexuellement transmissible. *Vous savez bien qu'une toute petite plaie dans la bouche peut facilement passer inaperçue. C'est Jessie qui le dit !* Dans la famille, on n'a toutes nos petites manies.

— En revanche, une douche ne te ferait pas de mal, tu sens le fauve, la taquiné-je.

Outrée, elle écarquille les yeux avant de me donner une bourrade de l'épaule.

— Depuis quand blagues-tu de si bon matin, toi ? m'interroge-t-elle en me toisant tout en brossant sa tignasse.

Elle a raison. Ces derniers temps, je me sens moins... morose, plus disponible pour les autres, moins dans ma bulle de solitude, et donc, plus prompte à la plaisanterie. Pourtant, je n'ai ingéré mon café qu'il y a dix minutes tout comme mes médicaments, alors ils n'en sont en rien responsables. Non, les choses se passent bien en ce moment, et je n'en espérais pas tant. Je n'irai pas jusqu'à dire que je suis heureuse à cent pour

cent puisque c'est impossible, cependant, je me rapproche un peu plus chaque jour de l'apaisement, du bonheur et cette légèreté soulage.

— J'peux t'emprunter ton lisseur, je crois que le mien est en train de rendre l'âme. Maman va péter un câble quand je lui en demanderai un autre alors que Noël est déjà passé, persifle-t-elle.

— On peut partager. De toute façon, ici, celle accro aux cheveux raides, ce n'est pas moi, alors vas-y, sers-toi.

À la recherche dudit lisseur, elle fouille la pièce du regard avant d'ouvrir mon tiroir. Nous avons chacune le nôtre dans la salle de bains, et pour cause, cinq femmes sous le même toit serait synonyme de capharnaüm monumental. *Heureusement qu'il y a deux WC, un à l'étage et l'autre au rez-de-chaussée !*

En train d'appliquer du rouge à lèvres *nude* au niveau de mon arc de cupidon, les jurons de Jessie me font plisser le front. Je l'épie du coin des yeux, ne voulant pas en foutre partout, car le mat tient bien, et j'ai la peau qui marque facilement. Si je dois le retirer pour le remettre correctement, je risque de me trouver rosée pour la matinée. Mon cœur rate un battement dès que je constate avec stupeur qu'elle a entre les mains la boîte d'un test de grossesse que j'ai rangée là, il y a quelques jours. Elle blêmit avant de porter son œil affolé sur moi. Je la lui dérobe en la rassurant immédiatement :

— Ce n'est pas ce que tu crois, alors ne fais pas cette tête, OK ?

— Pourquoi t'en as acheté un, dans ce cas ? s'enflamme-t-elle en proie à la panique bien qu'elle ne soit en rien concernée.

— Pour être sûre, confié-je en haussant les épaules.

Décontenancée par ma réponse, Jessie arque un sourcil. Je range la boîte neuve du test et vérifie que mon maquillage est en ordre tandis que je l'aperçois à travers le miroir, croisant les bras, en attente d'une explication. Presque impressionnante avec cet air revêche qui ne demande qu'à m'intimider à sa manière. Elle s'inquiète simplement pour moi, or c'est inutile, car tout va très bien.

— J'en ai acheté un uniquement pour contrôler que mon implant ne me faisait pas un coup foireux, avoué-je en soupirant.

— Tu as du retard ? me questionne-t-elle, inquisitrice.

— Absolument pas ! Et je n'ai pas non plus de symptômes alarmants, c'est juste pour me rassurer.

— Parce que tu crois que les spermatozoïdes d'un camé sont capables de gagner une course à l'ovule ? ironise-t-elle.

Ses propos me blessent un peu, et pourtant, ceci n'est nullement volontaire de sa part. Simplement un rappel, sans hypocrisie, qu'elle n'apprécie pas Lysandre. Nous en avons déjà discuté. Elle n'a pas digéré le coup de Jacobo renversé, tout comme la façon dont il m'a traitée telle une malpropre juste après. Jessie est un amour avec les siens, elle peut avoir la dent dure avec ceux qui les heurtent. Il faudra du temps pour qu'elle oublie ce fâcheux épisode. Et ça m'apprendra à passer du temps avec mes nouveaux amis en même temps qu'elle. Elle a fini par découvrir tous ces détails que je ne souhaitais pas qu'elle connaisse.

— Je suis désolée, s'excuse-t-elle en se rapprochant pour me gratifier d'un câlin de réconciliation bien je ne sois pas énervée contre elle.

— Tu... tu ferais quoi si jamais... marmonne-t-elle près de mon oreille.

Rien que d'y songer, j'en ai de satanées sueurs froides. La question ne se pose pas à mes yeux, et je sais que je pourrais passer pour un monstre, surtout après ce que j'ai vécu.

— Je m'empresserai d'aller dans une clinique pour y mettre un terme avant qu'un cœur ne batte, me montré-je honnête d'une voix morne.

Car après, j'en serai incapable... Ce laps de temps est très réduit, le premier battement a lieu après six semaines de gestation. Autrement dit, on a à peine le temps de se rendre compte que l'on est enceinte, que la vie bat à travers un amas de cellules ne mesurant que trois petits millimètres. Si petit et pourtant, déjà porteur d'immenses possibilités pour l'avenir.

Ma gynécologue a beau m'affirmer que ce serait un bonheur incommensurable pour moi d'avoir un autre enfant, un jour, je ne parviens pas à l'envisager. J'en suis psychologiquement et physiquement inapte. J'en ai des crises d'angoisses et des tremblements même lorsque l'on ne fait qu'en parler tranquillement sans pression. D'horribles cauchemars qui m'empêchent de dormir et de respirer. Des genres de terreurs nocturnes. Elle a émis le sujet à deux reprises, elle désirait me faire entendre que le drame qui m'était arrivé n'impacterait pas mes prochaines grossesses, que j'étais tout à fait capable de donner la vie.

J'aime Lucy, et aucun enfant ne saurait effacer sa perte, ni même adoucir la blessure béante de mon cœur. J'aurais l'impression de la trahir, de l'oublier d'une certaine manière. Ma psychologue me soutient qu'il

s'agit d'un cheminement normal de penser ainsi, et qu'un jour, peut-être, j'en ressentirai le besoin, que je serai prête. Au moins, elle n'a pas la prétention d'oser me clamer ou de me convaincre qu'avoir d'autres gosses soignera mes cicatrices comme certaines personnes. Je hais ces gens bien-pensants, qui s'imaginent pouvoir saisir ne serait-ce que le quart de ce que j'ai traversé.

Il faut le vivre pour le comprendre et ça n'a jamais été plus vrai que dans cette situation.

Et si je ne voulais plus jamais d'enfants, cela ferait-il de moi un monstre ? Ne puis-je pas avoir seulement envie de Lucy et pas d'un autre bébé ? Est-ce si inconcevable ?

Jessie m'enlace aussi fort qu'elle le peut, se contenant malgré tout de ne pas me faire de mal. Ainsi, elle me transmet toute sa compassion, son soutien.

— Prions alors pour que tu n'aies plus jamais de retard tant que tu ne l'as pas décidé ! manifeste-t-elle en se séparant de mes bras.

S'il y a bien une chose que je ne fais plus depuis longtemps, c'est prier. Le maître de l'univers m'a abandonnée le jour où il m'a arraché Lucy et s'est abstenu de m'empêcher de l'aimer au point de vouloir en crever.



Il y a un foutoir monstre dans ma chambre, et pour cause, j'ai décidé de faire un gros nettoyage, bien que ce ne soit pas la saison. J'ai trié, rangé et étiqueté énormément de choses. Je tressaute en entendant la sonnette de la maison, en même temps que l'abolement de Jacobo qui ne peut s'empêcher de nous signaler la présence d'autres individus que nous, à croire que nous sommes sourds. D'ordinaire, cela ne m'agace pas, aujourd'hui, j'ai un peu les nerfs sens dessus dessous.

Trois ou quatre minutes plus tard, on toque à la porte de ma chambre et je ne prends pas la peine de faire volte-face en disant à la personne d'entrer. Je lui souhaite seulement bon courage en pensée, pour ne pas se casser la figure en foutant le pied ici, car il y a une montagne de fringues qui jonche le sol.

— C'est quoi ce bazar ? T'as été cambriolée ou quoi ? me parvient la voix de Lysandre.

Je tourne la tête pour le fixer par-dessus mon épaule tandis que je saisis un tailleur que j'ai dû mettre en tout deux fois. Et encore, je n'en suis pas certaine. Rien qu'en le regardant, j'en ai la nausée. Quel intérêt de garder toutes ces choses si ce n'est pas pour les mettre ? Je n'ose imaginer le prix que tout ça a coûté, ça me rend presque folle et me tire les larmes aux yeux. Comment ai-je pu consommer durant des années de manière si compulsive ?

— C'est quoi cette tête ? s'inquiète-t-il en arpentant la masse de tissus toujours par terre pour me rejoindre près du lit.

Il met la main sur un jean qui traîne sur le matelas et fronce les sourcils en découvrant celui-ci pourvu d'une étiquette avec un prix exorbitant dessus. Toutefois, je pense que cet air qu'il affiche n'a rien à voir avec le montant de mon vêtement, mais plutôt avec le fait qu'il soit en dehors de ma penderie tout comme les autres.

— Tu vends tes vêtements ? me demande-t-il, dépit.

— Oui, bredouillé-je en prenant des pincettes.

— Pourquoi ? À cause de cette histoire de fric pour la fac ?

— Pas seulement... J'en ai beaucoup trop, et ça me rend dingue, rétorqué-je, en jetant un œil ironique aux quatre coins de la pièce.

— Et tu vas sortir à poil ? répond-il du tac au tac. C'est idiot. Il y a forcément une autre solution que celle de te déplumer de toutes tes fringues.

— Tu exagères ! souris-je, histoire de garder la face. Ce n'est pas dramatique, ce ne sont que des habits. D'ailleurs, j'ai honte de le dire, mais les trois-quarts de ceux qui se trouvent ici n'ont pratiquement jamais été mis. Pense à tous ceux qui n'ont même pas de quoi s'acheter trois jeans dans leur portefeuille. J'ai vécu comme une gosse pourrie gâtée, et on voit le résultat.

— Et le reste ? Tu ne vendras pas tout ce qui t'appartient, c'est du délire, OK ?

Je hausse les épaules, car en réalité, ça ne me dérange pas. C'est également une façon de recommencer complètement à zéro. De me débarrasser de cette étiquette de bourgeoise qui me colle constamment à la peau.

— J’aime les jolies choses, je ne peux pas le nier, mais c’est ridicule. Je ne peux pas me permettre des folies de ce genre, je ne suis pas toute seule. Je dois penser à mes tantes, à ma cousine qui va aussi aller à la fac l’année prochaine. Je ne leur demanderai pas de se sacrifier à nouveau. Je croyais qu’on avait changé de maison pour se rapprocher du campus, quelle naïve !

Une boule de nerfs m’enserme la gorge tant cette situation me rend malade. Si j’avais su, jamais je ne me serais inscrite, pour n’engager aucun frais. Nous avons longuement discuté l’autre jour pour tenter de trouver des solutions, hélas, je crains qu’un job à mi-temps, une brocante et la location de l’une de nos chambres ne suffisent pas. Je n’ai jamais manqué d’argent jusqu’à aujourd’hui et cela me procure un sentiment d’angoisse inédit.

— Elles ont vendu leur maison pour qu’on puisse aller à la fac, toutes les deux, mais ça n’a pas suffi. Terrence paie pour Saint-Andrews et Dieu sait quoi encore, tu te rends compte ! m’étranglé-je presque en prononçant son prénom. Hors de question que ça continue. Alors, finis les fringues de luxe et les passe-temps qui coûtent les yeux d’la tête. Je vais me trouver un job, vendre tous ces trucs inutiles pour rembourser ce sale rat et je n’en entendrai plus jamais parler.

— Attends une seconde, tu parles trop, là... Laisse-moi réfléchir à la situation.

En affichant une petite moue, je me pince les lèvres. Ses mains encerclent mes avant-bras pour m’obliger à m’asseoir et me calmer. J’ai l’impression d’être branchée sur un douze volts, et pour cause, j’ai bu cinq cafés, aujourd’hui.

— Tu as besoin de combien d’argent exactement ?

— Ce n’est pas la question, dévié-je, car je sens pointer du bout de mon nez sa proposition, je la vois à son regard qui me scrute sans détour.

Un petit sourire ironique esquisse ses lèvres.

— Tu es vraiment butée et tu te fais du mouron pour pas grand-chose, là. Je peux te prêter de l’argent, je dis prêter, parce que soyons réalistes, je sais que tu me diras “non” pour un don, déclare-t-il, facétieux.

— Pour un don et même un prêt ! Des milliers, pour ne pas dire des millions d’étudiants, bossent pour payer leurs études. Je n’en mourrai pas.

Il tique, en secouant la tête. Je déambule à travers le tas de linge pour me rendre jusqu'à ma penderie et mettre la main sur le violoncelle que Joshua m'a offert il y a peu. Je sais qu'il vaut beaucoup d'argent, et j'ai déjà le mien. Aucune utilité d'en garder deux à la maison. Celui-ci pourrait grandement nous aider à régler nos soucis financiers. Valant plusieurs milliers de dollars.

— Sky... Que fabriques-tu avec ce violoncelle ? Tu ne vas quand même pas le vendre ?

J'entends le choc à sa voix, aussi, je m'empresse de le rassurer :

— Ce n'est pas le mien. Je n'en ai pas besoin de deux, alors si je vais le faire. C'est moche de revendre ses cadeaux, mais je ne me sentais pas à l'aise en le sachant ici. Il coûte une fortune, je le sais, car j'en ai vu des centaines au cours de ma vie... Josh l'a acheté par culpabilité, je lui trouverai une utilité plus... humble. Un acheteur est prêt à m'en donner 7000 livres. Si mes calculs sont exacts, avec tout ce que j'ai réussi à étiqueter. Je me serai acquittée de ma dette pour cette année. Il faut que je pense à après...

— D'accord, débarrasse-t'en, si c'est ce que tu souhaites.

— Je ne sais pas pourquoi, mais je réussis presque à te sentir sourire, alors que tu es dans mon dos, Lysandre, raillé-je.

Il ricane. Son souffle caresse mes cheveux. Et il s'avère bien plus proche que je ne l'imaginais. Son bras finit par s'enrouler autour de ma taille. Ma colonne vertébrale s'appuie contre son thorax avec un petit soupir d'assouvissement. Ma tête, elle, se loge contre son épaule.

— Pourquoi ne me laisses-tu pas vous aider ? Si c'est un job que tu souhaites vraiment, je peux t'en donner un. Je vais avoir besoin d'une secrétaire lorsque je prendrai mes fonctions chez Hello C Publicity.

Un petit rire me surprend en parallèle de frissons qui m'envahissent. Ce sont ses mots et la chaleur qui se dégage de sa bouche lors de son exhalation près de mon cou.

— Je n'aime pas ça. Quel genre de relation aurions-nous tous les deux, si tu réglais mes *soucis* d'argent ?

— Une relation où on ne se dispute pas bêtement à cause du fric ? ironise-t-il.

Ce qui lui vaut une tape sur la main qui se trouve autour de ma taille.

— Sérieusement, Lysandre. Si je tiens à rembourser Terrence, ce n'est pas pour rien. J'ai la sensation de leur appartenir autrement et je ne veux

pas de ça. Ce sont mes choix et ma vie, je n'ai pas envie de recommencer comme avant...

— Sache-le, je suis toujours sérieux en matière d'argent. On m'a appris à ne jamais en rire parce qu'il accorde beaucoup de pouvoir et de responsabilités. Et oui, tu as raison, tu es libre de faire tout ce que tu désires. Je ne cherche pas à t'emprisonner, juste à te faciliter les choses.

Le bras de Lysandre se desserre de ma taille, m'obligeant à effectuer un quart de tour pour lui faire face. Sa paume se glisse à l'arrière de mon oreille pour probablement remettre correctement ma boucle d'oreille qui me soûle depuis ce matin. L'anneau n'a de cesse de se redresser et donc de se bloquer à la verticale.

— Pourquoi t'obstines-tu à vouloir m'aider ? Ce n'est pas quelque chose de banal comme me filer un coup de main sur un devoir.

— Parce que TU t'obstines à ne vouloir de l'aide de personne à cause de tes cons de parents. Maintenant, on va ranger ce bazar. Et si tu souhaites vraiment vendre certains trucs, tu fais ce que tu veux, mais il faut trier, car, là, on dirait que tu es prête à vendre jusqu'à tes petites culottes, et ça craint.

— Ne te moque pas. J'ai tout retourné sans prêter attention.

— Réfléchis-y à tête reposée. Rien ne presse.

— Tu ne lâches jamais l'affaire, hein, soupiré-je faiblement face à sa ténacité.

Un fin sourire ourle ses lèvres, me traduisant parfaitement sa manière de penser.

— Ça suffit, assez parlé d'argent et de problèmes. Une pause, et ensuite, on trie ce bordel.

— Tu vas m'aider à tout ranger ? persiflé-je, un peu surprise.

— Uniquement superviser pour voir si tu ne te trompes pas de tiroir pour tes culottes, objecte-t-il sur le même ton, moqueur.

Se laissant tomber sur le sommier, il m'entraîne avec lui, mon cœur bondit de peur que le lit ne craque sous nos poids. *Ce n'est pas le moment de le péter !*

Chapitre 20

Lysandre

La concentration n'étant pourtant pas l'une de mes qualités, je demeure malgré tout, depuis une heure, installé sur l'une des chaises libres de la bibliothèque du campus avec mon ordinateur portable. Je bâche comme jamais sur une étude de marché pour un projet personnel sorti de nulle part, investissant mon subconscient dans mon sommeil. Ne nous leurrions pas, reprendre les rênes de l'entreprise familiale ne m'enchant pas plus que ça. Je m'en moque de la pub, j'en ai assez de passer pour le petit bourge à qui on a tout offert depuis sa naissance.

Je souhaite construire quelque chose de mes mains. Cette lubie a sans doute été influencée par le manque que la drogue me procure. Mon cerveau tente sûrement de soulager ses souffrances par le biais d'une autre addiction. Un comble, parce que je ne peux pas me mettre à sombrer à présent dans l'alcool. Toutefois, plus j'y pense et plus je me convaincs que fabriquer ma propre recette de rhum brun serait très lucratif. Un marché prometteur. Les amateurs de rhum sont nombreux. Qui plus est, j'ai toujours apprécié son petit goût sucré, à température ambiante après une journée difficile.

Lorsque mon père était en réunion avec ses collaborateurs, il m'arrivait de lui en chiper un verre ou deux, alors que je n'avais que seize ans à peine. C'est ainsi qu'est né mon goût pour l'alcool. Jamais seul pour les conneries, Logan se trouvait également de la partie. Je m'en rappelle comme si c'était hier. Trop gourmand, il était si déchiré, une fois, qu'il

avait dégobillé sur le tapis immonde de mon paternel, celui qui recouvre pratiquement tout le sol de son bureau. Après ça, difficile de camoufler la tache et l'odeur malgré l'aération excessive des lieux.

Il nous a bien pris la tête, ce jour-là, en nous réprimandant parce que nous avions ingurgité sa meilleure bouteille. Évidemment, pourquoi nous serions-nous contentés du bas de gamme ? Il se foutait comme de l'an quarante que Logan soit malade comme un chien, que je sois aussi ivre que lui, et de son tapis, vieux du siècle précédent, bousillé. La fois suivante, nous nous en sommes pris à ses fameux cigares cubains. Et cette fois, c'est moi qui ai dégobillé partout. Cela ne nous a pas dissuadés de retenter l'expérience par la suite, en nous montrant un peu plus raisonnables.

Cette complicité qui nous liait s'est désagrégée, quelques semaines plus tard. Logan s'est transformé, ou peut-être que c'est moi ? Nous avons changé, tous les deux, pour ne pas devenir la meilleure version de nous-mêmes. Sans doute aussi vicieux, coupables l'un que l'autre. J'ai avancé avec les années, me suis adapté autant que possible à ces ombres qui nous poursuivent depuis.

Je suis en train de lire les documents que m'a fournis l'expert, auquel j'ai fait appel, lorsqu'une notification sur Facebook me fait plisser les yeux. Je me disperse sur-le-champ et vais voir de quoi il s'agit. La stupéfaction me gagne aussi rapidement que la chair de poule sur mon épiderme. Je reconnais la photo de profil s'affichant sur la bulle qui vient de s'ouvrir via Messenger. *Natalia*.

Mon cœur loupe un battement avant de s'emballer. Je pensais qu'elle m'avait rayé de la carte, de son univers pour l'éternité. Autrement dit, qu'elle m'avait bloqué de partout, y compris sur les réseaux sociaux. Visiblement, je me trompais. Or, je l'aurais compris, notre rupture n'a pas été ce que l'on qualifie de douce, bien au contraire.

Natalia ne m'a pas cru. L'unique fois où je me suis montré à cent pour cent honnête avec elle, elle m'a accablé de mille-et-un reproches en lien avec les derniers mois écoulés. Non pour cette fameuse minute de trop qui l'avait fait exploser, alors que j'étais franc et si vulnérable. J'aurais pu fuir, mentir à nouveau comme à de nombreuses reprises, seulement, je n'étais pas en état, trop ébranlé par ce qui venait de se produire. L'unique fois où je lui ai demandé de m'accorder sa confiance, elle a craché dessus. Elle en avait assez, je lui avais trop raconté de bobards, je l'avais cherché.

J'ai mérité son mépris et ses accusations. Son message me surprend. Je ne l'ignore pas, je ne suis pas salaud à ce point. Je ne suis pas que lâche. Ces derniers jours, je me suis promis des tas de choses à moi-même, y compris d'assumer mes fautes, alors si je dois m'entretenir avec elle pour aller de l'avant, je le ferai.

#Salut, Lysandre. Comment vas-tu ? Je ne sais pas si tu te souviens de ma broche, celle que ma grand-mère m'avait offerte... Je la cherche en vain depuis des semaines, et je crois que je l'aurais peut-être égarée chez toi. Est-ce le cas ? Je ne t'en voudrai pas si tu ne me réponds pas, même si comme tu le sais, elle compte énormément pour moi.

#Salut. Et toi, comment vas-tu ?

Peu importe, au fond, comment je vais. En revanche, j'aimerais connaître la façon dont elle s'en sort maintenant qu'elle a retrouvé ses racines, son chez-elle. Je ne suis pas aigri au point de haïr mes ex. Mon ex. Car je n'ai eu qu'une relation sérieuse jusqu'ici.

Si tu le dis, mon gars...

Soudain, après quelques secondes à voir danser des petits points devant mes yeux, je perçois un appel vidéo, elle m'invite pour discuter en visio. Sans réfléchir, j'accepte. Je ne sais pas si c'est une bonne idée, mais j'aimerais autant qu'elle ne se culpabilise pas si je m'en abstiens. Elle n'y peut rien si notre relation a été un échec. Je suis le seul à blâmer. J'ai merdé de A à Z.

Sa proposition m'étonne davantage. À l'instant où son visage s'affiche sur mon écran, une part de moi est soulagée de la constater aussi en forme, tandis qu'une autre lui en veut un peu de s'être si bien remise de notre rupture. Oui, je ne me suis jamais réellement investi dans notre relation, toutefois, ça ne signifie pas que je ne ressentais rien, que son départ à des milliers de kilomètres n'a rien engendré. Je ne dis jamais grand-chose, néanmoins, des émotions, j'en ressens des tonnes, peut-être même trop finalement.

Ses pupilles azurées brillent face à la caméra, et j'ignore si c'est parce que le temps est clément chez elle ou parce qu'elle est tout simplement heureuse. En tout cas, elle ne tire pas la gueule, un sourire franc étire ses lèvres alors qu'elle me salue en secouant la main devant mon nez.

J'imagine que ces longs mois sans nous parler l'ont aidée à digérer ses déceptions à mon sujet.

Il fait déjà nuit à Kazan, puisqu'il y a un décalage horaire de sept heures entre nos deux continents et que nous sommes en hiver. Le soleil se couche tôt que ce soit ici ou là-bas. Il est 10h30, et donc 17h30 chez elle.

Je remarque sans difficulté qu'elle est apprêtée pour sortir, ce qui n'était pas tellement son truc quand elle vivait à Saint-Andrews.

Il fallait presque la traîner de force pour qu'elle daigne quitter la colocation qu'elle entretenait avec d'autres étudiants étrangers. Chez elle, elle semble avoir retrouvé ce qui lui manquait tant ici. Il y a ceux qui sont capables de vivre partout, et ceux qui ont besoin de pouvoir se rattacher à leurs racines pour ne pas perdre leur identité, Natalia fait partie de cette catégorie. Je n'ai jamais vécu ailleurs qu'en Écosse, et pour être honnête, je ne me vois pas la quitter, alors jamais je ne lui ai reproché son besoin de rentrer à la maison. Elle a voulu tenter d'étudier au Royaume-Uni pour de meilleures opportunités, et s'est vite rendu compte que ce n'était pas pour elle. Sa famille lui manquait trop, son petit frère dont elle me parlait pratiquement tous les jours, ses parents si précieux à ses yeux. Ici, elle n'était juste pas heureuse, il lui manquait une partie de son âme pour rayonner. Je le comprends doublement en la voyant, à travers cette caméra.

— Comment vas-tu ? Je rêve, tu es à la bibliothèque ? s'exclame-t-elle, en écarquillant les yeux après avoir avisé la rangée de bouquins dans mon dos.

Son accent toujours si prononcé me file la chair de poule. J'étais à mille lieues d'imaginer ce matin que je lui parlerai dans la journée. Nerveusement, je me gratte la nuque, en opinant du chef.

— Oh, tu sais, la routine. Et toi ? Les Ruskov n'ont pas essayé de t'exiler pour avoir osé visiter un pays aussi humide que le nôtre ? raillé-je.

Au moins, mon humour complètement merdique ne fait pas chou blanc, au contraire. Natalia ricane en secouant la tête pour attester que non.

— Je vérifierai sous le canapé pour ta broche, et te la ferai parvenir si c'est le cas.

— Merci.

— Ce n'est pas grand-chose, attesté-je en haussant les épaules.

— Comment vont les autres ? Tout se passe bien entre vous ?

— Rien de nouveau. Erin est toujours aussi agaçante, Logan aussi timbré et Colin et Rose sont les mêmes. Et toi ?

Elle se pince les lèvres, et je pressens qu'elle n'ose pas me dire quelque chose en particulier. Je connais les mimiques de son visage par cœur. Je les ai apprises en l'observant durant de longs mois. Si j'ai été une véritable tombe, elle, en revanche, était comparable à un livre ouvert. Chaque fois que la tristesse ou la joie s'emparait de son être, elle se distillait au travers de ses pores délicats. Son regard pourtant si doux devenait ombrageux, facile d'émettre des hypothèses sur ce qui la perturbait.

— J'ai rencontré quelqu'un, marmonne-t-elle avant de renifler, mal à l'aise de me l'avouer.

— Chouette. Enfin, si ça se passe bien entre vous, c'est une bonne chose, bredouillé-je comme un imbécile.

— Pour le moment, rien à signaler. C'est plutôt récent, alors nous verrons bien par la suite. Et toi ? hésite-t-elle.

Avec une curiosité qui me désarçonne, elle me fixe. Son regard très intense me happe complètement et j'en suis à me demander si je lui révèle la vérité ou non. Une mauvaise habitude qui me colle aux basques depuis trop de temps. Ma tergiversation lui tire doucement un sourire.

— J'parie qu'elle est jolie ! Évidemment qu'elle l'est, s'enthousiasme-t-elle, me laissant un peu perplexe.

La plus belle de toutes...

— Ne te fais pas d'idée, temporisé-je. Je ne sais même pas ce qui se passe entre nous. C'est compliqué, alors pas la peine d'en parler.

— Compliqué pour qui ? Pour elle ou pour toi ?

Je ne lis pas de jugement dans ses rétines, seulement de l'intérêt. Natalia ne ressent aucune animosité envers moi, ni même envers Sky et ça me surprend. Je l'ai tant blessée que je pensais qu'elle me maudirait au moins sur trois générations.

— Je suis persuadée que qui qu'elle soit, elle est déjà folle de toi.

— Ou plutôt folle à cause de moi.

Elle rit avant de claquer sa langue contre son palais tout en secouant le crâne pour me montrer son désaccord.

— C'est une possibilité, mais tu peux toujours inverser la tendance et lui prouver que tu es aussi capable du meilleur. Ne gâche pas tout, surtout

si tu tiens à elle. Ne la fais pas souffrir.

Ses propos résonnent, ils tournoient dans mon esprit et s'immiscent sous ma peau. Par le biais de ses mots, j'entends qu'elle se soucie de la pauvre fille sur qui j'ai jeté mon "dévolu" malgré elle. Si Natalia ne m'a pas en horreur, elle a tout de même conscience du fait que je puisse être un bourreau imprévisible pour le cœur d'une femme. Je n'ai jamais su m'y prendre, peut-être parce que je ne m'en suis jamais donné la peine.

— Je suis désolé.

Et je ne la baratine pas, je le pense réellement. Je suis cent pour cent responsable de notre rupture, de toutes les fissures qui lui ont entaillé le cœur au fur et à mesure de notre relation.

— Nous n'étions pas faits pour être ensemble. Je l'ai vite compris, tu sais. Mais parfois, on s'acharne, on se fait du mal pour rien, parce qu'on s'imagine qu'il suffit d'être amoureux pour que ça fonctionne. Ne te torture plus avec ça, car tout est OK pour moi. Je vais parfaitement bien. On a quand même vécu de bons moments, pas vrai ? sourit-elle, un peu nostalgique.

— Oui, admetts-je tandis qu'elle réussit à m'extirper un petit rictus de connivence.

— Bon, ce n'est pas que je ne suis pas bien avec toi, mais je sors dans une demi-heure. Il faut que je me prépare. Prends soin de toi, et passe le bonjour aux autres.

— Surtout en te connaissant, ce pauvre gars va croire que tu lui poses un lapin.

Elle me jette un regard noir sans pour autant être en colère contre moi. Je ricane, elle me salue et nous coupons la communication sans plus attendre. Je me sens tout bizarre. Jamais je n'aurais envisagé entretenir une conversation sans cris avec elle. Nous venons de tourner correctement la page de notre histoire, je suis soulagé de ne pas l'avoir endommagée au point de s'infliger la solitude pour seule compagnie. Au contraire, Natalia a su rebondir, ne garder que le meilleur de ce que nous avons vécu. À mon tour de me départir des ténèbres qui m'encombrent.

Je range mes affaires et quitte les lieux. Au moment où la porte de la bibliothèque se referme derrière moi, mon téléphone vibre dans ma poche, m'extirpant un soupir las. Au même instant, j'aperçois Logan qui sort de l'une des résidences universitaires, accompagné d'une blonde. Son bras enroulé autour des épaules de cette dernière. Des jours que je ne lui ai pas

parlé et lui non plus, d'ailleurs. Avec appréhension, je jette un œil à mon portable.

Mon pouls s'accélère en découvrant le numéro de cet anonyme qui, je pensais le naïvement, m'avait lâché la grappe.

C'est beau de rêver ! Il ou elle vient sans doute te souhaiter une bonne année, ironise ma conscience.

#Tic, tac, l'heure des comptes va bientôt sonner ! Tu as une chance de veinard, dis-moi. D'autres n'en ont pas eu autant, l'as-tu oublié ?

Un froid glacial parcourt mon échine, je tremble presque face à ce souvenir douloureux qui me percute. La culpabilité, elle, est toujours là, et ce salopard qui ne sait rien de tout ce que je peux ressentir se plaît à me tourmenter en songeant que je suis un être sans scrupules ni remords. Il se trompe lourdement. Pas une putain de journée qui ne se rattache pas à ce moment, celui où j'ai brisé sa vie.

Mes iris voguent à nouveau en direction de celui qui était à une époque, mon meilleur ami, mon confident et pilier. Un sourire vicieux ourle ses lèvres, je pars encore au quart de tour. J'en ai assez de ce harcèlement perpétuel. De cette course avec l'ombre de mon tourmenteur. Comme un halo de fumée, il me file entre les doigts et je ne parviens pas à me dépêtrer de ses mots qui ont plus de pouvoir que je ne le voudrais.

Les yeux de Logan s'assombrissent, il sent venir la rage qui me consume, la peur, la souffrance qui me délitent peu à peu le cœur. Mes mains s'agrippent férocement à la veste qui le couvre à peine, malgré le froid hivernal qui s'immisce sous mon col roulé. Un souffle brumeux s'abat entre nous, dû à son exhalation brutale, signe de sa circonspection.

— Qu'est-ce qui te prend ? grommelle-t-il.

— Est-ce que je dois appeler quelqu'un ? lui demande la fille avec lui, qui s'est reculée de plusieurs pas afin d'éviter la collision, dès qu'elle m'a vue le charger tel un buffle en rogne.

C'est un enfoiré, mais jamais il ne laisserait une femme se prendre un coup à sa place. Là-dessus, nous sommes pareils.

— Inutile, Clarissa. Accorde-nous une minute, je crois qu'il faut qu'on ait une petite conversation, tous les deux.

Nos regards se sondent une seconde avant que je découvre que la fille est partie sans broncher. Encore une qui se fiche bien, au fond, de ce qui

peut lui arriver.

— J'en ai marre, tu entends ! grondé-je en lui claquant mon écran de téléphone sous le nez. Arrête ça, maintenant ! C'est bien parce que, toi et moi, nous avons grandi ensemble que ça m'empêche de te réduire en cendres, compris ? l'avertis-je.

Il plisse le front avant de s'emparer du cellulaire afin de mieux lire ce qui est écrit.

— C'est quoi ce bordel ? siffle-t-il entre ses dents avant de braquer à nouveau son regard sur moi. Qui t'envoie ça ?

— À ton avis, Sherlock ? Toi !

Un rire sans joie lui échappe. Ses pupilles se couvrent d'une ombre orageuse me laissant présager en réalité que s'il voulait me tourmenter, il ne s'amuserait finalement pas à m'envoyer des messages. Il me provoque déjà bien à sa façon.

— C'est ridicule, putain ! Qui que soit ton vilain corbeau, ce n'est pas moi. Tu devrais songer à porter plainte avant que ça ne s'envenime, suggère-t-il.

Si ce n'est pas lui, alors qui ? J'ai offensé tellement de gens que je ne peux pas les compter ni me rappeler chacun d'eux. Frustré, je le relâche en reculant. Logan redore une posture qui lui ressemble davantage. Je n'aime pas l'expression qu'il arbore. Celle qui me prédit que je vais lui devoir quoi que ce soit. Je ne souhaite pas son aide. Je me débrouillerai seul avec ce fichu maître chanteur. Je l'étoufferai avec toute la culpabilité qui me ronge depuis des années, je lui ferai regretter d'avoir voulu remuer la merde.

Chapitre 21

Sky

Il est pratiquement dix-sept heures lorsque j'arrive devant chez Lysandre, après les cours. J'ai prévenu mes tantes que je rentrerai plus tard que d'habitude. Un peu en avance, j'espère que ça ne le dérangera pas. Je n'ai pas envie de m'imposer, cependant, je ne souhaite pas non plus attendre que mes doigts finissent congelés parce que j'ai oublié mes gants ce matin en partant. J'ai déjà froid aux oreilles, cela me suffit.

Je frappe à la porte, personne ne répond. Peut-être que Lysandre n'est pas chez lui ? Un instant, mon palpitant s'affole lorsque mon cerveau m'impose des visions de lui, inconscient dans sa chambre avec une aiguille dans le bras. Je frémis de trouille. Paniquée, j'actionne la poignée et m'immisce dans le manoir qui s'avère ouvert. Je me précipite dans le couloir, me sentant immédiatement soulagée en le découvrant au milieu de son salon.

La scène se jouant devant moi demeure cependant étrange. Lysandre, qui a les cheveux en bataille, extirpe ce qui ressemble à une broche de l'un des coussins de son canapé. Je l'observe en fronçant les sourcils. C'est quoi ce bazar ? Il a complètement désossé le meuble pour visiblement mettre la main sur ce bijou. Je crains de comprendre des choses auxquelles je ne désire surtout pas me confronter. Une suée perle sui ma nuque nue, je frissonne. Lysandre relève les yeux en souriant, en me découvrant, néanmoins, son rictus s'estompe bien rapidement quand il

percute ce qu'il tient entre ses doigts, en ma présence. Il constate sans difficulté que je ne suis pas d'humeur aussi joyeuse que lui, pour le coup.

— Ce n'est pas ce que tu t'imagines, OK ? On m'a demandé de la retrouver et il se trouve qu'elle était bien ici depuis tout ce temps. J'aurais dû songer à retourner le canapé entièrement plus tôt vu toutes les cochonneries que j'y ai découvertes. Ça fait un bail que ça n'a pas été nettoyé là-dessous.

N'est-ce pas la réponse de tout mec qui se ferait prendre la main dans le sac, en train de cacher des preuves de son adultère ? *Bon sang ! C'est ridicule, je parle comme une femme mariée. On a déjà suffisamment de problèmes tous les deux pour en rajouter, non ?*

D'un autre côté, si un homme ne couche pas avec vous, il doit sûrement le faire ailleurs, non ? Je suis en train de devenir cinglée, ma parole ! Rien depuis le Nouvel An.

Je me racle discrètement la gorge pour atténuer ce malaise qui m'enserme la trachée, puis effectue un pas dans la pièce afin de lui montrer que je ne compte pas me barrer en courant. Je vais rester là pour discuter, on va se comporter en adultes, et tant pis, si ce que j'entends dans les minutes qui viennent ne me plaît pas. Ce n'est pas comme si on ne m'avait pas annoncé la couleur. Je ne pourrai pas jouer les choquées, même si ça me blesserait énormément.

J'ignore comment continuer cette *conversation*, je saisis l'un des coussins du canapé pour le remettre à sa place. Je range, m'active, m'aide à me calmer. J'entends le bruit d'un sac plastique que l'on déplace, puis pose quelque part. Lysandre se débarrasse probablement de déchets, ce qui ne dure pas. Peu après, ses phalanges encerclent l'un de mes poignets, m'obligeant à arrêter tout geste. Mes yeux se lèvent machinalement dans sa direction.

— Tu ne me crois pas ?

Son regard perçant me contemple avec insistance, et soudain, je ne parviens plus à réfléchir. Son pouce caresse la peau fine de l'intérieur de mon poignet. Lysandre se met face à moi et s'empare de mon second poignet pour répéter la même action. Des frissons me parcourent de la tête aux pieds. Je ne sais pas s'il s'agit d'une piètre tentative pour endormir ma raison qui me hurle de me méfier, parce qu'après tout, il m'a dit de ne pas lui faire confiance, encore une fois. Et je lui en ai déjà octroyé aveuglément.

Un bref soupir s'extirpe de mes poumons toujours douloureux du froid de l'extérieur. Les iris de l'étudiant se baissent vers le sud, il porte mon poignet devant son visage et je comprends alors ce qu'il regarde ainsi avec perplexité, curiosité. Aussitôt, mal à l'aise, un peu déroutée par la situation, je retire mes mains des siennes en reculant d'un pas.

— Est-ce important pour toi de savoir si, oui ou non, je te crois ?

— Évidemment que ça en a.

Un souffle lourd lui échappe et ma raison me trahit. Ma réponse semble être annonciatrice d'une potentielle dispute entre nous. L'air qu'il affiche induit l'idée qu'un espoir insidieux lui ronge les veines. J'en ai mal au bide tant ça me rend nerveuse. Je ne peux pas me montrer malhonnête, je ne l'ai jamais été. Pour moi, il n'y a que deux moyens pour qu'une relation fonctionne : la franchise et la communication.

— Je ne peux pas te dire si c'est le cas ou non, débité-je à mi-voix. Tu m'as avertie de ne jamais t'accorder ma confiance, Lysandre. J'ai déjà dérogé à ta demande une fois, mais ça n'indique pas que je ne t'ai pas écouté. Résultat des courses, je suis perdue, incapable de savoir si tout ceci est une mise en scène pour occulter cette broche que tu viens de planquer dans ta poche l'air de rien, ou si c'est une...

Sans crier gare, sa bouche me désarçonne en rencontrant la mienne. Il me fait taire sur-le-champ et toutes mes synapses ont un brutal court-circuit. Mes pupilles s'écarquillent avant qu'il ne redresse pleinement les épaules pour me surplomber d'une tête ou presque.

— C'est juste la broche de Natalia. Mon ex. Elle m'a appelé parce qu'elle ne la retrouvait plus, elle craignait de l'avoir égarée pour toujours. Je l'enverrai par la poste. Ce bibelot compte beaucoup pour elle, apparemment, alors c'est la moindre des choses que je puisse faire.

Un petit sourire ourle le coin de ses lèvres. Je n'ose pas le lancer sur ce terrain sinueux.

Ses infidélités envers elle...

— On t'a déjà parlé d'elle, pas vrai ?

— Oui, et ce n'était pas très reluisant, avoué-je.

Je coupe notre contact visuel durant une seconde pour retirer mon manteau, même si j'ai toujours froid. Je sais pertinemment que si je reste couverte à l'intérieur, je vais attraper la mort tout à l'heure en partant du manoir. Je le dépose sur une chaise au niveau de la table de la salle à manger. Nous nous tenons encore à une certaine distance, tous les deux,

peut-être parce que ce qu'il pourrait me dire me fiche une peur bleue. Je fais mine de regarder l'heure sur mon téléphone en attendant de reprendre mes esprits.

— Notre histoire n'a rien à voir avec Natalia, murmure-t-il près de mon oreille.

Je tressaute et frissonne, ne l'ayant pas senti s'approcher de moi. Je reconnais qu'il a raison. Sa paume s'aventure du haut de mon épaule pour descendre jusqu'en haut de ma main dont il caresse l'épiderme. Mes paupières clignent frénétiquement. Perturbée par son contact, je me retourne, me confrontant à ses pupilles azurées et translucides remplies d'une émotion qui me désoriente : la tristesse. Mon cœur se comprime au même titre que mes entrailles. Mes phalanges fourmillent d'envie de le toucher, de l'étreindre.

— Je n'avais pas prêté attention à cette cicatrice que tu as sur le bras, marmonne-t-il, l'air déçu de lui.

Pour se fustiger de quelque chose dont j'ignore tout, il secoue la tête.

— Euh, ouais. J'ai rarement les bras nus, c'est l'hiver, alors...

— Que s'est-il passé ? me demande-t-il avec douceur en posant les fesses sur une chaise. Tu n'es pas obligé de me raconter.

J'ai déjà employé cette méthode avec lui. Tenter de gagner la confiance de l'autre pour le pousser à se confesser, sans brusqueries. Et je suis touchée qu'il ne me contraigne pas à parler de ce dont je ne souhaite pas discuter. Lui, qui d'ordinaire fonce dans le tas. Je crois néanmoins qu'il est nécessaire de mettre cela au clair étant donné les yeux qu'il a fait en se rendant compte de l'existence de cette vilaine cicatrice. Je suis persuadée qu'il s'imagine des trucs à ce sujet !

— Un stupide accident, c'est en partie à cause de ça que j'ai arrêté durant tout ce temps de jouer du violoncelle. J'étais trop submergée par mes souffrances. Un soir, j'ai pété un câble. J'ai fait une crise de panique et jeté mon instrument contre une fenêtre. La vitre s'est brisée, ce qui m'a laissé cette cicatrice. J'ai eu peur, mes tantes aussi. Ce n'était rien de grave. Regarde...

Je lui tends mon bras pour qu'il voie bien comment la cicatrice dévie sur le côté. De cette façon, j'espère qu'il me croira. Je n'ai jamais attenté à ma vie. Cette blessure prouve bien que si je l'avais voulu, elle ne partirait pas de travers. Lysandre l'observe durant une longue seconde en traçant le tour de celle-ci de son pouce chaud.

— Après ce soir-là, je n'ai pas joué pendant plus de deux ans. J'avais des bouffées d'angoisse dès que je voyais mon violoncelle, alors j'ai abandonné. Et ton oncle a proposé ce gala, ça m'a surprise. J'ai accepté, je me voyais mal faire autrement et lui parler de mes *faiblesses*. En y repensant, je me dis que j'ai eu de la chance de ne pas craquer devant tout le monde parce qu'ils auraient eu un sacré spectacle et le Doyen m'aurait prise pour une véritable tarée. Depuis cet incident, on a changé mes médicaments. Je suis suivie par un thérapeute. Moins souvent qu'avant, mais je continue quand même les séances. Je me sens moins stressée, donc je suppose que c'est utile. Ce n'était pas gagné pourtant...

Lysandre fouille dans ses poches pour sortir un paquet de cigarettes. Je le vois très peu fumer. Il inspire longuement avant de le ranger à nouveau, ce qui m'étonne.

— Ça va ?

— Ouais... T'inquiète pas, sourit-il finalement, me laissant perplexe.

— M'inquiéter est une seconde nature, brocardé-je. Si quelque chose te turlupine, on peut en parler, tu sais...

En réponse, il se contente de jouer avec l'une des mèches de cheveux reposant sur mon épaule. Ce qui a pour conséquence d'augmenter ma température corporelle lorsqu'il glisse son autre main sur ma hanche afin de me rapprocher de lui. Sa tête bascule en arrière pour mieux me voir. Il est toujours assis, et moi, debout face à lui.

— N'oublie pas qu'aux prochaines vacances, je t'embarque avec moi dans les Highlands.

Sa réflexion m'arrache un petit sourire mutin.

— Tu as peur que je change d'avis ? le taquiné-je.

— On ne sait jamais, répond-il sur le même ton.

— Je ne jouerai pas à ça avec toi, du moins... pas de cette façon, déclaré-je en me pinçant les lèvres.

Ses yeux brillent de malice et me donnent des fourmis dans le bas-ventre. Face à son regard si intense, braqué sur moi, mes jambes flageolent. Je me retiens en posant les avant-bras sur ses larges épaules. Mon souffle se coupe avant de se déchaîner.

— Tes pensées m'intéressent, même si elles s'avèrent impures, jeune fille.

Un hoquet me prend. Il ricane faiblement. La chair de poule me saisit. Il n'en rate pas une miette et sourit face aux réactions de mon propre

corps.

— Arrête, riposté-je un peu embarrassée, en sentant le rouge me monter aux joues.

— Tu me rends vraiment dingue. Mademoiselle sait être déterminée quand elle est en manque, mais n'assume pas ses désirs, chuchote-t-il d'une voix grave.

Ma main s'écrase sur sa bouche pour lui rabattre le caquet. Sa tête part en arrière en même temps que son rire vibre contre ma paume. Son bras encercle ma taille et je me retrouve bloquée contre lui, à califourchon alors que je n'imaginais jamais l'être. Souffle contre souffle, yeux dans les yeux. Intimité, emmitouflées dans nos vêtements, contre intimité. Mon corps en tremble tant la connexion est fiévreuse. Ses iris déambulent des miens à ma bouche. Mon pouls se déchaîne au sein de mes veines.

Sa main descend sur mes reins, j'ai l'impression que ma peau brûle au contact de ses doigts qu'il presse légèrement contre moi. Voraces et affamées, ses lèvres fondent sur les miennes entrouvertes, cherchant davantage d'oxygène. J'en ai le tournis quand nos langues louvoient ensemble en parfaite symbiose. Ses dents me mordillent, je suffoque. Mes hanches se balancent sensuellement provoquant les siennes. Si bon qu'un grondement naît dans sa poitrine et je déchante.

— Je vais te dévorer. Repousse-moi, Sky, semble-t-il m'implorer.

— Non, c'est trop bon, haleté-je contre ses lèvres.

La chute est dure. L'étudiant se lève et mes pieds regagnent le sol en moins d'une seconde. Son corps raidit s'éloigne et mon cœur se brise tant l'étreinte de ses bras me manque déjà. Comme un rêve interrompu, retour brutal à la réalité. Je n'ai pas l'occasion de lui demander ce qui ne va pas que je suis coupée dans mon élan par la survenue d'un homme en costume qui lui ressemble énormément. Je rougis en le voyant poser un sac de voyage sur le sol tandis qu'il se racle doucement la gorge. Étant donné le regard qu'il a, je parie qu'il nous a vus nous *bécoter*.

Inutile de se présenter pour que je comprenne qu'il s'agit de son père. Ils ont beaucoup de ressemblances.

— Je... je crois que je vais y aller, murmuré-je à l'attention de Lysandre.

— Pourquoi partir si vite ? intervient le quinquagénaire. Tu dois être Sky ? exprime-t-il en me tendant une poigne sûre et nullement gênée.

Ma voix est comparable à un cri de souris lorsque je lui confirme son interrogation. Surprise qu'il sache qui je suis, mon cœur s'emballe. *Il leur a parlé de moi...*

— Enchanté, sourit-il. Je suis Jack Carmichael. Je me demandais si j'allais, un jour, te rencontrer puisque mon fils est si secret, rétorque-t-il avec sarcasme.

— Que viens-tu foutre ici ? baragouine Lysandre, mécontent, entre ses dents. Tu ne vas pas me lâcher la grappe, sérieux !

— Puisque tu ne souhaites pas faire de désintox, il est de mon devoir de veiller à ce que tu respires encore, cher fils. Alors, garde ta mauvaise humeur pour quelqu'un d'autre et va faire cet échantillon dès que tu en ressens l'envie.

Mes yeux s'écarquillent légèrement quand je le distingue se pencher pour saisir un sachet plastique à l'intérieur de son bagage. Celui-ci contient un petit flacon de laboratoire et je comprends sa demande. Il s'assure que son fils est *clean* en testant ses urines. Intrusif comme méthode, mais c'est bienveillant de sa part. Comme Lysandre me l'a dit, son père n'est pas parfait, toutefois, il se soucie suffisamment de lui pour s'être déplacé. Ce qui en fait une personne bien meilleure que sa mère.

— Tu m'emmerdes. Je suis *clean*, tu comptes me soûler avec ça combien de temps ? grogne Lysandre en lui arrachant des mains.

— Le temps qu'il faudra, répond-il en souriant, faisant fi de la mauvaise humeur de son fils. Je vais trouver quelqu'un pour s'occuper de la maison et qui gardera un œil sur toi, quand je ne suis pas en mesure de revenir. Je sais que tu ne le voulais pas, mais c'est la meilleure solution.

— Je vais pisser dans ce flacon pour te faire plaisir, c'est déjà pas mal.

— J'ai conscience des efforts que tu fournis. Hélas, personne n'est infaillible, même pas toi, décrète-t-il. Je préfère jouer la double sécurité. Je n'ai pas envie de perdre mon fils...

La voix de monsieur Carmichael bredouille et le malaise qu'ils ressentent tous les deux face à cette *déclaration* m'extorque un sourire.

— Joue pas dans le larmoyant avec moi, le vieux, maugrée Lysandre. C'est moi qui choisirai qui parce que je devrai la supporter, compris ? On réglera ça plus tard, soupire-t-il en abdiquant.

Lysandre s'éclipse après m'avoir certifié qu'il ferait vite. Son père m'invite pour le dîner, mais au vu du regard paniqué de son fils, je décline gentiment. Un peu tôt pour passer davantage de temps avec sa famille. Ils

ont des choses à régler. Ça leur fera du bien d'être un moment entre père et fils.

OceanofPDF.com

Chapitre 22

Lysandre

Je suis étonné de la voir me fixer plus de dix secondes, alors que jusqu'ici, j'avais le sentiment qu'elle ne m'appréciait pas du tout. Ce qui, d'ailleurs, ne me dérangeait pas. Cette fois, elle semble avoir quelque chose sur le cœur à dire, un truc important. Aussi, je m'efforce de ne pas l'envoyer bouler, c'est peut-être réellement urgent. Je dois finalement être mortellement ennuyant et imprévisible pour qu'elle me trouve sur le campus. Je chasse rapidement l'idée saugrenue que la cousine de Sky puisse en avoir après moi. Ce serait ridicule, pas vrai ? J'ai environ cinq ans de plus qu'elle, et on n'a jamais échangé plus de trois mots. Sauf pour se bouffer le nez.

Peut-être a-t-elle des problèmes ? Elle compte pour Sky, et c'est bien pour ça que je ne vais pas l'envoyer se faire voir, et écouter ce qu'elle a à me dire, j'agirai ensuite en conséquence.

— T'as une minute ?

— Pour toi, j'en ai même deux, rétorqué-je un peu sarcastique, en fermant mon manuel de management.

J'essaie de me rattraper, quand je ne suis pas en cours ou avec Sky, je viens ici. Là où il n'y a pas de tentation. Et étrangement, j'arrive à étudier, bien qu'au départ, ce n'était pas gagné.

Jessie s'installe sur la chaise face à moi, je jette un œil autour de nous et constate qu'Alexander, qui traîne dans le coin, m'adresse un drôle de rictus. Cet abruti s'imagine probablement que je vais recommencer mes

conneries, jouer avec Sky, or, absolument pas. Cela ne m'a même pas traversé l'esprit. Il n'y peut rien si j'ai changé sans qu'il le sache. Durant de longs mois, j'ai été plus hargneux, et, à aucun moment, il n'a pu se douter que je ne joue plus à ce jeu. Cela ne m'amuse plus, j'ai trop perdu. Et je n'ai pas envie de perdre Sky. Voilà, c'est dit !

Je sais que je suis à un chouia de tout foutre en l'air et ça me fiche déjà suffisamment la trouille comme ça !

— Que puis-je pour toi ?

— Sky ignore ma venue, j'aimerais autant que ça reste entre nous, tu peux faire ça ? me confesse-t-elle discrètement.

Je n'aime pas ça. Clairement pas. Les secrets nous créent des problèmes, j'en sais quelque chose, et je ne désire pas briser sa confiance. Une sensation désagréable dévale mon estomac, je me tends sur ma chaise. Elle n'a pas intérêt à me piéger, car je ne répondrais plus de rien, gamine ou non !

— Je ne te promets rien, je ne fais jamais de promesse. Et puis, reconnais que ta requête est pour le moins étrange. Je ne souhaite pas me brouiller avec Sky à cause de toi, pigé ?

Sa joue tressaute en un fin rictus.

— Tu crois que je te drague ? piaille-t-elle. Non, mais ça ne va pas ! Je voulais juste te parler de ma cousine ! Je m'en fiche de toi, tu n'es pas du tout mon genre. Entre nous, je préfère les mecs comme ce gars que toi, abruti !

Elle pointe du menton Naoki qui se trouve en compagnie d'Alexander et ont, tous les deux, le regard braqué dans notre trajectoire, à laisser leur imagination fertile affabuler Dieu sait quoi. Je sens que je vais encore entendre des conneries d'ici très peu de temps, et tout ce que j'espère, c'est que cela ne se retournera pas contre moi. Pour une fois que je n'ai rien à me reprocher !

En partie soulagé par ses dires, je me méfie tout de même. Des fourbes, j'en ai fréquenté des tas, je ne suis pas aussi crédule qu'elle l'aimerait.

— Je t'écoute.

— Je ne sais pas comment commencer, débite-t-elle, le rouge aux joues.

Qu'est-ce qui lui prend encore ? Je n'ai pas le temps de jouer aux devinettes, j'ai un devoir à rendre, un semestre sur le point de se terminer.

— Sky a un souci ?

Je me rembrunis sur mon siège.

— Il y a deux jours, elle était dans notre salle de bains, avec un test de grossesse entre les mains.

Le sang quitte mon corps. *Pardon ?!*

— Je te rassure, elle n'est pas enceinte, s'empresse-t-elle de débiter.

Elle aurait dû commencer par ça, au lieu de me faire baliser inutilement. *Quel est le but de cette conversation ? Pour me menacer de ne pas la mettre en cloque ? Ce ne sont pas mes intentions, bon sang !*

— Je voulais juste te dire de faire attention à elle, c'est tout. Je n'ai pas envie de la voir flipper, chaque fois que vous trafiquez vos trucs. Je souhaite qu'elle soit heureuse, pas qu'elle passe en *mode panique*.

— Ce n'est pas avec toi que je devrais avoir cette conversation, marmonné-je. Et je suis toujours vigilant, me sens-je obligé de préciser.

— Permits-moi de te rappeler que parfois, ce n'est pas suffisant. Sky a déjà donné, comme tu le sais. Pourtant, Joshua devait être très au point sur la contraception, vu son âge, si tu veux mon avis.

Je grogne en l'entendant prononcer le prénom de *l'autre*.

— Je ne suis pas là pour te faire flipper ou la morale, seulement pour te demander d'être vigilant avec elle, car si techniquement, elle n'a pas à s'en soucier, ça ne l'empêche pas de cogiter à cause de ça. Sky est fragile, plus qu'elle n'essaie de le montrer, mais ça ne change pas le fait que, au fond, elle est terrifiée que tout se reproduise. Elle a l'air très rationnelle... je m'inquiète seulement pour elle. Alors, parle-lui, je ne sais pas, mais aide-la. Elle n'aurait jamais dû vivre une épreuve pareille, et je voudrais tant qu'elle comprenne que...

Sa voix se brise due à l'émotion, je me sens inutile, mal à l'aise. *Que voulez-vous que je réplique à cela ?*

— Je ne sais pas pourquoi elle s'est persuadée qu'elle n'était capable que de donner la... mort, hésite-t-elle, la gorge nouée. Elle n'en parle pas à voix haute, mais c'est ce qu'elle pense, je la connais. Si encore elle ne désirait pas d'enfants pour les bonnes raisons, je ne trouverais rien à y redire, et je ne suis pas non plus là pour l'inciter en lui disant : "c'est chouette, les gosses, fais-en des tas !". Ceci ne regarde qu'elle, que vous, elle a toute la vie pour ça.

— C'est bon, j'ai compris, Jessie.

— On dirait que je te soûle avec mon discours, soupire-t-elle, énervée.

— Pas du tout, je réfléchis à comment l’aider, même si je n’ai pas l’air expressif.

Ma réponse la surprend, elle me fixe, dubitative, or, je me fiche bien de ce qu’elle pense à mon sujet. Je suis en mesure de m’entretenir avec Sky à ce propos, ça ne me fait pas peur. La seule chose qui pourrait m’inquiéter, c’est sa réaction, la blesser malgré moi. Parce que c’est un terrain glissant, dangereux. J’ai parfaitement conscience que la contraception est importante, je ne suis pas totalement idiot ou irresponsable.

— Alors, tu vas lui parler, hein ?

— Évidemment.

— Tu ne le dis pas juste pour te débarrasser de moi ? tique-t-elle.

Cette fille est aussi agaçante que bienveillante envers Sky. Je ne peux pas la détester, elle prend soin d’elle, ce qui me soulage un peu des multiples inquiétudes qui me turlupinent à propos de Sky.

— Bien sûr que non, soupiré-je. Tant que t’es là, sois gentille, file-moi le numéro de ta gouvernante. Pénélope, c’est ça son prénom ?

La petite brune croise les bras en affichant une moue pas du tout ravissante. Ma suggestion amène d’autres questions qui se bousculent dans son esprit, je le constate à son visage perdu.

— Pourquoi ?

— Un boulot à lui proposer.

Dubitative, Jessie penche la tête sur le côté, m’observant longuement, ce qui me fait un peu grincer des dents.

— Tu veux lui offrir un job ? s’étonne-t-elle.

— Exactement. D’après ce que j’ai compris, elle a besoin d’argent, et moi, d’une femme de ménage. Je vis seul, si elle pouvait venir plusieurs fois par semaine, ça me dispenserait sûrement des fouinements intempestifs de mon paternel.

Je m’abtiens de lui confier pourquoi mon vieux a développé cette obsession de m’avoir à l’œil, ça ne la concerne pas. Pas serein depuis mon *overdose*, il passe son temps entre l’entreprise et le manoir, ce qui l’épuise clairement. J’ai beau l’envoyer paître, il reste et je ne l’imaginais pas une seule seconde se donner tout ce mal. Il a fallu que je me mette en danger pour qu’il découvre que je marchais sur des charbons ardents, prêts à m’envoyer en Enfer pour un aller sans retour.

J'étouffe de l'avoir sur le dos, alors je l'admets, Pénélope serait également un bon moyen pour qu'il lâche cette foutue laisse qu'il semble m'avoir placée autour du cou. Elle serait présente la journée, ce qui le rassurerait peut-être sur le fait que je ne sois pas mort.

Les Sullivan ont besoin d'argent. Une pierre deux coups. Je ne mettrai pas Sky en rogne avec cette histoire de fric dont elle ne veut absolument pas. Pénélope gagnera cet argent de manière légale, pour ses services. Si je peux alléger les inquiétudes de tout le monde, cela ne coûte pas grand-chose. Sky remboursera son père, pour l'année à Saint-Andrews qu'il a payée dans son dos, si c'est ce qu'elle souhaite, quant à moi, cette *bonne action* fera en sorte que le manoir soit propre, que des gens dans le besoin le soient un peu moins.

Leur gouvernante en moins à rémunérer, leur chambre à louer à un étudiant leur permettra d'autres rentes pour payer les études des filles. Je sais que Sky cherche activement un travail. Elle n'a pas pris ma proposition au sérieux, et si elle était lancée sur le coup de la rigolade, je me connais, je me serais démené pour dégoter cet emploi à mi-temps. Les clefs sont entre ses mains. J'ai désormais tout à fait conscience qu'elle ne pourra jamais obtenir cette bourse, avec Jeff entre les sales pattes de Terrence qui s'évertuera à lui mettre des bâtons dans les roues.

Cette aide que je désirais lui offrir n'était qu'une façon de lui donner toutes ses chances face à ces salopards manipulateurs. J'ai de l'argent, je n'en ai jamais manqué. À titre d'exemple, un jour où nous mourions d'ennui, Logan et moi avons même parié gros, nous avons coté en bourse, mille livres pour en remporter dix fois plus une semaine plus tard. C'était il y a un an et demi. Un jeu auquel nous avons eu du bol, nous n'avons plus jamais tenté le Diable.

Jessie m'adresse un drôle de regard avant de me jeter à la figure avec un petit sourire espiègle :

— T'es mordu, pas vrai ?

— Pas tes affaires, microbe. T'as son numéro, oui ou non ?

— Évidemment ! Pour qui me prends-tu ? proteste-t-elle en arquant un sourcil brossé, arrogant.

Ma réponse lui déplairait, par conséquent, je la tais. Jessie se permet de m'arracher le calepin qui était sous mon nez, près de mon manuel de *management*, puis griffonne avec mon stylo ce que je lui ai demandé.

— Du coup, on commence à avoir des secrets, toi et moi ? déclare-t-elle pince-sans-rire.

Elle quitte son siège en lançant le calepin à sa place originelle, se moquant du bruit qu'elle occasionne, ce qui nous vaut des regards désobligeants à l'autre coin de la pièce.

— Si tu le dis. J'en parlerai à Sky, seulement après m'être entretenu avec Pénélope, alors tiens ta langue.

— Oui, chef !

Elle me gratifie d'un salut militaire, se barre en trotinant jusqu'à la sortie avant de jeter un œil par-dessus son épaule vers Naoki. *Qu'est-ce qu'elle me fait, là ? J'espère pour elle qu'elle ne s'égarera pas sur ce terrain. Oh puis, ce ne sont pas mes oignons, bordel !*



À la fin des cours, je gagne le bâtiment où Sky se trouve avec ses camarades. Oliver, encore agglutiné à elle, toutefois, je ne m'en soucie pas. Son sourire me suffit pour occulter sa présence dérangeante.

— T'es libre, là, maintenant ? l'interrogé-je.

Lui qui doit se sentir de trop s'en va. *Bon débarras !* J'ignore pourquoi je ne l'aime pas, même si je sais qu'il est gay et qu'il ne risque pas de me la foutre à l'envers pour lui retourner le cerveau. *Il faut que j'arrête de voir tout le monde comme un ennemi !*

Le sourire de Sky s'agrandit et se crispe dû à la surprise que lui insuffle ma question.

— Oui... Pourquoi ?

— Une longue balade, ça te tente ?

— O-ui, hésite-t-elle.

— Rassure-toi, tout va bien. J'ai juste envie de prendre l'air et de t'emmener quelque part, essayé-je de la dérider en découvrant la mine sombre et un peu paniquée qu'elle arbore tout à coup.

Plus sereine, elle dodeline finalement de la tête.

— Tu aimes les phares ?

Je compte conduire jusqu'à Barns Ness, à environ deux heures. J'y allais parfois avec Kate quand j'étais gosse, nous faisions du cerf-volant le

long des plaines verdoyantes, derrière le fort. Nous attendions que le soleil se couche pour grimper là-haut, et voir le phare illuminer l'océan ainsi que ses vagues. Paisible, la vue est belle. Parfait pour passer un moment tous les deux, discuter sans être épiés.

— Tout dépend de si t'as l'intention de me balancer du sommet pour m'apprendre à nager, persifle-t-elle.

— Pas du tout. Sache-le, si je devais te jeter dans le vide, je le ferais en même temps pour réceptionner ta chute.

Qu'est-ce qui m'a pris de lui dire un truc pareil ? Je l'ai troublée, je le vois bien. Elle ignore quoi ajouter. Mes paroles lui paraissent sûrement alarmantes, mais il n'en est rien. Elles signifient que je compte la protéger comme je le peux. J'aurais toutefois dû la fermer, elle n'est pas prête à entendre ce genre de conneries, et moi, pas à en prononcer visiblement. Je lui conseille d'annuler son repas en famille, ce soir, nous risquons de rentrer tard.

Sky s'assoupit durant le trajet, et je ne lui en veux pas un seul instant. Sa façon de dormir m'arrache même un petit rictus au bord des lèvres. Son visage tourné de mon côté me permet de l'observer à ma guise, en faisant tout de même attention à la route. Elle ne dort pas suffisamment la nuit, je le sais pertinemment.

Sur place, j'hésite plusieurs longues secondes avant de la réveiller. Ma main s'élève pour s'échouer avec douceur sur sa joue, mon pouce caresse sa tempe, Sky ouvre pratiquement immédiatement les paupières en arborant un petit sourire.

— On est arrivés ? m'interroge-t-elle d'une voix encore ensommeillée.

Je retire ma paume pour détacher ma ceinture, après que j'ai acquiescé à sa question, elle se débarrasse de la sienne. Je ferme mon blouson avant d'affronter la fraîcheur extérieure. Un instant, je culpabilise de l'avoir conduite ici, alors qu'elle est visiblement fatiguée et aurait pu se reposer à la fin des cours, chez elle.

— Cette vue est dingue, siffle-t-elle. Je n'avais jamais vu de phare en vrai. On peut grimper au sommet ?

— Si tu n'as pas le vertige, oui, la taquiné-je, ce qui me vaut un regard équivoque.

— Le dernier arrivé là-haut est un *looser* ! clame-t-elle en se mettant à courir sur-le-champ.

Son rire résonne en écho au vent, mon cœur tremble violemment, malmenant mes côtes. Sky se précipite et commence à grimper les premières marches de l'escalier en colimaçon menant jusqu'au sommet du phare. La lumière est allumée, la nuit ayant déjà enseveli la mer et le ciel. Je prends quelques secondes pour contempler cette tranquillité qui m'apaise avant de la poursuivre.

Elle rit de plus belle en tournant la tête et m'apercevant à sa suite. Elle a de l'endurance, je ne clamerai pas le contraire, je ne parviens pas à arriver avant elle. Le souffle déchaîné, elle touche la lanterne qui semblait visiblement être notre point d'arrivée pour lui assurer la victoire. Elle contourne la machine de rotation et finit par se trouver à l'opposé. Sky m'observe, le regard rieur et tout autant intense que l'énergie circulant au sein de cette ampoule géante éclairant l'océan, guidant les bateaux dans son sillage.

La respiration haletante, elle peine à retrouver un rythme plus en adéquation avec la normale et moi aussi.

— Tu as triché, la fustigé-je d'une voix profonde et capiteuse.

Nonchalamment, elle secoue les épaules tandis qu'une moue adorable, qui me donne envie de l'embrasser, lui mange le visage.

— Et alors ? Que vas-tu faire contre ça ? me demande-t-elle, joueuse.

L'atmosphère est dense, mes phalanges me démangent tant je meurs d'envie de la toucher. C'est un calvaire de m'en abstenir, si je franchis la limite, elle risque à son tour de passer de l'autre côté de la barrière. C'est inéluctable. Je ne veux pas qu'elle frôle davantage les ombres qui m'habitent. Même si je crève d'envie de me perdre au creux de ses jolies courbes, de la chaleur de son corps, d'assouvir cet appétit fardé par mes démons. Plus que tout, je crains de l'effrayer si elle venait ne serait-ce qu'à effleurer les monstres cachés sous la carapace.

Hélas, l'ardeur qu'elle galvanise en moi prend le dessus. Faisant fi de la menace qui pourrait me faire disjoncter à tout moment, je grappille les centimètres qui nous séparent pour me retrouver si proche que son exhalation, qui a encore fluctué, claque contre le bord de ma lèvre inférieure.

— Punis-moi, murmure-t-elle, provocante.

Le feu extrême de la lanterne se réverbère au sein de ses pupilles d'ordinaire tout aussi sombres que l'orage qui crépite en moi nuit et jour.

Un instant, elle me désarçonne, me scie les jambes, je ne flanche pas, mieux, je la mets en garde :

— Ne me tente pas, je pourrais te consumer, réponds-je bassement avec toutefois plus d'intensité.

— Même pas peur, chuchote-t-elle avant de plaquer sa bouche cerise contre la mienne.

Un tourbillon m'emporte. Jeté à la mer, enseveli sous les vagues, je me débats. J'aspire son souffle, goûte sa bouche divine et me repais de cette langue brûlante qui me rend fou. Elle s'accroche à mes épaules, mes membres encerclent, sans autre forme de procès, sa taille. La raison me fuit, la convoitise me dévore. Mes lèvres s'égarent sur les millimètres de peau visible de son cou. Elle frissonne, gémit. Ses phalanges coulisent le long de mes bras et se crochètent à la ceinture de mon jean. Ses doigts gelés me ramènent à cette foutue réalité que je ne peux occulter. Si je persiste, je risque de la briser et de m'écraser en même temps parce que je ne supporterais pas de l'avoir blessée. Pas elle aussi.

Mes mains s'emparent de ses poignets. Mes lèvres rêveraient de s'épancher davantage sur cet élixir qui est un poison pour mes démons. Dououreusement frustré, je m'éloigne. Les lieux sont suffisamment éclairés pour que je puisse déceler sa désillusion. Elle a mal, ne s'imaginant pas que l'idée de la toucher sans stupéfiants ni ancrages me pétrifie, car je suis trop instable pour elle, peut-être trop bousillé.

Chapitre 23

Sky

Quand je suis sur le point de trop ébrécher la carapace de Lys, il fuit à toute allure dans la direction opposée pour que je ne puisse pas percevoir ce qui se cache dessous. Se faire rejeter, ça fait mal, tout autant qu'un poison inoculé dans les veines. Si mal, surtout quand je sens que lui aussi en a envie, que l'endroit où nous nous trouvons n'est pas un frein au désir, loin de là. Nous sommes seuls, le phare est désert et on ne voit pratiquement rien.

Mon sang bout, les pulsions grouillent au creux de mon bas-ventre comme jamais encore. C'est intense, primaire, frustrant et douloureux.

J'ai le cœur meurtri par cette énième bousculade qu'il m'inflige sans que je ne puisse en comprendre la raison. Ses longs doigts me retiennent, un frisson me parcourt violemment l'échine et je n'ai pas le temps d'établir une autre connexion visuelle que ses lèvres se plaquent brutalement sur les miennes, une fois que je suis revenue sur mes pas.

Mon palpitant déchante, mes certitudes s'envolent de plus belle au même titre que ma résistance. Je le veux, j'ai besoin de ses bras pour renaître encore une fois. Lysandre m'intime d'un vif mouvement de me tourner, mon front se pose sur la baie froide du phare d'où je distingue la mer qui se déchaîne plus bas. Les vagues m'hypnotisent, frappant la terre en rythme avec mon palpitant. Ses mains fouillent mon corps et me déshabillent, me brûlent d'un feu que je ne parviendrai jamais à éteindre seule.

Fougueusement, sa respiration malmène ma nuque et c'est si bon que je retiens mon souffle. En un coup de reins, il envoie valser de l'autre côté de l'océan mes craintes. Je suis à lui, et il ne s'est pas égaré derrière ce mur auquel je déteste le confronter. Celui où son cœur a tant de secrets.

— Tu mérites mieux que ça, déplore-t-il à mon oreille d'une voix brisée par l'effort et l'excitation qui le ronge. C'est ça que tu veux vraiment ? Que je te baise dans un phare, sans romantisme ni douceur ? Voir ce qu'il y a de pire en moi ?

Malmenée par son semblant de reproche qui me fait une seconde appréhender la suite, je frémis. À court de mots pour lui répondre, je secoue la tête. Un instant, je crois qu'il va s'arrêter, mais il a atteint le chemin de non-retour et réclame sa délivrance. Il finit par se raidir dans mon dos. Signe de sa consolation. L'orgasme ne vient pas, je suis bloquée sur ses paroles qui claquent encore dans mon esprit. Ce n'est pas grave, ce n'est pas ce que je recherchais le plus. Il se retire et je me sens étrangement vide et seule. Un masque indéchiffrable recouvre son visage, il se débarrasse du préservatif qu'il noue et planque dans la poche de son jean.

Ses iris azurés me percutent de plein fouet, mes yeux me piquent, j'ignore pourquoi. Peut-être parce que j'ai le sentiment d'avoir mal agi, de l'avoir mis en colère bêtement alors que je ne voudrais plus avoir à me battre contre lui, mais plutôt avec lui. Je souhaite seulement comprendre ce qui le hante autant.

— Ce... que je veux, c'est simplement que tu sois toi. Je n'ai pas besoin qu'on me cajole. Je peux faire face à la personne que tu es, même à ce que tu caches à l'intérieur de toi, confié-je à mi-voix.

Le trouble envahit ses pupilles avant qu'un soupir las ne meure dans sa gorge. Il réduit l'espace entre nous, déclenchant des palpitations incontrôlables dans mon corps encore bousculé par la tension de la situation. Sa main s'empare d'une mèche de mes cheveux qu'il rabat à l'arrière de ma tête.

— Tu ne le peux pas, je ne le peux pas moi-même, Sky, rétorque-t-il en embrassant mon front. J'ai tout sauf envie de te faire du mal et tu peux me croire, ce qu'il y a là-dedans, débite-t-il en pointant son crâne de l'index, personne ne désire s'y confronter. Ne te donne pas plus de raison de souffrir. Ne me laisse pas faire ça.

Je n'aime pas l'entendre m'implorer de la sorte. Comme s'il me disait de l'abandonner ici et ne jamais revenir, sous prétexte que ses *problèmes* pourraient me ternir. Mais j'ai perdu tout mon éclat, il y a longtemps. On ne peut entacher ce qui est aussi noir que les ténèbres. Le mal sévit derrière la paroi de ses globes oculaires, ils ne m'effraient pas, je suis prête à les confronter.

— Tu ne me briseras pas, je l'ai déjà été. Et je crois que toi aussi, murmuré-je.

Reculant d'un pas, il fuit mon regard.

— Ne t'imagines pas que je puisse être cette personne qui t'apportera la paix.

— Pourquoi ? Pourquoi essaies-tu de salir le moindre effort que tu fournis ? bredouillé-je, après cette descente émotionnelle vertigineuse.

— Je ne veux pas que tu te fasses de faux espoirs me concernant.

— Alors, à quoi ça rime, tout ça ? le questionné-je d'une voix brisée. Je croyais qu'on allait droit dans le mur ensemble ?

Mes mains tremblent, je les cache autant que possible dans mon dos.

— C'est vrai, mais peut-être que je suis plus lucide qu'hier, qu'il y a cinq minutes, et que ce n'est pas ce que je désire pour toi.

— Que désires-tu, dans ce cas ?

Ma voix grimpe en décibels. Je ne peux pas feindre que cette conversation ne me blesse pas. Je n'essaie même pas. Elle chevrote, mon corps suit le mouvement.

— Je n'en sais rien, putain, marmonne-t-il.

— Tu me rejettes, tu couches avec moi pour finalement me rejeter à nouveau ?

Une larme s'échoue au coin de mes lèvres. Je ne comprends plus rien. Comment en est-on arrivés à ce stade critique où il cherche à fuir de plus belle, et moi, à désespérément le retenir ? Vivre est tout autant douloureux que s'éteindre, je le sais désormais.

Un autre soupir, c'est tout ce dont j'ai le droit. Je baisse les yeux, rendant les armes, épuisée par cette confrontation que je n'imaginais à la base être ni plus ni moins qu'un corps-à-corps nous permettant de nous rapprocher davantage émotionnellement. Rien de plus ne s'était produit depuis le Nouvel An, je croyais bêtement qu'il en aurait envie. Finalement, je devais avoir tort.

Pourquoi ? Qu'ai-je dit ou commis pour le mettre dans cet état ?

Un silence trop pesant et douloureux s'installe. Je ne le supporte plus et me précipite jusqu'à l'escalier pour regagner la rive. Je veux rentrer. En venant ici, j'étais à mille lieues d'imaginer, qu'il me larguerait comme une pauvre idiote naïve, sans doute trop émotive pour l'avoir calculé avant. Ses pas lourds font bondir mon cœur, et celui-ci effectue un triple salto dès que la main de Lysandre agrippe mon coude. Que veut-il ? Un autre *round* pour s'assurer que j'ai bien compris le message ? Cette fois, je n'affronte pas son regard, je sais que si je m'y contrains ne serait-ce qu'une infime seconde, quelque chose en moi se briserait davantage.

J'ai menti, c'est vrai.

Il peut me briser.

C'est ce dont sont capables les gens que l'on aime désespérément.

Et je suis tombée. Je me suis fracassée. J'ai reconnu ses fêlures derrière le masque trop rigide pour laisser toute la douceur, qui s'y dissimulait, s'accorder avec celui qu'il est réellement, mais il ne veut pas être aimé. Il ne souhaite pas de mon aide non plus.

L'amour est irraisonné, illogique et je chute encore... de haut après ce constat. Pour ce que ça sert à présent !

— Ne t'en va pas, m'en conjure-t-il.

Je dois certainement affabuler, sa voix écorchée présage qu'il a bel et bien quelque chose à perdre. Plus je reste et plus il me noie, m'égare dans les tréfonds de ses contradictions.

— Regarde-moi, m'enjoint-il.

Une fois de plus, je refuse d'un balancement de la tête. Sitôt mon geste effectué, le torse de Lysandre, chaud et imposant, se niche brutalement contre mon dos glacé et sûrement trop chamboulé pour réussir à se préserver de l'hiver qui sévit. Ses bras m'encerclent dans un étau qui, il y a encore quelques heures, me semblait être sécurisant. Désormais, je ne sais plus.

— Ne me fuis pas. Ne m'abandonne pas.

Un sanglot m'obstrue violemment la gorge. Pourquoi ai-je la sensation qu'il tue mes espoirs avant de vouloir leur insuffler un second souffle de vie ? Pourquoi me faire subir une telle chose ? C'est... cruel, et je supposais que ceci était terminé entre nous depuis un petit moment. Visiblement, je me fourvoyais à ce sujet.

— Je déteste quand tu es comme ça. Tu dis que tu ne souhaites pas que je me fasse d'illusions, et en même temps, tu brouilles tout. Tu me

laisses furtivement t'approcher, tu m'emmènes ici, te soucies de moi, et...

Je peine à finir ma phrase tant tout ceci me déboussole totalement. Il m'étreint contre lui, ce qui, pour Lysandre, équivaut à bien des mots.

— Je suis désolé. Je ne voulais pas te faire pleurer ni te blesser... Je ne suis pas doué pour ça. C'est bien pour ça que je ne souhaite pas que tu te fasses de faux espoirs sur mon compte, je foire toujours.

— Parce que tu auras besoin d'aller ailleurs, crois-je bon de compléter bien que cette idée me déchire la poitrine.

Lysandre me contraint à me tourner et, par conséquent, affronter ce qui pourrait me faire encore plus mal. Je me sens plus fragile, nue et à vif devant son regard braqué sur moi. S'il m'assène le coup de grâce, je ne suis pas certaine que je le supporterais.

— J'ai trompé Natalia, c'est vrai, mais pas par nécessité. La réalité est bien pire que ça, reconnaît-il. J'ai été en dessous de tout avec elle, je lui ai donné une raison de partir et c'est ce qu'elle a fait.

Il n'épilogue pas, inutile. Cette partie de l'histoire ne me concerne pas.

— J'ai payé pour mes mensonges, je ne veux plus avoir à y revenir pour tenter de justifier les actes d'un mec que je ne suis plus.

Je lui demanderais bien la façon dont il s'est acquitté de ses dettes, mais ses yeux me hurlent d'y renoncer.

— J'ai été seul la plupart de ma vie, Sky. Et... les filles qui sont entrées chez moi, dans ma chambre, il n'y en a pas eu autant que tu pourrais te l'imaginer, déclame-t-il avec moins d'assurance. Ce que je te donne n'est sûrement pas suffisant, mais... ce que je partage avec toi, je ne l'ai fait avec personne d'autre. J'ai envie de te voir sourire, jouer, profiter de cette salope de vie qui t'a trop pris. Et bon sang, je ne veux pas être celui qui réduira tout ça en cendres. Je suis trop instable, bordel. Je sais que, inlassablement, je ferai la connerie de trop qui te...

Émue, ma main se meut indépendamment de ma volonté pour obstruer sa bouche qui pense proclamer une certitude gravée dans le marbre. Je sais que, au fond, il est capable du meilleur, il lui suffit juste de se faire confiance, de nous donner une chance.

— Arrête, l'interromps-je en dodelinant de la tête.

Aussitôt sa poigne se referme autour de la mienne avec une possessivité qui me broie les entrailles, me brûle délicieusement jusqu'à l'âme. Ses prunelles me transmettent la véracité de ses mots qui ne sont

clairement pas de la poudre aux yeux pour calmer mes nerfs trop à fleur de peau.

— Si tu ne veux pas me faire de mal, alors cela ne dépend que de toi, témoigné-je d'une voix la plus douce possible. Si t'as envie de me hurler dessus, vas-y, je ne suis pas en sucre. Ne me mens pas, qu'importe le prétexte, s'il te plaît. Le mensonge est un putain de fléau qui m'a déjà trop blessée, je ne le supporterais pas.

Happée par l'émotion qui me submerge ainsi que son regard translucide qui me noie soudain d'une tendresse presque trop irréaliste, mes bras enveloppent sa nuque au même titre que mon nez qui frôle le sien de la plus délicieuse des caresses. Je frémis, mon palpitant caracole tel un imbécile heureux d'avoir essuyé une autre tempête, une énième qui me permettra petit à petit de comprendre qui il est.

Entendant mes prières silencieuses, la bouche de Lysandre s'abat voracement contre la mienne. Son torse gronde au contact de ma poitrine secouée par l'émoi qu'il fait naître en moi. Ses dents accrochent ma lèvre, une vague d'excitation flambe au creux de mes reins avant qu'il ne temporise ce feu qu'il semble lui seul maîtriser.

Une moue esquissée sur mon visage lui extorque un petit rictus satisfait. Et je me garde bien de lui reprocher ma frustration, car ça me plaît de le voir sourire même si c'est à mes dépens.

— Il faut que je te dise un truc, tant qu'on en est au point de se confier des choses importantes...

Ascenseur émotionnel dans 3, 2, 1...

— Ton père est venu sur le campus...

— Quoi ? Quand ça ? balbutié-je, déconcertée.

— Quelques jours.

— Pourquoi tu ne me l'as pas dit aussitôt ? Laisse tomber... Que voulait-il ?

Je crois savoir ce qu'il désirait, je préfère cependant l'entendre de sa bouche.

— Tu vas vouloir m'écharper si je te dis tout ce qu'il en est, marmonne-t-il en détournant les yeux.

Je plisse les miens. La panique gonfle dans ma poitrine. Que s'est-il encore produit ?

— Je veux tout savoir, décrété-je avec force.

Le doute qui sévit au sein de ses rétines me jauge avec appréhension et résignation.

— Je ne pensais pas qu’il m’approcherait. Il y a quelques semaines, j’ai surpris une conversation dans le bureau du Doyen. Au début, j’ignorais qu’il s’agissait de... ton père. Puis, Jeff a raccroché et m’a demandé comment ça se passait avec toi, puisqu’il m’avait assigné ta *surveillance*. Mais il t’appelait avec un autre nom que sur ton dossier. Finalement, il m’a avoué qui tu étais et j’ai compris ce qu’il attendait réellement de moi. Il m’a piégé, toi aussi par la même occasion. Il souhaitait que je t’approche, que je t’incite à reprendre la musique, que je te fasse fuir dans l’espoir que tu retournes chez tes parents. J’ai refusé immédiatement, je l’ai envoyé se faire voir.

Je sais qu’il ne l’a pas fait, il ne m’a jamais forcée à jouer. Depuis le départ, il n’a de cesse de me répéter que je suis libre de mes choix, alors je le crois.

— Visiblement, l’altercation avec ta mère lui est remontée et il n’apprécie pas que tu restes sur tes positions. Il a essayé de me soudoyer, évidemment, ça n’a pas fonctionné. On ne m’achète pas. Il a même tenté de m’amadouer en me faisant le coup du père effondré de ne plus voir sa fille. Encore une fois, ç’a été un échec. Je lui ai dit d’aller se faire foutre, comme avec Jeff, et ils se sont trouvés seuls comme des cons, après ce putain de traquenard que mon oncle m’a tendu. Il m’a retiré la gérance des Nyx, ce dont je me fiche désormais. De toute façon, d’ici quelques semaines, tout ça sera terminé.

Dépitée, j’ouvre la bouche. Aucun son ne sort. Lysandre me raconte la vérité sans même donner le sentiment d’être dégoûté par la sanction qu’il a écopée pour son insubordination. Pensais-je une seconde qu’il puisse faire cela pour moi ? Se mettre à dos son oncle, abandonner le club sans sourciller. Absolument pas. Pour avoir vécu tant d’années auprès de mon géniteur, je sais qu’il est impressionnant et je suis stupéfaite que Lysandre ait pu résister à la tentation de tout ce qu’il a pu lui proposer. Je suis persuadée qu’il ne m’informerait pas de tout à ce sujet, cependant connaître les grandes lignes demeure amplement suffisant.

— Merci, ne trouvé-je rien d’autre à ajouter.

— Ne laisse personne te dicter quoi que ce soit. C’est ta vie, Sky. Tu ne leur appartiens pas. Et... je ne les laisserai pas te faire du mal.

Prudemment, j'encercle sa taille de mes bras et pose ma tempe contre son thorax. Un infime moment, je clos les paupières pour tenter de réaliser la chance que j'ai à cet instant.

— Qu'importe comment ça se termine entre nous. Ne retourne jamais là-bas, OK ?

Son souffle balaie mes cheveux. D'un mouvement du crâne, j'acquiesce tout en respirant son parfum qui exalte mon cœur.

— Et si... tu as un souci, dis-le-moi, je ne me fâcherai pas.

Je tique, en levant la tête pour établir une connexion visuelle, perdue par ses insinuations.

— De quoi parles-tu ?

— Jessie est venue me voir.

Décidément, il en cache bien, des choses... Qu'ont-ils tous à comploter dans mon dos ? Je crains de comprendre ce qui se trame dans ses iris océaniques. La prise que j'ai autour de son buste se relâche. J'amorce un pas en arrière, souhaitant, tout à coup, mettre de la distance en même temps que mes barrières qui s'effondrent.

— Elle n'aurait pas dû t'inquiéter pour rien, ronchonné-je.

— Elle a bien fait si ça te perturbe tant, me contredit-il.

— Je veux qu'on rentre, me fermé-je à mon tour.

— Sky... entreprend-il.

J'effectue un quart de rotation sur moi-même pour aller en direction de la voiture.

— Pas la peine de revenir là-dessus. Je n'ai pas besoin qu'on me dise que je suis une névrosée, je le sais parfaitement.

Lysandre me coupe l'herbe sous le pied en se précipitant devant moi. Je n'ai pas l'occasion de saisir la poignée de la portière, qu'il empoigne mon visage de ses deux mains. Pour quelqu'un qui cherche à fuir le contact, il est un peu trop tactile et enclin à la confrontation, là, tout de suite. Je n'aime pas ça.

— Ne te donne pas plus de raisons de souffrir, c'est ce que tu as décrété, lui rappelé-je pour essayer de désamorcer la bombe.

— Je l'ai dit, c'est vrai. Mais je parlais avant tout de moi, des merdes qui sont dans ma tête, et dont je ne souhaite pas te polluer.

Un rire sans joie m'échappe.

— Donc, tu as droit à tes secrets, et moi, pas aux miens ? Que veux-tu que je te dise ? Oui, j'ai fait un test, et alors ? Si ça me rassure, je ne vois

pas ce qu'il y a de mal à ça. J'ai un implant que je compte changer, on n'est jamais trop prudent. Je ne comprends pas ta réaction ni pourquoi tu me tombes dessus. Ne pense pas pouvoir t'enfuir quand ça t'arrange et que je ne puisse pas en faire autant de mon côté, ce serait injuste, m'emporté-je en me sentant acculée, prise au pied du mur.

— Je ne cherche pas le conflit, tempore-t-il à mon grand étonnement. J'essaie juste de faire ce qu'il faut. Je n'ai pas envie que tu te sentes mal chaque fois que l'on se sera... trop rapprochés. Je n'ai jamais insinué que tu es névrosée, je ne le pense pas, ne l'ai jamais songé. Chacun apprivoise ses peurs, ses démons à sa manière.

Son air sombre me laisse clairement présager que lorsqu'il parle d'apprivoisement, il se réfère à ses propres bagages. Un pas en avant, deux en arrière pour ensuite opérer un demi-tour, c'est exactement ce qu'il a fait ce soir.

— Pourquoi ne pas avoir fait semblant de ne jamais avoir eu cette conversation avec Jessie ? Si tu ne cherches pas le conflit, que souhaites-tu ?

D'un regard, il paraît me notifier que je connais déjà la réponse à cette question, or, je ne sais jamais vraiment sur quel pied danser avec lui.

— Juste que tu me parles, que tu te décharges sur moi quand c'est nécessaire.

— Ça ne l'est pas, réfuté-je.

— Je crois que si, au contraire.

— J'avais dix-sept ans quand je suis tombée enceinte. Ce n'était pas censé arriver, mais c'est ce qui s'est malgré tout passé. Je ne veux plus jamais que ça se produise. Je ne survivrai pas à une autre perte. C'est trop douloureux, éprouvant. Je ne veux pas d'enfant, jamais, OK ?

Il se sent mal pour moi, je le vois dans ses yeux, à deux doigts de prononcer le mot de trop qui déclencherait mes larmes, ce que je ne souhaite pas.

— Promets-moi qu'on n'en parlera plus jamais ? tenté-je de lui soustraire une promesse sûrement absurde.

— Je ne peux pas, je ne fais jamais de promesse.

La douleur est lancinante, mais j'essaie de l'occulter tant que je le peux.

Je devrais être reconnaissante qu'il ne me mente pas, néanmoins, c'est douloureux de savoir qu'un jour ou l'autre, il reviendra sur le sujet. C'est

le risque quand on s'attache à quelqu'un.

OceanofPDF.com

Chapitre 24

Lysandre

C'est atroce, car à ce moment-même, je voudrais être en mesure de lui mentir comme je l'ai tant fait par le passé, mais je ne le peux pas. Je ne souhaite pas de ce genre de relation entre nous. Pourtant, si je lui faisais une promesse dépourvue de vérité, elle ne me dévisagerait plus comme si j'étais son pire ennemi en cet instant.

— Très bien, assène-t-elle d'une voix plus affligée que je ne le voudrais.

Sky opère un demi-tour sur elle-même pour faire face à la mer. Les bras croisés, son regard se perd au loin au même titre que ses pensées qui n'ont de cesse de la tourmenter. Le silence qui s'abat tout à coup est presque aussi bruyant qu'un concert de *heavy metal* ou des ongles rayant un tableau à craie. Il m'insupporte. Elle longe la plaine, s'éloignant de moi et du véhicule. La nuit est noire, et pourtant, malgré le phare qui éclaire les alentours, on peut tout de même discerner quelques étoiles dans le ciel, cachées derrière la brume glaciale de l'hiver.

Je la suis sans plus attendre. L'herbe, couverte d'une fine couche de verglas, craque sous mon poids. Sky tressaille, je sais qu'elle sent ma présence dans son dos. Pour autant, elle ne tourne pas le visage et j'ai trop peur de voir ce qui se planque dans ses yeux.

Quelques mètres plus loin, elle stoppe ses pas en soupirant fortement, dégageant ainsi un nuage immaculé qui s'élève au-dessus de sa tête. J'aurais dû prendre un plaid, on se les caille ici.

— Je ne voulais pas te blesser.

— Que tu dises quoi que ce soit ou non ne change rien, Lysandre. Je souffre, c'est comme ça, c'est... la vie, confesse-t-elle avec une ironie qui me crève le cœur.

Mon buste finit par se coller contre son dos ; d'abord, elle se raidit avant de lâcher prise. Mes bras encadrent les siens, distribuant ainsi une partie de la chaleur qui m'habite. L'arrière de son crâne se cale contre mon épaule, ses yeux sont rivés sur la mer et les vagues qui s'agitent. Ils déambulent finalement sur les trois étoiles que l'on peut percevoir de notre position.

— Crois-tu que lorsqu'on meurt, on retrouve les gens qu'on a aimés... de l'autre côté ? Je me demande comment on fait pour ne pas se perdre dans cette immensité qu'est le ciel, chuchote-t-elle.

Sa souffrance est si vive, et mes mots ne seront jamais à la hauteur du réconfort dont elle a besoin, mais j'ose espérer qu'un jour... très lointain, elle parviendra à rassembler ces morceaux qui lui manquent cruellement pour regagner un semblant de paix auprès de ceux disparus.

— Je l'ignore. J'aimerais croire que c'est possible. La douleur aurait au moins un sens et une finalité. Ce serait la plus belle des conclusions, des récompenses, après tant d'années à s'acharner pour continuer sans eux.

Mal à l'aise après mes propos qui pourraient lui dévoiler davantage, je renâcle avant de déclarer que l'on devrait peut-être rentrer, que ce n'était pas une bonne idée vu le froid qu'il fait. J'effectue un pas en retirant mes bras qui étaient encore autour d'elle tandis qu'elle se retourne.

— Merci, murmure-t-elle.

— Pourquoi ? m'étonné-je.

— Pour ne pas m'avoir ignorée, ni menti, répond-elle avec un petit rictus éloquent.

Sa répartie me coupe littéralement le souffle. Nous opérons ensuite un demi-tour pour regagner le véhicule. Je mets le chauffage à fond. Nous n'avons pas encore quitté le phare que Sky sourit l'air nostalgique dans ma direction.

— J'ai apprécié cette balade imprévue.

— Tu ne dis pas ça pour me faire plaisir, là ? rétorqué-je.

Je ne suis pas du tout certain que ce ne soit pas ironique pour le coup.

— Non, même si tu as dissimulé tes motivations de départ. Tes intentions étaient louables, alors je ne t'en veux pas. Je n'avais jamais vu de vrai phare. C'était très joli. Sortir des sentiers battus, de ses habitudes est parfois bénéfique.

Je ne sais pas si elle fait référence au sexe dans un lieu public ou à la conversation épineuse qui a suivi. Tout ce que je retiens, c'est qu'elle ne m'a plus dans le collimateur et qu'elle a même aimé notre sortie. Je voulais lui faire plaisir, pas uniquement la confronter aux angoisses qui la rongent. Je n'y avais pas mis les pieds depuis trop de temps, c'était plaisant de venir ici, de partager ça avec elle.

— On reviendra si tu veux, lui proposé-je. Quand la température sera plus chaude, émets-je, un peu indécis.

— Ce serait chouette, acquiesce-t-elle.

Nous roulons un bon moment dans le silence absolu. Une seconde, j'envisage même qu'elle se soit assoupie, mais il n'en est rien. Lorsque mon portable se met à vibrer près du levier de vitesse, Sky et moi nous regardons un bref instant tandis que je constate qu'il s'agit d'un appel de mon père. Je ne décroche pas. Il souhaite sûrement savoir ce que je fabrique et, où je suis pour me fliquer. Or, ça m'énerve à force. Je préfère l'ignorer.

Le téléphone vibre à nouveau, je soupire. Je demande à Sky de vérifier pour moi ce qu'il me veut puisque c'est un texto, cette fois. Il l'a certainement envoyé aussitôt que son appel n'a pas abouti. Elle hésite une seconde, puis s'exécute. Son mutisme m'inquiète et m'oblige à tourner la tête vers elle. La jolie rouquine me scrute l'air atterrée.

— Tu as reçu un message d'un numéro inconnu. C'est quoi ces horreurs ? m'interroge-t-elle en tendant machinalement l'écran vers moi.

Mâchoire contractée, je détourne le regard sur la route. Je suis dégoûté de ne pas avoir supposé que cela puisse être ce foutu anonyme qui se plaît à m'envahir de textos répugnants à chaque fois.

— Lysandre ? Pourquoi tu...

Elle n'a pas l'occasion de terminer sa phrase que je l'interromps :

— Quoi ?

Ma voix est froide, tranchante, bien plus que je ne le voudrais. Je n'ai pas la nécessité de la fixer pour savoir qu'elle s'est tendue sur son siège face à l'animosité qui me gagne. Un infime instant, je clos les paupières pour tenter de contrôler ma nervosité. Elle n'est en rien la cause de la rage

qui me submerge. Je hais recevoir ces messages, et je ne désirais surtout pas qu'elle le découvre. Je ne peux m'en prendre qu'à moi-même puisque je l'ai incitée à lire ce texto.

— Tu... tu ne sais pas de qui viennent ces SMS ignobles ? demande-t-elle d'une toute petite voix.

Je la sens effrayée de ma réaction, je me maudis de me comporter encore ainsi avec elle, alors qu'elle ne cherche absolument pas à me nuire. Non, Sky est compréhensive, gentille, à l'écoute et sensible. Elle pourrait m'interroger sur un tas d'autres choses comme la raison de ces messages, mais, étrangement, elle s'abstient. Sans doute parce qu'elle ne les prend nullement au sérieux, ou tout simplement parce que la réponse l'effraie. J'ai la trouille de ce qu'elle pourrait faire si nous venions à avoir *cette* conversation. Je ne pense plus qu'à ça, l'idée qu'elle disparaisse pour me fuir elle aussi, car elle aura réalisé combien je suis mauvais.

— Si c'était le cas, je lui aurais réglé son compte depuis un bout de temps, crois-moi.

— As-tu porté plainte ?

Un rire sarcastique s'évade de ma gorge. Sa requête est logique, pourtant, je ne l'ai même jamais envisagée.

— C'est inutile.

— Inutile ? répète-t-elle, stupéfaite. Un ou une malade mental te persécute avec ce genre de texto comme si c'était un foutu jeu vicieux.

— Ne t'inquiète pas pour ça. Ça ne m'atteint pas, mens-je.

— Je ne te crois pas, réprove-t-elle d'une voix enrouée. Ce qu'il y a dans ces textos est grave. Quelqu'un te harcèle et je n'aime pas ça. Je n'ai pas envie qu'un dingue te fasse du mal.

Le ton monte au sein de l'habacle, me transmettant davantage son inquiétude au vu de la situation. J'inspire longuement, calmement pour ne pas me précipiter et attaquer comme si c'était elle qui me menaçait. Nous sommes à mi-chemin de Saint-Andrews. J'aimerais autant qu'elle ne se barre pas parce qu'elle est en colère contre moi et mes non-dits, les secrets que je ne veux en rien dévoiler. Même pas à elle, surtout pas à elle.

Exaspéré par cette merde qui me retombe sur le coin du nez, je me gare sur une aire de repos et sors brusquement du véhicule. Je le contourne, fourre les fesses sur mon capot, dos à Sky. Je ne peux pas faire ça, je ne veux pas faire ça. Si je ne faisais que confier une seconde ce qui

me ronge, elle fuirait, elle ne reviendrait jamais. Je le sais, j'en suis persuadé, ce qui est arrivé est trop... grave.

Je ferme fortement les paupières pour repousser tout au loin, pour ne plus y penser, même si son visage me hante nuit et jour. Je voudrais être en mesure d'oublier, et d'un côté... cela me terrorise. En sentant la paume chaude de Sky frôler ma joue, je sursaute. Mon regard s'ancre immédiatement à travers le sien, triste, incertain.

— Parle-moi, s'il te plaît, couine-t-elle en s'approchant.

— Ne m'oblige pas à te mentir, quémandé-je avec le cerveau en vrac.

Un pli barre son front et assombrit son joli visage déjà rosé par la fraîcheur extérieure. Ses genoux rencontrent les miens, son corps est si près qu'une vague de tremblements agite mes entrailles ainsi que mon thorax. Ses paumes encadrent ma figure pour que je ne me détourne pas d'elle. Mes phalanges verrouillent instantanément ses poignets, mes jambes se resserrent contre ses cuisses. Nos visages se trouvent à peine à un centimètre l'un de l'autre, son souffle frais claque sur mes lèvres.

— Pourquoi voudrais-tu me mentir ?

— Parce que... La vérité est trop moche pour être dévoilée. Crois-moi, ce n'est pas utile que tu en saches davantage.

— Je n'aime pas ça. Tu gardes tout pour toi. Tu risques d'exploser.

— T'en fais pas, je gère, souris-je faiblement pour essayer de la dérider.

Pour l'empêcher de protester, mes lèvres effacent les millimètres qui nous séparent en s'écrasant sur les siennes. Son exhalation meurt contre ma langue et fait vibrer ma cage thoracique glacée. Quand Sky est là, je me sens vivant avec suffisamment de force pour lutter contre mes putains d'addictions, mes démons. Ses petits bras crochètent mes épaules, un instant, elle m'accorde le répit que je lui ai implicitement demandé.

L'air hagard, elle s'écarte à bout de souffle, avant de plisser légèrement le front.

— Tu es déloyal, me sermonne-t-elle.

— Je ne comprends pas de quoi tu parles, rétorqué-je, faussement innocent.

Sky émet un long soupir en dégageant une mèche de cheveux de mon visage. Son doigt frais m'extirpe des frissons, alors que je reste à la contempler fixement. J'ai de la chance. Une putain de chance de veinard, et ça ne durera pas, c'est ça qui est effrayant.

— Tu joues de tes charmes pour m’amadouer, Lysandre. C’est vilain, on devrait parler de tes problèmes pour évacuer ce qui ne va pas. Et au lieu de ça, à cause de toi, j’ai juste envie qu’on s’embrasse parce que j’adore ça.

Voilà une information intéressante, bien plus que ces conneries de textos qui me pourrissent suffisamment la vie. Elle doit voir à mon visage que le sujet me passionne, elle se renfrogne un peu en reculant d’un pas, tout en croisant les bras sous sa poitrine.

— Ne fais pas cette tête.

L’air sévère, elle me pointe du doigt, je ne peux réprimer un sourire idiot. Cette fille me rend complètement dingue. Sa franchise attise encore plus ma curiosité alors que je devrais simplement regagner le siège de ma caisse plutôt que de me les geler à l’extérieur. Elle s’y faufile sans attendre et je la rejoins peu après. Son honnêteté doit la mettre mal à l’aise parce qu’elle m’ignore désormais.

Délicatement pour ne pas l’effrayer, je pose ma paume à plat sur son genou, par-dessus sa jupe en daim.

— Ça va ?

— Je me sens juste bête, divulgue-t-elle bassement.

Cette fois, c’est moi qui plisse le front.

— Pourquoi ?

— J’essaie de me... rapprocher de toi, mais ça ne fonctionne pas. Je me confie à toi, je te dis des trucs personnels, comme cette histoire stupide de bisou qui n’est sûrement rien en comparaison du reste. Tu te dérobes pour tout. Je voudrais être en mesure de t’aider, gagner ta confiance et m’en montrer digne. J’ai le sentiment de ne pas être à la hauteur. Je suis sûrement trop sensible, j’accorde probablement trop d’importance à la moindre chose. Je ne sais rien de ce que tu aimes ou de ce que tu exècras et j’ignore même si tu me confierais le moindre détail te concernant, car tu ne me parles pas, ou du moins, pas de toi.

— Ce n’est pas stupide, réfuté-je, calmement. Tu n’as pas à douter un seul instant de tes actes ni de tes mots, Sky. Si je ne dis rien sur moi, c’est parce qu’il n’y a rien d’intéressant ni de beau à découvrir, mais si tu veux savoir quoi que ce soit, j’essaierai de te répondre dans la mesure du possible. J’ignore quoi te dire... je n’ai pas de lien particulier avec mes parents. Je hais la nourriture verte et le football, je trouve ridicule de courir comme un damné après un ballon.

Sky ricane en acquiesçant vivement à ma dernière réflexion.

— Je suis maniaque, je déteste la saleté. J'ai la foutue manie de fumer dès que je suis nerveux ou en colère. Et je crois que je suis pourvu de tous les défauts de la Terre : plutôt asocial, égoïste, impulsif. J'ai un sale caractère, je triche, je mens, je saccage. Avec toi, j'ai tout sauf envie d'être ou de faire ces choses.

Et ce que j'aime ?

Ça me terrifie, mais l'unique chose qui me plaise, c'est la façon dont tu me regardes. C'est t'embrasser et te sentir frissonner dès que mes mains ne font ne serait-ce qu'effleurer ta peau. C'est te voir sourire. Me perdre au plus profond de ton âme et savoir que tu aimes ça autant que moi.

— Tu as oublié le plus important, stipule-t-elle, me rendant subitement nerveux face à son potentiel coup de grâce.

Elle ne pourrait pas nier le moindre de ces défauts que je viens de citer. Elle a suffisamment été proche de moi pour s'en rendre compte par elle-même.

— Tu es à l'écoute, attentionné. Tu es obstiné, franc et intelligent. Tu es plus mature que je ne le pensais au départ. Et tu es un super tonton avec tes neveux.

Sa voix s'essouffle à mesure qu'elle débite ses paroles. Un rictus penaud naît à la lisière de mes lèvres. Je ne m'attendais pas à ce qu'elle me trouve ne serait-ce qu'une qualité, et elle vient de m'en déballer plusieurs. Mon regard harponne le sien avant que ma main ne s'aventure sur le levier de vitesse pour enfin reprendre la route.

— On va rentrer ou on risque d'arriver super tard.

— Merci d'avoir joué le jeu, sourit-elle.

— Tu parles, il a fallu que tu m'extirpes les vers du nez. Ça ne me serait jamais venu à l'esprit. Je t'ai dit que je n'étais pas doué pour ça.

— Je pense qu'on ne s'en sort pas si mal, réfute-t-elle.

Chapitre 25

Lysandre

La sonnette du manoir retentit et je n'ai pas besoin de m'interroger sur l'identité de mon visiteur ou plutôt de ma visiteuse. Pile à l'heure. Une qualité professionnelle que je dois bien admettre. J'ouvre la porte me trouvant face à une femme dans la quarantaine, arborant une dégaine des plus sérieuses. Nous nous saluons, ce qui est la moindre des politesses. J'invite Pénélope à entrer dans la maison et nous gagnons le séjour pour nous installer à table. Mon genou se balance frénétiquement contre le bois de cette dernière au moment où je m'assieds.

La façon dont elle me scanne avec insistance me laisse entendre qu'elle me juge à cet instant précis. J'ignore si cela a un rapport avec Sky ou qui que soit d'autre, toutefois, ça me rend un brin nerveux.

— Ne pensez-vous pas que cela soit étrange comme situation ? me demande-t-elle avec une faible grimace, contrite.

— Pourquoi ça ?

— Je ne voudrais pas me montrer méprisante ou insultante, mais d'après mademoiselle Jessie, vous n'avez pas toujours démontré de la bienveillance envers Sky. Nous vivons sous le même toit, je ne souhaiterais pas en pâtir si rupture il devait y avoir entre vous, vous comprenez ?

Son trouble se lit sur son visage. J'ai conscience que j'ai un sale caractère, mais il ne me viendrait pas à l'idée de lui faire subir mes humeurs, si jamais Sky et moi, ça ne fonctionnait pas sur le long terme.

Bien sûr, cette idée me glace le sang et me donne des palpitations, je l'admets, peut-être que ça me mettrait en rage. Toutefois, Pénélope n'a rien à voir avec notre relation. Je sais séparer la vie privée de la professionnelle.

— Jessie parle peut-être un peu trop, vous ne croyez pas ? brocardé-je. C'est qu'une gosse qui ne sait pas grand-chose. Vous n'avez rien à craindre, je saurais dissocier ma relation avec Sky et votre travail ici.

— Le salaire que vous me proposez est plutôt élevé, argue-t-elle, sceptique en jetant un œil au contrat que mon père a fait établir par ses avocats.

— Est-ce une mauvaise chose ? réponds-je, sarcastique.

Un peu désarçonné par sa réaction, j'arque un sourcil. Ce n'est pas moi qui ai établi son salaire, mais mon père. D'ailleurs, quand on parle du loup, on en voit la queue. Il traverse le couloir avec un sac de provisions qu'il s'empresse d'aller ranger au frais avant de revenir au séjour. Il se présente naturellement à la femme devant moi, outrepassant même mes limites en lui donnant son numéro de téléphone. *Celle-ci me regarde étrangement. Nous étions encore en train de discuter, elle n'a pas signé !*

— Veillez bien sur lui et au moindre problème ou évènement louche, prévenez-moi, s'il vous plaît.

— Elle n'est pas encore embauchée, contré-je. Et puis, ne fais pas dans le mélo. Je sais me gérer.

— Je ne veux pas tenter le diable, fils, tu ne m'en voudras pas de m'inquiéter pour toi. Tu pourrais inviter tes amis à dîner, je n'ai pas vu Logan depuis longtemps.

Oh, s'il savait... Je préfère mentir plutôt que de" lui servir la vérité qui l'énervait probablement ou l'effrayerait.

— Il est occupé avec sa... nana du moment. Pourquoi souhaitez-tu voir mes amis au juste ? Pour t'assurer qu'ils ne se cament pas, eux aussi ? Pour tout te dire, je suis le seul lâche et faible de la bande, décrié-je avec autodérision.

Je mets ce connard de Logan à part.

Pris au dépourvu par ma réflexion, il fronce le nez. Il ouvre la bouche, aucun son n'en sort. La gouvernante de Sky demeure autant troublée que lui, et visiblement, elle ne savait rien de mes addictions. Jessie a au moins tenu sa langue à ce sujet. Elle me fixe longuement en faisant des allers et

retours vers mon paternel qui a toujours la même foutue tronche qu'une carpe koï hors de son habitat naturel.

— Pour... Pourquoi dis-tu des trucs pareils ? Est-ce qu'il faut que je te trouve un psy ? s'alarme-t-il en me dévisageant.

— Ouh là, non merci !

— Cela ne te ferait pourtant pas de mal. Il y a peut-être des choses dont tu ne veux pas me parler, susceptibles d'être abordées avec un professionnel.

Je tique. Qu'insinue-t-il ? Se doute-t-il de quoi que ce soit ? Je n'aimerais pas.

— Inutile, je gère très bien le merdier qui se trouve dans ma tête. Et, de toute façon, ce soir, j'ai des projets, mens-je à nouveau.

— Lesquels ?

— Pas tes oignons, c'est de l'ordre du privé.

Il se contente d'ourler le coin de ses lèvres en un petit sourire de connivence. Pénélope hausse un sourcil l'air de dire : "Vous avez rendez-vous avec Sky ?". Je l'ignore. Après tout, je doute fort qu'elle sache tout de la vie de la jolie rouquine, le contraire serait très étrange.

— Si tu veux bien, j'ai un entretien à terminer, lui notifié-je en lui faisant bien comprendre qu'il est de trop.

— Bien sûr, mais ceci n'est qu'une formalité. Madame Williams est plus que compétente, alors ne tergiverse pas pour rien.

Pénélope n'ose pas broncher en lui avouant que, en réalité, si bémol il y avait, cela viendrait d'elle et non de moi. Un long silence s'abat et ni l'un ni l'autre ne bouge, ne serait-ce que le moindre orteil, puis Pénélope se lève avec son contrat en main. L'atmosphère pesante est suffocante et quelque part, je suis soulagé de la voir prendre congé.

— Je vais lire attentivement ce contrat et vous ferai part de ma décision dans la soirée, certifie-t-elle.

☆☆☆

— Tu fais quoi, ce soir ? demandé-je à Colin en fumant ma clope à la fenêtre de ma chambre.

— Pourquoi ? ricane-t-il.

— J'ai l'impression d'être dans une putain de prison. Mon père veut qu'on dîne encore tous les deux, j'en ai marre de ses conneries. Que je pisse dans un flacon ne lui suffit pas, il me flique constamment : "Tu fais quoi ? T'es où et avec qui ?"

Je tente d'imiter sa voix, hélas cela me semble plus risible et pathétique. Même quand j'avais quatorze ans, il ne m'interrogeait pas autant sur mes allées et venues. Il n'essayait pas non plus de savoir ce que je trafiquais et avec qui. L'ancien Lysandre aurait probablement appuyé là où il faut pour le mettre mal à l'aise, désormais, je ne me permettrai plus ce genre de comportement. Bien qu'avoir une sexualité avec une femme n'a rien de dégradant ni pour elle ni pour moi, je ne mettrai pas cela en avant. C'est de l'ordre de l'intimité, et je la respecte trop pour vouloir jouer sur ce terrain pour gêner mon père avec ses sempiternelles questions concernant mes faits et gestes.

— Il s'inquiète pour toi, temporise-t-il comme j'aurais pu le présager. Tu n'as juste pas tellement l'habitude de rendre de compte à qui que ce soit, mais je peux t'assurer que chez moi, si je suis en retard pour le dîner, ma mère me fait encore la misère.

— Ouais, t'as sûrement raison. Je te dis ça à toi, alors que tu n'as pas toujours été gâté par la vie, soupiré-je. Je n'ai pas vraiment à me plaindre, on ne m'a jamais puni pour toutes les saloperies que j'ai faites, raillé-je bien qu'au fond un sentiment obscur refait surface.

— C'est du passé tout ça, je pète le feu. Et tu fournis beaucoup d'efforts pour être...

Il cherche ses mots.

— Moins connard avec les autres ? complété-je, caustique.

— Je n'allais pas dire ça, ose-t-il me houspiller.

À l'aide de mon poing, je réprime un petit rire moqueur pour qu'il ne capte rien au bout du fil.

— Tu es *clean*, Lysandre. Tu vas en cours, tu ne fais plus n'importe quoi avec n'importe qui, tu as même une copine ! Et celle-ci, tu ne sembles pas la mettre en pétard tous les quatre matins, ce qui est plutôt bon signe.

— Ça, tu n'en sais rien.

— Ne te rends pas plus mauvais que tu ne l'es, couillon. D'ailleurs, en parlant de Sky, il faut que je dise un truc...

Un frisson désagréable empiète le long de mon épine dorsale. Je n'aime pas entendre ce genre de phrase.

— Quoi ? demandé-je, incrédule.

— Rien de grave, elle voulait juste savoir si je connaissais ta date d'anniversaire, se marre-t-il. Du coup, je lui ai dit que tu étais né le trente

janvier.

— Putain, sifflé-je entre mes dents.

Il se gausse de plus belle.

— Le fait de savoir qu'elle a essayé de me cuisiner pour découvrir ce qui te plairait comme cadeau ne te surprendra donc pas, en rajoute-t-il une louche.

— Tu sais ce que je te dis, pas vrai ? réponds-je avec sarcasme.

— Que je suis un enfoiré, je sais ! plaisante-t-il. Oh, allez, Lys, détends-toi ! Étant donné son enthousiasme, je me voyais mal lui révéler que tu détestais les cadeaux. Elle brisera peut-être ta foutue malédiction des cadeaux d'anniversaire pourris. Avoue que c'est adorable.

Il en rit, mais, à ma place, lui aussi tirerait la gueule si sa mère avait fait de ce jour une catastrophe, à chaque fois, durant toute votre putain d'adolescence. Le dernier en date était il y a six ans parce que, ensuite, je lui ai interdit de m'envoyer ou m'offrir quoi que ce soit. Pour mes seize ans, elle avait fait la connerie de m'acheter une bagnole. Je n'avais même pas l'âge de conduire ! L'année précédente, elle était si torchée qu'elle avait dégoûlé sur le gâteau, et celle d'avant, elle m'avait donné une saleté de ballon de rugby bien que je haïsse ça. Elle certifiait que j'y jouais avec mes amis. *Une foutue plaisanterie !* Bref, quoi qu'il advienne, elle a toujours été à côté de la plaque. Soit elle se comportait de façon lamentable, soit elle m'offrait des trucs débiles dont je ne voulais surtout pas. Elle se fichait bien que cela me fasse plaisir ou non. Elle essayait de se donner bonne conscience à sa manière. Déplorable. Je ne sais pas comment mon père l'a supportée pendant dix-sept ans, et, au fond, je préfère ne rien savoir.

— Je ne dis pas que ce n'est pas... adorable, balbutié-je.

Je soupire longuement, désabusé par mes propres pensées.

— Bon, tu peux bouger ou pas ?

— Pourquoi ne demandes-tu pas à Sky de venir ? T'as peur que ton père lui parle ou quoi ?

— C'est exactement ça. Dès qu'elle est dans le coin, il fouine, lui tient le crachoir pour essayer de la connaître, un truc du genre.

— En fait, t'as la trouille que ça fasse trop sérieux, s'il la voit avec toi trop souvent, relève-t-il, facétieux.

— Hé, ne recommence pas à me gonfler. Si je devais m'enterrer vivant avec elle, je le ferais !

Il me provoque à tel point que je perds tout mon *self-control*, et ce con se marre à l'autre bout de la ville. Mais tant pis, ce qui est dit est dit. Aussi dingue que cela puisse paraître, ça ne fait que refléter combien elle compte pour moi, aussi effrayant que ce soit. En réalité, je l'ai à tel point dans la peau que j'en ferais ma religion si j'étais croyant, pratiquant.

— Un peu extrême pour avouer que t'as des sentiments pour elle, mais pourquoi pas, persifle-t-il. Il n'y a rien que je ne ferais pas pour ma Rose, je ne te jugerai pas. Sérieusement, c'est une bonne chose si ton père veut la connaître. Tu te vois la cacher éternellement, franchement ?

— Je ne la cache pas ! réfuté-je avec hargne. Je nous protège de l'intrusion de mon paternel qui n'a pas de foutue limite, à cause de son complexe du parent absent qui lui pèse sur la conscience. Si je ne voulais pas que ça se sache, et je dis bien SI, je ne l'aurais pas invitée à partir dans les Highlands avec nous, elle ne serait proche d'aucun de vous, pigé ?

— OK, OK, relax, je ne disais pas ça en mal. Mais au moins tout est clair. Tu n'as qu'à venir à la maison. Je ne peux pas vraiment bouger ce soir, Rose a un souci de téléphone, du coup, on va se faire une visio de cinq minutes sur Skype. Cette tête de mule s'est obstinée à ne pas en vouloir un neuf quand j'ai souhaité lui en offrir un pour Noël. Elle m'a menacé de mort dans le cas contraire. Résultat des courses, il a rendu l'âme deux semaines plus tard.

Le connaissant, il doit être en train de sourire, amusé par la situation. Nous abrégeons la conversation et j'informe mon père que je mange avec Colin, ce soir. Il tire une drôle de tronche sur le coup, mais ne trouve rien à redire. Lorsque je franchis le seuil de la baraque des Cameron, la mère de Colin me propose gentiment de ranger mon manteau dans la buanderie. Je suis à deux doigts d'éclater de rire en voyant Erin descendre l'escalier avec la face peinturlurée de vert. Un masque avec du concombre dedans à en juger par l'odeur. Ses yeux s'écarquillent, elle remonte les marches en courant tout en émettant une plainte aiguë.

Colin débarque du salon avec un carton en main ainsi qu'un chargeur de portable dans l'autre. Il range le tout, puis scotche l'ouverture afin que rien ne soit perdu, je suppose.

— Je lui enverrai demain matin mon ancien téléphone qui n'est pas mort en attendant, peut-être qu'elle changera d'avis, conclut-il avec un petit sourire niais.

— À ce que je vois, c’est elle qui porte la culotte, le charrié-je pour renverser la tendance.

— C’est que mine de rien, elle fait mal à mes épaules avec ses minuscules poings quand elle est en colère, tu ne connais que ses côtés... mignons.

— Mignons, il faut le dire vite. Tu ne te rappelles pas quand elle a failli m’arracher l’oreille, la fois où elle a voulu te couper les cheveux et qu’elle a vu que j’avais un foutu poil où il “ne fallait pas”. Avec ses petits ciseaux à la con, là !

Colin ricane. Il ne pourra pas me contredire, j’ai raison.

— Elle a toujours coupé les cheveux de ses frères, me confie-t-il alors que nous allons dans le séjour. Je la laisse faire parce que ça lui plaît et qu’elle s’en sort super bien. Je lui confierais ma vie, les yeux fermés.

Son père est installé sur son fauteuil avec un journal entre les mains. Il redresse le visage pour me saluer et me demander comment je vais. Les usages habituels. Lui a une mine fatiguée, il retire ses lunettes de vue qu’il positionne sur l’encolure de son pull à col en V gris à grosses mailles. Il m’interroge sur mon paternel de retour en ville, sur la façon dont il se porte, entre autres, ma sœur et ses enfants. Les Cameron sont des gens bien, qui s’intéressent aux autres. Ils prennent constamment des nouvelles de ma famille, de moi, et ils semblent réellement s’en soucier. Ils ne le font pas uniquement pour donner une bonne image.

Sa mère revient peu après, accompagnée d’Erin. Celle-ci n’a plus son masque sur le visage, ses cheveux sont relâchés sur ses épaules, et non en un chignon au-dessus de son crâne comme tout à l’heure. Elle a revêtu un jean, en gardant ses chaussons aux pieds. Colin met la table, son père me propose un apéritif que je refuse poliment, puis nous passons au repas.

Sa mère me sert généreusement une assiette de spaghettis bolognaise qui me met déjà l’eau à la bouche. Elle arbore un sourire chaleureux qui luit jusqu’à ses prunelles bleues braquées sur moi. Elle se comporte comme une mère, tout ce que je n’ai jamais vraiment connu.

Il faut réellement que je ne sois pas à l’aise avec l’idée que mon père investisse à ce point mon quotidien pour que je vienne chez eux à cette heure-ci, que je *m’invite* à l’improviste. Cela démontre plutôt bien l’ironie de la situation. Colin a une famille géniale, moi, je n’ai qu’un parent bourré de regrets qui tente de se racheter. Et je n’ai pas envie de feindre que je trouve ça fantastique. Peut-être que, au fond, il est trop tard pour

moi, que je me sente mieux et enfin aimé dans ma vie, je suis trop habitué à la solitude, à être abandonné.

OceanofPDF.com

Chapitre 26

Sky

J'ai déjeuné en compagnie de Rose, Colin, Erin et Oliver après avoir déposé quelques CV en ville pendant mon heure de pause de la matinée. Lysandre n'était pas sur le campus et Colin n'avait aucune idée de l'endroit où il pouvait bien être. J'espère que la perte de la gérance des Nyx ne l'a pas trop exclu, qu'il n'est pas trop perturbé par tout ça. Un certain équilibre lui est nécessaire pour parvenir à maîtriser ses addictions.

Par conséquent, je suis surprise de le découvrir sur le parking avec sa voiture. Les multiples questions qui me polluent ne peuvent pas s'empêcher de refaire surface. Je ne devrais pas me montrer agressive avec lui, parce que ça n'amènerait sûrement rien de bon, toutefois, je n'apprécie pas ses cachotteries.

En commençant par son absence qui m'oblige à m'inquiéter. Était-ce lié au fait qu'il a craqué et est parti s'acheter une dose ou était-il plutôt avec une femme ? Il ne dit jamais rien et je me doute que ce doit être très dur pour lui.

“J'ai des addictions, Sky. Je dois lutter tous les jours pour ne pas replonger. Je n'ai pas envie de te donner d'autres occasions de me haïr, de te blesser, car ce n'est pas ce que je veux.”

J'en ai bien conscience et je flippe. Comment pourrais-je l'aider si je ne vois rien, si je ne sais rien de ce qu'il trafique ? Et maintenant, cette histoire avec ma gouvernante. D'un pas précipité, je foule le béton pour planter mes deux talons à tout juste trente centimètres de lui.

— Tu as offert un job à Pénélope, argué-je, légèrement en colère.

— Bonjour à toi aussi. Ouais, je l'admets, répond-il sereinement en fermant le coffre de sa voiture avant de m'affronter à nouveau.

— Je t'avais dit que je ne voulais pas de ton argent, Lysandre. Est-ce que tu écoutes quand je te parle ou tu t'en fiches simplement ? Je te fais tant pitié ?

Plissant le front, il essaye de m'amadouer en saisissant ma main, mais avant que ses doigts ne se resserrent autour des miens, j'amorce un pas en arrière en vue de m'éloigner de lui.

— Ne dis pas n'importe quoi. J'avais besoin d'une femme de ménage qui veillerait aussi à ce que je ne reste pas sur le carreau. Une pierre deux coups, mon père va enfin me lâcher la grappe.

— Tu aurais pu en prendre une autre, contre-attaqué-je.

— Pourquoi ? De ce que je sais, elle est très compétente et la charge de travail ne l'effraie pas. Elle continuera à vivre près de toi, et ta famille aura moins de souci financier. Je n'ai rien fait de mal. Tu ne voulais pas de mon argent et concrètement, je ne t'en donne pas. Tout job mérite salaire.

Je le fusille du regard sur-le-champ, et il persiste à arborer ce sourire qui me met en rogne. En guise de traité de paix, il tente à nouveau de me soudoyer en glissant sa paume sur la mienne, puis m'oblige à combler la distance entre nous. Ma tête se niche contre son buste où je peux percevoir son cœur battre comme un fou.

— Ne sois pas en colère. J'ai cru bien faire. Je te voyais mal jouer les femmes de ménage chez moi. Même si je reconnais que l'uniforme te serait allé comme un gant.

L'allusion coquine qu'il se permet de proférer déclenche un petit rire chez lui et je lui assène une minuscule tape sur le bras en guise de reproches. Son souffle chatouille ma nuque. Malgré ma nervosité à son encontre, je ne m'écarte pas.

— On mange avec les autres, ce soir, ça te tente ?

— Hm, je ne sais pas. J'ai encore plein de lettres de motivation à écrire pour trouver un job. Tu étais où ce matin ?

— Au labo, pour les foutues analyses que mon vieux m'oblige à faire. Que t'imagines-tu ?

Je n'ai pas le temps de lui traduire ma façon de penser que, soudain, Lysandre se tend. Je relève le visage pour le constater en train de froncer

les sourcils, dévisageant froidement quelqu'un qui s'est approché de nous. Je frémis de voir la colère investir ses rétines hypnotisantes et intimidantes.

— Sky ?

Cette voix...

Un frisson glacial me parcourt de la tête aux pieds. J'ai l'impression que mon cœur s'écrase au sol en sautant du douzième étage d'un immeuble après avoir été poignardé pour achever son funeste destin. Inutile de me retourner pour confirmer l'identité de celui qui se tient derrière moi.

— Va-t'en ! sommé-je sans même le regarder, d'une voix nouée.

— Ne fais pas l'enfant, jeune fille, me réprimande Terrence.

Comme autrefois, il s'octroie le droit de me donner des ordres.

— Le message est clair, Buchanan. Vous devriez rentrer chez vous. En Pennsylvanie, plutôt que de perdre votre temps ici, Sénateur, déclare Lysandre, hautain.

— C'est la dernière opportunité que je t'offre. Rentre avec moi et tes tantes récupéreront sans doute leur véritable maison, sans déboursier quoi que ce soit.

Je tressaille. Nous sommes heureuses dans celle-ci, elles me l'ont confirmé. Elles n'auraient pas acheté une maison qui ne leur plaisait pas réellement. Il essaie de me manipuler par l'intimidation.

— Laisse-moi tranquille, peiné-je à lui répondre en plaquant mes paumes de chaque côté de mes oreilles, tout en enfouissant davantage mon visage contre le torse de Lysandre.

Sa présence m'est intolérable. C'est comme si on m'enfonçait des clous dans la peau, millimètre par millimètre. Il a foutu ma vie en l'air. Il a profité des problèmes de Joshua pour l'éloigner de moi et il m'a exilée comme une pestiférée, quelqu'un dont il se fichait royalement. Il avait honte de moi, il ne m'aimait pas, je n'ai jamais été assez bien pour lui. Cette réalité m'a toujours blessée parce que, inlassablement, j'ai constamment cherché l'amour de mes parents en essayant d'être parfaite, de me plier à leurs exigences.

En vain...

Je hais cet homme plus que je déteste qui que ce soit dans cet Univers. Il est la source même de tous mes malheurs. Il tient encore ma vie entre ses mains et se plaît à tenter de me manipuler par la peur. Je ne céderai

pas, cette époque-là est révolue. Je trimerai s'il le faut, mais jamais je ne repartirai avec lui ! Je ne suis plus seule.

— Ne faites pas de scandale, ça nuirait à votre précieuse image, me parviennent les mots de Lysandre.

— Je me doute que tu es content de toi, sale vaurien, siffle-t-il.

Mes mains tremblent. Je n'aime pas la discussion houleuse qui sévit ici. Il peut avoir du mépris, puisque je ne lui obéis pas, il n'a toutefois aucun droit de s'en prendre à Lysandre, de le rabaisser ainsi. Il ne sait rien de lui, il n'en saura jamais rien, parce que je ne le laisserai pas approcher cette nouvelle bulle de bonheur qui me permet un peu plus de respirer chaque jour.

— Je le serai quand vous aurez quitté la ville et qu'elle sera enfin heureuse. Vous avez peut-être besoin d'un coup de pouce pour vous y aider ? Rappelez-moi quel est le numéro de la police déjà ? Ou je peux potentiellement tourner une petite vidéo avec vous pour vedette. Vos électeurs verraient quel genre de salopard vous êtes.

— Ça suffit ! C'est inutile de les mêler à ça, grommelle-t-il. Je m'en vais. De toute manière, j'ignore pourquoi je persiste à vouloir la ramener à la raison. Cette pauvre gamine n'a pas un gramme de cervelle ! Autrement, elle ne se serait pas fait engrosser à dix-sept ans, alors qu'un avenir brillant l'attendait. Un beau gâchis ! Je ne pouvais pas espérer mieux de la part d'une femelle, crache-t-il, dédaigneux.

Aucune barrière de protection n'entravent les mots ignobles qu'il a prononcés. Ils m'atteignent sans difficulté et un peu trop aisément. Les larmes ruissellent sur chacune de mes joues. Un grondement sévit sous le thorax de Lysandre, je pressens sa colère. Mes doigts se recroquevillent sur sa veste pour le retenir de commettre une bêtise. Agglutinée à lui, il n'a pas le choix de me céder. Son étreinte m'enveloppe dans un cocon protecteur, ses lèvres se posent avec délicatesse contre ma tempe et me font savoir que le monstre avec qui je partage de l'ADN est certainement parti.

Soulagée, bien que super mal d'avoir dû faire face au monstre de mes cauchemars.

— Chasse toute la merde qu'il a pu dire de ta tête, susurre Lysandre près de mon oreille.

Incapable d'y parvenir parce que j'en viens à me convaincre qu'il a raison, je secoue la tête. Mon petit ami tente de saisir mon menton pour

que je le regarde, mais je me sens trop vulnérable pour plonger dans ses pupilles qui me troublent constamment.

— Impossible, objecté-je.

— Sky... Ce qui t'est arrivé n'a jamais été ta faute. Que cette ordure ose même ne serait-ce que prononcer de telles saloperies me donne envie de le tuer.

Le ton de sa voix est si sombre que je frémis, parce que je prends conscience qu'il est probablement en mesure de s'en prendre physiquement à quelqu'un en étant sobre. Face à ce constat, je lève vivement le visage, me heurtant à la glace qui inonde ses prunelles. Il est plus furieux que je ne le soupçonnais.

— Tu trembles, bon sang, marmonne-t-il. T'a-t-il déjà violentée ? s'inquiète-t-il.

Un rire amer vibre au creux de mes cordes vocales. Pour contredire sa supposition, j'agite la tête de gauche à droite. Il me pose la question, toutefois, je perçois bien qu'il en est convaincu.

— Pour qu'il s'en prenne à moi, il aurait fallu qu'il soit plus de deux minutes avec moi dans la même pièce. Il voulait un garçon comme je te l'ai déjà dit.

— Mais il t'a psychologiquement maltraitée, déclare-t-il, obscur.

— Je suppose que d'une certaine façon, c'est le cas. Je suis une déception pour lui, tu l'as entendu.

— Foutaises, crache-t-il. Une déception ? répète-t-il avec mépris. J'espère que tu ne penses pas pareil que ce salopard ?

Son ton est dur, je sais que ce n'est nullement contre moi. La situation le rend un peu nerveux. Je garde le silence.

— Sky... Attends, t'es sérieuse, là ?

— Ça n'a pas d'importance, dévié-je volontairement sa question.

— Bien sûr que ça en a, si tu penses la même connerie que lui, ronchonne-t-il.

— J'ai passé dix-sept ans dans la maison de deux monstres sans cœur, ça a laissé des séquelles... Je ne peux rien y changer. Je suis une honte pour eux et je le sais pertinemment. J'ai travaillé dur, ça n'a pas suffi. Ça ne suffira jamais. La seule chose qui m'atteigne vraiment, c'est le mépris qu'ils ont envers Lucy.

— Un jour, ils regretteront leur erreur. Ils verront comme tu as réussi dans ce que tu entreprends, combien tu es forte malgré tout le mal qu'ils

t'ont fait, ce que la vie t'a infligé.

Il cherche à me consoler. Ce n'est pas grave, je n'ai pas besoin de l'assentiment de mes parents. En venant vivre à Saint-Andrews avec mes tantes, je leur ai tourné le dos. J'ai choisi de ne plus me soucier d'eux, de ce qu'ils pensent à mon sujet. J'ai repris mes études, j'ai commencé à rejouer et je ne pensais pas être capable de faire l'un ou l'autre. Finalement, Lysandre a peut-être raison, je suis plus forte que je ne le prétends.

— Je sais que tu ne le crois pas, mais merci d'avoir dit ça. C'était gentil et prévenant.

Il sourit faiblement, je m'y adonne à mon tour, attendrie par la sensibilité qu'il démontre. Quand on ne le connaît pas suffisamment, on s' imagine, à tort, que c'est un connard sans émotion, cruel. Or, il gagne vraiment à être connu. Ce qui se cache à l'intérieur de son cœur est infiniment plus profond que l'océan. Mon palpitant s'emballe au sein de ma poitrine. Gênée à l'idée qu'il s'en rende compte, je m'éloigne légèrement.

Il m'a dit de ne pas me faire d'espoir, mais cela s'avère inutile, la réalité se trouve pile devant mes yeux. Qu'il ne le veuille ou non, il est capable de bien plus qu'il ne le pense. Et je l'aime. Oui, je l'aime tellement que ça m'effraie. J'ai peur de ne plus lui suffire un jour, de ne rien voir venir et d'avoir à nouveau le cœur démoli. L'amour, c'est terrifiant, presque autant que sauter dans le vide. Et c'est pour ça que je me tais. J'attends qu'il en soit de même pour lui. Je me protège autant que possible des répercussions que pourraient avoir mes propres sentiments envers lui.

— Pourquoi me regardes-tu ainsi ? réplique-t-il en penchant légèrement la tête, perplexe.

— Rien, j'étais simplement plongée dans mes pensées.

— OK, tu manges avec nous alors ?

L'espoir qui brille dans ses prunelles me fait basculer et je finis par céder. Nous serons tous réunis. Je m'occuperai de mes lettres de motivation en rentrant. J'acquiesce d'un mouvement vif du crâne. Satisfait de m'avoir convaincue, un rictus mutin étire ses lèvres tandis que son bras vient encercler ma taille. M'emprisonnant contre son torse, mon nez se niche malgré moi dans son cou chaud et frissonnant.

J'entends des ricanements dans mon dos et tourne la tête, intriguée pour faire face à deux petites dindes qui nous scrutent en chuchotant. Quel est leur problème à ces filles ? Sont-elles réellement en train de me pointer du doigt en se fichant de ma gueule ? Je plisse le front, puis après les avoir vues s'éloigner et détourner le regard ailleurs, je jette un œil discret à l'arrière de ma jupe. Si elle était bloquée dans mon collant depuis tout à l'heure, je me sentirais vraiment mal. *N'importe quoi, si tel était le cas, Terrence aurait lancé une remarque méprisante à ce sujet !* Si c'est un problème féminin – chose qui m'est déjà arrivée à de multiples reprises – je ne comprendrais, par conséquent, pas cette manière de me pointer du doigt alors que ces petites connes ont également un vagin ! Je ne leur souhaite pas de se retrouver avec le cul en sang, mais on n'en est pas loin étant donné leur méchanceté.

Il n'y a rien, Lysandre glousse, surpris par mes agissements.

— Que fais-tu ?

— Je vérifie que ma jupe n'est pas tachée. La réaction de ces filles me fait baliser.

D'un regard intense, il m'épie et le rouge me monte aux joues. Ses iris descendent le long de mon corps, je me sens minuscule, tout à coup.

— Tu es parfaite, me rassure-t-il. Elles ne riaient pas vraiment de toi, mais plutôt de moi.

L'un de mes sourcils se hausse, je le dévisage malgré moi avec perplexité.

— Pourquoi ça ? Qu'est-ce que tu leur as fait au juste ?

— À elles, rien, rétorque-t-il malicieux. (*Un frisson me saisit sur-le-champ.*) Mais pas à leur grande copine. C'était il y a deux ans environ, il y a prescription, alors ne perdons pas de temps à épiloguer sur le sujet, tu veux ? Elles sont justes... jalouses et idiotes.

Je souffle de soulagement que ce ne soit pas lié à moi directement. Cependant, je dois admettre que leur comportement soulève d'autres interrogations. Il m'a dit que des filles, il n'en avait pas fait rentrer des tas chez lui. Cela ne sous-entend pas pour autant qu'il n'y en a pas eu beaucoup. La nuance est là.

— Tu... es-tu déjà tombé amoureux ? balbutié-je.

Une ombre passe dans ses pupilles translucides, je peine à respirer. Il comprend parfaitement pourquoi je lui pose la question, il sait que je ne suis pas stupide.

— Non.

Court, mais concis comme bien souvent quand il répond à mes interrogations. Il s'épanche rarement, et pourtant, je suis persuadée qu'il me ment à cet instant.

Il a déjà été amoureux et ça s'est mal fini. Tellement qu'il choisit de l'occulter pour ne pas souffrir davantage.

— Quoi que tu puisses entendre sur moi, il y aura probablement des choses vraies, mais surtout beaucoup qui sont fausses, sache-le. Ça fait partie du lot quand tu es dans une fraternité. Les gens pensent à tort pouvoir affirmer avec qui je couche ou non, alors que ce ne sont pas leurs putains d'oignons. Je ne suis pas un Saint, je n'ai jamais prétendu le contraire. Seulement, je ne triche pas avec toi, Sky. Pour la première fois, depuis longtemps, je n'ai jamais été plus sincère avec qui que ce soit.

Son regard arrimé au mien me supplie de le croire. Et, peut-être par naïveté, je ne peux m'empêcher de boire ses paroles. Mon cœur tremble sous ma poitrine. Ses yeux sont chargés d'honnêteté et je sais qu'il ne se joue pas de moi. Il a encore tant de secrets, mais ils ne sont en rien liés à des infidélités. Quelque chose le hante et je pense que c'est ce qui l'a poussé à se droguer, à finir au fond du gouffre. Je ne veux pas le brusquer. Le jour où il se sentira prêt à en parler, je serai là, je ne jugerai pas. C'est ce que font les gens qui nous aiment, ils nous épaulent, nous écoutent et nous aident.

Je me hisse sur la pointe des pieds, mes lèvres trouvent le chemin des siennes. Ainsi, je lui transmets l'absence de mes doutes quant à la véracité de ses mots. Il m'étreint davantage, sa langue me cajole sans attendre pendant que ses bras s'enroulent autour de moi.

— Emmène-moi avec toi, murmuré-je contre sa bouche. Il commence vraiment à cailler ici.

Il s'esclaffe, je souris idiotement. Nous grimpons à bord du véhicule, puis nous nous mettons en route pour le programme de ce soir. Le cœur un peu plus léger, je glisse mes doigts autour des siens qui manœuvrent le levier de vitesse tandis que de l'autre, j'envoie un message à mes tantes pour les prévenir de mon absence pour le dîner.

Chapitre 27

Lysandre

C'est bien parce que Logan s'occupe désormais de la direction des Nyx, que je ne peux rien dire concernant la présence d'Erika. Comme chaque année, à mon anniversaire, je suis, sans surprise, tendu, je ne sens pas cette soirée qu'ils ont organisée. Je ne comprends même pas pourquoi elle est ici, je croyais qu'il en avait marre d'elle. Finalement, elle a dû réussir à obtenir ce qu'elle désirait de lui et il doit, par conséquent, se la coltiner. Dès qu'elle se trouve dans le secteur, la nervosité investit mon corps, je n'aime pas la voir. Encore moins lorsque Sky se tient également dans le coin. Mon instinct me crie que, à tout moment, ça pourrait dégénérer. J'ignore pourquoi elle ne me lâche pas la grappe non plus. Quand Logan a le dos tourné, elle n'a de cesse de me narguer, me provoquer inutilement. Même si je sais que je ne céderai pas à ses foutues avances, sa venue me déplaît.

Sky me repère alors que je suis assis sur une banquette et que la blonde se tient à tout juste un mètre de moi, à me bouffer du regard. *Je la sens mal, cette soirée de merde.* Elle stoppe ses pas précipités en la dévisageant un infime instant avant de se reprendre. Sky arbore un sourire qui se veut chaleureux, mais je sais, pour le coup, qu'il est bourré de fausseté. Tout comme moi, elle n'apprécie pas cette fille. Toutefois, sûrement pas pour les mêmes raisons. Je m'attends à ce que, d'une seconde à l'autre, elle m'embrouille avec cette meuf dont je n'ai rien à foutre, qu'elle pète un câble, cependant rien ne se produit. Sky n'a rien à

voir avec Natalia, elle n'est pas aussi... excessive. Elle intériorise jusqu'à ce que ça explose et je ne sais pas si c'est mieux.

Pour couronner le tout, à cause de cette nana, elle a l'air de ne pas oser franchir les derniers centimètres qui nous séparent. À croire qu'elle nous dérange. Un pli barre mon front pendant que je me lève pour la rejoindre. Son visage suit le mouvement en se redressant pour garder un contact avec moi. Sa clavicule peu couverte par la bretelle de sa robe noire se parcourt de frissons. Mes iris ne peuvent s'empêcher de la couvrir du regard, de la caresser visuellement comme j'aimerais tant le faire de mes mains. La chaleur de son corps près du mien affole mon poulx déjà survolté dès que je la perçois dans mon champ de vision. Elle est belle, elle l'est toujours, mais ce soir, il y a un petit plus que je n'arrive pas à discerner avec certitude.

— Bonsoir, murmuré-je en posant un baiser sur sa joue.

— Bon anniversaire, réplique-t-elle sur le même ton. Est-ce qu'il y aurait un truc que je devrais connaître à propos de cette fille... et toi ? me demande-t-elle faiblement.

Elle est calme, or je ne m'y trompe pas, l'électricité qui anime cette conversation s'avère dangereuse. Trop pour que je ne désire m'y risquer. Je tressaille, et par chance, elle ne voit rien. J'ai conscience que ma réponse pourrait engendrer un tas de réactions chez elle, de problèmes également, alors c'est plus fort que moi, je lui mens et je m'en veux aussitôt. Hélas, je ne reviendrai pas pour autant sur mes paroles.

— Non, pourquoi ?

Elle secoue la tête.

— Rien, c'est juste moi qui affabule, dit-elle en souriant sincèrement. J'ai un cadeau pour toi, mais je ne sais pas s'il te plaira, ni si je dois te le donner maintenant ou après, bredouille-t-elle en rougissant.

— Pourquoi plus tard ? C'est une bombe et tu ne veux pas que l'on découvre que tu cherches à me nuire ? tenté-je l'humour.

— C'est... exactement ça, rétorque-t-elle avec des étoiles dans les yeux.

Je n'ai pas l'occasion de lui proposer de nous éclipser pour n'être que tous les deux que nous sommes interrompus par Logan. Je grince quelque peu des dents en le voyant la scruter avec malice et... gourmandise alors que sa copine du moment n'est pas loin, et que je suis là.

— Bonsoir, Sky, sifflote-t-il. Es-tu une bonne joueuse ?

Elle braque un regard agacé sur lui.

— Ça dépend à quoi, et avec qui. Si c'est une sorte de code faisant référence à des choses que je ne souhaite surtout pas entendre de ta bouche, je préfère passer mon tour, Logan. Au revoir.

Sa réponse a le don de lui arracher ce sourire roublard qui a fini par m'énerver avec le temps. Elle stimule trop son intérêt.

— Je parlais de poker, petite vicieuse. Et pas celui qui implique que tu perdes tes fringues, si tu veux le savoir. Je suis un *gentleman*, ce soir.

Elle s'esclaffe.

— C'est ça, persifle-t-elle. Je ne sais pas jouer au poker, mais j'apprends très vite. Alors, je serai de la partie.

— Super ! T'entends ça, Lys. Sky va jouer avec nous. La partie risque d'être... méga intéressante, annonce-t-il, volontairement licencieux.

D'une œillade, que j'espère suffisamment froide pour qu'il percute que je veux le voir déguerpir, je porte mon attention sur lui en effectuant un pas dans sa direction. Je sais de quoi cela a l'air de l'extérieur, cependant, je ne suis pas en train de marquer mon foutu territoire. Sky s'appartient à elle seule, je tente uniquement de le mettre en garde sur les potentielles conneries qu'il pourrait dire ou commettre.

Sa paume vient claquer ma joue avec insouciance pendant que ses menaces déguisées me parviennent à l'oreille :

— Ne te bile, je ne trahirai pas tes vilains petits secrets.

Je tourne la tête vers la rouquine qui nous observe avec inquiétude. J'essaie de me détendre, mais avec Logan et Erika dans les parages, cela risque d'être compliqué.

— Et si tu profitais de ta soirée d'anniversaire. J'suis certain que Sky a un joli cadeau pour toi, en ajoute-t-il une couche.

Elle l'entend parfaitement et s'empourpre en le fusillant du regard, ce qui déclenche l'hilarité du blond. Sans plus attendre, je la rejoins, saisis sa main afin de nous éloigner de la fête, et par la même occasion de la nervosité que provoque Logan.

— C'est moi ou il est encore plus insupportable maintenant qu'il dirige tout ce bordel ? bougonne Sky qui me suit sans opposer de résistance.

Évidemment, on lui a donné les clefs du royaume et il ne sait pas quoi en faire. Il n'a pas été habitué à gérer quoi que ce soit. Les responsabilités, ça n'a jamais été son fort. Logan est présent pour semer le chaos, pas pour

réparer. Nous nous ressemblons sur certaines choses, mais en cela, nous sommes bien différents. Le chaos me poursuit et me fait culpabiliser. Je ne suis pas sûr qu'il soit touché par ses propres erreurs.

— Ne te préoccupe pas de lui, il n'en vaut pas la peine, désapprouvé-je dès que nous franchissons le couloir dépourvu de lumières.

Sky bondit presque de peur alors que j'agrippe ses hanches et l'accule gentiment dans ce coin tranquille près de la fenêtre où il n'y a personne. Le rideau tiré, un faible halo de lampadaire traverse ces derniers, éclairant suffisamment son visage pour que je sois en mesure de la discerner.

— Es-tu en colère ?

— Pourquoi le serais-je ?

— Je ne sais pas. Tu as l'air... tendu, confie-t-elle avec son honnêteté habituelle.

Je ris, la pression descend subitement. Mes phalanges se contractent autour de ses hanches pour qu'elle ne bouge pas. En la voyant dos à cette fenêtre, dans la semi-pénombre, j'ai pourtant bien peur des conneries que je pourrais faire parce qu'elle est trop jolie, même pour moi. Si j'ai besoin de ces sécurités pour me protéger, j'ai aussi surtout la trouille du mal que je pourrais lui faire, de ce qu'elle pourrait découvrir. Le désir est trop violent, inassouvi et vif pour que je maîtrise la moindre pulsion qui me hurle de la prendre ici, quand bien même le risque est si grand. Notre relation ne peut pas marcher. Malgré tout, je m'accroche en sachant que je la ferai souffrir. Mathématique, inévitable.

Une tout autre intensité investit son regard, de ses hanches, Sky frôle la ceinture bouclée autour des siennes. Un sifflement ne tarde pas à se manifester. Ma respiration s'accélère, mon sang bout, son poulx s'affole et colore davantage ses joues. Son exhalation caresse finalement ma peau, je lutte comme un damné, c'en est trop lorsque son corps tout entier s'emboîte à la perfection contre le mien. Nos dents s'entrechoquent, nos lèvres se meuvent l'une autour de l'autre avec une avidité qui en deviendrait presque trop indécente, si ce n'était pas aussi bon. Ses deux mains s'égarant dans ma tignasse qu'elle malmène tout autant que ma retenue.

Elle gémit faiblement au moment où mon bas-ventre frotte le sien. D'autres qui ne sont pas les siens couvrent l'arrière-plan de mon esprit déglingué. Je contracte violemment les mâchoires en reculant de justesse. De brutaux souvenirs se sont invités bien malgré moi, une suée froide

s'étend le long de mon épine dorsale. Discrètement, alors que je lui tourne le dos, un pincement à travers le tissu fin de mon boxer me contraint à revenir à mes résolutions initiales. Je n'y vais pas de main morte, la douleur est vive, quasiment insupportable. Je ne peux pas repenser à ces conneries, pas lorsqu'elle est avec moi. Je ne peux pas avoir envie de la baiser à ce point quand je sais vers quoi cela nous mènera. Elle mérite mieux qu'un putain de dégénéré dans mon genre.

— Tout va bien ? s'inquiète-t-elle.

— Ouais. On va aller faire cette partie de poker, si tu es toujours partante.

Je suis sur le point d'effectuer un pas en avant afin de regagner la lumière, de m'éloigner des vices qui m'emplissent la tête quand sa petite paume s'accroche à mon avant-bras. Une colère sourde m'envahit et elle n'est en rien responsable. Je me sens seulement minable de l'embrasser pour ensuite feindre qu'il ne s'est rien produit. Je ne pourrai plus me retenir encore longtemps, j'en ai parfaitement conscience. Nos baisers prennent une dimension plus intense que jamais, nos corps s'échauffent et provoquent des étincelles au moindre frôlement.

— Ai-je fait quelque chose qui t'a déplu ?

La claque.

Si seulement...

Les choses seraient bien plus simples entre nous.

Mon esprit n'a jamais été plus tourmenté qu'aujourd'hui. Je n'ai plus la drogue pour me cacher et occulter mes démons. Les conséquences de mes actes pourraient être dramatiques, la faire fuir. Elle n'a pas besoin d'un mec bousillé.

— Bien sûr que non. Tu es parfaite comme tu es, Sky. C'est moi qui déconne, rétorqué-je sans même la regarder.

Et qui me comporte comme un animal en rut...

— Tu peux me parler, tu sais ? bredouille-t-elle à mi-voix en glissant ses petits doigts pour enlacer les miens.

Comme une plume, elle caresse mon cœur et les plaies béantes que je ne suis pas parvenu à camoufler ni à désinfecter. Je n'ai pas son courage, la culpabilité me ronge, rien de pire que cela, que se sentir démuni et coupable. Alors qu'elle est un ange à qui on a arraché les ailes, et qui n'a rien à se reprocher. Elle serait une Sainte, si elle n'était pas si tentante, si

je ne l'avais pas déjà souillée de mes mains. Que je ne crevais pas à l'idée de recommencer.

Ô bordel, qu'on me donne la force de résister.

J'ai mérité mon châtiment.

Elle tire avec douceur sur ma main pour que je me tienne face à elle. Ses petits yeux, habitués au noir, me scrutent avec mélancolie.

— Je sais. Merci, murmuré-je.

La volonté m'a déserté au même titre que mes forces. Je suis fatigué ce soir, je n'ai plus l'énergie de lutter, et pourtant... Je ne dois pas me relâcher, rien lui montrer de tout ça. Ça la détruirait certainement davantage, la dégoûterait, à supposer qu'elle puisse me croire.

— Tu veux ton cadeau ? couine-t-elle. J'ai peur qu'on se fiche de moi si je te le donne devant les autres.

J'entends une once de honte dans sa voix, ce que je ne comprends pas. Malgré tout, sa réflexion m'arrache un sourire à peine visible au coin des lèvres.

— Et pourquoi ça ?

— C'est peut-être un peu trop cucul pour un type de ta catégorie. Pour ma défense, j'ai eu très peu de temps pour y songer et je ne connais pas tes goûts, bafouille-t-elle.

Je ricane, et ça fait du bien. Peut-être que Colin avait raison au fond. Elle pourrait mettre fin à cette fichue malédiction des anniversaires gâchés. Je ne sais aucunement ce qu'elle a prévu, pourtant mon instinct me hurle que je vais adorer. Parce que ce sera le sien.

Trop cul-cul pour un type de ma catégorie, hein ? Si elle m'entendait penser, elle ne se dirait probablement pas ce genre de conneries.

— Donne-le-moi, l'intimé-je.

Avant qu'elle ne change d'avis, elle fouille dans son sac à main, puis en sort un petit paquet bleu – du moins, je crois. Difficile d'en juger les couleurs exactes avec le peu de luminosité.

— Si tu n'aimes pas, tu peux le jeter, s'empresse-t-elle de dire.

— Hors de question !

Je le déballe rapidement pour découvrir une chaîne en argent avec un pendentif. Je dois utiliser la lampe torche de mon portable pour le distinguer parfaitement. Une seconde, je reste sans voix. Une épée parsemée de petits diamants ensanglantés me rappelant l'escrime.

— Tu vois, c'était... c'est sûrement du toc en plus. Il faut se méfier d'Internet et des...

Je la fais taire en plaquant mes lèvres sur sa bouche gourmande. Un hoquet de surprise la saisit, mon cœur tambourine comme un dingue dans mon thorax. Cela faisait des années que l'on ne m'avait pas offert de cadeau qui soit exactement ce dont j'ai besoin. Je ne peux plus pratiquer l'escrime, j'ai tiré un trait à cause de mes addictions, et ce pendentif me rappellera en partie pourquoi j'ai fait ce choix. La sensation est étrange et grisante. Je sais que je ne m'en séparerai jamais, quand bien même cela puisse être un faux, je m'en bats royalement les couilles.

— Mets-le-moi, susurré-je au bord de ses lèvres.

Elle cligne des paupières, esquissant un large sourire qui me rend presque euphorique. Je la remercie et cesse de respirer, alors que son corps demeure encore si près du mien. L'atmosphère se densifie dès qu'une énième connexion visuelle s'installe entre nous. Si belle, si pure et si tentante. Des courants électriques dansent sur mon épiderme, je sens la chaleur de son petit être qui me nargue, me hurle de la toucher. *Oh puis, merde !*

Déraisonné, hors de contrôle, ma bouche fond sur la sienne pour ne faire qu'une. Un gémissement de bonheur lui échappe, une vague de bien-être remplit mon thorax. Mon bas-ventre se contracte, j'ignore la pulsion se trouvant dans mon boxer. Je veux la combler, la remercier comme il se doit.

Mes mains dévalent son corps que je presse spasmodiquement en rythme de ses halètements qui m'annoncent que je suis sur la bonne voie. La tête de Sky percute la vitre derrière elle, mes lèvres coulent avec délice sur la fine peau de son cou qui m'accueille sans résistance. Sa peau divine est un appel au péché, et ce soir, planqué dans le noir, je lui montrerai combien elle use ma patience, que lui résister est un supplice de chaque instant.

Un sifflement s'évade de sa gorge au moment où ma paume coulisse entre ses cuisses douces et crémeuses. Mon nez refait surface pour se placer devant son visage. Son regard avide, chamboulé par l'excitation qui grimpe en elle, me toise intensément. Elle me supplie de ne pas m'arrêter, craignant la douloureuse frustration d'un clitoris gorgé de désir inassouvi. Souffle contre souffle, ma bouche effleure la sienne, la pression

insupportable de mon boxer me traduit combien j'en meurs d'envie, moi aussi.

Juxtaposé aux images tordues qui emplissent ma tête, je les chasse en caressant l'arête de son nez, tout en introduisant mes phalanges à l'intérieur de sa culotte. Elle suffoque, sa poitrine se bloque brutalement au contact de mes doigts sur ce bourgeon qui ne demande qu'à être délivré de toute tension.

— Lys, siffle-t-elle entre ses dents.

Sa cage thoracique tremble au même titre que la mienne. Mon autre main se pose sur la vitre derrière elle, près de ses cheveux. Mon index relève l'une de ses mèches de cheveux que je coince contre son oreille.

— Je suis là, murmuré-je, la voix rauque, chargée de désir.

Son exhalation chaude fouette mes lèvres, elle joue également avec moi. Elle aurait pu les plaquer sur les miennes, mais elle attend, sagement, faussement obéissante. Les monstres envahissant mon esprit aiment la voir... *soumise*, l'autre partie de moi exècre les choses que je voudrais lui faire.

Dans un énième souffle, mes phalanges glissent contre sa fente trempée, allant et venant pendant que, pour ne pas perdre l'équilibre, son bras, s'entortille autour de mes épaules. Son bassin ondule, me donnant le rythme parfait pour la combler. Sa tête bascule contre mon oreille et ses gémissements brûlants me font perdre les pédales. J'accélère un peu avant d'introduire mes doigts dans son intimité étroite et mouillée. Une fois à l'intérieur, je ne me précipite pas, instaurant une frustration aussi douloureuse qu'excitante.

Calme-toi ou tu vas davantage dérapper, me raisonné-je.

— Hm, c'est bon, couine-t-elle.

Sa voix. *Pas la sienne*. Elle réussit à éloigner mes démons, mais pour combien de temps ?

Son avant-bras m'enlace davantage, sa cage thoracique secouée de soubresauts me guide, elle ne feint pas. Ses hanches s'écrasent contre les miennes, frottant mon érection que je ne peux en rien camoufler.

Les cuisses écartées et les fesses au bord de la fenêtre, Sky n'est plus qu'un amas de chair qui succombe, elle ne se contrôle plus. Ses gémissements plus nombreux chantent délicieusement à mon oreille, et avant de commettre une autre connerie, je recule pour ne pas être tenter de me glisser entre ses lèvres embrasées qui m'étreignent tel un étau. Ma

main se meut, mon regard étudie les traits de son visage, l'apaisement, l'exaltation qui l'illumine quand elle se lâche.

« Maintenant, c'est toi, la petite salope, Lysandre. »

Je secoue durement la tête avant de plaquer ma bouche contre celle de Sky. Un dernier mouvement de la main et elle décolle, son orgasme vibre au bord de mes lèvres et j'en atténue le volume sonore pour que l'on ne soit pas découvert. Elle manque de chuter, les jambes cotonneuses, j'enroule mon bras autour de sa taille pendant qu'elle rit, satisfaite.

Elle n'a rien vu de ce qui obscurcissait mes pensées, ce ne sera pas toujours le cas...

Elle reprend tranquillement sa respiration en se rhabillant, je place la chaîne en sécurité sous mon tee-shirt avant de lui tendre une main pour que nous regagnions la soirée et les autres.

Erin, pas bien loin d'Oliver, bondit sur Sky en lui demandant d'intégrer son équipe, je m'interpose derrière elle en lui clamant que la rouquine sera avec moi. Je compte lui montrer comment bluffer comme nul n'en n'est capable.

— *Baby monster*, tu es avec moi, ne fraternise pas avec d'autres, lui rappelle Logan.

— Je n'ai rien à apprendre de toi, j'en sais suffisamment pour ne pas vouloir m'y frotter, le rembarre-t-elle.

Avec un rictus hypocrite, elle lui adresse son majeur, déclenchant l'hilarité de Colin, Rose et Naoki.

— Tu me brises le cœur, petite teigne, dramatise-t-il en portant exagérément sa main contre son torse.

— Si tu en avais un, je m'inquiéteraï. Permits-moi de m'en foutre, dans ce cas précis.

Erin englobe les épaules d'Oliver pendant que Logan sourit, amusé par son aplomb. Erika ne tarde pas à venir le coller, il se renfroge sur-le-champ avant de quitter la pièce pour revenir peu après. J'ignore quelle mouche l'a piqué et ça n'a pas d'importance à mes yeux. Je m'installe avec Sky ainsi que les membres de mon équipe.

— Sois sans pitié, ils n'en auront aucune, soufflé-je près de son oreille, la faisant frissonner.

— Alors, apprends-moi, décrète-t-elle à tout juste un centimètre de mes lèvres.

Une chaleur électrique inonde mon être, son exhalation me bouscule dans mes retranchements. Et parce que nous ne sommes plus seuls, je parviens à repousser l'effervescence qu'elle suscite en moi. Avec un sourire sardonique, je braque le regard vers l'équipe de Logan tout en lui mimant : "Je vais te laminer, pauvre con."

OceanofPDF.com

Chapitre 28

Sky

Les dernières semaines écoulées se sont avérées plus calmes, sereines. Je n'ai pas eu vent d'un énième complot que ce soit d'Eléonore ou de Terrence, visiblement tous les deux résolus à me laisser tranquille et vivre ma vie sans eux. Je ne suis pas dupe, j'espère seulement que tout ceci ne prendra pas fin par leur faute. Je devrais probablement me sentir mal que ma propre mère ne cherche plus à entrer en contact avec moi, que ce soit par le biais de mes tantes, mais en vérité cela m'indiffère à un tel point que c'en est effrayant. Comme s'ils avaient tous les deux réussi à m'extraire, bien malgré moi, la dernière partie de compassion, d'attachement qu'il me restait. Néanmoins, je sais que je n'éprouve que de la rancœur à leur encontre. Je me soucie de ma cousine, de mes tantes ainsi que de mes amis. Cet amour que je leur voue me permet de m'accrocher à ce lien, ces émotions qui ne sont en rien dévastatrices contrairement à ce que suscitent en moi mes géniteurs.

De son côté, depuis un petit moment à présent, Pénélope travaille chez Lysandre et je peine à m'y habituer. Cependant, il ne fait aucune remarque à ce sujet, nous n'en discutons pas, même s'il a conscience que cela me trouble. Parce que, au fond, je sais pourquoi il l'a engagée. Pour l'heure, nous n'avons pas eu de candidats intéressés à l'idée d'une colocation. L'année scolaire étant bien avancée, cela ne paraît pas si étrange puisque la plupart des étudiants ont déjà un toit au-dessus de leur tête. Nous

espérons qu'au courant de l'été d'autres pointeront le bout de leur nez, le loyer étant plus que convenable pour une demeure de cette taille.

Concernant Jessie, elle ne fait toujours pas confiance à Lysandre. Elle se montre plutôt distante avec lui et il n'a jamais tenté de l'en persuader non plus. Je crois qu'il se moque royalement de son avis, pas surprenant vu son caractère.

Le mois de février est presque terminé, et j'ignore encore ce qui l'a poussé à sombrer, comme il l'a fait, dans la drogue. Tout comme son accoutumance à se braquer même avec moi. Je suis perdue face à son comportement. Je pensais que c'était la drogue qui le rendait si nerveux, mais désormais, il est sevré. Il ne devrait plus être anxieux, aussi versatile, et pourtant... Je pèse toujours mes mots pour ne pas aller droit au conflit parce que je déteste ça, toutefois, ça me démange. Ne pas connaître les ombres qui le hantent, ne pas savoir comment l'aider me bouffe.

Il ment constamment en me disant qu'il va très bien, c'est faux.

Aujourd'hui, nous partons dans les Highlands pour le week-end avec nos amis, et j'ignore comment cela va se dérouler. Nous prenons notre temps tous les deux, nous ne bousculons pas les étapes, même si nous avons déjà craqué physiquement. Cela n'a en rien changé nos relations parfois tendues. J'ai envie de lui, et lui aussi, néanmoins, ça ne se produit pas de la manière dont je l'envisageais au départ.

Lysandre se met des barrières sans arrêt. Il ne vient pas aisément vers moi, tandis que l'inverse est tout autre. Je crois que je suis tombée accro au peu de marques de tendresse dont il me gratifie. Ses mots sont durs ; ses gestes, eux, ne le sont jamais avec moi. Et sa façon de me regarder quand il ignore que je l'observe aussi me fait douter des peurs qui m'inondent.

Depuis dix minutes, il tire un peu la tronche en conduisant, mécontent de la présence d'Oliver pendant nos vacances. Apparemment, il ne souhaitait pas qu'il vienne. Il n'a pas décroché un mot depuis notre départ, et même s'il est rarement bavard, je sais que c'est parce qu'il s'abstient de tout commentaire glacial à son encontre, bien qu'il soit dans sa propre voiture avec les filles.

Mes doigts fourmillent d'envie de saisir les siens qui sont sur le pommeau de vitesse, la tension dans mes phalanges est atroce. Je veux sentir sa peau contre la mienne. Il est là, et pourtant ses bras me manquent terriblement. Il doit le percevoir, car, soudain, ils les emprisonnent contre

sa paume et le levier de vitesse. Je tourne furtivement la tête dans sa direction pour constater qu'il ébauche un petit rictus qui fait palpiter mon cœur.

Je voudrais tant être en mesure de déceler l'étendue de tes tourments, de les enrayer.

Il ne m'en veut pas. Il me surprend même en posant un baiser sur le dos de ma main, tout près de la bague parsemée d'un diamant vert saphir accrochée à mon index. Mon cœur vacille, je garde les doigts enroulés aux siens tant que possible. Lorsqu'il doit changer ses vitesses, Lysandre s'en défait avant de replacer sa paume sur mon genou qu'il caresse de son pouce. Cela a le don de me faire disjoncter. Ma respiration s'alourdit et le flot de mes pensées prend une tournure bien moins... chaste que je ne le voudrais. J'ai du mal à me reconnaître. Il a engendré un tel sentiment de frustration, de désir en moi, que je suis bien incapable de le maîtriser. Et je crois que je n'avais jamais ressenti quelque chose de similaire un jour.

Nous ne nous sommes pas arrêtés une seule fois sur la route, alors à peine éjectée de la voiture, Jessie fonce au chalet pour aller au petit coin. Son geste précipité amuse Oliver qui passe son bras par-dessus les épaules d'Erin tandis que Lysandre se contente d'ignorer sa présence, en marchant tranquillement vers l'entrée après s'être saisi de nos bagages. Je ne lui ai rien demandé, et pourtant, le voici en train de porter ma valise ainsi que son sac de voyage. Je n'ose rien lui dire de crainte de le mettre de mauvaise humeur. Je ne sais pas pourquoi il déteste Oliver à ce point. Les hommes qui m'entourent ont semble-il tous des secrets, difficile dans ce cas d'émettre des conclusions nullement erronées. Il n'y a que Colin qui paraisse bien dans ses baskets et sans ombre. Loin du cliché que l'on pourrait avoir de lui en découvrant son total look noir.

Je les envie presque, Rose et lui, à les voir se coller amoureusement l'un à l'autre, comme la chose la plus naturelle au monde. Aucun spectre ne gravite autour d'eux, ils sont heureux et respirent le bonheur. Je me contenterais du peu que Lysandre veuille bien me donner, si seulement je pouvais savoir comment me comporter avec lui. Connaître ce qu'il a dans la tête, au risque de le faire complètement vriller. Rien n'est simple avec l'étudiant et un soupir d'amertume s'extrait bien malgré moi de mes lèvres fraîches. L'affubler de je ne sais quels reproches serait vain et surtout puéril. Lysandre n'a rien fait de mal, si ce n'est que je me sente un peu triste d'avoir le sentiment d'être si... peu importante à ses yeux.

Quand bien même certains de ses mots ont pu être forts et m'ébranler, ils ne sont pas suffisants et ses actes si rares. Or, je me pose des questions. Hormis cet enlacement dans la voiture, il n'a pas été plus spontané que cela.

Je ne devrais pas chercher la moindre excuse, le détail qui ne va pas pour nous donner une potentielle raison de nous disputer inutilement. C'est la frustration qui parle. Je ne lui ai même pas fait part de mes sentiments à son encontre, alors peut-être que, en effet, je devrais seulement ronger mon frein et ne pas songer à n'importe quoi. À vouloir des choses vraisemblablement impossibles.

— Vous prenez quelle chambre ? me demande Oliver en posant son sac par terre dans l'entrée.

Le chalet est spacieux, ne possédant que des murs en bois, un parquet ciré et de larges poutres pour délimiter les diverses pièces ouvertes sur le séjour. Une immense cheminée placée au milieu m'arrache un petit sourire chaleureux. C'est magnifique, cosy. Un escalier mène à l'étage et donc aux chambres. Logan affiche une drôle de tête quand Erin annonce qu'elle va dormir avec Oliver. Jessie sera avec moi, tandis que Rose et Colin seront naturellement tous les deux. Lysandre et Logan auront des chambres séparées et seuls contrairement à nous autres. J'apprécie que personne ne me fasse la remarque que je dorme avec ma cousine plutôt qu'avec Lysandre. Ils se doutent très bien de notre relation puisque nous sommes constamment fourrés ensemble.

Après l'attribution, nous nous organisons pour les diverses activités de la journée. Jessie est excitée à l'idée d'apprendre à skier, Oliver est confiant du fait que nous puissions y parvenir, alors nous nous inscrivons auprès d'un moniteur, bien qu'Erin et Oliver sachent parfaitement skier tous les deux. Lysandre m'informe qu'ils nous rejoindront au restaurant après notre après-midi tous les quatre.

Nous nous réunirons tous pour aller dîner en bas de la station. D'après Logan, il y a un fabuleux *Fish & Chips*, à se damner. Rose s'en lèche les babines en clamant qu'elle meurt de faim d'avance, Colin rit en l'embarquant dans la direction opposée. Ils ont un petit programme prévu de leur côté, je ne peux que les comprendre, ils se voient si peu tous les deux. Ils ont raison d'en profiter. Je me sens presque le cul entre deux chaises, à devoir choisir entre Lysandre et mes nouveaux amis.

Cependant, ils ont déjà décidé pour moi, et visiblement ça ne le dérange pas, alors pourquoi me tourmenter de la sorte s'il s'en fiche ?

— Bonjour, les jeunes, nous salue un homme souriant de tout juste la trentaine, habillé dans une combinaison de ski bleu marine.

Il est brun, a des jambes plutôt longues et une barbe entretenue. Ses pupilles noisette nous étudient les uns après les autres tandis que Jessie se tient à mon bras comme une moule à son rocher. Pour plaisanter, elle est la première, mais pas pour se ramasser une gamelle apparemment. Je me retiens de rire face à la trouille qui l'assaille, je ne la pensais pas si peureuse.

— Oh, *my God* ! Je crois que je n'avais pas bien réfléchi aux conséquences de mes idées de merde, siffle-t-elle entre ses dents près de mon oreille.

— Ça va bien se passer, tu fais exactement ce qu'il te demande. C'est son job, il n'est pas là pour faire en sorte qu'on se pète les deux jambes, pas vrai ?

Elle me scrute à présent horrifiée, j'aurais dû me taire, tiens !

— J'aurais l'air de quoi si je devais me présenter aux examens avec des béquilles ? Cette histoire de photo est à peine oubliée que je deviendrai la risée du lycée, panique-t-elle. Et si je vous rejoignais au restau et que je barbotais dans le jacuzzi en attendant ? tente-t-elle de se défiler.

— Hors de question ! On est dans la merde ensemble, ma cocotte ! Si je dois me bouffer de la neige jusque dans la culotte tellement je me serais ramassée, alors tu as intérêt à être là !

— Tu sais que les combinaisons sont suffisamment épaisses pour qu'on ne soit pas mouillées ? précise-t-elle, moqueuse. Regarde-nous, ricane-t-elle, on dirait deux poissons en dehors de leur bocal. Voilà tout, si le mono est aussi beau gosse, ça ne peut que bien se passer ? relativise-t-elle, enfin, en se redressant tout en bombant sa poitrine cachée dans sa combi violette.

Ma Jessie est de retour, prête à conquérir la piste. On peut y arriver !

Le type nous explique avant tout de bien nous échauffer, Jessie rigole doucement en se permettant une petite blague douteuse qu'il ne relève pas. Erin et Oliver sont près de nous à s'exécuter, le rictus aux lèvres. Finalement, sa boutade n'a pas totalement échoué. Elle joue avec le feu, alors je m'abstiens de lui faire la morale, ce n'est pas mon rôle.

Cependant, je garde à l'œil le fameux Nicolas que l'on ne connaît absolument pas. C'est peut-être le meilleur dans l'enseignement de la pratique du ski, mais rien ne me garantit que c'est un homme droit dans ses bottes. Je ne voudrais pas que les petites blagues de Jessie se retournent contre elle. Je ne compte pas la lâcher d'une semelle tant que l'on ne sera pas rentrés au chalet.

Nicolas évoque les différentes pistes sur lesquelles on peut pratiquer : la bleue, la rouge et la noire. Nous nous contenterons de la bleue en tant que novices, et à la fin de ce cours, nous dégouterons notre premier flocon. Je suggère à Erin et Oliver d'aller s'amuser un peu de leur côté sur des pistes comportant plus de défi pour eux. Je n'ai pas envie qu'ils s'ennuient. Nous ne sommes pas les seules dans ce cours, il y a des enfants autour des six ou huit ans. Par chance, il y a également un couple d'adultes n'ayant jamais chaussé de skis de leur vie non plus.

— On va parcourir la piste rouge en attendant que votre cours se termine et ensuite on ira se boire un café et faire du shopping, ça vous va ? suggère Erin en mettant ses lunettes de ski.

S'il y a bien une chose qu'il ne faut pas proposer à Jessie, c'est bien d'aller chiner dans les magasins. Elle adore ça, même si mes tantes doivent sans arrêt lui rappeler qu'elles ne roulent pas sur l'or contrairement à Terrence. Elles gagnent bien leur vie, plus que la majorité des gens, néanmoins, l'entretien d'une maison coûte cher et les études également. Elles sont prévoyantes, surtout ces derniers temps avec nos soucis financiers évidents. Je culpabilise constamment à ce sujet. J'ignore encore ce que je ferai dans cinq ans, et parfois, ça m'effraie quand je me laisse aller à ces songes sur mon avenir plus que trouble désormais. Ce qui est clair, en revanche, c'est que je désire profiter de mes proches chaque jour, qu'ils soient en bonne santé et heureux. C'est tout ce qui compte.



Nous avons passé un super après-midi chargé, après moult gamelles, Jessie et moi avons saisi le concept des skis et beaucoup progressé. Durant la dernière demi-heure, nous ne sommes plus tombées et y avons même pris du plaisir. À la sueur de nos jambes, nous avons dégoté ces fameux flocons qu'elle a brandis telles des épées venant de remporter la plus méritée des victoires. Ses joues rouges de froid et son sourire triomphant

m'ont arraché un ricanement communicatif. Elle s'est empressée de me sauter dans les bras et nous nous sommes vautrées dans la neige avant de faire l'étoile de mer.

Avec le cœur léger, ainsi qu'une petite douleur aux fesses, nous sommes allées, avec nos amis, boire un chocolat chaud et un café pour ma part. Une fois réchauffée, Jessie était toujours d'attaque pour faire des emplettes, ce simple mot a eu le don de lui redonner de l'adrénaline tout comme le chocolat bourré de chantilly qu'elle s'est enfilé avant.

Malgré les températures négatives, elle s'est prise à rêver à l'été et a eu l'envie de s'acheter un nouveau maillot de bain, puisque, d'après elle, "ses roploplos" ne rentrent plus dans l'autre. Mensonge ou vérité ? Peu importe ! On n'a jamais trop de bikinis, ni même de sous-vêtements, d'ailleurs. Je ne suis pas la seule à y avoir songé, Erin louche également sur un ensemble bleu roi qui se marierait parfaitement avec ses yeux. Elle ronchonne entre ses dents parce qu'il n'y a pas sa taille. Oliver grimace en sortant la main d'un des bacs où se trouvent des fringues soldées. L'index levé devant le nez de Jessie, un string léopard trône au bout de celui-ci. Hilare, ma cousine le lui arrache.

— Peut-être pas tout à fait adapté à ton paquet, mon cher, badine-t-elle tandis qu'il rougit telle une écrevisse.

Si on m'avait dit il y a une semaine que nous serions toutes les trois avec un mec dans une boutique de lingerie - maillots de bain, je n'y aurais pas cru. Pourtant, tout arrive ! Il se sent aussi à l'aise qu'un éléphant dans un magasin de porcelaine, le pauvre. Erin et Jessie ont parfois de drôles d'idées ! Être homo ne signifie pas que l'on a le goût du shopping, et encore moins l'envie de se retrouver coincé entre les strings au rabais et les porte-jarretelles. Je m'efforce au maximum de ne pas rire pendant qu'il scrute ses Stan Smith après s'être affalé dans un fauteuil réservé à la clientèle. Il secoue nerveusement les jambes. Laissons-le gérer comme il l'entend.

— Mon Dieu, quelle tête tu tires, mon pauvre choupinou ! le taquine Jessie en s'asseyant sur ses genoux l'air de rien, tout en lui ébouriffant les cheveux. Heureusement que ce ne sont que des vêtements et pas des sextoys, car tu nous vomirais dessus aussitôt.

Dès que ses propos entrent en collision avec mes oreilles, je me tourne dans leur direction, complètement décontenancée. Erin qui tient des tongs serties de petits diamants se met à pouffer de rire.

— C’est moi ou elle se “dévergonde” un chouia, ta cousine ? me siffle-t-elle discrètement, le sourire aux lèvres.

— Quoi ? s’offusque la brunette.

— Tu vas souvent au *sex-shop* ? m’étonné-je, un peu ahurie. Tu n’es même pas censée pouvoir y entrer, tu es mineure, je te rappelle.

J’ai l’air d’une cruche à lui poser de telles questions ! *De quoi je me mêle ? Je suis sa cousine, pas sa mère, bordel !*

— Oh, ça va, j’y suis allée une fois par curiosité. Ce n’est pas ma faute si le mec qui le tient ne m’a pas demandé mes papiers d’identité, se dédouane-t-elle. Tu savais que les préservatifs à la banane, ça existait, toi ?

Oliver a les épaules qui tressautent, puis il se marre de façon incontrôlable. Erin se retient de toutes ses forces. Ses iris divaguent de ma cousine jusqu’à moi qui ne peux m’empêcher de hausser les sourcils. *Si je m’attendais à ça ! Que suis-je censée répondre ?*

— J’adore cette meuf ! déclare Erin avec ferveur. Jamais je n’aurais osé y poser un orteil, et toi, tu y entres l’air de rien par “curiosité”.

— C’est important de se préparer pour ne pas passer pour une débile.

— Pourquoi voudrais-tu être prise pour une débile ? intervient Oliver, la mine un peu rembrunie.

— Oh, je ne sais pas. Peut-être parce que les mecs de dix-huit ans pensent que les nanas font tous ces trucs qu’il y a dans les pornos !

— Si les ados se mettaient moins la pression entre eux, les rapports amoureux se dérouleraient bien mieux, tu ne crois pas ? soupire-t-il avec une sagesse qui me laisse coite.

Il a tellement raison. Et si nous pouvions être nous-mêmes sans honte, et ce, quelle que soit la situation ? La sexualité est un cap suffisamment angoissant, pourquoi se moquer de l’inexpérience de l’autre ou tout tenir pour acquis ? Pourquoi ne pas accepter que toutes les combinaisons soient possibles, mais pas pour autant compatibles ? Il y a autant de sexualités que d’individus, il suffit juste de se respecter et de trouver la personne qui saura nous rassurer. Qu’il s’agisse d’amour ou d’un simple accomplissement charnel, cela n’en reste pas moins un accord mutuel dans la confiance.

— Tu es sûr que tu es vraiment gay, toi ? débite-t-elle avec une moue contrariée. Parce que sinon, tu as tout du Prince charmant.

Oliver sourit, amusé par la réflexion de ma cousine. Nous sommes interrompus par le hoquet de stupeur d'Erin qui se tend près de moi pendant que je lorgne sur un ensemble que je n'oserai JAMAIS acheter, et j'ignore même pourquoi.

Stupide humaine qui est un frein à sa propre liberté, et son bonheur en pensant trop !

J'entends ma mère me houspiller que cette tenue n'est ni plus ni moins que pour une catin et je repose aussitôt le cintre d'où il vient. Lorsque je me retourne, j'aperçois Lysandre qui nous fixe derrière la vitrine pendant qu'il se grille une cigarette en compagnie de Rose et Colin. Il aspire la nicotine du filtre, celle-ci ressort en un nuage de fumée hypnotisant par ses narines. Il ne dévie pas une seule seconde le regard de moi, intense, presque stoïque, j'en ai la chair de poule. Rose entre dans la boutique en nous demandant où nous en sommes pour que nous puissions tous aller manger. Je reporte mon attention sur elle, en lui affirmant qu'on a juste à encaisser le maillot de bain de Jessie et nous les suivons.

Pourquoi me sens-je embarrassée d'avoir craqué sur de la lingerie que je n'ai même pas prise, alors qu'il était sur le trottoir à nous *épier* en fumant une clope ? Parfois, j'ai envie de me mettre des claques tellement je suis coincée !

Chapitre 29

Lysandre

J'ai cru que la cousine de Sky ferait sauter le chalet quand elle s'est mise en tête de s'occuper du dîner. Tout allait bien, jusqu'à ce qu'elle décide d'allumer le barbecue. Colin l'a empêchée de foutre le feu et s'est chargé de nous cuire quelques grillades sans risque.

Le paysage qui nous entoure sur la terrasse est à couper le souffle. Il ne fait pas trop froid malgré la neige en arrière-plan. Le ciel est noir, mais dégagé. On peut même y apercevoir quelques étoiles solitaires. Heureusement que ce cher Oliver n'est pas trop dans mon viseur. Il s'est comme isolé après le repas, pour squatter le piano dans la pièce principale, accompagné d'Erin et Jessie. *Quel putain de flambeur, celui-là !*

Puisque nous sommes tranquilles depuis un petit moment, Sky et moi avons choisi de nous étendre dans le jacuzzi avant que quelqu'un n'ait la même idée que nous. Je sais que Colin et Rose l'ont pas mal occupé cet après-midi. Ce sont les seuls à être restés au chalet, et il ne faut pas être Einstein pour deviner ce qu'ils ont traficoté tout ce temps. Et je peux le concevoir, j'ai l'impression que cette eau chaude et bulleuse est aphrodisiaque. Nous ne sommes là que depuis quelques minutes, pourtant, impossible de brider les pensées fiévreuses qui m'assaillent.

Et pour cause, je l'ai vue nue et frémissante, je l'ai entendue gémir, jouir. Je me suis enivré de sa peau, de son odeur, de sa douceur. Enfouie en elle, j'ai même touché son âme lorsqu'elle m'a laissé user de son corps

comme je le désirais. C'était il y a plusieurs semaines, et je m'en suis voulu de devoir entraver ses mains pendant qu'elle me livrait ce qu'il y a de plus fragile en elle. Ça s'est ensuite reproduit au phare. Je l'ai touchée à mon anniversaire, et depuis plus rien. Rien à voir avec le manque de désir. J'ai envie d'elle dès que je la vois, et ce n'est pas son bikini bleu roi drapé d'un balconnet fleuri qui m'en dissuadera, bien au contraire. Ses deux globes crémeux sont divinement moulés dedans. Ils se baladent sous mon nez depuis un bon quart d'heure tandis qu'elle barbotte sans avoir la moindre idée de ce qui me traverse l'esprit.

Parfois, quand je la regarde et que je songe que nous n'avons couché ensemble que trois fois en deux mois – si je compte mon anniversaire - je me dis qu'elle a compris que quelque chose n'allait pas chez moi. Perdue dans ses pensées, elle m'observe longuement avec ses petits yeux intenses, durant des heures ou ce qui y ressemble. Elle n'a jamais tenté de me sauter dessus, bien que je sente qu'elle ait autant envie que moi de me toucher, de m'embrasser.

Je brûle littéralement de l'intérieur et je n'ai clairement pas de souci de mécanique, elle non plus. J'essaie de la protéger des ombres qui polluent mon âme, et pourtant, c'est très difficile d'être abstinent avec elle. Depuis que je suis *clean*, j'y vois plus distinctement. J'ai aussi réalisé que ce que je suis pourrait l'effrayer, quand bien même elle clame le contraire. Je ne suis pour l'heure pas capable de l'aimer de façon dite classique, mes actes la porteront forcément à croire que quelque chose cloche chez moi. Je ne veux pas qu'elle foute le doigt sur le détonateur, qu'elle fasse tout éclater. Je ne suis pas prêt.

Cette après-midi, quand mes iris n'arrivaient plus à décoller de sa chute de reins, j'ai cru qu'on allait craquer tous les deux, dans cette boutique, malgré les risques encourus. Son regard brun m'a brûlé en pleine poitrine. Elle ne s'attendait pas à ce que je passe devant et la voie avec cet ensemble entre les mains.

Sky se fiche de mouiller ses cheveux, elle sourit, le visage tourné vers la nuit noire.

— On se croirait seuls au monde, c'est apaisant, chuchote-t-elle presque. Tu as raté quelque chose d'exceptionnel tout à l'heure, je me suis ramassé la gamelle du siècle. Mon popotin a amorti ma chute. Ah, et Oliver s'est mangé un arbre par ma faute, d'où son début de coquard à

l'œil, clarifie-t-elle d'une moue. Le pauvre, je lui ai mis de la glace dessus, mais ça n'a rien changé.

Je me retiens de rire pour qu'elle ne se vexe pas. Sky redresse son corps à la verticale et me jauge avec précaution.

— Tu n'es pas très causant, ce soir. Quelque chose ne va pas ?

— Pourquoi tu ne m'as pas dit que tu ne savais pas skier ? Je serais resté avec toi, l'interrogé-je sans aigreur.

— Parce que je n'aime pas être un boulet, et surtout pas pour toi.

Je plisse les yeux, en relevant l'un de mes bras planqués sous l'eau pour lui saisir le poignet et l'attirer contre moi.

— C'est quoi ces conneries ?

Haussant faiblement les épaules, son souffle chaud caresse ma lèvre humide. Ses iris s'arriment aux miens et prennent une couleur plus sombre, me laissant deviner que la suite de cette conversation me déplaira probablement. Les muscles de ma mâchoire se tendent, j'attends avec appréhension.

— J'avais envie que tu passes un bon moment avec tes amis. Je ne voulais pas gâcher ton séjour, que tu te sentes obligé d'être à mes côtés. Je n'étais pas seule, c'était sympa même sans toi, tempore-t-elle en souriant.

Mon menton posé sur son épaule dénudée, je serpente sa taille de mon bras. Elle souffle d'aise.

— J'aurais pu t'apprendre à skier. La prochaine fois, dis-moi si tu ne sais pas faire quelque chose ou si tu as besoin d'aide. Ne doute pas du fait que je veuille être avec toi en toute circonstance. Je ne t'aurais pas demandé de venir autrement, d'accord ?

Elle opine. Sa poitrine pressée contre mon thorax, je l'étreins davantage en frôlant sa fine nuque de mon pouce, sous ses cheveux trempés. J'enroule ses hanches de mes bras après hésitation, elle est si légère dans l'eau bouillante qui vibre autour de nous et contre nos peaux. Sa respiration se coupe en même temps que la mienne au moment où son bassin se frotte au mien.

Échaudée par mon geste, Sky redresse le visage et me fixe avec surprise. C'est physiologique, quand elle se trouve si près, mon corps se réveille et hurle famine, ça m'effraie, ça me tourmente.

Mon nez effleure l'arête du sien, ses lèvres se décrochent l'une de l'autre pour se pincer ensuite légèrement. La tension augmente au creux

de mon estomac. Ses pupilles se dilatent tandis que sa respiration s'accélère, je détruis le peu de millimètres qui nous séparent et scelle nos enveloppes corporelles en un baiser charnel qui me vrille littéralement le cerveau.

En sentant sur quel terrain glissant nous nous engageons, je pivote nos corps dans le jacuzzi. Son dos bloqué à la bordure, mes mains s'aventurent le long de ses hanches délicieuses.

— Lysandre, couine-t-elle tout aussi déphasée que moi par les émotions qui nous animent.

— Shttt, je sais, murmuré-je au coin de ses lèvres en fourrant mon index sur ces dernières.

Mes phalanges trouvent le chemin de son fessier ferme toujours enseveli sous l'eau pour envelopper mes hanches de ses jambes. Je malaxe ses sublimes sphères qui se pressent dans le même mouvement contre mon érection qui s'enflamme dans mon maillot de bain. Mon front repose contre celui de Sky, le bout de mes doigts me démange d'aller la découvrir, là-dessous. Pas une bonne idée.

Putain que non ! Et si elle s'apercevait de tout ?

Pantelante, Sky me dévore du regard, à la fois impatiente et anxieuse que l'on nous voit ici. Je pourrais lui faire du bien dans ce jacuzzi. Me contenter que de ça. Alors que je m'apprête à écarter le bas de sa culotte, elle se crispe violemment en braquant un œil étrange dans mon dos. Immédiatement, je recule, nous ne sommes pas seuls. Le contraire aurait été trop beau !

— Chouette, cet après-midi ? l'interroge Logan qui s'est incrusté discrètement dans le bain à bulles.

— Ouais, pourquoi ? répond-elle, tendue.

Elle se méfie de lui également.

— D'après Oliver et Erin, vous avez fait des emplettes et acheté des soutiens-gorge, sourit-il, malicieux.

— Et alors ? Tu trouves tes boxers au rayon des fruits et légumes, peut-être ? le vanne-t-elle.

Logan pouffe de rire, je le dévisage à moitié, gonflé par son interruption alors que nous passions un bon moment tous les deux. Je suis surpris qu'il soit venu seul ce week-end. Il semble avoir réussi à se débarrasser d'Erika, mais j' imagine que ce n'était pas sans heurts.

— Ah, ma chère Sky, si tu me connaissais mieux, tu saurais que je ne porte pas de boxer, mais des caleçons. Je n'aime pas que mes bijoux de famille soient à l'étroit, enfin, tu peux comprendre.

Sky se racle la gorge, elle ne s'attendait pas à une réflexion si détaillée de sa part. Un grognement sourd fait vibrer la mienne, mon poing me démange. Je ne suis pas certain que l'on réussisse à tous cohabiter ici sans qu'un dérapage ne se produise.

— Et toi ? Tu préfères quoi ? String, tanga ou culotte ? Coton ou dentelle ?

— J'ai une préférence pour : CE NE SONT PAS TES OIGNONS, ça te va ? crache-t-elle avec un sourire hypocrite qui lui traduit combien il dérange.

Un rire cristallin lui échappe.

— Ne tire pas cette tête, Lys, je ne dis rien de mal. Une simple curiosité mal placée, je le reconnais. Certains hommes préfèrent les femmes nues ; moi, je les préfère emmitouflées dans de la belle lingerie. Elles deviennent ainsi de belles œuvres d'Art qu'on a envie de bichonner et de déballer avec finesse.

L'atmosphère s'alourdit. Gênée, Sky s'empourpre et s'enfonce davantage dans l'eau brûlante du jacuzzi.

— Et si tu fermais ta grande gueule et que tu allais voir ailleurs si j'y suis ? bougonné-je.

Il attrape la serviette de Sky sur le parquet en bois et jette un œil à son portable sur lequel il pianote. Le mien vibre peu après, je fronce les sourcils aussitôt. Je m'attends à tout de sa part. Je l'ignore, même si je ne peux m'empêcher de lui adresser un regard noir. Amusé par ma réaction, il sourit avant de reporter son attention durant une demi-seconde sur Sky.

— Je vais vous laisser profiter du jacuzzi, les enfants, mais je vous en serai reconnaissant de le nettoyer après votre passage.

Un petit clin d'œil lascif décoché à notre rencontre, il s'extirpe du bassin, je soupire.

— Je crois qu'il a été bercé trop près du mur quand il était bébé celui-là, murmure-t-elle, ce qui me fait aussitôt rire. Et il m'a volé ma serviette, ce con !

Le ton qu'elle emprunte est si sérieux, que je ne m'attendais pas à ce qu'elle me balance ça. Mon bras entoure ses épaules, je plaque mes lèvres sur le sommet de son crâne, en frissonnant.

— Merci, je suppose, pour avoir gardé ton sang-froid. L'ignorer est la meilleure solution, déclare-t-elle en se rapprochant de moi.

— Avec toi, je m'étonne à faire preuve de retenue sur des tas de choses, réponds-je, surpris par mes propres pensées.

Si elle savait combien je meurs d'envie de l'étaler au bord de ce bassin. De lui retirer son bikini et de lui attacher les mains dans le dos pendant que je la prendrais dans l'eau chaude. Mes lèvres embrasseraient le moindre millimètre de la peau de sa colonne vertébrale jusqu'à sa fine nuque. Elle gémirait sûrement sous l'impulsion de cette volupté incontrôlable. Ses reins se cambreraient vers l'arrière me suppliant d'aller plus vite, de lui donner plus.

Ma queue tremble de plaisir à cette idée, je la pince sur-le-champ discrètement pour calmer mes putains d'ardeurs. Sky me rend complètement dingue et j'ignore combien de temps je vais encore parvenir à maîtriser mes démons, à les cacher.

Sa bouche frôle ma mâchoire. Je frémis en papillonnant des paupières. Ses petits bras enlacent ma nuque pendant qu'elle chuchote :

— Ne prête pas attention à lui. Ce sont les vacances. Les premières que l'on passe ensemble. Je ne sais pas si ça t'est déjà arrivé, mais c'était inespéré à mes yeux. Je ne le laisserai pas gâcher ça. Je pourrais bien l'enterrer dans la neige à ta place, s'il ose !

Pris au dépourvu par sa menace, je ricane.

— Prends garde, je pourrais te laisser faire.

— Tu m'aiderais quand même à cacher le corps ? plaisante-t-elle.

— Pour toi ? J'irais jusqu'à m'accuser pour te couvrir.

Sky sourit, ses beaux yeux brillent, amusée par ma répartie qu'elle ne juge aucunement sérieuse un seul instant. Et pourtant... Ma paume dégage certaines mèches mouillées collant à son visage et son cou, puis je lui propose de rentrer pour regarder un film au chaud.

Chapitre 30

Sky

Ne parvenant pas à trouver le sommeil, je grogne. Je n'arrive pas à me retirer de l'esprit le comportement de Lysandre vis-à-vis de Logan et même cette fille, Erika d'ailleurs. Tous les trois m'intriguent, la tension qui règne entre eux, le poids de leurs silences.

Soudain, la lampe de chevet s'allume et j'oriente le visage vers la gauche pour aviser Jessie qui vient de couper toute obscurité dans la pièce. Ses sourcils sont froncés.

— Tu n'arrives pas à dormir, constate-t-elle sans difficulté.

J'acquiesce, en grimaçant.

— Tu n'as qu'à aller dans la chambre de Lysandre, suggère-t-elle.

— Il est plus de vingt-trois heures, contré-je.

— Justement, il parviendra peut-être à te détendre, sous-entend-elle avec malice.

Outrée, je lui adresse un œil qui signifie beaucoup tandis qu'elle arbore une moue polissonne. Je secoue la tête, dépitée par ses façons de parler alors que, au fond, elle n'est plus aussi jeune. Elle a grandi si vite que je n'ai rien vu venir !

— Jessie, soupiré-je, en levant les yeux au plafond avant de lui jeter un oreiller à la figure, ce qui la fait rigoler.

— Quoi ? C'est prouvé scientifiquement : libérer des endorphines aide à trouver le sommeil. Par conséquent, le sexe est un bon moyen de faire

dodo, alors débarrasse-moi de ces vilaines tensions et laisse-moi pioncer, bougonne-t-elle en cachant sa tête sous son coussin.

Ma bouche s'ouvre, elle vient de me moucher sans même que je ne puisse le présager. Bien sûr, je vais me pointer dans sa chambre, l'air de rien, et lui exprimer de but en blanc : "Excuse-moi, je fais de l'insomnie. Si t'es bien réveillé, on pourrait peut-être faire l'amour et j'arriverais enfin à dormir. Ça me rendrait un fier service !" Jessie a vraiment de drôles d'idées parfois !

— Je suis sérieuse, Sky. Je suis épuisée, j'suis une ado qui a besoin de sommeil ou je risque de tous vous tuer demain matin, donc oust, va prendre l'air ! Et par pitié, ne faites pas trop de bruit !

— Tu me fous dehors ? persiflé-je, sidérée par son aplomb.

— Exactement ! Va papoter avec ton mec ou jouez à la bête à deux dos, peu importe, mais silence.

— Comment tu parles, toi !

— Ne sois pas si prude, ma chérie. Je sais ce que c'est quand même. Même si je n'ai pas encore pratiqué, bâille-t-elle.

— C'est bon, j'en ai assez entendu, l'interromps-je en levant mes deux paumes devant moi et en bondissant du lit confortable sur lequel j'étais pelotonnée au chaud.

Je quitte la pièce après avoir enfilé un peignoir et mes chaussons, complètement désarçonnée par le comportement de Jessie. Ses révisions doivent clairement lui monter à la tête et épuiser toute son énergie, autrement, elle ne m'aurait pas virée de la chambre. Aussi, j'arpente le couloir après avoir allumé la lampe. Le parquet du chalet grince. *Zut !*

Une porte s'ouvre presque à la volée, je tombe nez à nez avec le torse nu de Logan qui a les cheveux en bataille.

— On se casse en douce ? persifle-t-il à mon encontre.

— Je ne t'ai pas sonné les cloches, retourne à tes trucs louches, grommellé-je un peu, déclenchant son hilarité.

— Mes trucs louches ? répète-t-il, moqueur.

Je vise un regard un peu dédaigneux vers le sud pour qu'il comprenne qu'il s'est sapé tellement rapidement que l'on distingue presque son service trois-pièces dépasser de son pantalon. J'ai une vue imprenable sur ses poils pubiens que je ne désirais pourtant pas voir. *Beurk !* S'il n'y avait que ça, j'aurais joué les aveugles, mais non, il y a aussi la base de son sexe. Ce mec n'est vraiment pas net.

— Ouh, là, là, un rien t’effraie, ma chérie, ricane-t-il.

— Je ne suis pas ta chérie, alors fous-moi la paix, trou du cul.

— Que de mots d’amour dans ta bouche, chantonne-t-il. Pourquoi tant de haine à mon égard ? Serait-ce le début d’une grande histoire d’amour ?

Je feins de vomir à ses pieds. Nullement offensé, il arque un sourcil, se jouant de moi. J’ignore pourquoi il persiste à m’emmerder autant.

— Plus sérieusement, la journée a été riche, pourquoi tu n’es pas couchée ?

Il change de ton, cela me déroute davantage que ses blagues douteuses.

— Insomnie, abrégé-je.

— C’est quoi tout ce boucan, putain ? gronde la voix grave de Lysandre qui ouvre en trombe sa porte, me faisant sursauter.

Son air revêché s’adoucit durant une seconde quand il m’aperçoit dans le couloir, puis il plisse les yeux en constatant son meilleur ami sur le palier de sa propre chambre.

— Qu’est-ce que vous fabriquez ?

— On se fait des mamours pour mieux dormir, ose-t-il répondre. Tu te joins à nous ?

Le regard du brun s’assombrit à tel point que je frémis, un instant, d’inquiétude. En roulant des yeux, je pousse Logan dans sa piaule, plaquant ma main sur son visage. Cet imbécile se marre, je lui claque la porte au nez pour avoir la paix.

— Je n’arrive pas à dormir, et Jessie m’a foutue dehors parce que je respirais trop fort pour elle. Ce con a dû voir la lumière du couloir. Il ne perd jamais une occasion de m’enquiquiner. Désolée de t’avoir réveillé, grimacé-je, contrite.

— Viens, déclare-t-il, péremptoire, le regard braqué sur moi.

Mon peignoir a beau me couvrir, il me file la chair de poule, là maintenant. J’amorce un mouvement de la tête pour vérifier si personne ne nous voit, ce qui est sûrement bête. Tout le monde doit dormir étant donné la longue journée que nous avons eue.

— OK, répliqué-je, une nuance en dessous de ma voix ordinaire.

Je m’engouffre dans la pièce, alors qu’il se tient encore dans l’encadrement. Dès que mon visage oblique naturellement vers lui, mon nez se retrouve quasiment au niveau de son menton. Je ne l’ai pas entendu me suivre, et pour cause, il est pied nu. Mon souffle se bloque au creux de

ma gorge. Ses pupilles translucides m'observent avec tellement d'intérêt que, nerveuse, je déglutis. Son regard dévie une seconde derrière moi pour revenir à moi. Curieuse, je jette un œil dans mon dos pour n'y découvrir que son lit. *Est-ce une invitation silencieuse de sa part ?*

Je n'ai pas l'occasion de tergiverser à ce sujet qu'une fois que mes iris rencontrent à nouveau les siens, ses lèvres se ruent sur les miennes. Ses paumes larges se promènent de ma nuque à mes cheveux. Il encadre mon visage une seconde plus tard, comme s'il craignait que je ne disparaisse. Mon estomac se noue, ma poitrine explose sous le poids de l'émotion violente qu'il suscite en moi. Mes phalanges s'agrippent à ses poignets. Lysandre me déstabilise tel un tourbillon, il me happe, me coupe le souffle. Il m'effraie comme il me fascine.

J'ai l'impression de n'être plus qu'une boule de nerfs prête à s'enflammer dès l'instant où sa langue entre en contact avec la mienne. Sa manœuvre m'oblige à reculer, je percute le sommier et manque de m'écrouler dessus, mais il me retient en encerclant aussitôt ma taille. Un rire étouffé me saisit face à ma maladresse. Il sourit contre mes lèvres. Sa présence englobe tout mon espace, la tension qui règne ici est si intense qu'elle m'empêche de respirer correctement. J'en ai le vertige quand ma tête se penche vers l'arrière pour mieux le regarder.

Son exhalation lente et chaude me fait frémir, mes mains partent sur-le-champ se faufiler dans ses cheveux humides. Il sent bon le gel douche, *l'after-shave*. La douceur de sa peau, son odeur me font palpiter le cœur comme un dingue ; pire encore, ses baisers qui se perdent à présent sur l'épiderme de ma nuque me titillent au sud.

— Couche-toi sur le ventre, me guide-t-il d'une voix plus traînante, légèrement rocailleuse, qui me serre les entrailles.

— Un massage magique ? le taquiné-je, en souriant.

Un petit rire lui échappe.

— Ça craint si je commence à devenir prévisible à tes yeux.

— T'as raison, sors-moi une vacherie pour renverser la balance, ou fous-moi à la porte, persiflé-je.

Fort heureusement, il le prend au second degré. Son regard, bien souvent froid, m'observe avec une tendresse qui me déstabilise.

— J'ai quelque chose de plus intéressant en tête.

— J'espère bien, riposté-je, amusée, un peu rougissante.

Accoudé sur le matelas et tourné sur le côté afin de m'étudier, Lysandre glisse une main à travers mes cheveux.

— Plus sérieusement, qu'est-ce qui t'empêche de dormir à cette heure-ci ? Tu as pas mal cavale, aujourd'hui, la chaleur du jacuzzi aurait dû t'assommer. Que se cache-t-il dans cette jolie tête ? m'interroge-t-il en frôlant ma tempe de la pulpe de son pouce.

— Tu me trouves vraiment mignonne ?

— Nan. (*Mon cœur cesse de battre instantanément.*) Tu es... ca-non, certifie-t-il lentement, avec un petit rictus espiègle.

Le bougre, il exagère !

— Arrête de te moquer de moi, marmonné-je entre mes dents.

Je ne sais pas ce qui m'a pris de vouloir savoir si j'étais jolie à ses yeux. Il se redresse et saisit mes hanches, je me tends aussitôt, en alerte face à de potentielles chatouilles. Je lui ai déjà interdit de me provoquer sur ce terrain-ci.

— Pourquoi penses-tu que je me fous de toi ? Tu crois que j'aurais réussi à bander si tu ne m'avais pas plu ?

Je ne m'attendais pas à tant de sincérité de sa part, ni à une érection, mais pourquoi pas après tout ? En effet, constat sans appel.

Ses phalanges pétrissent mes hanches, déclenchant une vague de chaleur dans mon estomac. Son bassin claque contre mes fesses, me coupant le souffle. Très explicite.

— Je te parlais de ma tronche de carotte, et pas de mon popotin strié de vergetures.

Il pouffe de rire.

— Tronche de carotte ? Bah, il faudrait peut-être prévenir des journalistes pour passer à la télévision, car tu as beaucoup de potentiel, mademoiselle la carotte. Regarde-moi ça, argue-t-il en louchant sous mon peignoir, en direction de ma poitrine sous ma chemise de nuit. Du jamais vu !

C'est plus fort que moi, je ricane. *Quel imbécile quand il s'y met !*

— Depuis quand es-tu aussi joueur ? As-tu bu ?

— Depuis que tu te dénigres pour une couleur de cheveux que tu n'as même pas choisie ? hésite-t-il. Je le redis, t'es un canon, il n'y a pas à épiloguer là-dessus. Et j'adore la douceur de ton popotin qui N'A PAS de vergetures. Je suis parfaitement *clean*.

Pourquoi ne l'as-tu pas touché depuis si longtemps alors ? C'est ce que je voudrais lui dire, mais je crains de le braquer. Je ne sais pas ce qu'il pense de moi, de ce côté-là, je suis en droit de m'interroger.

Je devrais sûrement lui donner une loupe pour qu'il constate que j'ai raison. Je n'ai pas l'occasion de démentir ses propos que les doigts de sa main s'égarent à l'arrière de ma culotte pour empoigner avec délicatesse l'une de mes fesses. Je brûle de l'intérieur, suffoque tant sa présence m'affole, le contact de sa peau contre la mienne. J'ai peur de me faire des idées, qu'il se ravise ou ne me jette dehors.

— On va faire ce qu'il faut pour que tu puisses dormir. Qu'en penses-tu ? murmure-t-il licencieux, à tout juste deux centimètres de ma bouche. J'ai un truc pour toi, d'ailleurs.

Ma gorge s'assèche alors que je sens mon entrejambe se serrer entre mes cuisses. Je déglutis péniblement tandis qu'il me scrute, le regard brillant, le souffle rauque. Sa bouche se rapproche de la mienne et je glisse mon index dessus afin de l'interrompre.

— Une surprise, pour moi ?

— Pour qui d'autre ? m'asticote-t-il, malicieux.

Sa langue coulisse sur mon doigt en guise de provocation, je l'éloigne en me mordillant les lèvres. Une lueur flamboie dans ses yeux, un poids pèse sur mon estomac, des papillons s'agitent au creux de mon intimité.

Poussée par le désir ainsi qu'une force invisible, ma main se meut jusqu'à la lisière de son pantalon de pyjama, frôlant ses abdominaux tendus. Mes doigts effleurent tout juste la peau de son pubis, en s'engouffrant à l'intérieur de son boxer, qu'il les cadénasse. Je bascule sur le lit, son corps blotti contre le mien. Son souffle erratique fouette mon visage, son regard sauvage me cloue sur place. Depuis quand un homme n'apprécie pas que l'on glisse sa main sur son sexe irrigué ?

— Ne joue pas avec le feu, Sky, gronde-t-il.

— Je n'ai pas peur de me brûler, confié-je, happée par ses pupilles qui me menacent.

Pourquoi refuses-tu de me voir telle que je suis, au lieu de penser que je pourrais me briser si je me confrontais à celui que tu caches au fond de toi, Lysandre ? Dis-le-moi.

Prise d'un élan de courage, je me hisse sur les coudes pour que mon visage se colle au sien. Il ne respire plus, seuls ses iris vont et viennent pour me scruter.

— Tu ne me facilites pas les choses, marmonne-t-il en serrant les mâchoires.

Mon palpitant tressaute, l'envie me dévore. Qu'ai-je fait pour le rendre si nerveux ? Il n'a pas de complexe, le contraire serait surréaliste. Il n'a visiblement pas de problème de mécanique, non plus, et vu son passif, je sais aussi qu'il a l'expérience requise pour ne pas avoir à s'inquiéter de quoi que ce soit. Et pourtant... à sa manière, il me repousse. Encore ! Je ne suis pas folle, il en meurt d'envie. Il voulait me toucher, pas que la réciproque se produise, et je suis perdue face à son comportement qui a radicalement changé en l'espace de quelques secondes seulement. Cela fait très longtemps que je n'ai pas pratiqué les préliminaires, mais j'en avais envie. Avec lui. Au lieu de ça, je me sens coupable d'y songer.

— Tu... tu veux que je m'en aille ? couiné-je en sentant ma voix faiblir.

Son regard, toujours rivé sur moi, m'empêche de respirer convenablement. Impossible de savoir ce qui se trame dans sa tête. *Il va me rejeter, j'en suis sûre...*

Chapitre 31

Lysandre

Eh merde, elle croit qu'elle a fait quelque chose de mal, alors que non ! Sky souhaitait me faire plaisir, bon sang ! Pourquoi est-ce que je me braque comme un con ? Elle n'est pas tordue ou instable, pas comme moi. Je pourrais lui accorder ma confiance. Oui, je pourrais, car, après tout, elle m'a donné la sienne à plusieurs reprises. Elle était vulnérable et m'a laissé la toucher comme je le désirais, ce qui aurait pu la faire flipper. Je souhaitais recommencer.

Je nous ai fourrés dans cette putain de situation en lui suggérant que l'on ferait ce qu'il faut pour qu'elle parvienne à dormir. *Putain de libido !*

Le silence régnant entre nous lui donne l'impression que c'est ce que je veux. Sky se lève du lit sans un bruit et s'apprête à le contourner pour quitter la pièce. Aussi, une fois le choc passé et ce constat imprégnant mon pauvre cerveau de connard, je bondis presque en lui saisissant le poignet sans lui faire mal. Elle sursaute un peu, surprise par mon geste. Ses pupilles fatiguées me dévisagent, elle est autant perdue que moi.

— Ne pars pas.

Ma prise se raffermi autour de sa main, elle frissonne en penchant le visage sur le côté, tout en lorgnant mes doigts sur sa peau. Mon pouce caresse lentement son épiderme tandis que ses yeux remontent progressivement jusqu'aux miens. L'atmosphère devient électrique, le peu de distance entre nous, insupportable. J'ai tellement besoin de la toucher.

— Tu n’es pas obligé de supporter ma présence. Il est tard, et je ne vais pas m’effondrer parce que tu as dit “non” pour... ça.

Autrement dit, elle ne m’en veut pas, et tout va bien.

Pour l’instant...

Je tire sur son bras, ses genoux percutent le matelas. Son souffle s’abat contre ma joue au moment où mon membre encercle sa taille. Elle cesse de respirer, presque à califourchon sur moi. J’étudie chaque trait de son doux visage dépourvu de maquillage. Son peignoir ouvert me laisse le champ libre et une vue imprenable sur sa poitrine cachée au creux de sa chemise de nuit en satin et dentelle. Sa fine nuque est nue, ses cheveux relevés en une queue-de-cheval haute. Je déglutis face à ce tableau hypnotisant. Ma gorge est râpeuse, mes doigts fourmillent d’envie de la toucher, mais je ne dois pas.

— Je ne suis pas aussi fragile que j’en ai l’air, chuchote-t-elle.

Oui, mais entre mes mains, tu pourrais te briser... Même si tu es plus forte que je ne le serais jamais. Je la contemple, et ce que je sais d’elle me noue le ventre, pourtant, elle me fascine. Il faut être fort comme un roc pour endurer pareille souffrance. Si j’avais été à sa place, je crois que je me serais suicidé.

Putain, ne pense pas à ce genre de conneries, alors qu’elle te regarde dans les yeux, pauvre con, tu vas lui foutre la trouille !

— Ça va ? demande-t-elle, précautionneusement.

Aussi, pour lui montrer que je ne voulais pas la rejeter, je saisis ses hanches et la mets confortablement sur mes genoux. Elle ne le réalise pas, mais la voir ainsi, au-dessus de moi, et autrement dit, en position de force, c’est beaucoup pour moi qui ai toujours besoin de contrôler. Mon nez frôle le sien, elle clôt les paupières, l’air plus détendue.

— Tu as un cadeau à ouvrir, souris-je.

— J’adore les cadeaux, mais c’est en quelle occasion ? dit-elle en posant les doigts sur le nœud du paquet qu’elle défait. Qu’est-ce que c’est ? m’interroge-t-elle en sourcillant avec amusement.

— Quelque chose que j’aurais aimé te voir porter, j’imagine, murmuré-je sans être trop énigmatique.

Je me fous dans le pétrin tout seul. Comment lui résister si elle l’enfile ?

Mon pouls rapide bat comme un dingue au sein de ma jugulaire. Elle s’empourpre en devinant sûrement ce qu’il contient.

Précautionneusement, elle s'assied confortablement sur le matelas et se débarrasse de l'emballage autour. J'épie la moindre de ses réactions lorsqu'elle constate un ensemble de lingerie bordeaux avec une petite paire de menottes en fourrure noire. Ses iris divaguent jusqu'à moi, remplis de trouble.

— Tu n'arrêtais pas de le regarder cet après-midi, sans oser l'acheter, alors j'ai voulu te faire plaisir. Cette couleur t'ira à merveille.

— C'est splendide, Lys. Je suis touchée, et un peu gênée aussi, reconnaît-elle en se pinçant les lèvres tout en s'emparant des menottes qu'elle fait claquer l'une contre l'autre à hauteur de nos visages. Merci.

Je lui offre une occasion de fuir après ce cadeau déguisé. Je ne pourrai pas ne plus jamais la toucher, c'est impossible. Et j'ai besoin de m'assurer que tout ne dérapera pas. Parce que je ne veux pas la perdre, cette idée me tord le bide. Je n'ai pas d'autres choix que de trouver une solution.

Mon cœur frappe frénétiquement sous mes côtes, dès que Sky approche son visage du mien. Ses lèvres, sa respiration chaude, effleurent les miennes. Un grondement investit mon thorax, et, dans un souffle, ma bouche se retrouve mêlée à la sienne. Son corps bascule pour que ses jambes entourent ma taille. *Merde, merde, merde !*

Elle gémit lorsque mon bassin l'écrase presque contre le matelas. Sa lingerie retombe à côté d'elle tandis que mes lèvres s'écharnent à lui transmettre une partie de mes frustrations.

Arrête tes conneries, Lys, tout de suite !

Ma main pétrit l'une de ses fesses tandis que mes hanches frottent contre les siennes. Elle ne me repousse pas, au contraire. Je descends sa culotte le long de ses cuisses, comme si, durant un instant, mon cerveau, se mettait sur *mute* pour ne plus m'obéir ni appréhender les risques que ceci pourrait engendrer. Sa peau se couvre de chair de poule tant mon geste est vif et l'excitation l'envahit.

Rapidement, ma tête trouve le chemin de son intimité humide, mes dents mordillent l'intérieur de sa cuisse, qu'elle s'évertue à refermer sur-le-champ. Sa main tente de se glisser dans mes cheveux, mais je réunis les siennes aussitôt pour les plaquer contre son estomac, elle tressaute en gesticulant quand ma langue trouve le point sensible de sa féminité.

Un souffle bruyant lui entrave la gorge. Quelques coups de langue la font suffoquer, elle se déhanche contre ma bouche qui ne peut plus faire marche arrière. Son plaisir se fait entendre, me poussant sur la pente

savonneuse. Son cri investit mes tympans et avant même de réaliser ce que je trafique, je me redresse, saisis ses cuisses pour la tirer vers le bord du matelas. D'un mouvement souple, mais sans brutalité, je lui demande de se mettre à genoux pendant que je me place debout derrière elle.

Je voudrais lui bander les mains ou même les yeux. Mais je ne peux pas, je ne dois pas ou elle va comprendre combien je suis taré.

Dans cette position, elle, soumise, je garderai le contrôle.

Je serai en sécurité.

Oui, tu seras en sécurité, Lys.

Je fouille dans mon jean, juché sur la commode et mets la main sur un préservatif que j'enfile d'une main tremblante.

Un animal, esclave de ses pulsions, dis-moi, me fustige ma putain de conscience.

Le regard hagard de Sky trouve le mien par-dessus son épaule. Le pas lourd, je me rapproche, ma main s'aventure sur la courbe de ses fesses tandis qu'elle frissonne, d'excitation, mais également d'appréhension.

— Lys, murmure-t-elle.

— Tu n'as pas peur de te brûler, mais tu pourrais me maudire pour ce que j'ai envie de te faire, là, tout de suite, grondé-je.

Pour me transmettre son désaccord, elle secoue la tête et je lui donne une petite tape sur la fesse, souhaitant lui prouver qu'elle a tort. Réaction loin de ce que j'imaginais, Sky, qui, au lieu de se braquer, gémit, m'invitant davantage à plonger dans les profondeurs de mes ténèbres. *Bordel, elle a aimé ça !* En une poussée, je la remplis et ma présence doit quelque peu s'avérer imposante, désagréable, car pour s'y accoutumer, elle ondule des hanches, propageant un feu ardent au creux de mon bas-ventre lorsque son vagin comprime ma queue.

Je serre les dents, contracte les poings de chaque côté de ses fesses pour m'ordonner d'y aller doucement, alors que l'envie me hurle d'assouvir cette pulsion qui me dévore. Ses cuisses s'écartent, me donnant le feu vert pour y aller plus franchement. Sky tourne la tête, ses iris plongent directement dans les miens, ma main remonte le long de sa colonne vertébrale que je pousse vers l'avant. Sa poitrine se pelotonne sur le matelas moelleux tandis que son postérieur se tend dans ma direction. Je siffle entre mes dents, cette position m'achève, je ne réfléchis plus et balance mon bassin d'avant en arrière. Ses plaintes m'encouragent sur cette voie, ses phalanges agrippent les draps. Mes coups de reins de plus

en plus brutaux, ses genoux flanchent peu à peu tant la fièvre l'envahit. Mon prénom franchit la barrière de ses lèvres avant que son cri habite l'espace. Son corps s'écrase sur le lit et, dans une dernière poussée, je me maudis d'avoir cédé avec cette foutue voix dans ma tête qui me clame que je suis le salop de l'histoire.



Sky respire lentement, la tête juchée contre le creux de mon épaule. Elle bouge à peine. Elle a sursauté quand un coup de feu a retenti à l'écran, autrement, j'aurais supposé qu'elle s'était endormie.

Le portable de Sky se met à sonner, elle se relève et je me redresse sur les coudes, interloqué qu'on la contacte à minuit passé. Le cerveau un peu brumeux à cause de la fatigue, je l'observe déverrouiller ce dernier, en fronçant les sourcils. Son visage qui jusque-là était plutôt serein se rembrunit, puis je comprends son changement d'humeur en entendant des gémissements s'échapper de celui-ci.

Elle lâche le téléphone avec une moue dégoûtée avant de bondir du lit, ce qui m'interpelle davantage. Je m'en empare et j'ai subitement l'impression de me prendre un train en pleine face quand je me vois en action sur cette vidéo de merde. Il y a aussi ce tordu de Logan et sa *copine* du moment.

Le visage de Sky a perdu toutes ses couleurs, si crispé, je n'ose rien lui dire de peur d'envenimer son état de consternation. Les rouages de mon cerveau s'enclenchent une fois passée la sidération, je saute du lit pour me ruer sur la porte de chambre de Logan. La fureur ronge mes entrailles. Je crains qu'elle n'éclate pas de la bonne manière. Sky m'appelle, sa voix me paraît loin à présent. Je perçois qu'elle panique, malgré la tristesse dissimulée juste à côté.

Je tambourine à la porte de Logan, en feulant des menaces et des injures. La lumière du couloir me brûle soudain les yeux, j'entends les pas précipités de Sky dans mon dos, cependant, j'en fais abstraction.

— C'est quoi ce bordel, Lys ? m'interrompt la voix grave et éraillée de Logan.

— Ouvre cette putain de porte, espèce d'enfoiré ! hurlé-je.

— Qu'est-ce qu'il y a ici ? intervient Erin.

Rapidement, tous nos amis et proches déboulent. Et je me fiche de me donner en spectacle, je ressemble à un animal enragé. Un cliquetis s'ensuit enfin du côté de la piaule de Logan. À peine a-t-il passé le battant

que je me jette sur lui, le terrassant sur le sol, de plein fouet. Mon poing s'abat sur sa mâchoire. Un craquement désagréable ne m'arrête pourtant pas. Sky crie. Colin essaie de me retenir, en vain. Les secondes s'écoulent, Logan gigote, geint et tente de me raisonner. *Je vais tuer ce connard !*

Brusquement, de l'eau en quantité phénoménale, me fait brailler en même temps que celui que j'ai longtemps considéré comme mon meilleur ami. Je frissonne de la tête aux pieds en dévisageant froidement le responsable de cette folie. Je tombe nez à nez avec une petite blonde revêche qui nous scrute avec colère.

— C'est quoi votre problème ? grommelle-t-elle.

Je serre les dents et j'abats mon poing sur le parquet, à côté du visage de Logan. Il crache du sang tandis que nous sommes, tous les deux, ruisselants et glacés. Je m'éloigne de lui avant de réellement le tuer, ça me démange sévèrement parce qu'il a osé me la foutre à l'envers.

— Qu'est-ce que j'ai fait ou pas fait, cette fois ? marmonne-t-il en essuyant sa bouche d'un revers de la main.

L'ambiance pèse sur tout le monde, je le sens. Rose a tellement la pétoche qu'elle s'agrippe au pull de Colin, à moitié débraillé. J'imagine qu'il est sorti du lit en quatrième vitesse, à cause du bruit, que je lui ai fichu la trouille.

Si en colère, ma respiration est complètement erratique, mon rythme cardiaque déchante, à tel point que je suis à deux doigts du malaise parce que mon cerveau n'est pas suffisamment alimenté en oxygène. Il me rend fou, ces deux-là me rendent vraiment taré.

— Tu nous as filmés, connard ! éructé-je.

Une ride barre son front, il me scrute d'un air perdu tandis que sa mâchoire prend une couleur violacée plus prononcée avec la fine couche de barbe brune qui pousse.

— Qu'est-ce que tu me chantes ? ronchonne-t-il.

— Ne fais pas semblant de ne rien savoir !

Ahuri, il observe tour à tour nos amis communs, et son visage change du tout au tout quand il en vient à fixer Erin qui le regarde avec un tel mépris que ça nous dissuaderait presque tous de nous tenir à carreaux. *Je m'en doutais ! Il s'est passé un truc entre eux.*

Dégoûtée, elle tourne les talons. Il l'appelle en lui jurant de ne pas avoir fait ça, mais, comme moi, elle ne le croit pas.

— Oh, Erin, où vas-tu ? lui demande Colin, sur le qui-vive.

— Je me barre d’ici ! clame-t-elle.

— Tu es folle, il fait nuit et on est à plus de trois heures de route !
réplique-t-il, en lui agrippant le bras.

— Fous-moi la paix, s’énervé-t-elle.

Elle a beau être de dos, je discerne facilement sa voix brisée par les larmes.

— Quelqu’un peut m’expliquer ce qui se passe ici ? C’est quoi, cette histoire de *sextape* ? Pourquoi chiales-tu, Erin ? commence-t-il à s’emporter.

Colin est pourtant d’ordinaire si calme. Rose se pince les lèvres en haussant les sourcils, l’air de dire : “Les gars, vous déconnez, si Colin se met en pétard, barrez-vous tous !”

Logan ne fait plus le malin. Les fesses toujours à terre, il regarde les frères et sœurs Cameron, l’esprit nullement tranquille.

— Rien, laisse tomber, siffle-t-il entre ses dents.

Tiens, pour une fois qu’il ne cherche pas à se vanter de sa conquête d’une nuit ! Est-ce parce qu’il craint que Colin lui refasse le portrait à son tour ?

Le brun le dévisage, sa bouche s’ouvre en grand de stupéfaction. Il se met ensuite à contempler sa sœur comme si elle l’avait trahi ou quelque chose dans ce goût-là.

— Vous deux ?

À cet instant, son regard ne veut dire qu’une chose : “Cours, Logan, je vais te couper la queue.”

Erin ne pipe mot, et il n’avait pas besoin de plus pour saisir le message. D’un pas furieux, il se dirige vers Logan qui se relève aussi vite que si une puce lui avait mordu les fesses. Mais la petite blonde les sauve au grand désarroi de son frère.

— Arrête. Il n’en vaut pas la peine, décrète-t-elle sans daigner lui adresser un dernier coup d’œil.

— Pourquoi, faut-il toujours que tu foutes la merde ? craché-je.

— Ah, c’est vrai que j’oubliais que tu es un Saint, pas vrai ? me provoque-t-il. Personne ne t’a forcé à quoi que ce soit, ce soir-là.

— Ta gueule, bordel !

— Si je suis là à tout détruire, toi, de quoi es-tu responsable ? Je devrais peut-être demander à Megan pour voir si elle est de ton avis.

S'il m'avait poignardé, l'effet aurait été le même. Ou peut-être moins douloureux. Je m'efforce de ne plus y penser, et pourtant ça me hante. Son regard brille, il va chialer. Il se contient, en contractant les dents de rage. Je ne comprends plus rien à son comportement. Pourquoi me balancer son prénom, alors qu'elle n'a rien à voir avec ce qui s'est produit ce soir ?

Sky, si silencieuse, observe la scène avec effarement. Le malaise règne, et je sais qu'elle doit se poser mille-et-une questions sur nos relations, sur ce qui cloche dans nos têtes. Pire, elle doit véritablement me prendre pour un tordu, cette fois, et je crains de la voir à son tour s'en aller. Erin part dans sa chambre en claquant la porte. Colin et Rose la rejoignent afin de la persuader d'attendre le matin comme prévu avant de quitter les lieux. Le silence regagne le chalet, mais l'amertume qui me consume ne descend pas d'un iota.

— La vache, je ne pensais pas que ce serait aussi animé, chuchote la cousine de Sky près d'elle.

— On va aller se coucher, on n'aurait jamais dû venir, réplique-t-elle, résignée.

Un froid insidieux et meurtrier s'installe au creux de ma poitrine. Je la vois jalonner le parquet jusqu'à leur chambre. Elle me tourne le dos et m'abandonne ici. Mon instinct me hurle qu'elle ne reviendra pas.

— Ne te sens pas supérieur à moi sous prétexte que tu lui as mis le grappin dessus, balance-t-il en référence à Sky. Maintenant, elle sait qui tu es, que tu détruis tout ce que tu touches, comme avec Megan.

— C'était bien toi, ces putains de textos, fulminé-je.

Logan repousse le battant, et malgré la luminosité dans le corridor, il n'y a plus que ses pupilles céruléennes qui me happent, ainsi que ce qu'elles me transmettent qui me clouent sur place. Logan a laissé tomber le masque, et ce que je lis dans ses rétines dépasse l'entendement. Il m'en veut à mort, sans doute plus encore que les reproches que j'ai à son encontre. La rage enflamme ses iris, les rendant glaciaux à un tel point que celui qui se trouve devant moi me semble n'être nul autre qu'un étranger. Il n'a plus rien du type loufoque que je connais. Je me suis lourdement trompé sur son compte. Responsable de sa propre descente aux enfers, il me l'a fait payer.

Chapitre 32

Sky

Je n'ai pratiquement pas fermé l'œil de la nuit. Je me sens d'autant plus mal lorsque mon propre reflet me juge à travers le miroir. Je tente tant bien que mal de camoufler les vilaines poches que j'ai sous les yeux et qui me donnent un air malade. Jessie qui partage la chambre avec moi, et qui a des difficultés à garder les paupières ouvertes, me scrute avec tristesse ainsi qu'une certaine part d'avertissement dissimulé.

Oui, elle m'avait prévenue.

Si elle n'était pas fan de Joshua, elle n'appréciait pas plus Lysandre, même si parfois, j'ai eu le sentiment que ce n'était que pure contradiction. Il a toujours été correct en présence des membres de ma véritable famille.

Elle aurait très bien pu se joindre aux autres pour le petit-déjeuner, seulement, elle a choisi de rester, assise en tailleur sur le matelas, pour me tenir compagnie. Je n'ai pourtant pas besoin d'un chaperon. Je n'ai pas le courage de les affronter après ce qui s'est passé hier soir, pas la force de voir Lys et Logan. Cette simple idée me tord le ventre. Il y a tant de choses que j'aurais aimé savoir, celle-ci n'en faisait pas partie. Je me suis fourvoyée dans les grandes largeurs et je réalise que quand bien même mes sentiments pour lui sont parfaitement tangibles, je suis face à un... étranger avec des tas de secrets aussi sombres que sa personnalité. Et hier soir, l'un d'eux m'a éclaté au visage sans que je ne prémédite quoi que ce soit. Se frotter à un type de son genre, ça fait mal.

Il m'avait dit qu'il ne s'était rien passé avec Erika. Il m'a menti...

Il m'avait aussi prévenue de ne jamais lui faire confiance. Je n'ai pas écouté.

Sur quoi d'autre a-t-il encore pu mentir ? J'en ai des sueurs froides à cette simple pensée. Nous sommes trop différents, tous les deux, et ce constat me brise le cœur. Rageusement, je pousse un profond soupir, enrayant cette larme solitaire qui souhaite se faire la malle bien malgré moi. J'en ai assez de pleurer pour tout, et surtout à cause des hommes !

Je finis de me préparer. Jessie, qui s'est éclipsée sans que je ne le remarque, me tend une tasse de café en m'adressant un petit sourire de connivence auquel j'ai du mal à répondre.

Une demi-heure plus tard, je n'ai plus le choix de sortir de la chambre que nous avons occupée. Nous devons repartir et l'idée d'effectuer tout le trajet avec lui me donne encore plus envie de chialer. C'est tellement puéril, mais je ne maîtrise pas mes émotions à ce sujet.

Lorsque je franchis le séjour, la tension qui règne en ces lieux demeure palpable. Tout le monde est trop silencieux. Signe évident que ce qui s'est produit a causé des dégâts conséquents pour chacun d'entre nous, à des degrés différents. Même Rose et Colin n'osent plus étaler leurs marques d'affection. Ce dernier dévisage discrètement Logan, assis nonchalamment dans l'un des fauteuils avec un bonnet enfoncé sur la tête et une grosse paire de lunettes de soleil pour se planquer au mieux. Je ne parviens pas à décrypter la raison de son accoutrement étant donné que je le regarde à peine. Sa vue me file de désagréables palpitations, m'angoisse tout autant que son *ami* qui a un beau bleu à l'œil. Je sens ses iris braqués sur moi et n'ose pas les rencontrer de crainte de ce que cela pourrait engendrer. Je serre les dents au moment où Oliver s'avance vers moi pour me saluer puisqu'il vient de débarquer dans la pièce et n'a visiblement pas perçu l'électricité qui sévit ici. Où était-il d'ailleurs, hier soir ? Je doute que ce tintamarre ne l'ait pas réveillé.

— Vous êtes prêtes ? Vous montez avec Erin et moi ou... ?

Il hésite avant de tourner le visage et se retrouve face à deux billes d'un froid polaire qui me file la chair de poule. Parce que, sans m'en rendre compte, j'ai suivi son mouvement pour me confronter au regard de Lys. Je romps sur-le-champ notre brève connexion visuelle qui me fait presque suffoquer et dodeline vivement de la tête à l'intention de mon ami. Il s'empare gentiment de mon sac de voyage.

— Je peux venir avec vous ? lui demande une voix qui se faisait toute petite jusqu'ici.

Logan...

— Hors de question ! Tu n'as qu'à monter avec ton *acolyte*. Sois certain que ni mon frère ni moi, nous ne voulons de toi dans cette bagnole, assène Erin avec fureur.

— Ne fais pas l'enfant, *Baby monster*. Il va me pulvériser.

Il tente de l'amadouer en retirant ses lunettes de soleil afin de la fixer droit dans les yeux alors qu'il s'est levé pour lui quémander je ne sais quelle clémence de sa part.

— Soit ! Peut-être que ça vous remettra les pendules à l'heure à tous les deux. Vous en avez assez fait, pour ma part, je ne veux vous voir ni l'un ni l'autre et je pense que Sky est également de mon avis, rétorque-t-elle avec force.

Malgré son gabarit, elle demeure très impressionnante pour l'heure. Je tourne les talons avant que quelqu'un espère obtenir je ne sais quel passe-droit en passant par moi. Je ne souhaite pas m'en mêler, ne désire même pas leur parler. Il faut que je rassemble mes derniers effets au risque de ne plus jamais les revoir. Colin, Oliver, Erin et Jessie sont désormais dehors.

— Vous avez plutôt intérêt à arriver en entier et à ne pas faire n'importe quoi ou je m'occuperai de votre cas, bordel ! À cause de vos conneries, Colin n'a pas dormi de la nuit ! leur pousse une soufflante Rose.

Je sursaute au son de sa voix. Elle, qui est pourtant toujours si cool et gentille, sort les crocs, très en pétard contre le blond.

— Pourquoi m'engueules-tu au juste ? Je ne l'ai jamais forcée ! se défend Logan.

— Ne va pas sur ce terrain ou tu regretteras tes paroles, bouffon ! l'avertit Rose. C'est la petite sœur de Colin ! Tu ne décèles pas ce qui cloche ? Si tu ne le vois pas, on n'a probablement pas la même conception de l'amitié ! Assumez vos conneries, putain !

— Tu mélanges tout, là, Rose, minimise Logan.

— En fait, non, c'est plutôt vous, ironise-t-elle, amère. Voilà le problème. Tu n'avais pas le droit de profiter d'elle comme ça. Et toi...

Son ton monte, sa fureur également. Je me sens mal à l'aise, je fouille dans mon sac à main histoire de dénicher mes médicaments. Par chance,

je n'ai, semble-t-il, rien oublié dans la chambre. Je les prépare pour pouvoir les avaler dans la voiture.

— J'ai bien l'impression que tu as le goût du chaos parce que, encore une fois, tu gâches la précieuse chance que tu as et, là, je ne peux plus rien pour toi. Démerdez-vous entre vous, mais ces conneries s'arrêtent ici, compris ?!

Je n'entends pas la suite de leur conversation, je me précipite à l'extérieur, le cœur dans tous ses états. Rose les a enguirlandés comme une mère le ferait avec ses deux gamins, et si Erin et moi n'avions pas été au milieu de cette dispute, j'aurais peut-être trouvé cela très drôle.

Je suis en train d'attacher ma ceinture quand je l'aperçois traîner Logan par l'oreille jusqu'à la voiture de Lysandre. Celui-ci monte en affichant un air de chien féroce, son véhicule siffle sur l'asphalte au moment où il démarre et c'est mon cœur qui se comprime alors qu'il débarrasse la vue, je ne suis pas soulagée de l'issue de tout cela.



Oliver a déposé Erin en premier sur le chemin. Lorsque nous arrivons dans la rue, je remarque la voiture de Lysandre, stationnée juste devant la maison. Il semble seul, un nœud se forme dans ma gorge, Jessie se renfrogne sur le siège à côté du mien en me disant qu'elle peut lui demander de déguerpir, mais je n'ai pas envie qu'elle s'en occupe, cela ne la concerne pas. Oliver nous suggère même de partir et faire un détour dans l'espoir que Lysandre perde patience. Une fois encore, je n'accède pas à cette requête. On va simplement prendre nos bagages et rentrer. Si l'étudiant veut se risquer à se frotter à ma colère, ce sera tant pis pour lui.

J'ai la trouille qu'il me dise des choses horribles, lui qui a toujours su taper là où ça fait mal. J'essaie de me blinder en ouvrant la portière. Au moment où il descend de son 4 x 4, une force invisible me donne le courage de me confronter à son regard. Jessie, à qui j'ai intimé de garder le silence, lui adresse un beau majeur sous le nez avant de déguerpir dans la demeure familiale. Lysandre reste stoïque à ses provocations, Oliver hésite à partir. Je perçois encore sa présence derrière moi. Les deux hommes se jaugent, j'ignore de quelle façon mon ami le scrute, mais Lysandre le dévisage avec une telle animosité qu'un instant, je tergiverse quant au fait de le rejoindre pour que l'on se comporte en adultes, même si c'est douloureux. La paume d'Oliver se pose doucement sur mon épaule.

— T'es sûre de vouloir lui parler, maintenant ? Il n'a pas l'air très... commode, baragouine Oliver à mon oreille.

— Ça ira, merci de nous avoir ramenées. On se voit lundi prochain à la fac.

— Bien sûr, prends soin de toi.

D'une faible pression sur mon épaule, il m'adresse ses salutations avant de quitter la chaussée. Je me tiens à tout juste trois mètres de Lysandre, qui s'est adossé à son capot de voiture. Il me scrute d'un œil fatigué, sombre et rempli de... tristesse. Je ne devrais pas me laisser atteindre par cela, et pourtant, ça me remue. Je m'interdis cependant de craquer, je mérite mieux que ça.

— Tu... me diras combien a coûté ce voyage.

Lysandre plisse les yeux.

— Ce n'est pas utile de...

— Si, ça l'est, l'interromps-je.

— On pourrait se parler au calme et au chaud, suggère-t-il.

Je réfute cette proposition d'un geste ferme de la tête.

— Non. Il n'y a rien à dire, balbutié-je, moins assurée tout à coup. Va-t'en, s'il te plaît. C'est... terminé.

En effectuant un mouvement dans ma direction, l'air subitement affolé, il se redresse. À quoi satntendait-il au juste ? Que je passe l'éponge sur cette vidéo, sur ses mensonges ? Non, je ne suis pas aussi crédule et bonne poire. Afin de remettre de la distance entre nous, j'amorce un pas en arrière, histoire de bien lui transmettre sans aucun doute possible que je ne suis pas d'accord pour qu'il m'approche, me touche. Ma paume se lève devant moi, faisant barrage entre nos deux corps trop sous tension.

— Arrête ! Je ne veux plus te voir, ajouté-je d'une voix brisée. C'est trop dur, alors pars.

— Ce n'est pas ce que tu crois, ose-t-il me dire.

— Tu m'as menti, droit dans les yeux, argué-je. J'aurais pu tout entendre, essayer de comprendre. Tu as tout gâché.

Je tressaille devant l'abattement que mes mots provoquent chez lui. Un sanglot dévale ma joue et s'arrime au coin de mes lèvres tremblantes. Je n'ai plus la force de le supporter, je contourne son véhicule et m'élance jusqu'à l'entrée. Mon cœur bat à tout rompre. Je fais face à Jacobo qui remue la queue et m'épie en chouinant. Mon dos s'échoue contre la porte, mon chiot se précipite pour venir me faire un câlin en sentant combien je

suis triste. Mes larmes continuent de couler en silence. Ma gorge est meurtrie, j'ai la poitrine en feu et pourtant, une infime partie de moi est reconnaissante à ces êtres qui sont constamment avec moi et qui m'aident à affronter toutes les tempêtes. Je m'accroche au cou de Jacobo qui renifle le mien, sa tête s'appuie contre la mienne d'un geste de réconfort. Bientôt, sa maman se joint à lui, puis Jessie qui s'accroupit près de nous.

— Ça va aller, assure ma cousine avec une tendresse qui me fend le coeur en deux, on est là, nous. On sera toujours là.

Un hoquet rempli de larmes m'obstrue la gorge, Jacobo pleure, Jessie le repousse un peu afin de m'étreindre entre ses bras pour tenter de me consoler.

J'avais bien conscience de nos problèmes, je pensais naïvement qu'en me montrant conciliante, patiente, il finirait par s'ouvrir à moi. Au lieu de cela, j'ai récolté le plus odieux de tous les mensonges qui soit. Celui répandu depuis la nuit des temps et, finalement, pas si surprenant. Je croyais que, entre nous, ce serait différent, j'avais tort.

Chapitre 33

Lysandre

Sky n'a pas voulu m'écouter. Elle n'en avait pas la force, je l'ai bien vu dans l'éclat éteint de ses yeux. Plus encore que d'habitude. Sky avait repris un semblant de vitalité depuis quelques semaines, et j'ai tout réduit à néant. Il n'y aura sûrement pas de pardon possible, car je ne sais que trop bien ce qu'elle doit s'imaginer à cause des images de cette foutue vidéo.

J'ai couché avec Erika, je lui ai menti alors qu'elle m'avait demandé si quelque chose se passait entre nous. Je l'ai sciemment embobinée en reniant toutes conséquences, pour les endurer à cet instant même. Je crève d'elle, de la chaleur de son corps contre le mien quand je l'embrasse, de ses prunelles brillantes qui me scrutent avec cette innocence que je n'ai plus, parce qu'elle est morte il y a des années. Malgré la douleur qui habite son âme et son cœur, elle ne l'a pas perdue. Il y a encore de l'espoir pour elle.

Je n'en suis pas à mon coup d'essai, elle n'est malheureusement pas la première avec qui j'ai tout foutu en l'air. J'ai pourtant fait ce que j'ai pu pour ne pas trop me dérober, pour ne pas la blesser. Il faut croire que comme la fumée que l'on tente d'attraper et qui nous file entre les doigts, mes efforts ont été vains. J'aurais pu lui dévoiler la vérité au moment où elle me l'a demandée, pendant les questions qu'elle aurait pu me poser m'étaient insupportables à imaginer. Peut-être que je mérite d'être seul comme je l'ai toujours été au fond...

Notre rencontre, fruit du parfait hasard, m'a fait oublier durant un instant que j'étais trop bousillé pour une fille comme elle. Je vais l'entraîner avec moi vers le fond. Finalement, il vaut mieux qu'elle croie que j'ai été infidèle plutôt qu'elle découvre ce que tout ceci cache en réalité, car je ne serais jamais celui qu'il lui faut. Elle ira de l'avant, elle a vécu bien pire que mon passage insignifiant dans sa vie.

Elle a néanmoins été plus rapide que je ne le pensais pour tirer les conclusions qui s'imposaient à ses yeux. Sky n'a même pas supposé qu'il s'agissait d'une vieille vidéo. Comme si, à elle seule, elle s'avérait suffisante pour définir quoi que ce soit sur la situation. En définitive, elle n'a jamais tenté de voir au-delà de ses propres préjugés. Les drogués ne peuvent que mentir après tout, et je n'ai pas toujours été tendre avec elle. Si c'est de cette façon qu'elle me perçoit malgré tout ce que j'ai pu dire ou faire... Qu'il en soit ainsi !

Putain, et je suis injuste par-dessus le marché !

Posant un peu trop violemment ma veste dans l'entrée, Pénélope, qui dépoussière, lève les yeux intrigués dans ma direction. On dirait que je la fais flipper, elle ne respire plus. Son bras suspendu dans les airs avec son chiffon bleu ciel, une ride d'appréhension barre son front.

— Un souci, Monsieur ? couine-t-elle presque.

Ta maîtresse est en train de me rendre dingue, c'est tout ! Et bon sang, qu'as-tu à me regarder comme un putain de criminel sur le point de t'égorger ?

— Rien. Tout va bien, me contenté-je de répondre en arborant un faux sourire.

— J'ai préparé un rôti pour vous, ce soir, m'informe-t-elle.

Je n'ai pas faim... Toutefois, je me garderai bien de te le révéler ou tu risques de t'inquiéter pour moi. C'est inévitable. Les femmes de son âge, douces et serviables, ne peuvent s'empêcher de me mater.

— Ce sera parfait, mens-je.

— Votre père m'a appelée ce matin pour me dire de vous avertir de son retour dans deux jours.

— Dans ce cas-là, nous mettrons les petits plats dans les grands pour que MONSIEUR se sente à son aise, rétorqué-je, pince sans rire.

La pauvre gouvernante ne sait plus où se foutre et je regrette sur-le-champ ma stupide réflexion.

— Vous êtes sûr que tout va bien ? Depuis quelques jours, vous avez l'air un peu... fatigué, hésite-t-elle.

— C'est sans doute cela. Si vous en avez terminé pour aujourd'hui, vous pouvez rentrer chez vous. Je vais me coucher tôt.

Dubitative, Pénélope me toise comme si j'essayais de lui faire avaler une couleuvre presque aussi grosse que moi. Je n'ai juste pas envie de la voir traîner ici, alors que je suis d'une humeur de chien. Et elle n'y peut rien si je suis un connard insupportable.

Si elle ne me croit pas, elle a au moins le respect de garder son avis pour elle, puis de terminer ce qu'elle a commencé. Un quart d'heure plus tard, tout au plus, elle en a fini avec le ménage et met la main sur ses affaires qu'elle réunit avant de quitter le manoir. Les pieds sur le seuil, elle s'interrompt.

— Il y a un colis pour vous, Monsieur.

Elle le ramasse et opère un demi-tour pour me le transmettre. Un carton recyclé avec mon nom dessus. Rien de plus, j'ignore de qui cela vient, mais je ne vais pas tarder à le savoir. Je frémis à l'idée que ce soit un foutu cadeau de ce maître chanteur dont je ne connais toujours pas l'identité. Il a déjà dégoté mon numéro Dieu sait où, donc au point où j'en suis...

Pénélope me souhaite une bonne soirée et je la regarde s'en aller, le colis entre les mains. J'attends d'être seul. Un pressentiment étrange me gagne, je suis persuadé qu'il s'agit d'un présent de ce *cher tourmenteur* qui croit tout savoir de ce qui se trouve dans ma tête.

Mon téléphone se met à sonner et me fait bondir de peur. Il faut véritablement que je calme mes nerfs. Un coup de fil de Colin, je décroche, il serait bien capable d'appeler les flics si je joue la sourde oreille. Son souffle ainsi que le mien se superposent durant de longues secondes.

— Que veux-tu, Colin ?

— Juste m'assurer que tu ne dérailleras pas, je ne savais pas comment m'y prendre pour ne pas passer pour un emmerdeur.

— Que veux-tu que je fasse de pire que ce que j'ai déjà fait ? réponds-je avec un sarcasme non feint.

— Je l'admets, t'as foiré dans les grandes largeurs. Je ne vais pas te dire que je t'avais prévenu, ça n'aidera en rien, mais n'oublie pas d'être

conciliant, Lys. Ce n'est pas parce que, aujourd'hui, elle ne souhaite ni te voir ni te parler qu'il en sera toujours ainsi, d'accord ?

Colin et la voix de la sagesse...

Blasé par tous ces problèmes qui me tombent sur le coin du nez et que j'aurais pu voir venir, je lève les yeux au plafond. Colin m'avait prévenu, il m'avait, d'une certaine manière, mis en garde.

— Tu appelais pour autre chose ?

— Juste... si t'as pas envie de rester seul, viens à la maison.

— Avec Erin qui souhaite sûrement me descendre ? persiflé-je.

— Elle n'est pas bonne à grand-chose cette semaine, tu ne crains rien.

— Ah... débité-je, mal à l'aise. Tu lui as parlé à *lui* ?

Il inspire et expire profondément avant de me donner sa réponse, d'un calme qui ne me surprend pas puisqu'il s'agit de Colin. Il lui en faut beaucoup pour élever la voix.

— On va laisser passer quelques jours avant d'avoir une conversation, lui et moi. Je ne sais pas ce qu'il a dans la tête, mais je n'aime pas ce plan avec ma sœur. Tu te doutais de quelque chose, toi ?

— Tu me connais, je ne me mêle pas du cul des autres. Et puis, on parle de Logan... Tous les signaux qui le concernent sont erronés. J'suis désolé qu'Erin en ait fait les frais.

— J'imagine qu'il fallait bien qu'un jour ça arrive. C'est juste moi qui ai du mal à le digérer parce que c'est ma petite sœur, marmonne-t-il. Tu viens à la maison, ce soir ?

Il a été beaucoup trop gentil ; à sa place, je crois que je l'aurais tué, mais encore une fois, c'est Colin. Le plus mature de nous tous, il réfléchit constamment avant d'agir. Il est si intelligent que parfois, il me perd dans ses raisonnements. Je n'ai clairement pas son *self-control*.

— Non, je suis fatigué. Je vais me coucher tôt, conclus-je basement en baissant les yeux sur le paquet dans ma main.

Après avoir coupé notre conversation, je pose ledit colis sur la table de la salle à manger tandis qu'un nœud énorme prend possession de ma trachée et m'obstrue désagréablement la gorge.

Allez, ça suffit, tu ne vas pas flipper pour un carton ! Un peu de cran !

Mes doigts tremblent comme de foutues feuilles tentant de déjouer la gravité, c'est la nervosité qui me fait cet effet. J'arrache le scotch qui entoure le paquet et découvre plusieurs trucs à l'intérieur. Un frisson irréprouvable me parcourt violemment l'échine. Sans surprise, il me vient

bel et bien de ce satané corbeau qui tait son nom. Une bouteille de whisky avec un sachet de pilules de MDMA – bien assez pour inviter tout le quartier à faire la fête avec moi. *Quelle putain d’ironie !*

Un mot et une photo qui ont le don d’achever à la perfection ce cadeau empoisonné qui me ramène des années en arrière. Avant que l’ombre ne m’engloutisse, ne m’accroche par les pieds et m’interdise de revenir à la lumière.

Avant que je la tue...

Boom. Boom. Boom.

Boom. Boom.

Boom, crack.

“À la santé de ces morts que tu as reniés et avec lesquels tu vis si bien en paix... Moi, je n’ai pas oublié, jamais je ne te le pardonnerai. ”

Comme s’il avait la capacité de me brûler, le mot m’échappe des doigts pour s’échouer dans son emballage. La vérité est en mesure de nous blesser bien plus que les mensonges, et, ce soir, les miens s’invitent à table pour me jouer le *remake* de mes plus belles années, mais également les pires.

Nous étions beaux. Jeunes et, surtout, insoucians.

Nous étions liés par cette amitié puissante que jamais je n’aurais cru un jour voir s’envoler, partir en fumée.

Et je l’ai tuée...

Crack.

— *Fais un effort, Lysandre, souris un peu que je vous prenne en photo, tous les trois, me tance madame Miller.*

Megan tourne la tête pour me dévisager avec amusement avant de me pincer gentiment la hanche, dans l’espoir de me dérider.

— *S’il te plaît, m’implore-t-elle discrètement en posant sa main sur mon avant-bras. C’est notre premier jour de lycée, c’est si dingue ! s’extasie-t-elle.*

— *S’il tire cette tête, c’est parce que sa mère lui a dit qu’elle viendrait le chercher après les cours. C’est la putain de honte de se coltiner ses parents, en ajoute une couche Logan que je gratifie sur-le-champ d’un regard noir.*

Cet enfoiré se marre et Megan plonge ses petites billes bleues à travers les miennes, la mine compatissante et douce. Elle sait combien ma mère me fiche la honte sans arrêt. Mon palpitant vrille quand elle glisse

sa paume contre la mienne, pour faire la même chose dans celle de Logan. Elle jette un œil à l'objectif que tient encore madame Miller tout en clamant un : "cheese, les pétasses !" avant de rire aux éclats.

Sa mère la reprend sur son langage, mais nous ne parvenons pas à garder notre sérieux bien longtemps et nous nous esclaffons, tous les trois. C'est l'effet qu'elle a toujours eu sur moi depuis le premier jour. Elle transforme le sinistre en petites étincelles qui nous donnent envie de briller à notre tour. Logan, à sa gauche, lui ébouriffe affectueusement les cheveux. Elle tente de se venger, mais voit que sa mère perd patience et se calme.

— Allez, on en refait une dernière pour la postérité ! Si vous vous tenez tranquilles, vous aurez chacun droit à un baiser.

Logan la fixe aussitôt avec les yeux en ronds de flanc. Il rougit jusqu'aux oreilles et Megan rit entre ses lèvres serrées devant l'air réprobateur de sa génitrice. Je me contiens autant que possible, hélas, je ne donne pas bien le change et détourne le regard. Elle joue avec mes nerfs et je n'aime pas ça. Trop douce. Trop insouciante. Jusqu'à ce qu'un jour, le volcan entre en éruption... Et depuis quelque temps, je ne me maîtrise plus si aisément en sa présence.

— Sur la joue, voyons, Maman ! s'offusque-t-elle. Le premier baiser est précieux, je ne le gâcherai pas.

Une larme esseulée s'écoule jusqu'à la lisière de mes lèvres chevrotantes. Je m'en souviens comme si c'était hier, et c'est ce qui fait aussi mal. Quoi que je fasse, qu'importe combien je clos fortement les paupières, la réalité reste la même, imbriquée à la crasse que j'ai accumulée depuis son départ. Je ne parviens plus à les séparer. Ils sont englués les uns dans les autres, à côté de ma culpabilité.

Elle ne sourit plus. Elle ne vieillit pas, ne vit pas ses rêves d'adolescente.

“Je t'aime, Lysandre, et je crois que je t'ai aimé à la minute où tes yeux intenses ont croisé les miens.”

Elle ne dira plus jamais ces paroles.

Je lui ai brisé le cœur, j'ai anéanti ses espoirs et toute la beauté qu'elle s'imaginait trouver dans l'amour. Celui qui me terrifiait. Cette peur si paralysante, qu'elle m'empêche de raisonner, de respirer.

J'ai pris son innocence pour lui cracher à la figure ma haine, sans en penser un traître mot.

Trop tard, beaucoup trop tard. On ne ramène pas les morts.

Il a raison de ne pas me le pardonner, car j'en suis également incapable.

Je dévisse le bouchon de la bouteille d'alcool qui trône sur la table et bois une longue rasade de liquide ambré qui brûle instantanément ma trachée. Son amertume n'est pas ce que je préfère, mais elle se marie à la perfection avec mes émotions violentes.

Je fourre fébrilement la photo de nous trois dans la poche arrière de mon jean, puis garde à la main ma maigre consolation. Les prunelles bleues et gorgées d'eau de Megan me fixent sans ménagement, je suffoque en grimpant deux à deux les marches jusqu'au premier, en direction de ma chambre. Ce soir, je crois que je pourrais la supplier de me réconforter comme elle le faisait autrefois, prenant pitié du salaud qui lui a malmené le coeur, ou de m'achever pour de bon.

Chapitre 34

Sky

Erin n'est pas venue de toute la semaine à la fac, et j'en devine les raisons. J'ai essayé de prendre des nouvelles par téléphone, mais elle n'a pas répondu, elle s'est contentée d'un texto pour m'informer qu'elle était malade. Bien que je sache au fond que c'était faux, que c'est Logan qui l'a mise dans cet état, je lui ai souhaité un prompt rétablissement.

J'aurais pu passer la mienne à me morfondre, cependant, *super Jessie* m'a botté le train pour m'empêcher de tomber dans ce vieux cliché pathos de la fille qui pleure toutes les larmes de son corps après une rupture. Je dois prendre ma vie en main, quand bien même c'est douloureux. Et je suis bien entourée, quand ma cousine ne se tient pas à mes côtés, c'est Oliver qui assure la relève.

D'ailleurs, ce soir, toutes les excuses sont bonnes pour me faire rire. Au début, cela ne me faisait ni chaud ni froid, ses tentatives de plaisanteries étaient un cuisant échec allant de la fameuse : “Dans quel pays ne bronze-t-on pas ?” Au Népal ! ou encore celle du garagiste.

Puis, c'est la blague de trop.

— C'est un pain au chocolat qui rencontre un croissant et qui lui dit : “Eh, pourquoi t'es en forme de lune, toi ?”, il lui répond : “Oh, j'en pose des questions, moi ? Est-ce que j'te demande pourquoi t'as de la merde au cul ?”

J'explose en recrachant mon latté, l'éclaboussant sans grâce.

Pour la première fois de la semaine, je ris à en avoir mal au ventre. Cela dure bien dix minutes tant je ne peux plus m'arrêter.

— Enfin ! Je commençais à désespérer ! raille-t-il. Jamais une fille aussi jolie ne devrait pleurer ou être malheureuse, atteste-t-il en jouant avec le morceau de sucre posé près de sa tasse de thé.

Le blond a bien compris que le surplus d'émotions me déglinguait complètement les neurones, il m'a scrutée, craignant que je craque pour de bon.

— Je vais bien, Oliver.

— À d'autres, on ne me la fait pas.

Sans en croire un traître mot, il tique.

— Je l'admets, j'en bave, mais ça ira. Pas le choix. Je m'inquiète surtout pour Erin qui a déserté toute la semaine.

— C'est vrai. Jamais je n'aurais pensé à lui, quand elle parlait de ce gars... Franchement, soupire-t-il. Et dire qu'on a ri de lui, en évoquant un psychopathe, on était finalement bien loin de la réalité.

— Je me sens bête, parce qu'il y avait des signaux évidents, en fait...

— Oh, tu sais, on est tous tombés dans le panneau comme des bleus ! Finalement, ce n'est pas surprenant, aussi dur que cela est. C'est un foutu truc de mecs de fraternité ça, qu'importe le pays où tu vas, ils se prennent pour les rois de l'Univers, à jouer les Casanova. J'espère que la pauvre Rose n'en fera pas les frais, non plus.

Un désagréable frisson me parcourt l'échine. Je n'aime pas la façon dont il s'exprime.

— Ne dis pas ça. Colin est un type bien, il est amoureux de Rose depuis des années, d'après Erin.

— Ils sont à la fac, Sky, assène-t-il avec flagrance.

— Et alors ?

Le trouble envahit son visage, je me sens, tout à coup, paumée face à cette conversation qui m'a tout l'air de tomber dans une impasse.

— On ne peut pas avoir de relation sérieuse à la fac, c'est mathématique, pratiquement improbable. Surtout avec des mecs de fraternité qui sont tentés de manger à tous les râteliers et de tringler tout ce qui bouge.

J'en ai la mâchoire qui se décroche. Un pic glacial me transperce la poitrine de part en part. Un choc brutal. Sans réserve, ses yeux bleus m'étudient. Continuellement, je retourne ses mots dans ma tête, me

demandant si pour lui, Erin et moi sommes deux dindes qui se sont fait avoir en beauté. *N'importe quoi ! Oliver est notre ami, il n'est pas mesquin, seulement en colère de ce qui a pu se produire, pas vrai ?*

— Je... je crois que je vais rentrer, il commence à se faire tard, bafouillé-je.

— Merde... C'est à cause de ce que j'ai dit ? s'inquiète-t-il.

J'arbore aussitôt un sourire faux pour tenter d'enrayer le malaise, mais il n'est pas dupe. Je ne peux en rien lui reprocher son honnêteté, quand bien même je ne suis pas prête à l'entendre de manière si frontale.

Je n'ai pas le temps d'éclaircir les choses que mon téléphone effectue un boucan sans nom dans mon sac. Je mets la main dessus en ayant la sensation de descendre subitement du troisième étage. Un appel de Lysandre. Ma poitrine me brûle, d'autant plus après tous ces jours à l'éviter, à le fuir. Cette conversation avec Oliver me fait douter de moi plus que jamais. *Et s'il avait raison dans le fond ? Non, il y avait des moments bien réels, je ne veux pas les voir autrement !*

L'appel redirigé sur ma messagerie, Oliver fronce les sourcils en me demandant si je vais bien. Un message vocal ne tarde pas à me parvenir. Mon cœur bat si fort dans mes tempes que je ne discerne plus ce qui se déroule autour. Il ne m'a rien laissé jusqu'ici, et cette fois... mon instinct me pousse à écouter ce foutu message, même s'il pourrait me mettre davantage en miettes.

Ma respiration se coupe dès que j'entends sa voix grave et légèrement traînante qui me signale que quelque chose cloche. Il... n'est pas dans son état normal.

“Tu as disparu pour de bon cette fois, hein ? J'ai encore tout gâché ? Combien de fois je devrais payer pour mes conneries, Sky ? À quoi ça sert tout ça si t'es même pas là ? J'aurais beau tout faire pour me racheter, ça me poursuivra jusque dans la tombe, pas vrai ?”

Flippée que l'appel s'arrête ainsi, je donne un coup contre mon téléphone, un instant, persuadée qu'il déconne alors que, en réalité, Lysandre a dû dépasser le temps imparti pour son message.

— Il faut que j'aille le voir.

— Pourquoi ? Qu'est-ce qu'il t'a dit ? m'interroge-t-il, tendu.

— Il est ivre, déclaré-je avec angoisse.

— Raison de plus pour ne pas y aller. Dieu seul sait ce qu'il pourrait te faire, contre-attaque-t-il, mortifié.

Effarée, je le dévisage en secouant la tête. Je ne comprends pas son attitude. *Ne voit-il pas les dangers de cette situation ?*

— Ce n'est pas un jeu, Oliver. Il pourrait être en danger. Lysandre a des problèmes, il n'est pas censé consommer de stupéfiants ni d'alcool. Ça me fiche la trouille. S'il te plaît, emmène-moi là-bas au plus vite, m'entêté-je, si nerveuse que mes mains se mettent à trembler.

— Très bien, je t'y conduis ! rend-il les armes.

☆☆☆

J'aperçois une masse se déplaçant en haut du balcon et mon cœur effectue un triple salto. *Oh, non ! Pas ça !*

Paniquée, je me rue à l'intérieur avec Oliver sur les talons, en envoyant un "S.O.S. chez Lys" à ses amis. J'espère qu'ils entendront mon appel, qu'ils se bougeront sans poser de questions pour m'aider à le tirer de là. Je gravis les marches et finis sur la terrasse de sa chambre, grande ouverte, le rythme cardiaque déchaîné, le souffle court.

— Lysandre, je t'en prie, descends, m'affolé-je.

Il tourne le visage aussitôt pour m'aviser d'un œil honteux, dilaté. Il a bel et bien pris quelque chose.

— Tu es venue. Pourquoi ? émet-il avec une once de réprobation et d'effarement.

Dépitée, je secoue la tête. Il se trouve dans un tel état que je crains de formuler le mot qui le pousserait vers le vide. Terrifiée de le voir glisser du balcon, mon palpitant est douloureux. Ma respiration filante me donne le vertige, l'air glacial de cette soirée me brûle les poumons, pire que tout, c'est cette image de lui au bord du précipice qui me torture. Il a bu, et peut-être pas seulement. Il réussissait à tenir bon jusqu'ici. La culpabilité m'assaille, parce que ce matin, dans un couloir, j'ai refusé de lui parler. Et le voici debout sur le balcon. Coïncidence ? Je ne crois pas. J'ai voulu me protéger du mal qu'il aurait pu me faire avec la vérité, sans penser qu'elle lui permettrait peut-être de se libérer des chaînes qui l'emprisonnent, le bouffent de l'intérieur.

— Je viendrai toujours si tu en as besoin, couiné-je, la gorge nouée.

Ses pupilles élargies se braquent sur moi avec mélancolie. Il agite mollement la tête, il ne me croit pas, pourtant, c'est la vérité. Je m'inquiète pour lui, ne peux pas faire autrement.

— Tu mens. Tu me fuis depuis qu'on est partis des Highlands, me reproche-t-il.

Je tressaille. Il n'est clairement pas dans son état normal. Sa voix est rauque, ses mots ont du mal à franchir la frontière de ses lèvres, signe qu'il est bien trop alcoolisé pour ça. Tout pourrait dégénérer d'une seconde à l'autre, je tremble comme une feuille. Mes yeux vont et viennent de la bordure à Oliver qui se tient debout à deux mètres de moi, l'air trop calme. Quelque chose d'étrange me submerge tout à coup. Pourquoi n'a-t-il pas peur, lui aussi ? Pourquoi semble-t-il si apaisé à cet instant ? Le contrecoup me fait certainement divaguer.

— Mais je suis là, ce soir. Descends. Parlons, rien que tous les deux.

Il effectue un quart de rotation et manque de basculer vers l'avant, l'oxygène quitte mon corps. Mon cœur cogne violemment sous mes côtes, je bondis de peur en criant son nom :

— Je t'en prie ! Lysandre, descends !

Une larme roule sur ma joue. Je lui adresse une main chancelante.

— Quelle que soit la raison qui t'a poussé à monter là-dessus, elle ne peut pas être la solution, tu le sais.

— C'est pourtant ce qu'il y aurait de mieux à faire, rétorque-t-il, en jetant un œil au vide derrière lui. Quoi que je fasse, tout part de travers, Sky. Même toi, tu ne veux plus de moi. Je t'ai fait du mal, alors que tu es la dernière à qui je désire en faire. Ne vois-tu pas que c'est inévitable ? L'obscurité attire l'obscurité.

— C'est faux ! Je t'aime, Lysandre. Si ce n'était pas le cas, je ne serais pas ici. J'ai besoin... de toi, que tu me rejoignes, qu'on se sorte de cette crise qui n'est finalement rien à côté de ce qu'on a déjà traversé. Je t'en prie, regarde-moi, ne fais pas ça ! Ne m'abandonne pas.

Un rire sans joie me surprend, il me scrute cette fois avec colère, tristesse, je frissonne, redoutant le pire. Que va-t-il prononcer pour asséner le coup fatal, maintenant que je lui ai révélé mes sentiments dans un pareil moment ?

— Ce sont des conneries, ma douce, et tu le sais aussi bien que moi. C'est la pitié qui te pousse à me balancer ça, rien d'autre. Tu es en colère, moi aussi je le suis, tu n'imagines pas à quel point. J'ai essayé de renier ce que je suis, mais on ne change jamais vraiment, pas vrai ?

— Arrête, articulé-je, déstabilisée.

— Tu veux savoir ce qui s'est passé pendant cette foutue vidéo ?

Je rejette sa proposition d'un vif mouvement de la tête. Mais le Lysandre alcoolisé est tout autant brutal et perdu que celui qui est drogué.

Il se fiche de combien ce qu'il va dire pourrait me blesser, il désire que je le hâisse au point de lui donner raison, de lui clamer de sauter pour nous libérer, tous les deux, du poison qui circule dans ses veines. Je ne me laisserai pas avoir ni faire.

— J'ai baisé avec Erika. Et Logan aussi. On était tous les trois dans la même pièce, et chacun notre tour, on a couché avec elle. J'ai aimé ça, j'ai aimé sa soumission, le fait qu'elle ne dise "non" à rien, qu'elle ne pose aucune question. Ce n'était pas la première fois qu'on faisait ça. Oh, non... ricane-t-il, amer, en replongeant dans les vestiges de son passé de fêtard.

— Ferme ta gueule, putain ! s'énerve Oliver, pourtant si calme jusqu'ici.

Sa hargne m'étonne, je sursaute, néanmoins, je suis encore plus perturbée par les propos de Lysandre. Je disais qu'il ne réussirait pas à m'atteindre, seulement, je ne suis peut-être pas la meilleure personne pour le maintenir à flot. J'essaierai tant que je le peux, et je l'obligerai à se relever, même si ce n'est pas ce qu'il souhaite. Hors de question que je le perde lui aussi.

— Je m'en fiche ! maintiens-je vivement.

— Comment peux-tu te laisser traiter de la sorte ? peste mon ami.

J'ouvre la bouche, et rien ne sort. *Qu'est-ce qui lui prend ? Ne voit-il pas que Lysandre cherche simplement à me provoquer pour que j'abandonne ?*

— Ah, voilà, le peux chevalier a parlé ! se moque Lysandre avec une pointe de dégoût bien palpable. Je savais que, un jour ou l'autre, tu montrerais ton vrai visage.

— Tu parles de vrai visage, alors que tu n'es même pas fichu d'assumer tes putains d'actes ! Si tu sautais, je serais le premier à rire et à pisser sur ta tombe, espèce d'enfoiré ! vocifère Oliver qui pète les plombs.

Je frémis d'horreur.

— Comment tu peux dire ça ?

— Oh, Lysandre ! C'est quoi ce bordel ? me parvient la voix de Logan, en bas du manoir.

Durant une infime seconde, je clos les paupières avec un bref soulagement, bien que je n'aie pas toujours été encline à lui accorder ma confiance. Il réussira à le faire descendre de là, et si ce n'est pas grâce à des mots, ce sera par la force.

Logan débarque en courant dans la chambre de Lysandre, il dérape, ses chaussures couinent sous l'impulsion de ses pas précipités. D'effroi, il constate que la situation est plus critique que d'en bas. J'ai si peur que mon coeur se débat comme un fou dans ma cage thoracique, cette sensation est insupportable.

— Putain ! grince-t-il des dents. Descends, Lysandre, sérieusement, tu me fiches les jetons, dit-il en s'approchant. Qu'est-ce qu'il s'est passé ? m'interroge-t-il. Qu'est-ce que tu fous là, toi ? s'adresse-t-il enfin à Oliver, plus venimeux, alors qu'ils avaient l'air de bien s'entendre *avant*.

Mais avant quoi, d'ailleurs... ?

J'ai l'impression d'avoir raté quelque chose de primordial entre eux. Je n'aime pas les regards qu'ils se lancent, tous les trois. Comme s'ils étaient encore une fois détenteurs de secrets dont j'ignore tout. J'en ai assez d'être sur le carreau, de ne pas pouvoir aider Lysandre, qui s'accroche avec hargne à ses tourments. De me faire rouler dans la farine.

— C'est toi qui es responsable de ça ? récrimine-t-il Oliver, l'air sombre.

Étrangement, ce dernier ne dément pas. Je suis complètement paumée.

— Non, il est venu parce que nous étions tous les deux quand Lysandre a appelé, clarifié-je.

— Évidemment, siffle Lys, maladivement jaloux.

Il a tort de l'être.

— Allons, j'suis sûr que toi aussi tu rêverais de le voir s'écraser la tête la première, là en bas, surenchérit Oliver, en fixant Logan.

— Arrête de dire des horreurs pareilles ! l'imploré-je, paniquée à l'idée qu'il fasse grimper la pression du côté de Lysandre.

Il m'ignore sciemment pour braquer ses pupilles bleues, noires de colère, sur Lysandre qui le scrute avec autant de hargne.

— Putain... Je crois que je me souviens de toi, marmonne Lys.

— T'en as mis du temps, petite merde. C'est sûr qu'avec toute la drogue que tu t'enfiles et ton égoïsme sans nom, ça ne devait pas être évident pour toi. Tu as peut-être réussi à vivre avec le mal que tu as causé, mais moi, je n'ai rien oublié.

Soudain, Lysandre semble se confronter à un fantôme, il chancelle, et rien ne compte plus que lui, je me précipite vers la bordure dès que je le vois glisser. De justesse, j'attrape sa main, mon corps bascule avec le sien. Le muret m'écrase l'estomac, je hurle de douleur.

— Merde !

Logan se joint à moi, il agrippe le bras de Lysandre qui pèse son poids. Trop lourd pour que je parvienne à le remonter.

— Tiens bon, je t'en prie, ne lâche pas ma main ! ordonné-je, en larmes.

Le blond le tire comme il peut pour le hisser jusqu'au balcon. Mon poignet va se détacher tant je sens mes tendons s'étendre pour réussir à le garder avec moi. Ma mâchoire se contracte de douleur. J'essaie de mettre ma seconde paume sur le haut de son autre épaule, hélas, il se trouve trop bas pour que j'y parvienne. Mes larmes coulent, je supplie Oliver de nous aider, toutefois, aucun mouvement ne se produit de son côté. Il ne peut pas le haïr au point de souhaiter sa mort, impossible.

— Je le tiens, c'est bon, tu peux le lâcher, Sky.

— Non. Je ne peux pas, jamais, reniflé-je.

Logan étend le corps de Lysandre par-dessus bord et je l'entraîne avec moi jusqu'à chuter sur le sol bétonné du balcon. Je le serre littéralement contre moi tandis que tous mes membres tremblent comme une feuille. Mon souffle désordonné s'abat sur le sommet de son crâne, envoyant valser les mèches de ses cheveux. Je sens son cœur affolé cogner contre ma poitrine. Logan se redresse en soupirant de soulagement, avant de bondir sur Oliver qu'il attrape par le col de sa veste.

— T'as failli le tuer, connard ! C'est toi qui l'as mis dans cet état, pas vrai ? gronde-t-il.

Il n'a plus rien à voir avec le type loufoque et à côté de ses pompes auquel j'ai l'habitude. Logan est fou furieux, prêt à frapper Oliver, alors qu'il semblait se plaire à jouer avec les nerfs de son meilleur ami. Je ne lâche toujours pas Lysandre qui essaie de se remettre de la frayeur qu'il vient de m'infliger. Je crois que malgré les horreurs qu'il m'a dites, il est soulagé de retrouver un peu mes bras après des jours de séparation. Nous réglerons le reste plus tard...

— Pourquoi ? couiné-je, chamboulée. Je pensais que tu étais mon ami ?

Je m'adresse à Oliver, en le dévisageant stupéfaite de la tournure cauchemardesque de la situation. J'ai besoin de réponses. Sans Logan, je ne serais jamais parvenue à remonter Lysandre par-dessus bord. Il se serait écrasé par terre. Des soubresauts s'emparent de mon corps tant cette idée est atroce.

— Ma sœur est morte à cause de ce salopard, alors... désolé de te le dire, Sky, l'amitié ne soigne pas tous les maux. Tu te fourvoies sur son compte, tu finiras comme elle, si tu t'obstines à lui pardonner la moindre erreur. On ne répare pas les gens qui sont aussi néfastes pour les autres, c'est impossible !

Une fois sa colère déversée, Oliver s'enfuit lâchement sans me laisser le temps de lui répondre quoi que ce soit. Ses mots ont fait leur chemin jusqu'à mon encéphale. Je ne parviens pas à les accepter.

Logan s'accroupit près de moi pour déposer une main rassurante sur mon épaule, affichant un air sombre qui ne lui ressemble pourtant en rien. Et je me rends compte que ce mec est probablement en totale contradiction avec ce qu'il laisse paraître.

— Je vais appeler les secours, reste avec lui. Ne le punis pas trop pour ce que vient de dire Oliver. Il y a toujours plusieurs points de vue à une histoire, et depuis que tu es là, il a changé, j'en suis témoin.

Mon regard parcourt frénétiquement le sol bétonné sur lequel nous sommes échoués. J'ai eu si peur qu'il saute, de ne pas réussir à le retenir. Mon bras me fait souffrir, ce n'est rien en comparaison du chaos qui sévit à l'intérieur de moi. J'ai failli le perdre pour de bon. Cette pensée est si violente que je frissonne d'effroi. Je plisse les yeux en découvrant près du muret une vieille photo jonchée dans la pénombre et que je n'avais jamais vue avant ce soir. Tout a probablement commencé à partir de ce cliché figé dans le temps, emportant avec lui les plus incurables maux.

Chapitre 35

Lysandre

Depuis mon réveil, ce matin, seul, dans ce lit d'hôpital, je ne cesse de cogiter sur la soirée qui s'est produite. Les souvenirs affluent sans avoir été au préalable invités. Je me sens bizarre et trop à vif. Ils me submergent complètement, il n'y a aucune barrière qui puisse les enrayer. Je n'ai jamais renié son existence. J'ai vécu avec ce poids sur la conscience pendant toutes ces années.

Megan.

La sœur d'Oliver.

Cette fille qui a bouleversé ma vie quand j'avais quinze ans, puis une seconde fois à seize ans. Lors de son départ.

Son décès a été une épreuve à laquelle je n'étais pas préparé, et j'ai dû faire face à son absence ainsi que les remords qui m'ont aussitôt assiégé. J'ai passé la nuit à rêver d'elle, ce qui était très étrange. Surtout le dernier songe qui s'est manifesté devant moi, il ne reflétait en rien un souvenir contrairement aux autres. Elle était en vie et me disait qu'elle ne m'en avait jamais voulu d'avoir été lâche. Je me suis réveillé en sueur, il était quatre heures trente du matin et je n'ai plus réussi à fermer l'œil pour le restant de la nuit. J'avais la sensation de sentir le poids de son regard sur moi, ça me nouait l'estomac.

Car si j'ai fait des saloperies dans ma vie, il n'y a rien que je ne regrette plus que ce soir du vingt-six octobre, il y a six ans. Le début de mon enfer...

— Bon sang, mais lâche-moi la grappe, bordel ! On a juste couché ensemble une fois, ce n'est pas pour autant que je t'aime !

Ses yeux bleus deviennent aussi livides que son visage tandis que des larmes ruissellent sur ses joues. Le choc est violent, elle ne s'y attendait pas et la colère explose en moi tel un geyser.

— Je croyais que tu... bredouille-t-elle. C'est ce que tu as dit cet après-midi... Tu l'as dit alors que je ne t'avais rien demandé, émet-elle d'une voix blanche et accusatrice.

Bouleversée, elle secoue le visage pour tenter de s'accrocher à une réalité qui la fuit. Elle doit avoir l'impression de faire un foutu cauchemar et je ne la ménage pas. J'ai envie de me frapper, mais plus encore, sa bonne humeur m'est insupportable, sa super famille recomposée et heureuse me donne la gerbe. Je ne suis pas en mesure de mettre fin à ses tourments, parce que je suis malheureux et qu'elle ne voit rien. Son visage rougi par les larmes ne m'a jamais paru plus brisé qu'en cet instant. Il n'y a pas pire vacherie que j'aurais pu lui faire.

Dis-le, dis que je suis un enfoiré manipulateur. Un monstre sans cœur, peut-être que ça fera plus mal encore, que je me sentirai peut-être plus apaisé et vivant, car ma vie n'a plus aucun sens ces derniers temps.

— Dis quelque chose, je t'en prie, Lysandre, couine-t-elle.

— Je ne t'aimerai jamais.

Rien que des mensonges, j'étais effrayé et lâche. Je n'étais qu'un gosse malheureux de voir ses parents se déchirer, sa famille déjà imparfaite, partir en lambeaux. Je ne voulais pas également être responsable de son bonheur, c'est ce qui l'a tuée. Je l'ai tuée. Logan avait raison quand il prétendait que c'était ma faute. Il a raison de me détester. Elle avait seize ans et la vie devant elle. C'est désormais dans un foutu cimetière qu'elle repose.

Je l'ai détruite et, pour cela, il n'y a pas de rédemption possible.

On interrompt mes songes en toquant à la porte, j'invite la personne à entrer et me raidis aussitôt sur le lit d'hôpital en apercevant la tête décoiffée de Logan. Bon sang, je n'aurai pas la force de supporter ses reproches, quels qu'ils soient ! J'ai déjà l'impression de lutter contre mes démons, mes foutus fantômes pour ne pas vouloir en ajouter, et pourtant,

je sais qu'il faut que l'on en parle, que l'on crève ce putain d'abcès purulent.

Il ne semble pas avoir meilleure mine que moi, il a probablement bataillé avec ses propres tourments durant toute la nuit pour avoir ce look si débraillé. Veste rouge en cuir ouverte, lacets de godasses défaits, tee-shirt froissé. On dirait même qu'il a dormi dehors, ou quelque part sur un banc. Il est encore très tôt. N'avait-il pas mieux à faire à huit heures du matin ?

— Salut. Comment tu te sens ? marmonne-t-il.

Nerveusement, il glisse une main sur sa barbe de deux jours, tandis que ses pupilles bleues et fatiguées me sondent avec ce qui ressemble à de l'angoisse.

— Comme un mec qui hait les hôpitaux et s'est bouffé un muret dans la gueule en manquant de se tuer de son balcon, tenté-je le sarcasme.

Je suis trop agité avec la nuit que j'ai eue pour ne pas taire mes pensées même les plus malvenues.

— Que veux-tu ? Savoir si je ne me louperai pas la prochaine fois ?

Son regard se rembrunit.

— Putain, mais je n'ai jamais voulu tout ça, moi !

— Ah ouais ? Pourtant, t'as bien dû jubiler à un moment quand tu as compris que ce connard me faisait revivre tous mes putains de cauchemars, non ? grommellé-je.

Un voile de mélancolie envahit ses prunelles. Logan inspire longuement en secouant la tête.

— C'est vrai, j'aurais dû penser à lui quand tu m'as parlé de ces textos que tu recevais. Oui, je l'admets, j'éprouvais un plaisir malsain à te torturer un peu, j'avais envie de te foutre en boule, que tu ressenties autre chose que cette fichue indifférence que tu te placardes sur la tronche à longueur d'année ! Bordel, Megan est morte, et toi... siffle-t-il en tentant de contenir la colère qui grandit tout à coup en lui.

Des braises dont je n'ai jamais soupçonné l'existence s'éveillent, le visage de mon ancien meilleur ami se transforme. Il n'a plus rien du type loufoque qui essayait constamment de me sortir de mes gonds, celui qui m'a entraîné et fait toucher le fond uniquement pour voir jusqu'où j'irai avant de remonter. Je me suis noyé, encore et encore, et il était là, à regarder ce lugubre spectacle. Bien trop animé par l'envie de vengeance

qui lui dévorait les entrailles. S'il avait su combien j'agonisais malgré mon air impassible... S'il avait su combien ce jour-là m'a détruit.

— Toi... t'as repris ta vie où elle en était, comme si de rien n'était, et moi...

Sa voix tremble, signe qu'il perd le contrôle de lui-même. Je me sens dénué d'arguments tant cette conversation soulève des événements de ma vie que j'avais enfermés dans un tiroir pour me préserver de la douleur que cela me procurait. Les fêtes, les excès... tout ceci avait une raison d'être. Logan se trompe lourdement, mais ce n'est pas grave... Je mérite son mépris, ses manigances.

— C'est ce que tu crois, chuchoté-je plus pour moi-même, toutefois, il entend parfaitement mes propos.

— C'est ce que j'ai vu. Des Megan, il y en a eu des tas pour toi ensuite, Lysandre. Elle n'a toujours eu d'yeux que pour toi, alors que j'aurais pu prendre soin d'elle. Si elle s'était rendu compte que j'existais, que moi aussi, j'étais un homme, rien ne lui serait arrivé, déclare-t-il d'un ton morne.

Je ne retournerai pas ce fichu couteau dans la plaie. Je pourrais lui clamer que lui également ne s'est pas fait prier, une fois sa poussée de croissance terminée. Il a pris confiance en lui. Enfin, c'est ce que je croyais...

J'en ai assez fait, alors je la ferme. Jamais ce que je dirai n'aura suffisamment de poids. Il ne me croira pas, parce qu'on ne peut pas faire confiance à un menteur pathologique. Comparer ses flirts à ses sentiments pour Megan serait une insulte que je ne pourrais jamais plus retirer et même lui ne mérite pas que je lui brise le cœur une seconde fois.

— Elle était mon exception. Je l'aimais quand nous avions douze ans et je l'aime encore depuis tout ce temps, confesse-t-il, les larmes aux yeux. Je connaissais tout d'elle, sa couleur préférée, son film, son parfum de glace, ce qu'elle rêvait de faire après la fac. Toutes ces choses même ridicules dont tu ne t'es sûrement jamais soucié. Je sais... que tu n'y peux rien si elle ne voulait pas de moi, mais... elle est morte. J'ai tenu sa main froide et je n'ai jamais pu lui révéler ce que je ressentais, je n'ai pas pu panser ses peines de cœur, car tu m'en as privé.

Ses reproches me déchirent de l'intérieur. Je sens mes globes oculaires se remplir d'eau, malgré tout, je garde mes sanglots littéralement enchaînés au fond de ma gorge, avec la bile qui me brûle les entrailles. Je

n'ai pas le droit de chialer parce que tout ce qu'il dit en cet instant – ou presque – est vrai. Je ne me suis jamais intéressé à sa couleur préférée ou tous ces détails futiles, et pourtant, si importants.

Logan était plus sensible, il aurait été parfait pour elle, Megan serait encore en vie. Mais aussi égoïste que j'ai pu l'être, je l'ai aimée. J'étais maladroit, parfois ignoble, comme ce *jour-là*. Toutefois, mes sentiments étaient sincères. Ils m'effrayaient, néanmoins, ils demeuraient bien tangibles.

J'ai l'air d'un fumier à garder le silence, or je sais que c'est ce qu'il y a de mieux à faire pour tous les deux.

— Ah, tu me rends fou, putain ! grogne-t-il en donnant un coup de pied dans le lit. Et tu n'as toujours rien à dire ?

— Ce n'est peut-être pas ce que tu aurais voulu entendre, mais j'ai payé en partie pour mes erreurs. Ce n'est pas suffisant, ça ne le sera jamais, réponds-je d'une voix lasse et grave sous l'inflexion de mes émotions.

— Et comment ?

— Tu n'as pas envie de le découvrir, abrégé-je. Mais je crois que tu seras un tant soit peu satisfait de savoir que je suis une épave et un camé qui ne résiste pas à la tentation. Si tu n'as plus rien à dire, tu peux t'en aller. Je ne comprends même pas pourquoi t'es venu hier soir. Tes souhaits auraient pu être exaucés, t'as laissé passer ta chance, ce qui est bien dommage. Quand bien même je crève de l'intérieur comme un clébard agonisant, je ne ferai plus subir cela à Sky. Elle mérite mieux que ça.

Soufflé, Logan recule d'un pas comme s'il était sur le point de basculer, de perdre l'équilibre. Je ne l'ai pourtant pas frappé. Complètement abasourdi par mes mots qui ne sont que le reflet de ce que je pense et ressens, il écarquille les yeux. Le muscle de sa mâchoire tressaute avant qu'il ne se rue sur moi en enroulant ses poings sur ma blouse d'hôpital, les dents si serrées que je les entends crisser les unes contre les autres. Il pleure de rage, mais pas seulement... Et je demeure comme un pantin démantibulé, à attendre qu'il me porte le premier coup qui le soulagera un peu de ses souffrances, toutefois rien ne vient.

Mon estomac se retourne, j'ai froid, mais je ne montre rien. Sa détresse m'atteint plus que jamais. Peut-être même plus que le jour de *son* enterrement. Nous n'étions que des gamins qui pouvaient se planquer derrière des excuses. Il n'en est plus rien à présent, je dois assumer mes

erreurs, et lui, ses actes manqués. Il dit que Megan ne voulait pas voir qu'il existait, or il ne l'a jamais obligée à le voir. Il la traitait comme un ami de toujours. Nous avons chacun merdé à notre façon, je ne cherche aucunement à me dédouaner à ce sujet. Je vis avec cela sur la conscience depuis suffisamment longtemps pour ne plus tenter de me dérober.

— Vas-y, démolis-moi. Il n'y a que ma tronche qui n'a aucune séquelle de tout ça, le bousculé-je, provocant.

— Putain, je ne peux pas, cingle-t-il en me relâchant avec violence avant d'effectuer un pas en arrière, les mains levées droit devant lui.

— Pourquoi ne pas avoir achevé le travail, si tu me détestes à ce point ? Tu peux me croire, j'ai besoin de personne pour me saboter.

Toujours aussi furieux, il m'adresse un œil si noir que je pourrais en avoir peur si je ne le connaissais pas, si j'en avais quelque chose à faire d'être saccagé par quelqu'un d'autre.

— Parce que je ne peux pas ! Parce que je t'aime comme un frère, sombre merde ! tonne-t-il. J'ai également ma part de responsabilités dans ce qui t'est arrivé et je ne me sens pas soulagé. Il faut que tout ça s'arrête une bonne fois pour toutes. Pour remettre les choses à leur place puisque tu ne te souviens pas : c'est toi qui as filmé cette foutue vidéo, et c'est certainement Oliver qui l'a envoyée à Sky pour te détruire.

Son regard ancré dans le mien ne m'a jamais paru plus décidé à faire ce qui s'impose. Nos chemins vont prendre des directions différentes, nous n'aurons plus l'occasion de faire payer à l'autre ses souffrances bien trop vives pour être assujetties par les cendres d'une amitié qui a finalement péri il y a trop d'années pour s'en relever.

— Prends... soin de toi, soupire-t-il, déboussolé.

Logan tourne les talons et le silence qui s'ensuit après son passage est pesant, dévorant. Mon poing s'abat contre mes lèvres tremblantes. Je réalise tout ce que j'ai gâché, ce que j'ai été incapable de voir ni même de réparer, et ça fait mal, presque autant que de se retrouver au-dessus du vide, avec pour seule compagnie ses propres démons.

Chapitre 36

Sky

Je hais les hôpitaux, ils ont le don de me couper le souffle, de me filer le vertige, de me faire me sentir mal. Ils me rappellent combien nos vies sont misérables et peuvent s'achever en un instant. Pourtant, me voici à arpenter le couloir pour me rendre jusqu'à la chambre de Lysandre qui a passé la nuit ici. On m'a fait une radio pour vérifier que je n'avais rien de cassé et je n'ai pratiquement pas fermé l'œil, encore trop chamboulée par les récents événements. Je pensais qu'Oliver était mon ami, mais, en réalité, il s'était rapproché de nous pour mieux tourmenter Lysandre, pour se venger. Il avait l'air d'un véritable fou, hier soir, ça m'a complètement désarçonnée. Jouant parfaitement son rôle durant tout ce temps, je ne l'ai jamais soupçonné de quoi que ce soit. Les coupables ne sont, à l'évidence, pas toujours ceux vers qui se tourne notre instinct.

Le blond connaissait Lysandre, lui, ne se souvenait pas de lui. Constat difficile à digérer pour Oliver. Je ne comprends pas tout ce qui s'est produit entre eux pour donner vie à cette haine. J'espère que Lysandre ne se dérobera pas, qu'il me dira la vérité. J'ai eu si peur pour lui, que ça m'a empêchée de dormir. Je n'arrêtais pas de ressasser les mots d'Oliver, la réaction de Lys et de Logan. Ils sont tous les trois liés d'une façon qui me dépasse à cette fille... Megan.

En passant à côté de la machine à café, je ne m'attendais pas à croiser Logan dans le couloir près de la chambre de Lysandre. Les poils de mes bras se dressent sous ma veste. Il émet un faible soupir lassé avant de

tourner le regard durant une seconde. Il n'est pas comme à son habitude, le masque du blaireau qui ne prend jamais rien au sérieux a disparu, c'est déroutant. Durant un instant, je crois qu'il va fuir dans la direction opposée, mais il effectue un pas vers moi, l'air moins sûr de lui, hésitant. J'ignore quelles sont ses intentions, là, tout de suite, toutefois, j'en ai assez de leur petite guerre avec Lysandre. De leurs secrets si pourris qui les poussent à se faire des crasses dans le dos.

— T'es venue voir Lys, suppose-t-il.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? demandé-je à mi-voix, un peu tendue.

— Rassure-toi, je ne suis pas venu chercher la zizanie. Je suis déjà allé lui rendre visite, j'allais partir.

Soudainement, mes épaules se détendent. Il s'apprête à quitter les lieux, seulement, je l'interromps :

— Attends. Merci d'être venu hier, débité-je subitement. Pour... Pourquoi l'as-tu fait ? Je croyais que...

— Tu n'aurais pas envoyé de message si ça n'avait pas été important. Je n'allais pas te laisser en détresse, je n'ai rien contre toi, Sky.

Je dodeline bêtement de la tête, un peu souflée par sa réponse.

— Je suis désolé.

— Pour ? l'interrogé-je, stupéfaite de l'entendre s'excuser.

Un petit rire sourd lui échappe avant qu'il ne se reprenne.

— Je n'aurais pas dû jouer avec toi de cette manière, c'était dégueulasse. Je voulais juste l'emmerder pour qu'il comprenne ce que ça fait quand... on joue avec ton cœur. Je ne suis pas le salopard de l'histoire, enfin, pas complètement. Je ne suis pas responsable de cette vidéo, je te le jure. Jamais je n'aurais fait un truc pareil.

Je ne sais pas si je peux le croire, lui accorder ma confiance. Un peu malgré moi, je le toise avec réserve. J'ai bien compris que Logan est à sa façon très imprévisible, je n'arrive pas à le cerner et c'est aussi pour cela que je m'en méfie.

— Ne te méprends pas, tu es jolie, je ne dirai jamais le contraire. Mais tu n'es pas... mon genre.

Un petit rictus ourle mes lèvres. L'évidence me frappe soudain aux yeux.

Erin...

— Tant mieux, car tu n'es pas le mien, répliqué-je pour lui rabattre le caquet, moqueuse.

— Reconnais que même si mes méthodes n'étaient pas terribles, ça lui a permis de te montrer que tu lui plaisais, je l'en pensais incapable. Le phobique de l'engagement a finalement réussi à se défaire un peu de sa carapace trop dure à égratigner.

Il doit voir à ma tête que ce qu'il me dit me trouble, car il sourit à son tour.

— Prends soin de lui à ma place, on est trop toxiques l'un pour l'autre désormais. Je ne suis pas certain de traîner à nouveau avec vous.

J'ai beau ne pas le porter dans mon cœur, sa réflexion me prend de court, je fronce les sourcils. Logan, Colin et Lysandre vont avoir leur diplôme, alors, à présent, rien ne les obligera à se fréquenter. Leur petit groupe va se dissoudre et ça me rend triste même si ce qui se tramait entre Lys et Logan était très dur à gérer, voire malsain.

— Et Erin ? parviens-je à dire d'une voix presque trop basse.

— Elle est trop précieuse pour que je ne veuille la mêler à ce merdier. Je n'aurais pas dû déconner avec elle.

Quelque chose de bizarre m'envahit, ce sentiment qu'entre eux, rien n'a été prémédité. Les prunelles bleues de Logan se voilent de façon étrange, il se reprend assez vite avant d'ébaucher une petite grimace.

— Salut, il faut que j'y aille.

Il fait volte-face afin de quitter les lieux et je me demande s'il gardera ses distances avec elle ou si ce sera plus fort que lui. Une partie de moi voudrait la protéger de lui, tandis que l'autre leur souhaite de s'apprivoiser l'un l'autre. Parce que ce guignol souffre aussi. Il est atteint de la même maladie que Lysandre et elle s'appelle : Megan. Cette fille a bouleversé leur vie à tous les trois. Il me manque certaines pièces du puzzle et j'espère que Lysandre le complétera avec son histoire.

Je toque à la porte de sa chambre, puis j'attends qu'il me donne la permission d'y entrer, encore stupéfaite de cette brève entrevue qui vient de se produire avec Logan. La voix rauque de Lys me sort de mes réflexions, je m'insère dans la pièce. Il se tient assis sur le fauteuil près de la fenêtre avec des béquilles à ses côtés et une intraveineuse. Ses cheveux noirs sont en bataille, ses yeux fatigués. Il a cependant meilleure mine qu'hier, la tension quitte peu à peu mes épaules.

Son visage s'illumine en me voyant, là, devant lui. Je referme tranquillement le battant derrière moi et m'approche de lui. Je ne sais plus où j'en suis dernièrement, tout ce qui est clair dans mon esprit, c'est que

j'ai eu très peur pour lui, et qu'il me manque. Il me manque à tel point que ma cage thoracique se comprime sans cesse par son absence. Et niveau douleur, oppression, je m'y connais malheureusement trop bien. Je n'en peux plus de ce sentiment de vide, de l'avoir écarté par crainte de souffrir de ses potentiels mensonges. Et par-dessus tout, je m'en veux de l'avoir mis dans cet état. Si je n'avais pas refusé de lui parler durant des jours entiers, il n'aurait pas replongé. J'ai quelque peu failli à la mission que je m'étais attribuée : veiller sur lui.

À première vue, il semble dur comme un roc. Finalement, il est tout autant vulnérable que moi. Sa fragilité, il la cache derrière cette façade froide, ses mauvais choix et ses addictions. À présent, il ne peut plus se laisser sombrer, je suis décidée à le retenir par la force si nécessaire. Je dois comprendre ce qui s'est passé avec Megan pour tenter de neutraliser les démons qui le dévorent sous mes yeux jour après jour.

Proche de lui, son souffle effleure la base de mon cou, m'extirpant un délicieux frisson que je n'avais pas ressenti depuis trop longtemps. Ses pupilles se relèvent, pour une fois, il ne se trouve pas en position de *supériorité* face à moi et je n'appréhende pas le changement brutal d'humeur dont il pourrait m'asséner. Prête à aller jusqu'au bout, quitte à essuyer un énième conflit entre nous. Trop envahie par l'émotion et le soulagement, je lui saute presque dessus. Je m'agrippe à sa nuque, il sursaute légèrement, les larmes me montent aux yeux. Je les chasse en serrant les dents, secouant la tête.

— Tout va bien, murmure-t-il en caressant mon dos d'une main rassurante. Je suis sortant demain.

Sa réflexion me surprend. Bien que je sois chamboulée, je garde le silence en attendant les confessions qui se dissimulent sans cesse derrière ses iris azur, qu'il vient de planter sur moi en reculant son visage. L'atmosphère se densifie au moment où ses lèvres frôlent les miennes d'un petit baiser. Il s'écarte presque aussi vite en se rendant compte de son geste. Il ne sait pas si nous sommes réconciliés, j' imagine qu'il ne se sent plus le droit de m'embrasser. Une infime seconde, je clos les paupières en inspirant profondément pour cacher mon trouble, me donner davantage de courage pour affronter cette conversation. Hier soir, il a dit des horreurs que je n'oublierai probablement jamais.

— J'ai... croisé Logan dans le couloir, l'informé-je.

Des ombres défilent furtivement dans ses magnifiques yeux. Il s'interroge sur les fondements de ma réflexion.

— Je suis prête à entendre ce que tu voulais me dire l'autre jour, Lysandre. Et j'ai aussi besoin de réponses au sujet de Megan. Pour comprendre...

D'un mouvement du menton, il acquiesce tout en me fixant d'un air décisif. Il ne va pas se dérober, du moins, je l'espère de toute mon âme. S'il ne m'accorde pas sa confiance, j'ignore où nous pouvons aller tous les deux et ça me brise le cœur.

— Ce qui s'est passé dans cette vidéo, avec Logan et Erika, débute-t-il d'une voix calme. C'était bien avant qu'il ne se produise quoi que ce soit entre nous, je te le jure. Je n'étais pas dans mon état normal, ce soir-là. Je croyais que Logan était à l'origine de cette *sextape*, mais ce n'était pas lui. C'était moi, je m'en suis souvenu avant ton arrivée quand il me l'a rappelé. On s'est filmés, tous les trois. J'ignore comment quelqu'un a mis la main sur cette vidéo. Je pensais que c'était Logan puisque, comme tu le sais, depuis quelque temps, je recevais des messages anonymes, m'accablant de mes erreurs passées. Et il s'est toujours amusé avec mes nerfs. Je ne voyais pas qui cela pouvait être avant qu'Oliver dise tous ces trucs, hier soir. J'ai été tellement con de ne rien voir, putain ! siffle-t-il entre ses dents en se grattant la joue où une barbe commence à pousser.

Ma mâchoire se décroche peu à peu, je tente au mieux de camoufler ce pic douloureux dans ma poitrine. C'était bien avant *nous*. Je ne peux pas l'incriminer pour quelque chose appartenant au passé, qui ne me concerne en rien, même si cela suscite d'autres questions malvenues pour l'heure, notamment : est-ce le genre de relation qu'il aime ? Est-ce pour cela qu'il ne me touche pas, qu'il se retient ? Par peur de m'effrayer, de me brusquer ?

— Je ne comprends pas tout, Lys. Qu'as-tu fait à Megan ? Et pourquoi cela a-t-il mis Oliver à ce point en rogne, mais aussi Logan ? Qu'ont-ils avoir là-dedans ?

— D'après Logan, Oliver était le demi-frère de Megan. Je ne me rappelais pas de lui, bon sang, se flagelle-t-il en remuant nerveusement la jambe. Logan, Megan et moi, on traînait constamment ensemble et il y avait Oliver en arrière-plan. Il a tellement grandi que je ne l'ai pas reconnu. Megan avait le don pour faire tourner la tête des mecs, sans même s'en rendre compte. Elle savait toujours quoi dire, quoi faire, et

même si elle me plaisait beaucoup, je ne me suis jamais bien comporté avec elle. Je l'ai rejetée au pire moment qui soit, mes parents étaient sur le point de se séparer, alors l'amour, j'en avais horreur et peur.

Le puzzle se reconstruit peu à peu, je l'écoute attentivement.

— Je ne pensais pas qu'elle partirait en pleurant, alors qu'il y avait un orage, qu'elle se ferait percuter par une bagnole. Un putain d'accident dont je suis responsable. Je ne lui ai jamais dit que je l'aimais sincèrement, débite-t-il, les pupilles remplies d'eau. Je voyais bien que je n'étais pas le seul à être troublé par elle. Il y avait Logan... À cette époque, il n'avait rien à voir avec celui qu'il est aujourd'hui. Timide, si peu sûr de lui. Il l'aimait vraiment, probablement même plus que moi au fond, car il la connaissait bien mieux. Il m'a fallu tout ce temps pour le réaliser.

Alors, ils étaient tous les deux amoureux d'elle. J'en frissonne d'effroi.

— J'ai dit les pires horreurs qui soient à Megan, je n'en pensais pas un mot. Elle s'est barrée pendant que nous étions tous coincés à la maison avec des bougies en guise de lumière. Aucun de nous n'était véhiculé pour aller la rechercher. C'est seulement le lendemain matin que Logan et son père l'ont... retrouvée sur le bas-côté avec son vélo, avoue-t-il, la gorge nouée.

C'est monstrueux, pauvre fille.

— Ce jour-là, Logan m'a accusé de l'avoir tuée. Le temps a passé et ce que je pensais être des mots prononcés sous le signe de la colère se sont transformés en quelque chose de bien plus profond, une souffrance que je ne soupçonnais même pas d'exister parce que je suis trop égoïste. Il ne s'est jamais remis de sa mort. Pas plus que moi d'ailleurs, je me le reprocherai jusqu'à la fin.

Après cette confession douloureuse, j'ai le cœur littéralement en miettes. Je tais les émotions que tout ceci suscite en moi, j'enraye les larmes qui menacent de poindre parce que si je me sens mal, pour lui, ce doit être pire. Il culpabilise de sa disparition prématurée, ça le ronge depuis des années. Son premier amour l'a entraîné malgré lui dans les abîmes de la souffrance.

— Et il t'a haï pour ce qui s'est passé, et probablement aussi à cause de ses propres sentiments qu'il n'a jamais su lui avouer, complété-je.

— Sans doute.

— Tu n’es pas responsable de ce que Logan fait ou non, Lysandre. C’est un affreux, un regrettable accident, et je peux comprendre, en partie, l’animosité d’Oliver à ton égard, mais de là à jouer les persécuteurs avec toi, à te mettre en danger. Vous n’êtes plus des enfants, vos actes ont des conséquences. La vengeance n’apporte jamais rien de bon, la preuve, soufflé-je avec dépit.

— Tu n’es même pas un peu en colère contre moi ? demande-t-il d’une voix éteinte, l’air stupéfait de ma réaction.

Avec appréhension et une attention toute particulière, ses prunelles douloureuses me scannent. Je me dois d’être honnête avec lui comme je m’y évertue depuis le début.

— Je reconnais avoir été blessée concernant cette vidéo. J’ai cru que tu te fichais de moi puisque tu étais constamment hargneux envers eux, comme si tu avais des trucs à cacher. Ce n’était pas évident de faire la part des choses, de me convaincre que ça n’avait pas d’incidence sur notre relation. Quand bien même cela a été perturbant.

Je prends une pause ainsi qu’une longue inspiration avant de continuer. Avec les récents événements, je me sens, tout à coup, plus emplie de sagesse.

— Personne n’est parfait, et je ne peux pas te reprocher d’avoir commis des erreurs quand tu n’étais qu’un ado. Le faire serait ridicule, surtout que cela ne me concerne pas. Ce qui est arrivé à cette pauvre fille m’attriste, mais je ne te blâmerai pas d’avoir eu peur de faire face à tes sentiments. Aimer quelqu’un, alors qu’il n’y a jamais de garantie pour quoi que ce soit, c’est effrayant, même pour des adultes. Contrairement à Oliver ou Logan, je sais que cette histoire t’a fait du mal durant tout ce temps. Je le vois dans tes yeux que ça te bouffe de l’intérieur. En revanche, je m’en veux d’avoir été lâche, déclaré-je finalement d’une voix brisée. J’ai eu peur de ce que tu me dirais, des excuses que tu aurais pu inventer et plutôt que d’affronter cela, j’ai fui, ce qui a failli te coûter la vie. Je ne me le serais jamais pardonné s’il t’était...

Arrivé malheur.

Cette fois, mes larmes me pèsent trop pour que je les retienne. Elles dégringolent le long de mes joues. Je peine à terminer ma phrase, Lysandre ne m’accorde pas davantage l’occasion de le faire. Sa main crochète ma nuque pour m’enlacer vivement, je dégage ma tête de son torse, quelque peu étouffée par les sanglots. Un bref contact visuel, mon

cœur s'affole. Sa bouche se rapproche, faisant grimper la tension autour de nous, le temps s'arrête. Ses lèvres plaquées sur les miennes m'extirpent un hoquet en même temps qu'un bien-être indescriptible me lacère la poitrine. Mes cils papillonnent, d'autres gouttes salées s'accrochent à mon menton. Son corps pressé contre le mien me donne tout sauf envie de m'éloigner. Si je pouvais me fondre en lui, je le ferais sans hésiter, aussi effrayant soient les secrets qui hantent encore ses beaux yeux captivants.

Avant de m'en rendre compte, je suis assise sur ses genoux. Ma langue tournoie autour de la sienne, j'en frissonne jusqu'à la racine de mes cheveux. Une chaleur aussi douloureuse qu'agréable se délite sous ma cage thoracique. Mon bassin collé au sien, j'expire de soulagement, mais Lysandre brise ce sentiment de quiétude qui se profilait en moi. Il se redresse sur ses deux jambes bien que l'une d'elles soit blessée.

Désarçonnée et un peu embarrassée, je n'ose pas le regarder dans les yeux durant de longues secondes. L'atmosphère de la chambre est suffocante, j'ai l'impression que j'étais sur le point de commettre un crime et cela me rend folle de me sentir si coupable de quelque chose de si bon.

— Pourquoi fais-tu ça ? l'interrogé-je d'une voix faiblarde qui ne semble pas être la mienne.

— Faire quoi ?

Ses iris translucides m'étudient dès que les miens cherchent à déceler les secrets qui s'y cachent. Mon instinct me hurle de ne pas faire confiance aux mots qu'il pourrait me sortir pour tenter d'éradiquer toute inquiétude à son propos, pourtant, c'est plus fort que moi. Il y a des signes qui ne trompent pas. Cela me terrifie. Je ne veux pas que nous nous disputions, et je ne le jugerai pas, je souhaite seulement l'aider autant que possible.

Ce qui est arrivé à Megan a eu lieu il y a six ans, et Lysandre n'a pas sombré dans la drogue à la suite de cet événement. Oui, il a chuté en Enfer, commettant des excès en tout genre pour tenter d'éradiquer la douleur, néanmoins, je sais qu'il n'avait pas d'addictions. Je doute fort que ce soit uniquement à cause de sa rupture avec Natalia. Il s'agit de toutes ces choses, mises bout à bout et de la goutte d'eau qui a fait déborder le vase. Pourquoi avoir résisté toutes ces années pour sombrer dernièrement ? Quel a été le détonateur ? Je retourne ma question dans ma tête mille-et-une fois, elle m'effraie et la réponse tout autant.

— Il y a autre chose, pas vrai ? S'est-il produit quelque chose avant ou à la suite de cette vidéo ? l'enjoigné-je à se confier, la boule au ventre. Un truc qui te pousse à te braquer dès que je suis sur le point de te toucher ? Tu emprisonnes mes mains, tu me vires comme si tu craignais que je te fasse... du mal.

Lui dire ces choses me fend encore plus l'âme et le cœur. Je suis persuadée que quelque chose de grave se cache derrière son comportement. Je voudrais me tromper, je le voudrais tellement, mais je ne peux pas occulter ces signes qui, avec le recul, me paraissent évidents.

La drogue.

Son côté farouche et violent.

Son irascibilité.

L'abstinence.

Ce besoin qu'on ne le touche pas, de se sentir en sécurité.

Il détourne le visage, en soupirant.

— Tu te fais des films.

Alors, pourquoi es-tu en train de fuir à ce point, Lysandre ?

— S'il te plaît, regarde-moi, Lys. C'est moi.

Son œil dur me défie de ne pas continuer sur ce terrain-là, seulement, cette fois, je ne ferai pas marche arrière. Je désire que Lysandre me fasse confiance, qu'il partage tous les pans sombres de sa vie, ses blessures, ses failles, tout de lui, comme je l'ai fait. Je ne peux pas accepter que cela le bouffe, à tel point que ça le mette en danger. Je souhaite l'aider.

Mes paumes se placent avec douceur de part et d'autre de son visage, le nœud qui s'est formé sous ma poitrine grossit à mesure que son air défensif me sonde à la fois avec colère et tristesse. *J'ai raison, c'est ça ?*

— Est-ce que... quelqu'un t'a fait du mal ?

Ma voix sonne presque de façon inaudible, de manière instable. Elle tremble, je tente de ne rien montrer des sombres pensées qui m'habitent.

— Tu m'as bien vu ? crache-t-il, impertinent. Je fais quatre-vingts kg, Sky, tu crois franchement que quelqu'un pourrait s'en prendre à moi ?

Il me ment. Je le sens. Il ne me regarde même pas dans les yeux. Il se contente de frotter son bras où doit le gêner la perfusion qui transperce sa peau et sa veine. J'en ai assez de son comportement, qu'il fuit.

— Je t'aime, Lysandre. Je ne croirai pas ce mensonge que tu dé bites pour m'éloigner des tourments qui te rongent.

Il tressaille. Je ne lui avais jamais dit avant hier soir, sous le coup de la panique, du danger probant qui le tenaillait et m’effrayait.

— Je t’ai confié la partie la plus intime de moi, ce qui me fait le plus mal, et je suis là pour t’écouter, t’épauler. Je t’en prie, laisse-moi t’aider, ne me repousse pas.

Mon front se colle au sien, son souffle discontinu frôle mes lèvres, et je suis tentée de lui voler un baiser. Toutefois, je me retiens, ce moment est délicat, important. Je ne lâcherai pas l’affaire, tant qu’il ne m’aura pas tout dit. Il angoisse, hésite.

— Tu ne me croiras pas, si je t’en parle, Sky. Inutile de revenir là-dessus. Je suis une épave, tu mérites mieux.

Je tique, folle qu’il puisse me dire de telles choses.

— Je suis un salopard qui a bousillé des vies, je suis responsable des merdes qui me sont tombées sur le coin de la gueule. Ne t’en fais pas pour moi. Ne te fais pas de mal parce que je n’en vaux pas la peine. Je vais faire cette putain de désintox. Mon père ne me donne plus le choix et ma sœur non plus, déclare-t-il en ramenant ses cheveux ébène à l’arrière de son crâne.

— Je te croirai. Quoi que tu aies à dire, je t’écouterai, je ne te jugerai pas et je te croirai. Je te promets que, ensuite, si tu ne souhaites plus jamais l’évoquer avec moi, on n’y fera plus allusion. Je veux juste t’aider. Débarrasse-toi de ce poids qui est en train de te ronger. Je suis là, je le serai encore à ton retour, Lys, réponds-je avec force.

Un râle s’échappe de ses délicieuses lèvres, il baisse la tête et commence à ouvrir son cœur, à m’offrir le récit de ses souffrances, du souvenir qui le hante depuis près d’un an, celui qui l’a davantage plongé dans cet enfer, ce cercle vicieux dont il ne parvient plus à se dépêtrer seul malgré ses efforts. Lysandre semble s’enliser dans la tourmente, il se débat vainement et n’a plus la force nécessaire pour rester à la surface. Et je ne suis pas assez forte pour l’extraire à bout de bras, nous avons, tous les deux, besoin d’aide.

Flashback

Lysandre

Dix mois plus tôt...

Le soleil tape sur mon torse dépourvu de vêtements, je clos les paupières puisqu'il me dérange. Je fourre en travers mon bras pour camoufler un peu mon visage de cette chaleur inhabituelle pour un mois d'avril. Je suis allongé dans le jardin, sur un transat pour profiter du grand air. Seul, étant donné que Natalia révisé pour nos derniers partiels de l'année. Je ne lui en veux pas de ne pas procrastiner à mes côtés. De toute façon, elle aurait sûrement été contre de bronzer à poil dans ma cour, sous prétexte que l'on pourrait être vus, alors que mon père n'est jamais là. J'accepte qu'elle soit plus réservée que moi. C'est son corps, elle en fait ce qu'elle veut, même si j'admets que l'on aurait pu bien s'amuser tous les deux. C'est assez agréable de pouvoir se dorer la pilule au soleil. Et je reconnais que lui faire l'amour sur la pelouse pendant que cet astre me réchauffe les fesses m'aurait bien plu. *Peut-être un autre jour...*

En attendant, je suis à deux doigts de m'endormir malgré la tonalité plutôt brusque du morceau que j'écoute. Personne ne peut pioncer sur du Marilyn Manson, pourtant, c'est ce qui est en train de se produire. J'ai tellement tout donné pour mes examens, que j'ai très peu fermé l'œil, ce qui se ressent à présent. Mes paupières closes tressautent en même temps que mon corps lorsque je sens une main fraîche arpenter mon torse, tout en tirant sur mes écouteurs.

Les basses font échos dans la cour. Je suis d'autant plus stimulé par ces propos inattendus :

— Shhht, bébé, garde les yeux fermés.

Je souris bêtement, tout à coup échaudé par autre chose que le soleil qui brûle un peu ma peau par ces vingt-cinq degrés. Je ne suis pas tout à fait certain du jeu auquel veut s'adonner Natalia, cependant je ne résiste pas. Elle, qui me laisse toujours l'initiative de tout en matière de sexe, me prend sacrament au dépourvu que mon coeur s'emballe comme un fou. Un afflux de sang se barre illico pour s'établir plus au sud de mon anatomie. Je ne vais pas m'endormir, non plus maintenant. Elle peut faire tout ce qu'elle veut de moi.

— Donne-moi tes mains, chuchote-t-elle à mon oreille, alors qu'elle se tient sûrement accroupie.

La musique est si forte que le son de sa voix me parvient à peine.

Je m'exécute une fois de plus sans tergiverser. Nullement le type facilement effrayable. Pour moi, la sexualité n'a que du plaisir à apporter et non de la douleur. Je ne crains par conséquent pas les jeux de rôle, le bondage, ils sont clairement sans dangers. Je n'ai pas de réserve, suis plutôt ouvert d'esprit, et puis, il s'agit de Natalia. Elle n'a jamais été du genre brutal. C'est sûrement ça qui m'excite autant pour l'heure, cet inconnu pour elle, ce passage à l'acte imprévisible en vue de me surprendre.

Natalia a d'ordinaire une voix plus marquée par son accent, mais je sais que ce n'est pas le cas quand elle murmure. Celle-ci s'avère moins ronde, ou profonde lorsqu'elle s'exprime. Coulant sur mon tympan comme une mélodie enchanteresse qui me donne des frissons dans tout le corps, les poils de mes cuisses se dressent. Natalia noue mes mains dans le dos du transat, m'extirpant un ricanement tant cela tient de l'insolite.

— Wouah, tu es surprenante. Je pensais que tu avais des révisions, mais je suis ravi de constater que tu as changé d'avis, aujourd'hui. Tu m'attaches les poignets et je dois garder les yeux fermés, OK, ricané-je. Quel dommage que je ne puisse pas te regarder sous ce soleil éclatant. Je me contenterai de ce que tu voudras bien me donner, ajouté-je en me mordant la lèvre, légèrement impatient et échaudé.

Elle s'assied sur mes cuisses et insère sa main dans mon boxer. Elle commence à me caresser, ma tête bascule vers l'arrière sous l'impulsion du plaisir qui se répand dans mon aine. Ses va-et-vient sont si lents que la

pression grimpe au sein de mon thorax, je me sens littéralement en feu. Mon souffle se densifie, devient irrégulier.

— Putain, ne me torture pas comme ça, sifflé-je, laborieusement, si excité que c'est difficile de me contenir pour ne pas être vulgaire.

Elle retire sa paume, me laissant clairement insatisfait et frustré. Je me mords la joue pour ne pas l'enguirlander ou lui imposer mon rythme.

— Je veux te voir, réclamé-je au bord de la rupture cérébrale tant la tension est palpable entre nous.

Elle me fait bien savoir à sa façon que ce n'est pas ce qu'elle souhaite, frottant son petit nez fin et droit contre le mien. Sa respiration lourde claque contre mes lèvres, me donnant envie de la dévorer tout entière. Je ris, une fois de plus, amusé par son obstination. *Bien, ce que Madame veut, Madame l'obtient ! Je jouerai avec elle ensuite, si elle m'en laisse l'occasion.*

Je discerne sans mal le préservatif rouler autour de mon érection. Ce n'est pas la première fois que Natalia m'enfile une capote, en réalité, c'est l'une des choses qu'elle n'a jamais rechigné à faire. Peu après, je ressens la chaleur de son intimité contre mon gland couvert de latex et un rôle d'excitation s'échappe de ma bouche malgré moi. Natalia se glisse le long de mon membre gorgé de sang. Mes mains s'agitent, je voudrais la serrer contre moi, tout du moins, empoigner ses hanches, seulement, je suis coincé.

Elle se dandine langoureusement sur moi, me coupant littéralement le souffle. Mon palpitant semble exploser au creux de ma cage thoracique en feu. Ses balancements sont lents, profonds, telle une douce torture. *Essaie-t-elle de me punir pour quelque chose ou de me féliciter pour une autre ? Je l'ignore, cependant c'est divin.*

Elle gémit, me faisant frémir de désir. J'imagine mes mains sur son corps magnifique. Mon pouce tourner sur son clitoris que je n'ai pas encore maltraité pour l'heure. Je conçois dans ma tête tout un scénario chaud bouillant qui lui plairait autant qu'à moi. Son initiative m'enfièvre à un point, que j'ai envie de la pilonner jusqu'à la jouissance. Je veux qu'elle hurle de plaisir, que mon prénom lui entrave la gorge, que son être tremble sous le mien, qu'elle me supplie de ne pas m'arrêter. L'impulsion devient plus violente au niveau de mes bourses et mon aine. La libération est pour bientôt. Les images brûlantes qui ont investi mon encéphale tout comme son vagin chaud et humide n'y sont pas étrangères.

— Lysandre, c'est si bon. Tu bandes si fort pour moi. Tu vois que je suis autant capable qu'une autre de te faire du bien.

Malgré l'orgasme sur le point d'éclater et le bourdonnement dans mes oreilles, je perçois que cette voix n'est pas celle de la fille qui partage ma vie depuis de longs mois. Aussi, mes paupières s'ouvrent sur-le-champ et le choc me saisit. J'ai envie de vomir tellement c'est brutal. Un dernier mouvement du bassin de sa part me fait éjaculer. Je suis dans un état de confusion déplorable. *Que fait cette nana, ici ?* La rage vibre dans mes veines, m'empêchant de profiter de l'instant qui aurait dû être sensationnel. L'excitation que j'ai ressentie s'envole, je bascule violemment mon bassin, écœuré d'avoir été berné. La honte m'agrippe à bras le corps, je me sens coupable, diminué. Pire, je me sens sale et je hais ça.

Cynthia, je crois qu'elle s'appelle ainsi.

Mes mains tremblent dans mon dos. *Je nage en plein cauchemar, ce n'est pas possible ! Cette meuf est tarée, putain !*

Un sourire mauvais anime son visage dépourvu d'artifices. Elle est nue et je ne la regarde pas tant elle me dégoûte.

— Détache-moi, espèce de salope ! grogné-je.

— Maintenant, c'est toi, la petite salope, Lysandre, rétorque-t-elle avec condescendance. T'as cru que tu pouvais prendre ce que tu voulais chez les autres sans céder un peu de ta personne en retour ? Tu pensais ne jamais avoir à payer toutes tes saloperies ? Tu faisais erreur !

Je hurle à m'en arracher les cordes vocales pour qu'elle m'obéisse. Femme ou non, je vais lui exploser la gueule une fois que je serai sur pieds ! Elle me rit au nez tout en enfilant sa robe aussi laide qu'elle. Je grimace, mon cerveau est à deux doigts de se consumer tant le choc le fait vriller. J'ai tant la rage que je pourrais bien me mettre à chialer comme un môme.

Elle se barre en m'abandonnant, nu comme un ver, avec une capote usagée sur la queue, rongé par le remords, sali jusqu'aux tréfonds de mon âme. Il ne fait pas froid, et pourtant, je me sens glacé. Mes dents claquent de fureur.

— Reviens ici, bordel de merde !

Mon cerveau ne peut s'empêcher de réprimer le putain de *best of* me ramenant à cette foutue soirée où je l'ai rencontrée. Elle était venue avec une nana de seconde année plutôt bien fichue. Elle faisait du gringue à

Logan. Nous avons bu un verre tous les quatre avant de finir dans une chambre tous ensemble.

Logan verrouille la porte, il a autant picolé que la jolie blonde pendue à son bras, qui l'embrasse comme une affamée. La brune qui était avec elle me dévore le cou et m'affale sur le sommier. Rapidement, elle baisse mon jean. Sa paume s'empare de ma virilité pour commencer à me branler. Près du battant, je perçois Logan en train de baiser sa copine qui gémit sans discrétion.

— C'est ça, ma belle, lâche-toi, susurre-t-il d'un souffle erratique en la pilonnant.

J'ai une vue plongeante sur son fessier dépourvu de son caleçon.

J'avais dit que j'arrêterais les conneries, et me voilà, torché plus qu'il n'en fallait, à me faire tripoter par une mocheté qui ne me plaît pas du tout. Quand suis-je tombé aussi bas, ma vie sexuelle est-elle si merdique pour que je vienne passer la soirée avec eux ? Certes, la vue de cette blonde qui prend son pied m'excite, mais sa copine est fade. Elle a de gros seins, hélas ce n'est pas ce qui m'intéresse le plus chez une femme. Trop maquillée, son visage est démarqué par son fond de teint dont la carnation n'est pas la même que sa peau.

Je ne peux m'empêcher de les mater, alors que je n'ai jamais été voyeur, je m'en veux de m'être perversi de cette façon. Je clos les paupières en penchant la tête en arrière pour me laisser aller avec cette fille, qui malgré son physique qui ne me plaît pas, s'y prend plutôt bien.

— J'ai tellement envie de sentir tes mains sur moi après, murmure-t-elle à mon oreille.

Ce n'est pas à elle que je pense pendant qu'elle me caresse frénétiquement. Non, c'est cette blonde qui investit encore et toujours mon cœur. L'ombre de mes tourments et mes plus gros regrets.

Megan...

Les lèvres coquelicot, et délicates, de Megan sur moi, m'embrassant timidement. Ses pupilles brillent alors qu'elle retire son soutien-gorge pour dévoiler sa peau de pêche. Nos corps unis se déhanchent en osmose. Sa bouche pincée me transmet sa douleur, sa main s'égare sur ma joue pour m'intimer de continuer malgré tout. Elle m'offre son innocence et sans le savoir, je lui donne mon cœur. C'est si bon que je ne m'arrête pas.

Mes coups de reins sont échevelés, mon corps se consume au contact du soleil et j'explose.

La réalité revient pour me frapper en pleine gueule quand la brune se retire de mes cuisses sur lesquelles elle se tenait jusqu'alors à califourchon. Ses pupilles remplies de concupiscence me dévorent du regard, elle s'allonge et se débarrasse de sa culotte. Je me lève d'un bond tout en remballant mon matos. Un pli barre son front.

— Qu'est-ce que tu fous ?

— Je me casse, argué-je. Je ne vais pas te baiser, désolée, chérie, mais t'es clairement pas mon genre.

Mes iris se veulent plus froids que je ne le souhaitais au départ. Seulement, la chute est rude après m'être égaré avec Megan en pensées. Je me retrouve à faire face à cette nana qui n'a rien pour me plaire.

Humiliée, elle blêmit.

— Wow, t'es dur, mon pote, elle n'est pas si vilaine, intervient Logan dans mon dos qui a visiblement terminé aussi.

Je ne réponds rien et tourne les talons pour quitter la pièce.

Je gesticule de tous les côtés pour réussir à m'extirper de là, ça dure un moment. Je n'ai pas de moyen d'appeler qui que ce soit pour m'aider, et d'ailleurs, pour qui passerais-je ? Ça ferait sûrement rire le voisin qui se dirait probablement que je me suis bien éclaté, mais putain, c'est l'horreur !

Lorsque ma tête se tourne en direction de la maison, mon sang se glace dans mes veines, Natalia est ici. Elle me fixe avec effroi, les larmes aux yeux.

— J'le savais ! scande-t-elle, la voix brisée en déboulant telle une furie.

— Je t'en prie, ce n'est pas ce que tu crois. Ce n'est pas ce que je voulais, je te le jure.

Mon buste tremble, ça me révolte de la voir aussi mal. Et elle n' imagine pas à quel point je me sens merdique, là, tout de suite. Furieuse, elle me détache.

— Ne me raconte pas de bobards, Lysandre. Je sais très bien que tu t'es amusé avec une autre, larmoie-t-elle. J'ai voulu fermer les yeux, cette fois, j'en ai assez. Je n'en peux plus. Je me disais qu'on aurait pu dîner ensemble. J'ai écourté mes révisions pour toi, mais tu ne vaux pas la peine

qu'on se décarcasse pour ton plaisir. C'est terminé, tu entends ? clame-t-elle, les joues ruisselantes.

— Je te dis que ce n'est pas ce que tu crois ! crié-je à mon tour.

— Parce qu'elle t'a forcé ? rit-elle jaune.

Comment pourrais-je lui raconter cette situation alors que tout me porte préjudice ? La douleur et la déception que je lis à travers ses pupilles magnifiques me clouent sur le transat dont j'aurais pourtant voulu m'extirper d'un bond, une fois libéré. Cette fois, je sais. Elle ne me croit plus, et tout est fini entre nous. J'ai trop menti, je lui ai fait du mal. J'ai brisé son cœur, j'ai attisé la haine des autres pour en récolter les lauriers dûment gagnés. Je ne suis qu'un monstre qui encaisse sa sentence irrévocable. Qui viendra me plaindre ? Je l'ai sûrement mérité pour toutes mes saloperies.

OceanofPDF.com

Chapitre 37

Lysandre

Sky ne s'attendait pas à ce genre de révélations de ma part, et la couleur déserte son beau visage à mesure que je lui déballe la seule vérité qui soit, celle que l'on a un jour refusé de croire. Elle porte ses doigts tremblants à sa bouche tandis que son regard brille, à deux doigts de fondre en larmes, en état de choc. Je ne voulais pas qu'elle sache, jamais, je préférerais qu'elle me pense déviant plutôt que... ça.

— Je vais bien, ne pleure pas, tenté-je de l'apaiser.

Outrée par ma façon de minimiser la situation, elle secoue la tête. Ma paume remonte en douceur sur sa joue. Elle frissonne alors qu'une larme solitaire s'échappe de ses globes oculaires.

— Tu ne vas pas bien, arrête de me mentir ! Cette folle a abusé de toi ! Si je l'avais devant moi... rugit-elle avant de reprendre le contrôle d'elle-même. As-tu porté plainte ?

— Tu te doutes bien que non, on ne m'aurait pas cru. Et puis... je l'ai cherché.

Choquée par mes propos, elle me dévisage.

— Ne dis plus jamais ce genre de truc.

— Pourtant, tu peux me croire, aussi dur que ce soit à entendre. Je me suis certes amélioré depuis, mais, à l'époque, je méritais ce qui s'est produit. Je sortais avec Natalia, et ça ne m'a pas empêché d'aller voir ailleurs par amusement. Je suis un salopard. S'il n'y avait qu'à elles que j'avais fait du mal, on est malheureusement loin du compte. Cet...

incident, c'est la façon dont le cosmos a voulu me faire payer mes vacheries. Je suis émotionnellement et physiquement instable, Sky. À toi aussi, je pourrais te faire du mal. Si ce n'est pas déjà le cas, l'avertis-je le souffle rompu et affligé par cette cruelle vérité.

À nouveau, elle s'empare de mes joues et plonge durement son regard troublé par les larmes dans le mien.

— Je ne veux plus jamais t'entendre te responsabiliser de ce qui t'est arrivé, Lys ! Rien ne peut excuser cet acte ignoble, compris ? La vengeance ne mène à rien, bon sang ! Aussi répréhensibles qu'ont pu être tes actes, cette fille n'est pas mieux !

Un profond soupir s'extirpe malgré moi de ma gorge.

— Si tu le dis.

— Hé, je sais ce que tu penses là-dedans, me réprimande-t-elle en pointant mon crâne de son index.

— Ce serait bien une première, réponds-je en souriant, espiègle.

— À qui la faute ? Tu es une énigme à toi tout seul, Lysandre Carmichael, rétorque-t-elle sur le même ton. On ne peut rien changer au passé, et je sais que c'est... douloureux, difficile à digérer. Mais, j'ai besoin de savoir une chose, sois honnête avec moi, je ne m'en vexerai pas. C'est important.

Je dodeline de la tête, l'invitant par la même occasion à poursuivre.

— C'est à cause de ça que tu me rejettes tout le temps ? Tu as peur que je te fasse du mal ou quelque chose que tu ne veux pas ?

Sa voix perd toute intensité à mesure que ses questions flottent dans l'air. Comme si la simple pensée qu'elles soient tangibles, l'atteignant à un point que cela lui soit insupportable.

— Ce n'est pas aussi simple que ça...

— Ah non ?

Un soupir d'amertume me saisit, je ne suis en rien en colère contre elle. C'est à moi que j'en veux, d'abord pour les conneries que j'ai faites et qui m'ont conduit dans ce lit d'hôpital, et, enfin, pour toutes les sales idées qui m'effraient davantage que les tourments qui n'ont eu de cesse de tournoyer dans ma tête depuis ce *jour-là*.

— Qu'est-ce que tu me caches d'autre ? dit-elle en plissant son joli nez en même temps qu'une moue contrariée prend possession de ses traits délicats.

Ma mâchoire se contracte involontairement, son regard me passe aux rayons X pour contrer mes mensonges. Elle ne lâchera pas l'affaire tant que je ne me serai pas montré honnête avec elle.

— Je ne voulais juste pas que tu comprennes. Parce que mon comportement est étrange et...

— Il est légitime, m'interrompt-elle.

— J'ai besoin de tout contrôler, Sky. Je craignais de te faire du mal physiquement et psychologiquement. Je ne souhaitais pas que tu penses que je suis un dégénéré, un pervers ou un...

— Arrête, jamais je n'aurais songé un truc pareil, contre-t-elle.

Quelque peu ébranlés, tous les deux, nos pupilles se rencontrent une fois de plus et les siennes me transmettent la tangibilité de ses paroles qui me laissent perplexe, un instant.

— Tu ne m'as jamais fait de mal physiquement, met-elle au clair. Tu m'as attachée. Et alors ? Cela ne signifie pas que tu ne me respectes pas, enfin, je l'espère. Tu as besoin d'un filet de sécurité, je n'ai rien contre, du moment que tu communique. On peut établir des règles, mais ne me repousse pas, parce que c'est ça qui me fait souffrir, pas le reste. Je n'ai eu de cesse de me demander si j'avais fait quelque chose pour que tu m'aies genre en *horreur*. Je ne dis pas que j'ai envie que tu me sautes dessus tous les matins, hein, confie-t-elle en se pinçant les lèvres, un peu gênée, seulement moi aussi, j'ai besoin d'être... rassurée. Tu ne veux pas que je te touche de cette façon, je ferai avec, du moment que tu me laisses être auprès de toi. On a tous les deux des problèmes à régler. On fera en sorte d'apprivoiser tout ça, non ?

Elle est si compréhensive et sensible que j'en reste stupéfait une seconde.

— Je pourrais te faire mal, serrer les liens trop forts ou me montrer plus... brutal, signalé-je pour qu'elle réalise ce que tout ça induit.

— Tant que tu laisses mon postérieur en dehors de tout ça, je crois que j'y survivrai. Tu ne me parles pas de... bébé, et tu contrôles mon corps dans ces moments-là.

Je n'ai pas le temps d'émettre quoi que ce soit, que nous sommes interrompus. Quelqu'un frappe à la porte de ma chambre, Sky m'adresse un œil intrigué. J'en tombe presque à la renverse quand j'aperçois une grande brune que je n'ai pas vue depuis de longs mois. Ma mère. Qu'est-ce qu'elle fiche ici ? Elle me scrute avec tristesse, ça m'énerve, je serre les

poings et manque de bondir de ma place. Elle n'est pas seule, mon père est avec elle. *Putain de traître qui m'avait pourtant juré de ne rien lui dire, hier soir !*

Je me tends aussitôt et Sky comprend que quelque chose cloche, mon père la salue l'air de rien, ignorant le regard noir dont je le gratifie. Ma mère – Liliane Roy – s'approche telle une tempête afin de m'étreindre entre ses bras, comme si je lui avais fait la peur de sa vie, et c'est d'une ironie sans nom quand on sait qu'elle n'est pas venue lors de mon overdose. Certes, je ne suis pas allé à l'hôpital, mais tout de même. *Chacun ses priorités...*

— Mon bébé, comment as-tu pu me faire un coup pareil ? vilipende-t-elle un peu trop exagérément à mon goût.

Je roule des yeux tandis que mon père secoue le visage en me faisant les gros yeux pour que je m'abstienne de la blesser. *Pourquoi continue-t-il à vouloir la protéger, alors qu'ils ont divorcé, qu'elle s'est tirée à l'autre bout du monde ?*

— La drogue, Lysandre ! Qu'as-tu derrière la tête ? On n'a eu de cesse de t'avertir sur le sujet, en rajoute-t-elle.

— Ben oui, que peut-il bien y avoir dans cette tête ? marmonné-je pour moi-même, en serrant les dents.

Vivement qu'elle parte, elle me gonfle déjà avec ses pseudos leçons de morale. Elle reporte son attention sur Sky qui se tient près de moi, droite comme un I, et pas très à l'aise. Elle doit se sentir de trop. La pauvre. Ma mère la jauge de la tête aux pieds, l'œil critique comme elle l'a toujours fait. Je sais ce qu'elle pense avec son air hautain. *Mais elle est rousse ! Beau comme tu es, tu peux te dégoter bien mieux que ça !*

Ma génitrice a tout d'une gorgone. Elle est égoïste, méchante, et se donne le droit de juger chacun pour ses actes, bien qu'elle soit loin d'être la mère de l'année. C'est une fichue arriviste !

Elle n'aimait pas Natalia à cause de son accent, elle trouvait Megan pathétique parce qu'elle était, je cite, blonde et boulotte. *Que des conneries !*

— Tu es ? l'interroge-t-elle sans même faire l'effort de se montrer agréable.

— Sky, déglutit-elle.

Je dévisage ma mère, prêt à la mordre si nécessaire, bien que je sache que Sky n'a besoin de personne pour se défendre. Mon père s'y met

également, il la reluque cependant avec beaucoup plus de finesse puisqu'il la connaît un peu. Et contrairement à ma déserteuse de génitrice, il ne porte pas de jugement, je crois même qu'elle lui plaît.

Pas trop quand même, le vieux, garde tes distances, elle est à moi !

— Tu n'es pas d'ici, je me trompe ?

— Liliane, s'insurge mon père.

— Eh bien, non, c'est vrai. Je suis née à Philadelphie.

Sky ne se laisse pas débîner et garde le menton droit tandis que Liliane continue à la scanner sans honte.

— Elle paraît un peu jeune pour toi, ose-t-elle dire.

Sky ne peut s'empêcher de pouffer, mais s'interrompt d'une main devant la bouche, je sens que ça va dégénérer. Je soupire longuement, agacé par ce petit numéro ridicule.

— Tu exagères, la rabroue mon père. D'après Jeff, tu es une musicienne talentueuse ? intervient-il.

— Je suppose, bredouille Sky.

— Elle suppose, surenchérit avec dédain ma mère.

— Parle-lui sur un autre ton, grommellé-je.

— J'ai vingt-et-un ans, et je préférerais que vous vous adressiez à moi directement si vous avez quelque chose à me dire. Cessez de me regarder comme si j'étais une sorte de déchet, incompatible avec votre fils qui est un grand garçon. Je ne suis pas responsable de son mal-être, vous, en revanche, c'est une autre histoire, Madame, clarifie Sky, la tête haute.

La mâchoire de ma mère se décroche. Si la situation n'était pas aussi merdique, j'aurais ri de son impertinence. *Cette nana me rend dingue.*

— Je ne te permets pas, petite morveuse ! cingle ma mère.

— Eh bien, moi, si. J'ai passé plus de temps avec Lysandre ces six derniers mois que vous ! Je m'y connais en parents incompetents, j'ai eu les mêmes à la maison. Si vous êtes ici pour nous en mettre plein les dents, il vaut mieux que vous preniez le premier avion pour partir à l'autre bout du monde, puisque vous aimez tant le faire, déclare-t-elle avec hargne.

Je dois sans doute être malade, car la voir si énervée m'excite. Elle se tient debout près de moi, la main posée sur la mienne, comme si elle marquait son territoire ou me signalait son soutien, sa protection. Mon cœur flanche devant les flammes qui semblent sortir de ses yeux.

Mon père ne fait pas le fier. Il ne répliquera pas contrairement à ma mère bien trop suffisante pour se taire. Il sait combien ils ont merdé tous les deux.

— Alors, tu es responsable de ça ? Que faisais-tu pendant que mon fils se droguait ? l'accuse-t-elle injustement.

— Je... bredouille la jolie rouquine, ce qui me tord le bide.

Sky blêmit. Je pars au quart de tour :

— La ferme, bon sang ! Je suis le seul à blâmer. Sky n'a rien à voir avec tout ça ! Et à bien des égards, elle m'a même sauvé la vie.

Liliane secoue la tête, ne croyant pas un traître mot de ce que je lui raconte. Elle peut bien penser ce qu'elle veut, elle a perdu il y a longtemps le droit de nous juger. Je ne tolérerai pas une minute de plus l'irrespect dont elle fait preuve à l'égard de Sky.

— Je ne m'en irai pas tant que je ne me serai pas assurée que tu pars en cure de désintoxication, Lysandre !

— Vous croyez qu'il va se défilier à cause de moi, c'est ça ? suppose Sky, d'une voix faible.

— Je n'ai peut-être pas été très présente dans sa vie dernièrement, malgré tout, je connais mon fils. Il se donne des airs durs, mais au fond, c'est un sensible. Il serait bien capable de déjouer notre autorité pour rester auprès de toi ! atteste-t-elle.

— Putain, mais arrête, Maman ! sifflé-je.

— Lys ! s'offusque-t-elle que je me permette encore de hausser le ton avec elle.

— Liliane, souffle son ex-mari. J'ai déjà réglé la question avec lui avant ton arrivée. Inutile de revenir là-dessus, il a besoin de repos, alors cesse de le stresser.

— Notre fils se drogue, Jack ! Pas des pétards, de la drogue dure !

— Je sais. Lysandre va se soigner, tempère-t-il. Il a vingt-deux ans, Liliane, il a choisi d'y aller de son plein gré, fais-lui confiance.

Elle lève les yeux au ciel, peu convaincue. *Merci de croire en moi, Maman, c'est touchant de ta part !*

— Il nous baratine peut-être et s'enfuira dans une semaine.

— Tu entends les conneries que tu dis parfois ? bronché-je.

Elle m'assassine presque du regard pour le simple fait d'oser lui répondre. Elle a sûrement dû s'imaginer dans sa tête que j'avais encore quinze ans. Si tel est le cas, alors pourquoi s'est-elle barrée ? J'avais

besoin d'elle à cette époque, aujourd'hui, il est trop tard pour jouer les mères paniquées et pseudo-protectrices avec moi.

— Je l'admets sans bobards, j'ai besoin d'aide. T'es contente, tu vas me foutre la paix et partir, maintenant ?

Elle en reste bouche bée.

— Tu... tu veux que je m'en aille ? balbutie-t-elle, touchée par mon aigreur.

— Tu souhaites m'aider, peut-être ? osé-je, sardonique. Où étais-tu il y a quatre mois lors de mon overdose ? Voyons, soyons honnêtes cinq minutes l'un envers l'autre, tu n'es ici que parce que Diego ou Pablo t'as laissé tomber, pas vrai ?

— Tu te trompes sur toute la ligne. Oui, nous avons rompu, mais c'était il y a des semaines, et je ne savais pas comment revenir dans ta vie, dit-elle, soufflée. Je suis désolée d'être une mère lamentable, ajoute-t-elle, la lèvre tremblante.

Oh pas ça, pas les larmes de crocodile, ce n'est pas le moment ni le bon jour.

— Liliane, reprends-toi, sérène mon père à son oreille.

Elle s'écarte vivement, probablement vexée par mon rejet.

— Je... je t'appellerai, annonce-t-elle avant de quitter la pièce.

Ses talons claquent au sein du corridor et nous l'entendons s'éloigner.

— On ira chercher tes affaires demain dès que tu seras sorti et je te conduirai à la clinique ? me propose mon père en fourrant ses mains dans ses poches.

C'est drôle, car au boulot, c'est un homme sûr de lui, mais maintenant, face à moi, il semble souhaiter rentrer dans une coquille invisible pour cesser tout conflits, malaises. Il ne sait pas comment se comporter depuis que j'ai fait mon overdose. Avant hier soir, il était constamment sur mon dos ou à m'appeler, parce qu'il s'inquiétait malgré la présence de Pénélope. Désormais, il a seulement l'air désarmé et vulnérable. Il me fait presque de la peine. Je le concède, il a fourni des efforts depuis l'accouchement de Kate. Lui, au moins, avait une raison pour ne pas être là, il bossait. Ma mère, elle, se dorait la pilule au soleil avec son mec.

— Oui, si tu veux.

— Repose-toi, mon grand, déclare-t-il avant de saluer Sky et de s'en aller à son tour.

Si je m'attendais à une telle scène, je lui aurais dit d'aller se chercher un café, le temps de calmer mon hystérique de mère.

— Je te croyais terrible, mais ta mère, elle, c'est un vrai pitbull, persifle Sky en affaissant ses épaules jusque-là tendues.

— Je te défends de me dire que j'ai quelque chose de commun avec elle, la préviens-je, fallacieux.

— Alors, je ne le dirais pas, toutefois, ça ne m'interdit pas de le penser, raille-t-elle en haussant un sourcil, moqueur.

OceanofPDF.com

Chapitre 38

Sky

Après de longues semaines, Lysandre va enfin rentrer à la maison, tout du moins chez lui. Je suis dans un tel état d'excitation et de nervosité que je n'arrête pas d'arpenter en long, en large et en travers le salon tandis que sa sœur, qui a laissé ses enfants à leur père, est présente parce qu'elle m'a aidée à préparer une surprise pour lui. Il devait sortir il y a deux semaines déjà, or, la veille de son départ, il a préféré reporter, il n'était plus aussi sûr d'être en mesure de résister aux tentations extérieures, alors me voici à attendre sa venue, dans l'appréhension qu'il repousse à nouveau l'échéance.

Je sais qu'il en est capable. Cette cure de désintox l'a transformé. Il a toujours son petit caractère, mais il est devenu moins nerveux en l'absence de stupéfiants. D'après Kate, il est semblable à celui qu'il était il y a deux ans, et j'en suis heureuse. Même si une part de moi est effrayée à l'idée de le revoir, de ne plus rien trouver de commun à l'homme dont je suis tombée amoureuse. Pire, j'ai peur qu'il change d'avis et me rejette, à présent qu'il a fait un travail énorme sur lui-même pour guérir ses addictions, pour discuter des démons qui le rongeaient, de cette culpabilité qui le bouffait.

Mes casseroles et moi-même pourrions être des obstacles à son bien-être et je n'en supporte pas l'idée, tout comme je suis incapable de m'imaginer sans lui. Ces huit dernières semaines, bien qu'il nous soit arrivé de communiquer en visio, il m'a terriblement manqué. Notre

relation a été comme mise en suspens, je ne voulais pas le brusquer, lui ajouter une quelconque pression. J'ignore si j'ai bien fait de venir chez lui en son absence, même si c'est Kate qui me l'a gentiment demandé en m'attendant devant la faculté. J'ai été surprise de la voir, mais elle m'a rapidement mise à l'aise. Nous avons longuement discuté autour d'un café, nous y sommes toutes les deux accros pour des raisons bien différentes. Je pensais avoir été un peu bannie de la famille Carmichael étant donné que je leur avais assené leurs quatre vérités à l'hôpital. Enfin, à la mère de Lys. Pas à elle puisque c'est une sœur géniale, d'après Lysandre.

Kate m'a aussitôt assuré qu'ils avaient tout deux besoin d'un électrochoc pour se rendre compte qu'en tant que parents, ils étaient loin d'être parfaits et responsables quant aux soucis de leur fils. Elle a admis aimer leur père, mais que, malheureusement, son absence avait porté préjudice à Lysandre. D'après elle, s'il avait été plus souvent là, il aurait pu voir que Lys n'était plus lui-même, qu'il devait se faire aider et désintoxiquer.

J'apprécie beaucoup cette nana qui est emplie de sagesse. Elle a eu le courage de prendre le taureau par les cornes, en forçant son frère à faire cette cure, en mettant les points sur les I auprès de Liliane qui a osé – dans mon dos – dire qu'elle n'avait pas de leçons à recevoir d'une gamine uniquement de passage dans la vie de son fils. Aussi blessant que cela puisse être, j'ai gardé le silence pendant que Kate aplanissait tout. C'est là qu'elle a proposé d'organiser quelque chose pour le retour de Lysandre, pour lui montrer notre soutien, combien nous sommes heureuses de le retrouver en bonne santé et complètement *clean*.

Son invitation m'a fait comprendre qu'elle appuyait la façon dont j'avais tenu tête à la mère de Lysandre, que j'étais finalement la bienvenue dans leur famille. Ainsi, elle m'encourageait à être présente dans la vie de son frère, en se fichant de la gorgone – pour réutiliser ses mots. Son petit côté je m'en foutiste m'a fait sourire et m'a beaucoup détendue lors de notre conversation. J'ai aussi été rassurée de ne pas avoir à confronter ses enfants. Nous étions toutes les deux au calme dans cette cafétéria peu bondée.

Nous avons accroché une banderole avec écrit dessus "*Welcome home !*" tandis que Kate s'est prise d'une envie furieuse de pâtisser des cupcakes pour son frère. D'après elle, le régime lui monte tellement à la

tête qu'elle rêve de desserts toutes les nuits. Elle m'a même avoué qu'il risquait de se foutre de nous en voyant tout ça, mais qu'elle s'en fichait. Ils ont une relation plutôt fusionnelle tous les deux et ça me fait presque penser à Jessie et moi qui pouvons nous chamailler et nous taquiner à tout va. Enfin surtout elle. Même si en ce moment, elle n'est pas à prendre avec des pincettes à cause de ses examens qui la rendent aussi stressée que je le suis à cet instant précis.

La porte d'entrée couine, mon cœur cesse immédiatement de battre. Kate se lève du canapé en arborant un large sourire communicatif. Elle va dans le couloir. Je stoppe tout mouvement, scrute le corridor avec appréhension. Mes paumes sont toutes moites, une véritable horreur. Je les frotte frénétiquement contre la dentelle de ma robe couleur pêche. Je meurs de chaud en ce début de mois de mai, même si les températures dépassent difficilement les vingt degrés. C'est l'émotion qui me submerge, qui me met dans cet état. La chaleur gagne mes pommettes. *Génial ! Il va croire que j'ai picolé en son absence !*

Des bruits de pas se rapprochent, je perçois son ombre dans l'encadrement du mur. Sa silhouette se dessine entièrement devant moi et mon palpitant s'emballe sur-le-champ. Lysandre est bien à la maison, il rabat ses cheveux ébène à l'arrière de son crâne. Ils ont poussé. Kate le taquine à ce propos en lui disant qu'elle va lui raser la touffe. Ses pupilles ne me quittent plus, comme si nous n'étions que tous les deux. Elles me fixent si intensément que je peine à respirer. Je ne réalise pas qu'il est ici, pourtant, j'en ai rêvé des dizaines et des dizaines de fois tant il me manquait.

Mon instinct m'empêche de courir dans ses bras, bien que j'en meure d'envie. Je ne veux qu'une chose, sentir son odeur contre moi, me perdre dans la douceur de sa peau, l'embrasser jusqu'à ne plus savoir où je suis ni qui je suis. Je suis si émue que les larmes me montent aux yeux, toutefois, je les réprime aussitôt. *Marre de jouer les madeleines à tout va !*

Lysandre est toujours aussi beau, si ce n'est qu'il semble bien plus en forme que la dernière fois où je lui ai parlé. Il porte un tee-shirt gris dépassant de son jean brut, recouvrant de grosses boots marron délavé.

Il doit percevoir ma réticence à le rejoindre, car un rictus malicieux ourle ses lèvres, achevant de me convaincre. Je me précipite jusqu'à lui, il me tend les bras et je fourre mon nez dans son cou. Kate se met à siffloter, un peu embarrassée par notre effusion. Les phalanges de Lys

s'engouffrent sur ma nuque brûlante et me font frissonner. Son nez, quant à lui, chatouille mon oreille simplement en respirant. Ses membres puissants me serrent contre lui, j'entoure sa taille des miens, collant ma poitrine à son buste. J'en tremble de bonheur de pouvoir sentir son *after-shave* envahir l'espace. Il est bien rentré. Il est de retour.

— Rassurez-moi, nous allons tout de même pouvoir déguster l'un de ces petits gâteaux que j'ai faits avec amour avant que vous ne montiez à l'étage, hein ? nous charrie Kate.

Je m'éloigne un peu, le rouge aux joues.

Elle ricane.

— Je vous taquine, les amoureux ! Je sais ce que c'est. Chaque fois que j'ai dû rester plus de vingt-quatre heures en dehors de la maison, j'avais l'impression de ne pas avoir vu mon Harry pendant des années, alors à mon retour, on ne pouvait pas s'empêcher de se bécoter.

— Évite de dire des trucs de ce genre, ça me fait froid dans le dos, grommelle Lysandre. Je n'ai pas envie de vous imaginer, merci bien.

Je pouffe de rire en même temps que sa sœur. *Ah, les hommes, ces sensibles qui pensent que leurs sœurs sont des bonnes sœurs et rien d'autre !*

— Je parie que cette déco de merde, je te la dois ? l'embête-t-il en lorgnant vers la banderole jaune fluo.

— Tu vois, je te l'avais dit ! J'ai bien fait de choisir, car si ça avait été toi, il aurait été blessant envers sa propre copine. Petit connard d'ingrat, me dit-elle. J'aurais dû foutre un laxatif dans l'une de ces merveilles, rien que pour toi, le toise-t-elle avec une grimace sadique.

— Ça va, ça va, c'est cool. Merci d'avoir fait ça pour moi.

— Je rêve ! Tu viens de me dire "merci" pour de vrai ? l'interroge-t-elle, stupéfaite.

Lysandre se gratte l'arrière du crâne en regardant ses chaussures, gêné.

— N'en fais pas toute une histoire. Bon, on les goûte ces gâteaux ou quoi ? J'ai la dalle ! s'exclame-t-il en allant vers le plateau, au niveau de la table basse.

Il s'empare de l'un d'eux et le renifle uniquement pour l'enquiquiner avant de croquer à pleine bouche dedans. Un nappage à la crème vanille recouvre le dessert tandis que des paillettes alimentaires décorent le tout. Ils sont très réussis, et vu la tête de Lys, j'en déduis qu'ils sont également succulents. Kate nous sert une tasse de thé avant de se jeter sur l'un d'eux.

Elle mord à peine dans ce dernier qu'elle gémit de bonheur. Lysandre la dévisage.

— T'as encore perdu du poids, lui reproche-t-il. C'est quoi le *deal* ? Avoir le cul plus petit qu'un kiwi ?

Elle lui fait les gros yeux avant de s'emporter contre lui, il se marre puisque ses mots sont tout bonnement incompréhensibles. Elle a la bouche pleine de cupcake.

— Une vie saine dans un corps sain, c'est important ! se défend-elle. Et puis, qu'est-ce que ça peut te foutre si je suis mince, ce n'est pas toi qui profites de la vue !

— Quelle horreur ! Tu ferais mieux d'avaler du détergent plutôt que de me sortir de telles conneries.



Deux bonnes heures plus tard, Kate a déserté les lieux étant donné qu'elle avait de la route devant elle. Elle a à nouveau souhaité un bon retour à Lys avant de nous laisser rien que tous les deux. Elle n'a pas voulu organiser de fête à proprement parlé, jugeant trop risqué pour l'heure de tenter Lys avec de l'alcool en tout genre. Il verra ses amis dès qu'il sera prêt.

Je lui ai suggéré de passer une commande pour le dîner, mais j'ai tout juste prononcé ces mots que Lysandre m'a fait taire d'un baiser langoureux qui m'a donné le vertige et des frissons jusqu'à la racine des cheveux. J'avais fini par oublier la sensation que l'on ressent en étant embrassé par Lysandre Carmichael, mon corps est tout à coup sous tension.

Étourdie, mes pupilles ne parviennent plus à quitter son visage qui me sonde avec une intensité dévorante. Mon estomac danse des claquettes, je halète au bord de ses lèvres délicieuses, à la recherche de davantage d'oxygène.

— J'ai cru que tu ne reviendrais plus jamais vers moi, confessé-je difficilement.

Lysandre secoue la tête, en guise d'incrédulité. Ses paumes s'égarent sur ma taille et ma nuque. Son nez frôle délicatement ma joue rose. Je cesse de respirer, dans l'attente d'une quelconque explication de sa part.

— Ne pense pas à des trucs pareils. Si j'avais été suffisamment fort, je serais rentré bien plus tôt. Mais comme j'avais déjà replongé, je voulais

prendre d'autres précautions. J'ai beaucoup travaillé sur moi-même, là-bas.

— Bien sûr. Je parlais plutôt de nous, tergiversé-je.

Une fois ces mots prononcés, mon exhalation se bloque à nouveau dans ma gorge. Il rehausse mon menton, mes iris se braquent dans les siens et je n'ai pas l'occasion de deviner les pensées qui l'assaillent qu'il se rue sur ma bouche avec ardeur. Je tressaute quand il me soulève du sol pour me prendre dans ses bras et me porte jusqu'au canapé. Assise à califourchon sur lui, je suis toute tendue, je n'ai rien oublié des confessions dramatiques qu'il m'a révélées avant son départ. Lysandre a besoin de tout contrôler, alors me retrouver au-dessus de lui ainsi me désarçonne un peu.

Je me maintiens en appui, du plat de la main contre le haut de son abdomen, évitant à tout prix la zone sensible. Je ne veux pas qu'il se sente pris au piège avec moi, je ne souhaite qu'une chose, qu'il se sente en sécurité et respecté. Je l'aime, je l'aime au-delà de la raison, des doutes, des épreuves et je désire qu'il sache que rien n'a changé de mon côté en son absence.

— Pour toi, je me devais d'être sûr d'être suffisamment fort pour ne plus replonger.

Quoi ?

Aussi, puisque je demeure incapable de dire quoi que ce soit, je m'agrippe à ses épaules avant de poser avec douceur ma bouche sur la sienne. Sa langue s'immisce entre mes lèvres, me coupant littéralement le souffle. Ses mains se baladent jusqu'à mes hanches, puis sous ma robe. Une vive chaleur envahit mon être tout entier. Un petit rictus étend soudain ses lèvres et je m'empourpre en réalisant qu'il vient de découvrir ce que je porte sur moi. Je me suis apprêtée pour lui. C'est sans doute pathétique ou cliché, mais je voulais être certaine d'être prête si jamais il ne me virait pas comme une vieille chaussette. Loin de moi l'idée de penser que je me serais jetée à ses pieds sans effort de sa part.

Je souhaitais lui plaire en portant le cadeau qu'il m'a offert lorsque nous étions au chalet. Une façon aussi d'enterrer à tout jamais ce qui avait pu se produire là-bas. Mon ventre se contracte sous la caresse de ses mains qui remontent lentement la doublure du jupon de ma robe, le long de ma taille, découvrant ainsi le bas de mon anatomie.

— Je savais que cette couleur t'irait à merveille, proclame-t-il d'une voix chargée de désir.

Ses yeux balaient mon corps sans pudeur. Le souffle court, j'attends ses directives en sachant pertinemment que, quelles qu'elles soient, ce sera délicieux.

OceanofPDF.com

Chapitre 39

Lysandre

J'admire le triangle en coton, qui cache encore son intimité pendant que mes mains relèvent progressivement sa robe, qui par chance, n'a pas de fermeture Éclair dans le dos. Jolie, mais galère à retirer. Peut-être que Sky avait prévu sa tenue en conséquence ? Suis-je si crédule que ça ? Évidemment que non. Pourquoi porterait-elle la guêpière que je lui ai offerte, autrement ? Pour un autre type ? J'en ai d'horribles frissons à cette idée écœurante.

Mon regard contemple avec passion sa fine taille pour s'établir finalement sur sa poitrine mise en valeur dans son corsage en dentelle presque transparent. Le tout est lacé dans le haut du dos pour maintenir ses deux magnifiques seins. J'en ai la bouche sèche tant cette vue est à couper le souffle. La température de mon corps grimpe d'un bon degré, tout à coup.

Quand mes iris retrouvent enfin le chemin vers les siens, je constate qu'elle m'observe en silence, avec douceur et révérence. Ses yeux brillent d'émotion, ses paumes n'ont bougé que lorsque je lui ai retiré sa robe, depuis elles reposent sagement sur mon thorax. Elles peuvent aisément sentir combien mon poulx est déchaîné. Je défie quiconque d'être parfaitement calme devant un tel spectacle. Bien sûr, je l'ai imaginée dedans, des dizaines de fois si ce n'est plus ! Cependant, la réalité est meilleure que mes fantasmes, à tel point que je chavire totalement. Pour

dire vrai, je suis si excité que je crains de finir avant de commencer, ce qui serait terrible pour elle.

Mon visage comble la distance entre nous qui en est suffocante et ma bouche s'écrase sur la sienne sans sommation. Sky s'agrippe à mes épaules, basculant vers l'arrière à cause de mon geste plus brusque que je ne l'envisageais au départ. Un grondement fait vibrer ma poitrine, un gémissement lui échappe en réponse. Une partie de moi voudrait prendre ce que j'ai tant désiré durant toutes ces semaines, là maintenant. Mais je ne suis pas le genre de mec à planquer des capotes dans des pots de fleurs ou dans les tiroirs près des couverts de la salle à manger. *Ce serait vachement glauque, pas vrai ?*

Aussi, je la maintiens fermement contre moi sans me défaire de sa délicieuse bouche et nous grimpons ainsi l'escalier. Sky ricane lorsque je lui demande avec le sourire si elle n'a pas un peu grossi en mon absence, car je galère à monter les marches. Heureusement, elle ne s'en offusque pas et me rabat même mon caquet en répliquant plutôt que je me suis laissé aller. Elle veut se soustraire de ma prise pour se rendre à l'étage d'elle-même, néanmoins, je la retiens. Elle attaque mon cou de baisers humides qui me font frémir jusque dans le calbut. En réaction à ce décuplement d'excitation, mes mains la compriment contre mon bassin et mon sexe érigé se presse contre le sien. Elle soupire d'émerveillement. Un gémissement franchit la barrière de ma bouche. À elle également, ça a dû lui peser, cette abstinence. Je ne lui ai pas demandé de m'attendre, mais je sais qu'elle l'a fait. Alors, le moindre petit frottement l'un contre l'autre est aussi vif qu'un craquage d'allumette, impossible d'enrayer la flamme ardente prenant possession de nos corps. Sa langue autour de la mienne me transmet parfaitement le message.

Un regain d'énergie me saisit à bras le corps, je me trouve rapidement dans la chambre, à l'enfoncer contre le matelas. Elle pouffe contre ma bouche, visiblement folle de joie de m'avoir retrouvé. Je n'arrive pas à croire qu'elle ait pu s'imaginer une seconde que je ne puisse pas revenir. Nous en discuterons plus tard, là, j'ai les mains pleines. Au sens littéral même.

L'un de ses seins trône dans ma paume pendant que l'autre subit les assauts de ma langue. Mon bassin, lui, est toujours niché au chaud entre ses cuisses divines qui me compriment de temps à autre sous le poids du désir incontrôlable qui l'incombe. Haletante, ses phalanges s'égarent dans

ma tignasse désordonnée tandis que je me raisonne durant une seconde afin de mettre la main sur un préservatif. Je me débarrasse à la va-vite de mon tee-shirt. Mon cœur déchaîné s'arrête avant de pulser comme un malade dans mes veines, à la vue de cette paire de menottes que je lui ai offerte en même temps que cette lingerie.

Je les avais embarquées par hasard, au chalet dans les Highlands, après qu'elle est partie comme une furie le lendemain, sans m'adresser la parole. J'aurais peut-être dû les foutre à la poubelle ou les brûler quand j'ai délaissé la boîte avec sa dentelle dedans sur le seuil de sa maison, avec son nom dessus. Elle ne s'en est pas débarrassée, ça me fait plaisir de savoir qu'elle a gardé mon cadeau. Sky remarque mon temps d'arrêt trop long et se redresse sur les coudes, jetant un œil au tiroir de ma table de chevet. Elle s'empare des bracelets et le cliquetis de l'un d'eux m'échaude davantage. J'avais oublié ce plaisir que j'avais de dominer, cependant, ce soir, je m'y refuse. Les choses doivent changer. La fourrure noire orne déjà son poignet délicat et je saisis le second afin de m'y enchaîner. Troublée, Sky me toise avec perplexité. Ce n'est pas aussi terrible que je me l'imaginais, sans doute parce que c'est avec elle. Toute sa vulnérabilité, sa fragilité et son cœur, Sky me les a donnés, et ce soir, je suis enfin en mesure de lui en céder un peu.

Elle n'est pas partie quand elle a découvert les taches sombres qui encrassaient mon âme ni même lorsqu'elle a su le mal que j'ai pu faire autour de moi. Elle est restée, elle est revenue après avoir accusé le coup de mes erreurs, des blessures que je lui ai insufflées, alors que la douleur lui colle à la peau.

Si je ne lui fais pas confiance, à qui le ferais-je ?

Je l'aime, c'est la première fois que ça m'arrive depuis que j'ai seize ans, que je m'y autorise. Et c'est bien parce que je l'aime que je suis prêt à affronter les cauchemars qui m'ont davantage plongé en Enfer pendant près d'un an. Megan a été le commencement de mes tourments. Et je crois que jamais je ne pourrai me pardonner de l'avoir brisée comme ce soir-là. Désormais, je suis en mesure de faire évoluer les choses.

Avec bienveillance, Sky me sourit, le pouce de sa main, reliée à la mienne, me caresse le dos de celle-ci. Un courant électrique parcourt délicieusement mon épine dorsale. Nos deux paumes descendent en direction de mon membre durci, mon bas-ventre se contracte violemment

en sentant sa chaleur si près de moi. C'est si puissant que ça me picote l'épiderme, les poils de mes bras se dressent.

— Tout va bien ? s'inquiète Sky qui semble encore réticente face à mon initiative.

— Oui, j'ai juste une trique d'enfer parce que tu es trop excitante pour mes pauvres yeux. Tu n'y peux rien.

Avec un petit rictus malicieux au coin des lèvres, elle secoue la tête en la penchant sur le côté. Je descends ma braguette et dirige sa paume vers mon sexe. Son souffle entrecoupé s'arrête sur-le-champ. Mes pupilles s'arriment aux siennes, sa bouche s'entrouvre à la recherche d'un maximum d'oxygène. Mon poulx cogne contre mes tempes.

— Je retire ce que j'ai dit sur le laisser-aller, visiblement tu es très en forme, ironise-t-elle en sifflant, m'arrachant un rire de gorge. Tu n'étais pas obligé de t'attacher physiquement à moi, confie-t-elle sereinement et émue.

De mon autre main, je baisse mon jean ainsi que mon boxer, laissant nos dextres sur ma longueur. Sky me caresse au rythme sur lequel je la guide. Ce geste me paraît plus intime encore. Je la laisse réellement me toucher, yeux dans les yeux. J'ai les neurones qui commencent à partir en sucette, tellement c'est bon. Sa petite culotte fait difficilement le saut avec nos poignets emprisonnés. Nous ressemblons tous deux à des manchots excités, or cela ne nous empêche en rien de parvenir à nos fins.

— Tu sais ce qu'on dit ? Il n'y a que les batailles qu'on ne livre pas qui sont perdues d'avance, et je ne sais pas toi, mais, moi, je hais perdre !

Amusée par ma réplique, Sky se pince les lèvres. Si cette fichue culotte n'avait pas bougé de là, je l'aurais arrachée, quand bien même celle-ci était l'un de mes cadeaux. *Il ne faut pas, non plus, pousser ma patience à bout !*

— Cela ne m'étonne pas de toi. Il y a toujours ce chevalier qui sommeille en toi et qui ne demande qu'à sortir à tout moment.

Elle chuchote, en souriant finement, avant d'emprisonner ma nuque pour me délivrer un baiser bien trop gentillet à mon goût.

Je grogne presque contre sa bouche, un rictus encore plus facétieux déforme cette dernière. Je place sa culotte sur l'oreiller à côté d'elle, puis ne perds plus l'occasion de goûter au délice de ses chairs déjà humides. Elle gigote, je m'empresse de la réprimander à ma façon, elle rigole. Je touche un point trop sensible, nos mains ligotées ensemble s'abattent sur

le haut de mon crâne. Rapidement, elle chancelle. J'enfile un préservatif d'une seule main sans même comprendre comment j'y suis parvenu. *Il faut croire que quand on veut, on peut !*

Sky n'a pas le temps de se remettre de son orgasme que je suis en elle en une poussée vive qui la fait doublement crier de plaisir. Ses doigts libres s'enfoncent dans la peau de mon épaule, ses dents titillent mon épiderme.

— Je t'aime, exhale-t-elle, les larmes aux yeux.

Moi aussi. Tu m'as tant manqué.

J'emprisonne fougueusement sa bouche en même temps que nos poignets enchaînés agrippent le drap-housse. Ses chairs se contractent autour de ma protubérance qui gonfle de plus belle sous l'excitation de nos va-et-vient. Son dos s'arc-boute, j'accède davantage à l'ancre de sa féminité. Mon sexe débouche sur un angle différent de son corps, j'ai l'impression de toucher le paradis malgré le latex qui nous sépare encore. Elle est brûlante, tremble presque sous moi. Ses yeux se révulsent, elle quitte la réalité et je l'y rejoins peu après, le front couvert d'une épaisse couche de sueur, à l'instar de ma peau échaudée.

— Tu vas rire, mais j'ai faim, confesse-t-elle comme si elle était en train de commettre un crime.

Je lui adresse un regard encore hagard, alors que je me débarrasse du préservatif usagé. Je vérifie toujours s'il ne craque pas, simple précaution. Je sais que je n'ai pas forcément dû le faire quand j'étais défoncé, et fort heureusement, je n'ai pas chopé de cochonnerie durant mes *absences*. J'ai vraiment joué avec le feu, je ne recommencerai plus ! Et je sais que cela pourrait la rassurer.

— T'as envie de quoi ? rétorqué-je l'air de rien, la voix rauque due à nos ébats.

Sky remet ses habits sous mon œil fasciné. *Elle pourrait manger dans cette tenue que cela ne me dérangerait aucunement, pensez-vous !*

— En fait, je n'imaginais pas que ta sœur allait préparer des cupcakes. C'est malpoli de venir les mains vides chez quelqu'un, donc j'ai ramené des macarons.

— J'avais bien deviné que tu avais apporté le dessert, c'était... délicieux, la taquiné-je, un peu salace, tout en posant ma paume sur son genou toujours nu.

Elle rougit instantanément dès que mes propos lui parviennent aux oreilles. Tapotant mes phalanges des siennes, elle claque sa langue contre son palais, levant ainsi les yeux vers le plafond. Assise sur le matelas, entièrement vêtue de sa lingerie, j'en ai encore l'eau à la bouche, mais je dois aller me débarrasser de cette sueur qui me dérange. Et elle a faim !

— J'aime bien te savoir aussi détendu, me confie-t-elle en me fixant avec douceur avant de remettre la main sur sa robe.

— J'essaie de l'être, réponds-je sincèrement. Je vais aller me doucher, tu n'as qu'à commencer à déguster tes macarons, je me dépêche. Fais comme chez toi.

Lui dire de faire comme chez elle ne me dérange absolument pas. Si j'avais en horreur quand des femmes cherchaient à investir ma maison, avec elle, c'est bien différent. Sky pourra venir autant qu'elle le souhaite, et je suppose qu'à l'avenir, nous y passerons beaucoup de temps tous les deux. Elle n'a d'ailleurs pas de crainte de croiser ma mère ici ni de se prendre la tête avec elle comme à l'hôpital, puisque je lui ai demandé de ne pas revenir. Liliane m'a appelé une fois quand j'étais au centre. J'ai eu envie de m'enfiler un rail de cocaïne aussitôt après. Encore. J'ai saisi qu'elle ne serait jamais la mère que je désirais, qu'elle demeure une menace à mon sevrage.

Si durant ma désintox, j'ai fait le vide et tenté d'éradiquer le mal qui me rongait, par le biais d'une thérapie avec ce psy que j'ai – en premier lieu – eu du mal à supporter, discuter avec lui m'a beaucoup apporté. J'ai réalisé que rien ne m'obligeait à avoir des relations avec ma mère, surtout si c'était néfaste pour mon équilibre émotionnel. J'ai trop souffert de son indifférence, j'ai été un gosse abandonné, ce qui a eu des conséquences désastreuses sur moi-même, ma propre estime ainsi que mon lien avec les femmes.

Megan, Natalia et toutes les autres que j'ai fait souffrir à cause de cette peur de l'abandon qui me poursuivait, cette violence qui me rongait de l'intérieur. Je leur ai fait payer mon mal-être.

Parler de mes failles, exorciser tout ça n'a pas été une mince affaire. Avouer que j'avais un réel problème, des peurs profondes impactant inéluctablement la personne que je suis. Sans Sky, je n'y serais jamais parvenu. Là-bas, chaque fois que je franchissais le bureau du psychologue, c'est à elle que je pensais, à ce que je voulais pour elle, pour nous. Je me faisais violence, mettant mon ego de côté, pour tenter de

reconstruire une meilleure version de moi-même. Une plus solide qui vaille la peine d'être à ses côtés.

Aujourd'hui, je ne suis pas guéri, je serai sans doute constamment sur la pente savonneuse, mais je me sens assez fort pour lutter, jour après jour, en étant bien entouré et aimé. Je suis chanceux et je me le rappellerai au quotidien en fréquentant mes amis ainsi que cette femme qui a, elle aussi, bouleversé ma vie. Et cette fois, uniquement dans le bon sens.

Je quitte la douche pour revenir dans la chambre. Sky, installée sur le lit, enfourne un macaron, probablement à la pistache, avant de lever les yeux vers moi. Ses iris profonds me clouent sur place, mon cœur se comprime pour ensuite danser comme un diable dans mon thorax. Elle me gratifie d'un sourire à tomber par terre. La tentation étant trop forte, ses prunelles dévient le long de mon torse nu, pour se stopper sur la serviette autour de mes hanches. Elle garde le silence, mais ses yeux, eux, me traduisent l'ampleur de son désir pour moi. Je plongerai avec délice, avec elle, je n'ai plus aussi peur. Nos ombres s'apprivoisent et ne se jugent pas, c'est tout ce dont j'ai toujours eu besoin.

Oh oui, j'ai une chance de veinard !

Epilogue

Sky

Quelques mois plus tard...

Le moteur de la voiture de Lysandre se coupe, mon sourire s'élargit au moment où mes yeux se posent sur le phare illuminé par le soleil radieux qu'il fait en ce dix août. Les vagues indomptables s'échouent contre la roche et me donnent un sentiment d'apaisement, malgré ce jour qui a toujours été plus que sinistre pour moi. Il y a quatre ans naissait la personne la plus précieuse dans tout mon univers. Il y a quatre ans, c'est également celui où s'éteignait son cœur pour laisser le mien à l'agonie pour les années qui ont suivi.

Je défais ma ceinture, m'extirpe du véhicule au côté de Lys qui m'adresse un sourire réconfortant, en me tendant une paume chaleureuse, m'invitant ainsi à le rejoindre de l'autre côté de la carrosserie. L'astre dans le ciel est si lumineux qu'il l'éblouit et en fait davantage ressortir ses prunelles hypnotisantes qui me scrutent avec une dévotion, qui me donne mal au ventre, des papillons dans la poitrine.

C'est lui qui a eu cette idée en sachant que je n'avais aucun endroit pour me recueillir auprès de ma fille. Bien sûr, il y a toujours l'arbre que j'ai planté avec Joshua il y a des mois, mais étant donné ce que nous nous apprêtons à faire, c'était exclu. Nous aurions pu avoir des problèmes si quelqu'un nous avait vus, or ici, il semble ne jamais y avoir vu qui que ce soit s'y promener, d'après les dires de mon petit ami.

Aussitôt que mes doigts effleurent les siens, Lys affermit sa prise autour de ma main pour m'attirer à lui. Ses grands bras m'encerclent tel un bouclier pour me donner davantage de courage, de soutien. Ses lèvres délicieuses se posent sur le sommet de mon front tandis que je le sens humer avec délectation mes cheveux.

— J'aime cet endroit, il est parfait. Merci d'y avoir songé, confié-je le nez contre son torse.

— Si tu veux, on peut revenir chaque année à cette occasion, dit-il à mi-voix.

Il me l'a déjà suggéré, il y a des mois de cela, je pensais qu'il ne s'agissait, là, que de paroles en l'air. Mon palpitant en tremble d'émotion. Mon menton se dégage de son thorax, ma tête effectue une légère rotation vers le haut afin de plonger mon regard embué dans le sien. Je suis trop sensible, heureusement, à part lui, personne n'a à supporter cela.

— C'est vrai ? Tu ne trouves pas ça... sordide ?

— Bien sûr que non. Tu lui montres combien tu l'aimes et à quel point elle te manque, je ne vois pas ce que cela aurait de glauque. Tout ce qui compte pour moi, c'est que tu parviennes à te sentir un peu plus apaisée en cette journée difficile.

Je n'ai pas l'occasion de lui répondre que mon téléphone nous interrompt. Lysandre grimace, je m'excuse furtivement en l'extirpant de mon sac à main en vue d'y jeter un œil. Je suis quelque peu étonnée par l'identité de l'expéditeur de ce message.

— Un texto de Josh, déclaré-je, atone, pour l'informer.

Il plisse le front, la jalousie n'étant jamais bien loin. Il ne dit toutefois rien qui pourrait gâcher ce moment ou qui me blesserait, en connaissant pertinemment les enjeux de ce qu'il serait en mesure d'émettre.

#Je pense à toi, Sky. Et aussi à Lucy. Tu aurais été une mère merveilleuse. Tu le seras le jour où tu te sentiras prête et l'homme qui partagera ta vie aura beaucoup de chance. Prends soin de toi, je t'embrasse.

— Que dit-il ? me demande-t-il en se raclant un peu la gorge, avec un embarras palpable.

D'une main tremblante, je tourne l'écran de mon portable pour qu'il puisse le lire par lui-même tant j'ai la gorge nouée.

— Je t’embrasse, répète-t-il en tiquant.

Dans une tout autre situation, un autre jour, j’aurais probablement ricané, mais cette fois, j’en suis incapable. Je verrouille mon téléphone avant de le balancer dans mon sac, puis j’enroule sa taille pour me blottir à nouveau contre lui.

— C’est juste une façon de parler, ne le prends pas au pied de la lettre, soufflé-je bassement sans être pour autant en colère.

— Heureusement qu’il est de l’autre côté de l’Atlantique, marmonne-t-il. Tu lui parles souvent ?

Son corps se raidit, je le sens instantanément.

— Pas du tout. C’est la première fois qu’il m’envoie un message depuis son départ. Il voulait sans doute se montrer bienveillant, rien de plus. Il a parfaitement compris qu’entre toi et moi, quelque chose se passait, déjà il y a huit mois.

— Excuse-moi, soupire-t-il avant d’embrasser la commissure de mes lèvres. Je suis con à te chercher des poux dans la tête avec ça, aujourd’hui. Oublie ce que j’ai dit, OK ? Et si on marchait un peu ?

J’acquiesce. J’ai bien envie de découvrir davantage les lieux, cette plaine magnifique et reposante, idéale pour y trouver refuge. Lysandre enlace ses doigts aux miens, ce que nous faisons rarement. C’est une manière pour lui de me montrer qu’il est là, qu’il ne m’abandonnera pas. J’en ai des papillons dans le ventre, malgré la raison de notre présence ici, cette maudite date qui m’a arraché le bout le plus précieux de mon âme.

Une légère brise flatte nos peaux découvertes. Lui est en tee-shirt gris et jean, les cheveux encore en bataille de notre après-midi chez lui. Il a pris un jour de congé pour rester à mes côtés, puis pour m’emmener au phare. Son initiative, si touchante, me bouleverse. Il est peut être si dur parfois, et pourtant, quand on le connaît vraiment et qu’il se laisse aller à partager ce qu’il a dans le cœur et la tête, il me renverse de la plus époustouflante des manières.

Mes cheveux, relevés en une queue-de-cheval, dégagent ma nuque et me préservent de la chaleur qui tape pas mal. Je porte une simple jupe en jean et un chemisier rayé blanc et rouge ainsi que des Converse noires, parfaites pour cette balade en plein air. Les doigts enlacés de Lysandre effectuent de petits cercles contre le dos de ma main, m’extirpant de doux frissons qui me permettent de me rattacher à la réalité, de ne pas couler

derrière mes souffrances du passé, toujours d'actualité, plus encore en ce jour funeste.

J'observe ces vagues apaisantes, bien moins déchaînées que la première fois que je les ai perçues, du haut de ce phare gigantesque dans lequel nous nous étions lancés dans une course-poursuite. Devant la rive, Lysandre, qui se tient désormais derrière moi, entoure mes bras des siens pour que je vienne me blottir contre lui.

— D'habitude, confié-je d'une voix basse et quelque peu couverte par le bruit des vagues, je reste enfermée toute la journée dans ma chambre sans voir personne.

En songeant à mes pauvres tantes, à ma cousine, qui ont constamment tout fait pour essayer de me tirer de ma profonde tristesse que rien ne pouvait atténuer, j'en ai l'estomac noué. J'ai l'impression que désormais que Joshua sait, jamais plus le prénom de Lucy ne sera tu, et me permettra de survivre tant bien que mal à sa disparition. J'affronterai chaque jour aussi difficile soit-il avec le sentiment qu'elle est toujours là, qu'elle n'est plus considérée comme un secret honteux que d'autres ont voulu réduire au silence.

Le souffle contenu de Lys balaie les cheveux collés à ma nuque et m'arrache un doux frisson, plus que bienvenu. Je me pelotonne contre lui, il m'étreint davantage. Il ne dit rien, mille mots sont inutiles à cet instant. Il est ici avec moi, cela est bien suffisant. Il m'a donné l'opportunité de faire quelque chose pour Lucy, il a entendu ma souffrance, ne s'est pas contenté de l'assommer en faisant comme si elle n'existait pas. Non, dès que le prénom de Lucy a franchi la barrière de mes lèvres et qu'il a su ce qui s'était produit, il a démontré une douceur inattendue. Une sensibilité si accrue que j'en ai été totalement tourneboulée, à l'instar de mon univers déjà plus que bancal sans elle et le mal qui me rongait depuis tout ce temps.

Finalement, après de longues réflexions ainsi qu'un silence bercé par le flot de l'eau, il interrompt mes pensées d'une voix grave et marquante :

— Je ne te laisserai plus t'enfermer. Si tu as envie de pleurer, ce sera sur mon épaule que tu le feras. Puis, on viendra ici. Je t'en fais le serment.

Mon cœur s'arrête sur-le-champ de stupéfaction. Non parce qu'il me dit que je pourrai pleurer sur son épaule, mais parce qu'il me parle de promesses et je sais quelle valeur cela peut avoir à ses yeux.

Chancelante, j'opère un demi-tour sur moi-même, en vue de me confronter à ses magnifiques prunelles si claires qu'il m'arrive de les contempler durant des heures. Je ne m'en lasse jamais.

— Un serment, c'est une promesse, lui rappelé-je.

L'ombre d'un sourire naît au coin de ses lèvres insolentes.

— Je sais.

Ses bras ne m'ont pas lâchée malgré la rotation de mon corps, je me tiens si près de lui que je sens l'odeur de son haleine caressant mon Arc de Cupidon. Mon souffle suspendu à ses lèvres, je plonge mon regard dans le sien pour tenter de discerner ce qu'il tait. Pour une fois, les ombres qui envahissent ses yeux ne sont en rien mélancoliques, entachées par de néfastes pensées. Un tout autre tableau se dresse devant moi. Il y a une infime peur sous-jacente, mais surtout une détermination qui surpasse le reste.

— Avec toi, ça ne me dérange plus d'en faire. Parce que... je t'aime.

Il balbutie un peu, en rougissant sans pour autant détourner le visage et rompre notre connexion visuelle. Des papillons volent de toutes parts au sein de mon être en profond émoi face à une telle déclaration que je n'attendais pas. Et pour cause, il ne me l'avait jamais dit. Il n'était pas prêt et je n'ai jamais cherché à lui extirper ces mots. Ils auraient perdu toute leur valeur. À présent, j'ai le palpitant qui bat si fort, si violemment que j'en ai la vue brouillée. L'émotion me submerge alors qu'il me scrute, l'air tout à coup tourmenté.

— Tu en es sûr ? lui demandé-je, la poitrine aussi tremblante que ma voix chamboulée par sa confession.

Sans doute de nervosité, Lysandre s'esclaffe avant de porter son poing devant sa bouche. Ses pupilles rutilantes restent braquées sur moi. Le souffle en suspens, j'attends sa réponse, de peur qu'il ne se rétracte, ce qui est probablement idiot. Il me le prouve au quotidien en m'appelant de son bureau, s'il n'est pas en mesure de venir me voir, il déjeune avec moi, prend soin de moi. Il se préoccupe de ce que je fais et depuis peu, étant donné que j'ai repris la musique avec plus d'assiduité, il me regarde jouer durant des heures sans se plaindre.

Il ne me pousse pas à aller au-delà des barrières que je me suis dressées. Lui n'est pas intéressé par le prestige contrairement à mes *parents*. D'ailleurs, en parlant de géniteurs, je n'ai plus jamais revu sa mère depuis notre conversation houleuse à l'hôpital. Quant à son père, il

m'a gentiment surnommée *Rebelle* comme cette héroïne de dessin animé. Je crois qu'il m'apprécie plutôt bien et j'en ai également jugé qu'il ne connaissait pas tous les amis de Lys. Je ne suis pas aussi *tête brûlée* que Logan ou même Rose qui a un sacré tempérament.

Lysandre a coupé les ponts avec son meilleur ami. Depuis, ce dernier a quitté la ville et le continent pour les terres américaines, d'après Erin. Les relations entre le blond et les frères et sœurs Cameron ne sont pas totalement au beau fixe, néanmoins, elles ne sont pas détruites pour autant de ce que j'ai pu entendre.

— Je n'en ai jamais douté, certifie-t-il à nouveau avec sérieux. J'avais seulement besoin de temps pour avoir le courage de te le dire.

Émue, je me hisse légèrement sur la pointe des pieds et encercle son visage de mes deux paumes pour venir ensuite frôler ses lèvres des miennes. La tension est si intense que mon ventre me fait mal. Ses bras m'étreignent de plus belle, ma poitrine se niche contre son torse puissant et j'ai l'impression que désormais, je n'aurai plus à m'en faire ni à douter de ce qui pourrait se tramer dans sa tête parce que l'on communique plus que jamais. Notre baiser s'approfondit, mes phalanges se faufilent dans ses cheveux.

— Cet endroit sera réellement parfait. Ce n'est pas sinistre, n'importe quel gosse adorerait cette vue et pourrait y venir, qu'importe l'occasion, ânonne-t-il.

— Oui. Mais on n'emmènera jamais d'enfant ici, décrété-je en captant ses sous-entendus.

Il a suffi d'un simple accident de préservatif, il y a deux semaines pour remettre le sujet sur le tapis. Si nous ne désirons pas d'enfant à l'instant T, j'ai finalement compris que lui y songeait dans un avenir plus lointain. Je n'ai pas changé d'avis, je crois qu'il pense pouvoir me convaincre d'ici quelques années.

Il sourit, me traduisant ainsi qu'il ne cherchera pas à entrer en conflit avec moi à ce propos. Il ne veut pas me blesser, il sait combien c'est une conversation sensible pour moi. Je ne peux pas céder sur tout, j'ai déjà accepté d'effectuer mon stage de deuxième année au sein du service marketing de la Hello C Publicity. D'après lui, c'était une occasion d'être davantage à deux et d'avoir un gros plus sur mon CV. Pourquoi pas par la suite dégoter une formation rémunérée, car, pour l'heure, je suis assignée

à préparer des hamburgers-frites, faute de ne pas avoir trouvé mieux. Je ne désespère pas.

— Tu es prête ?

— Oui, soufflé-je au bord de ses lèvres que je meurs encore d'envie d'embrasser.

Nous regagnons le chemin jusqu'à la voiture. Lysandre ouvre le coffre, je jette un œil attentif au ciel magnifique et bleu avant de porter mon intérêt sur les ballons blancs que nous avons gonflés ensemble pour l'occasion. Lysandre s'empare de l'étui de mon violoncelle qui se trouve juste au-dessus et je maintiens parfaitement la ficelle pour que les ballons destinés à Lucy ne s'envolent pas trop tôt. Je m'installe confortablement avec mon instrument, Lys prend la relève en les tenant fermement. Je commence à jouer, les prunelles rivées sur ce ciel si vaste et lumineux, tout comme l'avenir dont j'ai pu rêver pour ma précieuse petite fille.

Lysandre m'adresse un œil entendu tandis que j'y lis toute la tendresse, l'émotion qui l'inondent, il lâche les ballons qui s'élèvent dans les airs et font valser mon cœur en rythme avec la mélodie. Je continue à mouvoir mon archet sur les touches, j'ai composé ce morceau pour Lucy, il y a des années, et il me paraît aujourd'hui tout naturel de le lui jouer. Doux et mélancolique, il symbolise notre histoire, les épreuves que nous avons endurées ensemble. Pour la première fois de ma vie, je ne pleure pas en jouant et en songeant à ma fille. Une partie de moi manque toujours. Dès que je poserai la main sur ma poitrine, ou que je viserai le ciel, j'apercevrai ce fragment libre qui la représente et sera partout où je vais. Parce que l'amour d'une mère pour son enfant est indéfectible et traverse les âges, les frontières, il surpasse l'invisible, et même la mort.

Remerciements

Et voilà, je clôture l'histoire de Lysandre et Sky... Certes, nous les reverrons un jour, mais ils ont effectué le plus gros du travail qui leur était nécessaire pour emprunter le bon chemin. Il m'aura fallu du temps, treize mois... ce qui n'est pas rien. Beaucoup de pleurs, de doutes, on y est enfin ! Je suis fière de vous les avoir livrés avec leur cœur et leur âme à vif. Le parcours n'aura pas été de tout repos, néanmoins, j'ai foi en eux.

C'est le neuvième bouquin que je partage avec vous, et l'émotion demeure toujours si intense. Je crois que cette duologie est encore plus particulière que mes précédents romans, car elle vous confie de profondes blessures qui me sont malheureusement familières. Durant des années, je me suis dit que jamais je ne parlerais de ce traumatisme, puis, un jour, j'en ai ressenti le besoin. Bien sûr, ceci n'est pas une autobiographie, toutefois, la souffrance qu'a endurée Sky, je la connais bien. La perte d'un enfant. Avec « Unstable Feelings », j'ai voulu en parler, crier que la douleur ne doit pas être taboue ni ressentie comme une honte. Je souhaitais vous dire que vous n'êtes pas seule, qu'on est nombreux sur cette Terre, à se battre chaque jour, après avoir affronté la pire souffrance qui soit.

Je n'écris pas ces mots pour attiser votre pitié, uniquement pour être transparente, honnête avec vous, car nous partageons cette aventure ensemble depuis plusieurs années désormais. Je me suis toujours montrée entière avec vous. Tous mes personnages ont irrémédiablement et involontairement une part de moi, je ne peux pas m'en empêcher. Cette fois-ci, c'était bel et bien volontaire. Ayez confiance en la vie, en l'avenir et comme disait Dumbledore, dans *Harry Potter* « On peut trouver le bonheur dans les moments les plus sombres... Il suffit de se souvenir de rallumer la lumière. » Je vous comprends et vous avez tout mon soutien, toute mon empathie.

Il était important pour moi d'en parler, de montrer également que les hommes aussi peuvent être violentés, que cela ne devrait pas être tabou, que l'on devrait les croire et ne surtout pas les juger, non plus. Des Lysandre, il y en a des tas, ce pourrait être votre frère, votre fils, votre cousin ou votre ami. Soyez bienveillant.e.s, à l'écoute de la souffrance des autres.

Aujourd'hui, je voudrais remercier mes lecteur.ice.s adoré.e.s qui me lisent et ne m'en veulent jamais vraiment de leur briser le cœur (fin de tome traumatique, vous le savez, je le sais, nous le savons...). J'aimerais remercier mes bêtas lectrices, qui ont été nombreuses sur ce projet. Merci à vous de m'avoir soutenue, de m'avoir poussée à envoyer ces romans en maison d'édition, de ne pas avoir peur de mes mots/maux.

Je voudrais remercier Jennifer, une précieuse amie qui a lu chacun de mes romans, et pour qui ces mots raisonneront particulièrement. Ce projet a pris vie en partie grâce à toi. Merci pour ta sincérité, ton aide, ton amitié. Merci d'avoir autant aimé Sky et Lysandre, d'avoir cru en eux, en moi. Je t'adore, ne change jamais ! Prépare-toi, la suite arrivera très bientôt...

Je voudrais remercier Tamar, mon amie et partenaire du crime. Ta franchise, ta bienveillance, tes précieux conseils au cours de cette longue année à me battre avec ce qui se passait dans la tête de Lysandre, Sky ainsi que la mienne. Ce fut un beau bazar, mais tu as toujours dit que j'y parviendrais, tu as cru en moi et cela compte énormément pour moi. Merci d'être dans ma vie, d'être mon amie. J'ai hâte d'avoir tes prochains bouquins dans ma bibliothèque, qui rejoindront les autres. Tu as un talent incroyable, ne baisse jamais les bras, continue à avoir cette énergie communicative, cette passion qui t'anime, car sois-en sûre, tu iras loin.

À ma sœur jumelle que j'ai mise dans tous ces états avec cette duologie. Merci pour ton amour, ton soutien, d'être là pour moi, même quand j'essaie de m'éloigner, car la douleur me pèse trop. Tu ne me lâches jamais, j'ai une chance incroyable d'avoir grandi et vécu à tes côtés. Je t'aime.

À mes ami.e.s, à ma famille que j'aime et qui me soutiennent dans les épreuves, les joies.

À ma fille, ma précieuse petite fille qui m'a fait goûter au bonheur et percevoir l'arc-en-ciel après l'orage. Tu me prouves chaque jour que j'ai eu raison de me battre, de croire en mes rêves, en la vie. Tu me montres

que tant que tu seras heureuse et à mes côtés, je n'aurai pas de raison de m'en faire. Je t'aime au-delà des mots. Je suis si fière de toi.

Merci à Butterfly ainsi qu'à Aurélie, mon éditrice, pour son professionnalisme, ses conseils, son enthousiasme et d'avoir cru en mon histoire, en moi.

J'ai probablement oublié des gens, et je m'en excuse, mais soyez assurés que je suis reconnaissante à chacun d'entre vous, pour votre soutien, votre bienveillance.

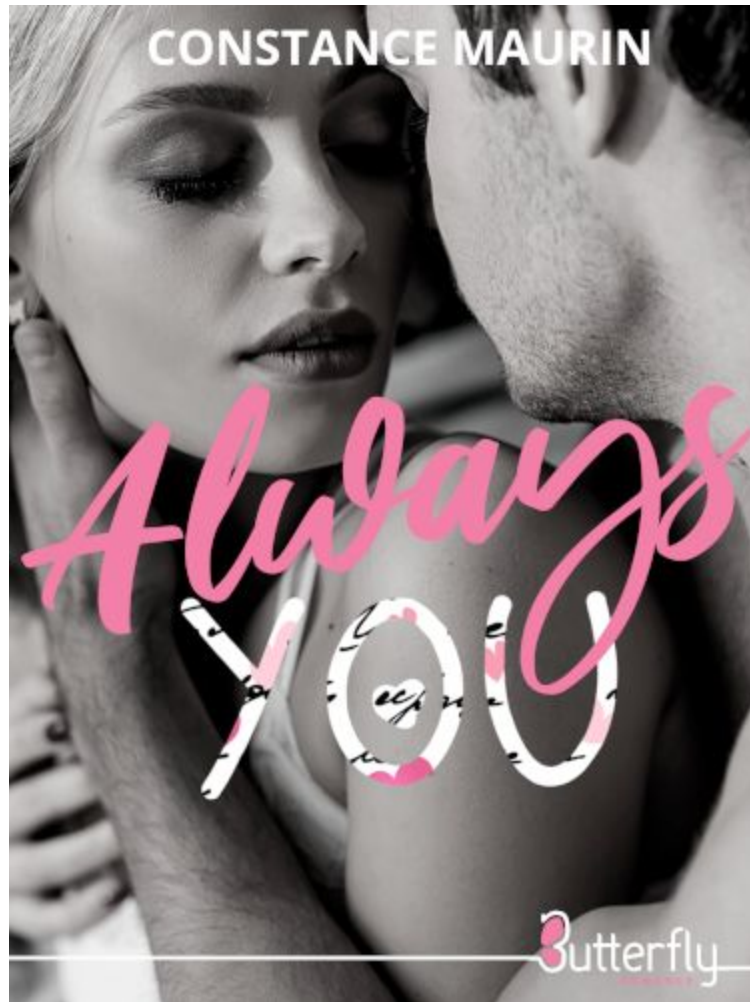
Et enfin, merci à mon fils, cette petite étoile qui brillera à jamais dans le ciel. Tu es chaque jour à mes côtés, j'en suis persuadée. Merci de me donner cette force, de veiller sur nous. C'est à toi que je dédie cette duologie. Un jour, on se retrouvera pour ne plus jamais être séparés, en attendant, je me donnerai à deux-cents pour cent pour que tu sois fier de moi, de notre famille. Je t'aime, mon ange.

Avec tout mon amour,

Ellen Stuart

PS : Retrouvez-moi sur les réseaux, ce sera avec plaisir que j'échangerai avec vous, de tout et rien. Prenez soin de vous !

OceanofPDF.com



OceanofPDF.com

*Le seul moyen de se délivrer d'une tentation, c'est d'y céder.
Résistez et votre âme se rend malade à force de languir ce qu'elle
s'interdit.*

Oscar Wilde

OceanofPDF.com

Prologue

Qualie

Juin 2002

Williamstown, Colorado.

Je parcours la fête en regrettant d'être venue. Le *heavy métal* fait vibrer les haut-parleurs d'une voiture et ça crie si fort que je m'entends à peine penser. Près des peupliers, des jeunes boivent de la bière, fument des cigarettes et flirtent outrageusement.

Je n'ai rien à faire ici. Pourquoi ai-je cédé à Madison qui a insisté pour m'entraîner à cette fête de fin d'année totalement absurde ?

Soudain, j'aperçois entre les arbres mon meilleur ami. Adossé à sa voiture, il bavarde avec Lucy Carmichael et Kendra Willis. Son tee-shirt noir sculpte ses épaules larges et son jean descend sur ses hanches. Avec ses épais cheveux châtain en broussaille et sa barbe naissante, il a l'air de sortir du lit. Il est plus grand et mieux bâti que les autres garçons, et même si je ne le vois pas de là où je me trouve, je sais que ses yeux sont d'un vert profond. Certainement le plus craquant des lycéens de dernière année. Et accessoirement, le *quarterback* le plus populaire auquel on prédit un grand avenir.

Je connais Quinn depuis toujours. Nos mères sont meilleures amies depuis le lycée. Nos pères pratiquent le basket ensemble. Sa petite sœur Leah a appris à marcher dans notre salon. J'ai eu mes règles pour la première fois à la soirée du Nouvel An chez les Collins à mes treize ans.

Nos familles sont si liées que notre amitié est solide comme un roc. Il n'est pas seulement mon ami depuis toute petite. C'est le mec le plus canon du lycée et l'objet du fantasme de presque toutes les filles – et même de certains mecs, comme mon frère Greg. Madison également était sous son charme à une époque, elle m'a juré par la suite que cette lubie était due à une infection virale.

Aucune femme de moins de trente ans ne semble immunisée contre le charme insolent de Quinn. Je le taquine avec ça, en le forçant à user plus d'une fois de son sourire ravageur face à la dame aigrie de la cantine afin que l'on puisse extorquer quelques cookies en plus, ou je lui demande de draguer l'hôtesse de caisse bizarre au cinéma pour que l'on ait du popcorn gratuit.

Brillant, il lit les biographies de présidents américains pour le plaisir. Il sait compter jusqu'à cent dans sept langues. Il aime les films de George Lucas et peut réciter de tête les dialogues du *Parrain*. Il ne manque jamais de rendre visite à ses grands-parents tous les vendredis soir après les cours. Il apporte toujours une barre chocolatée *Baby Ruth* à sa grand-mère, sa préférée, ainsi qu'un bouquet de fleurs qu'il achète chez le fleuriste au coin de sa rue. Puis, il apporte à son grand-père la dernière cassette de matchs de baseball qu'il a enregistrés pour lui pendant la semaine afin qu'ils les regardent ensemble.

Quinn est tout ce que les autres mecs de notre classe ne sont pas.

Mais depuis quelque temps, il me délaisse pour traîner avec sa bande de potes dont je suis exclue. Je ne suis pas idiote. Il préfère certainement les bonnes vivantes aux intellos qui vivent le nez dans leurs bouquins. Profitant de fêtes déjantées dans sa grande villa avec piscine au lieu de rester avec moi à jouer aux jeux vidéo dans ma petite maison de banlieue. Cela me navre, notre éloignement, parfaitement logique puisque les populaires comme lui ne se mélangent pas aux rats de bibliothèque comme moi, me blesse. Quelque part, je le jalouse de vivre tous ces bons moments, buvant à outrance, baisant toutes les filles du lycée et surtout sa petite amie du moment, cette garce de Lucy Carmichael, la star des *pom-pom girls*. Oui, un véritable cliché ! Pendant que, moi, je reste sur la touche, me morfondant loin de lui. Heureusement, je peux compter sur Madison, ma meilleure amie, pour me sortir. Comme ce soir.

Il jette un coup d'œil dans ma direction et me surprend à l'observer. Je lui fais un petit salut de la main et presse le pas. Je scrute les alentours

dans l'espoir de repérer Maddy. Peut-être que je réussirai à la convaincre de me prêter son pick-up pour rentrer chez moi ? Ou peut-être qu'un des invités repartira bientôt en ville ?

Mais comment savoir qui a bu ?

Aucun moyen d'en être sûre. Il faut leur faire confiance pour ne pas conduire en état d'ivresse alors que je ne suis même pas certaine de croire Mad sur ce sujet. Et d'ailleurs, où est-elle encore passée ? Est-ce qu'elle est avec Easton ?

Me résignant à rester coincée dans cette soirée jusqu'à ce que mon amie refasse surface, je m'éloigne de la foule, piétinant des gobelets à bière en plastique rouge, des sachets de chips et des piquants de figuiers de Barbarie, à la recherche d'un coin tranquille.

Lorsque je longe un groupe de filles, je les entends glousser.

— Tiens, voilà la binoclarde ! Je te parie qu'elle passe toutes ses nuits à bûcher.

— Vous croyez qu'elle a déjà embrassé un garçon ?

— Tu veux rire ? Elle est vierge à cent pour cent.

Je sens mes joues s'empourprer. Je veux m'enfuir, mais si je me mets à courir, elles sauront que je les ai entendues, ça serait encore plus humiliant. Je m'efforce de garder le regard rivé droit devant et à marcher lentement.

Je remarque un monticule de rochers et décide d'aller me cacher derrière pour pleurer à l'abri des regards. Malheureusement, il y a déjà quelqu'un.

— Dégage, connasse !

Un groupe de garçons verse des petits cristaux dans une étrange pipette. Du crack. Ils prennent de la drogue.

— Fous le camp !

Sans voix, je recule d'un pas.

— Dé-désolée !

L'un des garçons me saisit violemment par le poignet pour m'attirer vers lui, son visage brûlé par le soleil affichant un sourire mauvais.

— On devrait peut-être la garder pour plus tard. Vous savez que je suis bouillant quand je prends ce truc.

Le choc se change en peur. Je secoue la tête en tentant de dégager mon bras.

— Non !

— Mauvaise idée. Comment être sûr qu'elle n'ira pas tout balancer après ? dit l'un d'eux. Et puis, tu sais que tu as du mal à bander quand tu es défoncé.

Une voix grave retentit dans mon dos :

— Lâche-la, Patrick, ou je te fais bouffer tes couilles !

Le garçon me libère si brusquement que je trébuche et j'ai failli m'écrouler.

— Pardon, mec. Je ne savais pas qu'elle était avec toi.

Stupéfaite, je me retourne et vois Quinn derrière moi, toisant le groupe, les dents serrées, la bouche pincée avec sévérité.

Nos regards se croisent et il s'adoucit.

— Viens, Qualie. Rien ne t'oblige à rester avec ces crétins.

Il n'a pas besoin de me le dire deux fois. Je le suis à sa voiture.

Quinn m'observe, assise sur le siège côté passager, avec une étrange tendresse. J'attache ma ceinture de sécurité. Dès l'instant où je monte en voiture, je garde les mains posées à plat sur mes genoux. Mon visage dissimulé, les épaules basses, je renifle, mes yeux bleus en amande à moitié cachés par mes cheveux blond vénitien, ce qui fait plus penser à un elfe qu'à une fille de la race humaine.

— Ça va ?

Il coince une mèche derrière mon oreille pour mieux voir mon visage. Les joues humides de larmes, j'hoche la tête.

— Merci, Bookékette.

Il sourit en entendant son petit surnom, je suis la seule à l'appeler comme ça. À quatorze ans, je l'ai surpris en train de se masturber dans les toilettes devant *Playboys*. Il met la clé dans le démarreur de sa Chevy 55 Bel Air, la tourne et fait ronronner le moteur pour sentir sa puissance.

— Ce n'est pas vraiment le genre d'endroit où tu aimes aller, hein, Bookinette ?

Je secoue la tête.

— Non.

— Où veux-tu que je te conduise ?

Il contourne les arbres et les fêtards, se dirige sur le sentier qui mène vers la sortie, puis en direction de la ville.

— J'imagine que je devrais rentrer chez moi, mais...

— Mais quoi ?

— Si ma mère voit que j’ai pleuré, elle va me demander ce qui m’est arrivé et je serai obligée de tout lui raconter. Et elle va s’inquiéter.

— Dans ce cas, je ne te ramène pas chez toi, du moins pas tout de suite. Tu es déjà allée au Monument ?

Encore dans la voiture, j’admire les étoiles à travers le pare-brise, le bras de Quinn enroulé autour de mes épaules. Sa voix grave ronronne agréablement dans mon oreille tandis qu’il m’explique les constellations, l’autoradio jouant une vieille chanson romantique d’Elvis.

— Par-là, c’est le Lion. Tu vois l’astre le plus brillant de tous ? C’est Regulus.

Je suis son doigt, cherchant à distinguer un lion, mais je ne suis pas sûre.

— Quelle est ta constellation préférée ?

— Je crois que j’aime beaucoup Orion, mais on ne la voit pas encore. Elle est facile à repérer, pourtant. Trois étoiles brillantes forment sa ceinture.

J’ai du mal à croire ce qui m’arrive : l’une des pires nuits de ma vie devient la plus belle. Il m’a emmenée prendre un verre avant de partir vers le *Colorado National Monument*, où nous sommes descendus de voiture pour admirer au-delà des garde-fous la vaste étendue désertique, le canyon, les falaises et les silhouettes saillantes des rochers qui se découpent dans la nuit. Ensuite, on a repris la voiture pour suivre un chemin touristique jusqu’à trouver un endroit où se garer, où on continue à bavarder. Comme d’habitude, nos conversations dérivent sur le lycée et notre avenir incertain en attendant les réponses des universités. Je souhaite depuis toujours devenir libraire pour voyager à travers les livres et rencontrer des gens. De son côté, il aime les sciences, en particulier l’astronomie et la géologie. Mais venant d’une riche famille, son père étant à la tête d’une entreprise plus que florissante, il se doit de prendre sa succession.

— J’ai longtemps rêvé de devenir astronaute, avoue-t-il en haussant les épaules, comme si c’était une idée absurde.

— Tu peux encore essayer. Vraiment, essaie. Pourquoi ne pas voir grand ? Viser aussi haut que les étoiles ?

Il rit, secoue la tête et lâche une bombe :

— Je viens d’être reçu à Yale. En septembre prochain, je commence un cursus dans les affaires internationales.

— Tu t’en vas ? Tu déménages ? m’écrié-je.

Sa révélation me sidère et me provoque une terrible douleur dans la poitrine. Je déteste les adieux, vivant mal que l’on me laisse. Surtout venant de lui. Mon frère aîné, Greg, s’est engagé dans l’armée. Maintenant déployé en Afghanistan, il me manque beaucoup.

Il baisse les yeux vers moi en souriant.

— Je vais te manquer, Bookinette ?

Alors qu’il me montre les étoiles, m’ouvrant le ciel, je réalise qu’il va vraiment me manquer. Comme si je perdais ma moitié, mon jumeau. Quinn n’est venu au monde qu’une semaine avant moi. Depuis toujours nous partageons tout, jusqu’au même pot de glace à la fête foraine du quatre juillet. Nous nous confions tous nos plus petits secrets. Inséparables, comme les doigts de la main. Et qu’il ose me balancer comme ça son admission dans l’une des universités les plus prestigieuses du pays, à des milliers de kilomètres, me navre.

— Au-dessus du Lion, c’est la Vierge. Tu la vois, là ?

Je me redresse comme un ressort, bouillonnante alors que lui semble si calme.

— Attends, l’arrêté-je. Tu me balances ça comme ça ? Et puis, c’est tout !?

Se retournant, Quinn plonge son regard vert jade dans le mien, semble lire en moi comme dans un livre ouvert. Je peux y voir toute sa tendresse, son amitié, sa force, mais également quelque chose de plus sombre qui me fait frissonner.

— Qu’est-ce que tu veux que je te dise, Bookinette ?

La colère qui gronde retombe comme un soufflé. Comme d’habitude, je me dégonfle, ne résistant pas bien longtemps à ses yeux envoûtants. À lui seul, il peut me faire ressentir une myriade de sensations en une minute.

— Rien, Bookékette. Je devrais être contente pour toi, je le suis vraiment, mais... je suppose que je suis jalouse, soufflé-je en baissant la tête, un peu honteuse de ma confession.

Pour me rassurer, Quinn resserre ses bras autour de moi.

— Qu'est-ce qui t'arrive ? Je serai toujours avec toi. Nous sommes les inséparables. Tu te rappelles quand on était petits ? Bookinette et Bookékette, ensemble contre le reste du monde.

Je ris en me remémorant ce souvenir. Nous avons construit une cabane dans les arbres chez lui. Ouverte aux quatre vents, faite de bric et de broc, elle nous semblait immense et adorable. Notre chez-nous. Jusqu'à empêcher Leah, la petite sœur de Quinn, de nous rejoindre.

— Pourquoi serais-tu jalouse ?

Avec fatalisme, je pousse un soupir. Comment lui exprimer ce que je ressens ? Qu'il va me manquer ? Qu'il est tout mon univers et que sans lui tout va s'écrouler ?

— Je ne sais pas vraiment, esquivé-je. Je suppose que c'est parce que tu es populaire et riche, que c'est donc normal que tu sois accepté dans l'une des meilleures universités du pays, alors que, moi, je suis simplement la fille de l'épicier qui va se contenter de la fac du Colorado, si ma bourse est acceptée.

— Bookinette, je ne suis pas d'accord avec ton raisonnement. Tu es une fille géniale, ma meilleure amie, et rien que pour ça, tu mérites d'aller à Yale avec moi. En parlant d'université, tu as postulé à Brown ?

— Oui, mais je n'ai pas eu de réponse.

— Ils vont t'accepter, j'y crois.

Me resserrant plus étroitement dans ses bras, il embrasse le sommet de mon crâne. Ce qui me provoque un petit frisson, comme toujours quand il me donne des baisers, même fraternels. Sans raison inexplicable, depuis trois mois, des émotions, plus qu'amicales, surviennent dès que je croise Quinn. Comme des ailes de papillons au début, pour devenir de plus en plus intenses au fil du temps. Je commence à le voir différemment et cela m'effraie. Et si ce n'est pas réciproque ? Et si je gâche notre amitié ? J'essaie de les cacher du mieux que je le peux, mais ce soir, maintenant qu'il part, cela va forcément redistribuer les cartes. Et si c'est le moment de mettre mon plan à exécution ?

— Et cette étoile très brillante, c'est Spica. Si tu la suis vers le Sud... reprend-il.

— Quinn ? murmuré-je.

J'ai peur de lui demander, peur de le dire à voix haute, mais il s'en va à l'autre bout du pays. Si je ne le dis pas maintenant, je n'aurai

probablement pas d'autre occasion. Depuis des mois, je peaufine mon plan qui se résume en une simple phrase : je ne veux pas aller à l'université en étant vierge. Je n'ai connu qu'un petit ami, qui se résume à de tièdes baisers et quelques étreintes maladroites. Je cherche la passion. Pour cela, quoi de mieux que de se confier à un spécialiste qui s'est enfilé la moitié du lycée ? Sans compter que je le connais par cœur, donc il ne peut pas me décevoir.

— Mmm ?

Le cœur battant, je n'ai plus d'autre choix désormais que de m'exprimer :

— Je... j'ai envie que tu m'embrasses.

Silence.

Un peu surpris, il se tourne, m'observant sans un mot, comme s'il cherchait à voir en moi. Sans explication, à croire que lui aussi attend ce moment, il prend ma tête dans sa main gauche, caressant mes lèvres de son pouce et plonge vers ma bouche.

Il frotte longuement ses lèvres contre les miennes, des caresses aussi douces que de la soie, qui m'arrachent un gémissement. Quand il ne tient plus, il m'embrasse, dans un long baiser brûlant.

La chaleur de cet échange me stupéfie. Incapable de penser, je l'entends geindre, sens son corps fondre. Je m'accroche à lui, le suivant d'instinct, ouvrant ma bouche à sa langue veloutée pour accueillir la nouveauté de ce geste étrange. Quand il se détache, je tremble. Je pensais que ça allait être bizarre, comme embrasser son frère, avec un goût d'incestueux. Bien au contraire.

— Quinn ?

— Oui, Bookinette ?

Il a le souffle court.

— Recommence.

Il gémit, enfonce sa main dans ma chevelure et me plaque contre lui, sa bouche pillant la mienne, mes lèvres, ma langue et mes dents, jusqu'à me laisser hors d'haleine. Mais trop rapidement à mon goût, il me lâche et se replace droit dans son siège, serrant si fort le volant que ses phalanges blanchissent.

— Je crois qu'il est temps que je te reconduise chez toi, grogne-t-il, d'une étrange voix rauque.

Toujours tremblante, je me love contre lui.

— Non, Bookékette, je t'en prie ! supplié-je.

Quinn semble souffrir. Il me regarde, le front plissé, les lèvres humides.

— Si je ne te ramène pas tout de suite chez toi, tu ne rentreras pas avant le matin.

Prenant son visage entre mes mains, j'éprouve la dureté de sa barbe naissante contre mes paumes, plongeant dans ses yeux verts, caressant ses cheveux châtons.

— Mais c'est ce que je veux ! Je veux... m'écricié-je.

— Quoi ?

— Toi, dis-je simplement.

Soupirant profondément, il n'ajoute rien. Je sens qu'une bataille se livre en lui, qu'au fond, il ne me croit pas.

— J'ai entendu ce que ces filles ont dit sur toi. Tu ne devrais pas être gênée d'être vierge. C'est une belle chose. Tu devrais te réserver pour un homme qui te traitera correctement. Tu devrais donner ta virginité à...

— À toi.

Je n'ai jamais été plus sûre de moi de toute ma vie.

Il se tourne à nouveau vers moi, caresse ma joue de ses doigts repliés.

— Mais je suis ton meilleur ami, tu te souviens ? Tu n'as pas peur pour notre amitié ?

— Non, au contraire. Je ne veux pas aller à l'université et connaître des garçons qui fuiraient en sachant que je suis débutante. Je souhaite essayer maintenant. Je me fiche de cette importance. Je veux éprouver ça avec toi. Nous avons connu toutes nos premières fois ensemble, pourquoi pas celle-là ? Enfin, même si c'est une première que pour moi.

Quinn a du mal à accepter ce que je veux lui offrir.

— Je pars à la fin de l'été, réplique-t-il.

— C'est pour ça que c'est le bon moment. S'il te plaît. Toi seul peux le faire pour moi, insisté-je.

Il m'observe pendant de longues secondes. J'aperçois plusieurs émotions passer dans ses yeux dont je ne comprends pas le sens : acceptation, capitulation, résignation et du désir ?

Attrapant mon visage, il m'embrasse avec force, puis posant son front contre le mien, il souffle.

— Très bien, je vais le faire, Bookinette.

— Pourq...

— Non, laisse-moi parler, me coupe-t-il en posant deux doigts sur mes lèvres gonflées de ses baisers. Depuis quelque temps, je ressens plus que de l'amitié pour toi. Une connexion. Et je crois que c'est réciproque. J'ai bien vu ton regard changer, comment tu m'espionnais au lac le week-end dernier. Moi aussi, je t'observais. Tu étais la plus belle fille de la plage. Te voyant dans ce maillot de bain, je n'avais qu'une hâte, c'était de te l'enlever pour enfin observer à loisir ton joli corps. Ce soir, savoir que tu veux me donner ce que tu as de plus précieux me file une gaule d'enfer.

Il attrape la couverture qu'il range dans son coffre, prend ma main tremblante et m'entraîne à l'écart de la route, sous les pins. Là, il étale le plaid sur le sol chaud et sablonneux. S'il s'attend à me voir me débiner, il se trompe. Dès qu'il se tourne vers moi, je passe les bras autour de son cou, me hisse sur la pointe des pieds et capture sa bouche.

Il m'allonge à côté de lui, m'embrasse jusqu'à en avoir les lèvres brûlantes, jusqu'à avoir exploré chaque recoin de toutes les manières possibles, jusqu'à être hors d'haleine alors que j'enfonce mes doigts dans ses épaules.

— Mon Dieu, Qualie, tu es si douce !

Lentement, il déboutonne mon chemisier pour révéler un soutien-gorge en dentelle blanche et deux petits seins. Timidement, je baisse la tête, croisant mes bras sur ma poitrine tandis que mon cœur bat la chamade, colorant mes joues d'une teinte rouge.

— Je... je suis plate, m'excusé-je bêtement.

— Qui t'a dit ça ? Je te trouve parfaite.

Incapable de retenir un rôle affamé, il dégrafe le sous-vêtement, saisit mon téton rose entre ses lèvres et le suce. Je m'arc-boute dans un cri, plonge mes doigts dans sa chevelure, me tortille sous lui, balançant ma tête de droite à gauche dans une cascade de cheveux soyeux. Cela fait douloureusement durcir son sexe. Il sait qu'il doit y aller doucement, mais il se sent incapable de patienter. Caressant la peau satinée de mon ventre, il déboutonne ma jupe, puis l'enlève en même temps que ma culotte, exposant les boucles d'or de ma toison et mes jambes fuselées.

— J'ai envie de te toucher, murmuré-je dans un soupir en me débattant avec sa braguette.

— Oh oui, gémit-il en me laissant baisser son pantalon.

Aussi impatient que moi, fiévreux, il enlève son tee-shirt d'un geste rapide, puis guide mes doigts hésitants qui s'enhardissent quand je passe

les mains sur ses fesses nues pour repousser son jean et son caleçon.

— Je peux voir ? demandé-je.

— Voir ? me demande-t-il, surpris.

Alors, il comprend.

Je n'ai jamais vu un sexe d'homme en érection.

Roulant sur le côté, il prend ma main et m'entraîne vers son membre dressé. Quinn se raidit tout entier lorsque mes doigts se referment sur sa queue. Je suis surprise de constater qu'un pénis est si gros, si dur et lisse à la fois.

— Je croyais que ça ressemblait à un hot dog, me moqué-je, mi-sérieuse.

Il glousse, puis éclate d'un rire plus franc.

— Un hot dog ?

Le caressant, je passe le pouce sur son extrémité humide, sens son corps se crispier, son rire se coincer dans sa gorge, et se transformer en râle. Avidé de lui, je l'explore, parcours son érection des doigts, son ventre, son torse glabre.

Se penchant de nouveau sur moi, Quinn recommence à m'embrasser, ses lèvres traçant un chemin enflammé sur ma bouche, le long de ma gorge, vers ma poitrine, ses doigts se perdant entre mes cuisses, tourmentant cette partie secrète de mon coquillage jusqu'à ce que je sois moite d'impatience.

— Je veux te goûter ! s'impatiente-t-il.

Son souffle frais contre mes seins chauds, tandis que sa main s'attarde entre mes jambes.

Il ne va quand même pas...

Oh, mais si !

Profondément choquée, j'essaie de l'arrêter.

— Quinn, non ! Tu n'as pas besoin de...

— J'en ai envie.

Sa cuisse dure se fraie un chemin entre mes jambes pour les écarter. Alors, il m'embrasse en descendant le long de mon corps, la chaleur de sa bouche et l'imminence du plaisir provoquant des frissons sur ma peau.

Quand, enfin, il m'embrasse là, il m'accorde la même attention qu'à ma bouche. La chaleur de ses lèvres devient intolérable et la pression de sa langue si intense que je lâche un petit cri. Me mordant la lèvre, retenant ma respiration, je lutte pour ne pas exploser. Troublée, perdue, je me

laisse faire comme une poupée de chiffon. Est-ce bien mon meilleur ami qui me fait l'amour avec sa langue ? Comment est-ce seulement possible ? Quinn ressent la même chose, je n'ai pas imaginé notre connexion. Prenant sa tête, je l'appuie plus fort contre ma chatte pendant qu'il approfondit le baiser.

Oh, mon Dieu ! Où a-t-il appris à faire tout cela ?

— Mmm, gémit-il en mordillant l'intérieur de mes cuisses sensibles. Mon Dieu, tu as bon goût.

Il me reprend à pleine bouche, mais cette fois, en glissant un doigt en moi, puis deux, avant de m'étirer en effectuant des mouvements qui m'embrasent de la tête aux pieds. L'air quitte mes poumons lorsque je pousse un petit cri et la chaleur qui grandit explose. De l'or en fusion se répand dans mon être, c'est aussi torride que doux. Quand le plaisir décline, il s'arrête, ses lèvres remontant le long de mon ventre, vers mes seins, ma bouche. Il a un goût sauvage et musqué, je prends conscience que c'est le mien qu'il porte sur ses lèvres.

— Tu es bien sûre de vouloir le faire, Bookinette ? On peut s'arrêter là, si tu veux, et tu resteras vierge. Je ne t'en voudrai pas, murmure-t-il dans une tendresse passionnée.

Je vois qu'il lui en coûte de dire cela et je suis touchée qu'il m'offre la possibilité de faire machine arrière. La plupart des garçons ne se donnent probablement pas autant de peine. Mais il n'est pas comme les autres. Ne l'ai-je pas toujours su ? Notre union semble si belle, naturelle, tellement *juste*.

Je pose un doigt sur ses lèvres pour le faire taire. Ma décision a été prise dès qu'il m'a embrassée.

— Je veux que ce soit toi, Quinn. Ensemble, pour toujours.

— Ouf, merci ! laisse-t-il échapper avec soulagement. J'ai envie de toi comme je n'ai jamais désiré aucune autre fille ! Mais je dois te dire quelque chose.

Il s'allonge sur moi, relève l'une de mes jambes élancées et l'enroule autour de sa taille. Je fais remonter mes mains tremblantes sur son torse musclé.

— Quoi ? demandé-je curieuse.

— Je n'ai jamais fait ça avec une vierge. En fait, je n'ai jamais fait ça avec une fille. Je vais peut-être te faire mal.

Je me redresse un peu, ébahie par la révélation.

— Mais tu es sorti avec la moitié des filles du lycée ! m'écrié-je, les yeux écarquillés, le souffle court.

— Je sais, j'ai fait des choses avec elles, mais jamais je n'ai été plus loin. Ça sera aussi ma première fois.

D'un coup, il s'arrête, s'écartant de mes bras.

— Putain, je n'ai pas de capote ! s'écrie-t-il.

— Je prends la pilule, réponds-je en rougissant.

Ses yeux de jade me scrutent, indécis.

— Tu es sûre ?

— Oui, viens... je t'en prie... supplié-je.

Alors, il s'enfonce lentement, sifflant entre ses dents, sans jamais me quitter des yeux, le corps tendu.

La douleur me surprend. Aussitôt après, je le sens se retirer.

Lui ai-je fait peur ?

Je le rapproche de moi.

— Ne t'arrête pas ! Ça ne fait pas mal. Pas trop.

Il me sourit, le front et le torse recouverts de sueur.

— Je n'ai pas l'intention d'arrêter, Bookinette. C'est juste pour te laisser le temps de t'habituer à moi.

Sentant ses hanches changer de position avant qu'il ne revienne lentement, détendant ma chair jusqu'à ce que je n'aie plus mal, me bouleversant de sa présence perçante et chaude.

— Oh, oh, Quinn, oui ! balbutié-je, pendant que le plaisir remplace la douleur.

Les yeux fermés, il gémit.

— Mon Dieu, Qualie ! C'est tellement bon ! Tu es si mouillée, si serrée ! Je crois que ça ne va pas durer très longtemps.

Alors, il ondule du bassin, ses mouvements relancent le feu en moi. Le plaisir grandit à chaque coup de reins, jusqu'à ce que Quinn explose dans un geyser de semence, aspiré avec avidité par mon orgasme. Les étoiles éclatent pour retomber en pluie autour de nous, nos cris de jouissance roulent sous la voûte étoilée, nous laissant l'un comme l'autre à bout de souffle, en nage, dans la fraîcheur de cette nuit d'été magique.

Quinn me caresse les cheveux, le regard perdu dans le ciel parsemé d'étoiles, tout son être à l'écoute.

— Avec toi, c'est différent, dit-il en brisant le silence.

Je relève la tête de son torse, le regarde de mes yeux mi-clos, mes petits seins pointant outrageusement dans l'air du soir.

— Qu'est-ce qui est différent ?

— Tout.

Me resserrant contre lui, je pose ma tête sur son torse, encore essoufflée. Machinalement, il prend l'une de mes mèches dorées, l'entortillant entre ses doigts. Le silence s'installe lentement. Confortable, doux, pas du tout gênant bien que nous venons de faire l'amour. Moi, Qualie Matthews, petite intellectuelle, je viens de me donner à Quinn Collins, le *quarterback* le plus populaire du lycée. Pouffant à cette pensée, on se croirait dans un cliché de romance à dix balles. Et si je n'ai pas été à la hauteur ? Non, me rassuré-je. Quinn me l'a confié, il était aussi vierge que moi, ce qui me semble encore complètement fou, et il m'a choisie moi pour ne plus l'être, ce qui me flatte. Dans ma bulle de béatitude, un léger doute persiste : maintenant, il va se passer quoi ? Allons-nous redevenir simplement amis ou amants ?

On reste allongés sur la couverture, somnolant, parlant, riant. Il me refait deux fois l'amour, nous faisant crier et voir de plus en plus le firmament. Il me garde dans ses bras jusqu'au lever du soleil qui rosit les parois rocheuses des canyons. Ensuite, il me rhabille en chantonnant un vieil air des années 50, la bouche perdue dans mes cheveux :

Par une nuit étoilée, j'ai embrassé tes lèvres.

Par une nuit étoilée, je t'ai serrée dans mes bras.

Toi et moi sous le ciel étoilé.

Mais le bonheur que j'ai connu au cours de cette nuit semble se dissiper à la lumière du jour naissant. Trop rapidement, je me retrouve assise dans la voiture, dans la rue de mes parents, ravalant les larmes qui menacent de me submerger dans le silence de l'habitable.

— Tu vas dire quoi à ta mère ?

— Je ne sais pas. Que je viens de donner ma virginité au garçon contre lequel elle m'a mise en garde.

Je ris, malgré le poids qui m'écrase la poitrine, et prends conscience que quelque chose a changé. Ce que pense ma mère ne m'importe plus.

Quinn fronce les sourcils.

— Elle t'a mise en garde contre moi ?

— Oui. Sortir avec le *quarterback* le plus sexy du lycée, le plus populaire avec une petite intello comme moi, ça ne le fait pas trop. En

plus, tu connais la situation entre nos parents.

— Ouais, je la connais, soupire-t-il. Bah, elle avait raison, non ?

Je secoue la tête, serre sa grande main dans la mienne.

— Non, elle avait complètement tort. Tout ça n'a rien à voir avec nous.

Le silence s'installe de nouveau.

— Et maintenant, on fait quoi ?

Quinn se tourne vers moi, me scrute sans comprendre, nos doigts toujours entrelacés.

— Comment ça ? me demande-t-il.

— Bah, nous deux, réponds-je en haussant les épaules, sans le regarder en bonne trouillarde que je suis. Qu'en est-il de nous ?

Doucement, Quinn relève mon menton avec son index, m'observant avec des yeux doux et chaleureux. Sous ce regard, je fonds.

— Écoute-moi, Qualie. Je ne sais pas où cette histoire va nous mener. Mais je sais une chose.

Silence.

— C'est quoi ? m'impatienté-je.

— Je n'ai jamais rien ressenti de ce que je ressens pour toi avec une autre fille. En fait, pour personne. Tu me fais vibrer. Avec toi, j'ai envie de tout découvrir, je n'ai pas envie que ça s'arrête. Je veux que tu sois ma petite amie, rien d'autre, et toi aussi tu le veux ?

Émue, je hoche la tête.

— Oui.

Doucement, il se penche pour m'embrasser dans le soleil qui se lève. Je suis baignée dans une douce torpeur, follement heureuse et amoureuse, mais un doute au fond de moi persiste.

Et si cette belle histoire d'amour ne pouvait-elle pas durer ?

Partie 1

Après

OceanofPDF.com

1- Une journée ordinaire

Qualie

Quinze ans plus tard...
New York.

— C'est incroyable ! Écoute ça : la direction des services administratifs de l'État de Virginie a dû licencier deux-mille personnes, parce que les ordinateurs ont été bloqués par un *ransomware*¹ pendant deux mois.

Mon petit ami, Jason, entre dans la salle de bains, le nez plongé dans le journal entre ses mains, ses lunettes recouvrant de joyeux yeux bruns. Je frotte mes dents avec ma brosse plus énergiquement.

— Quelle merde, baragouiné-je, la bouche pleine de dentifrice.

— Tu sais ce que ça veut dire ?

Crachant sans élégance dans le lavabo, je me rince la bouche avant de répondre :

— Non.

Totalement indifférente.

Depuis pratiquement un an que nous sortons ensemble, j'ai l'habitude de ses offensives envers le monde moderne. Au fil du temps, je n'y fais plus attention, le laissant parler. Jason n'aime pas les nouvelles technologies et tout ce qui s'y rattache. Technophobe, il ne jure que par

l'encre, le papier et sa machine à écrire qu'il utilise tout le temps pour taper ses articles.

Un soir de septembre de l'année dernière, je me suis rendue à une soirée littéraire organisée par Miranda Margulis, une auteure de *feel-good* souvent classée à la tête du classement du *New York Times*. L'évènement était couvert par des journalistes, dont Jason qui travaille au *New Yorker*. Il m'a interviewée, s'intéressant à ma librairie, mes chroniques de romans sur les réseaux sociaux... Le *feeling* est passé très agréablement. La suite s'est déroulée dans un bar pour finir par une bonne baise assez plaisante. Malgré son côté un peu désuet, ses chemises boutonnées jusqu'au cou, ses cheveux impeccablement coiffés avec une raie nette sur le côté et sa tête de premier de la classe, il sait bien manier sa queue, en tout cas suffisamment pour me satisfaire. Au fil du temps, la routine s'est installée. Étant assez indépendant l'un comme l'autre, chacun a gardé son appartement.

— La civilisation occidentale est en train de se faire coloniser par des *hackers* terroristes ! s'exclame Jason.

Sortant de la salle de bains, Jason sur mes talons, je me dirige vers mon salon.

— Trouve-moi une chose que la technologie a apportée dans nos vies ? poursuit-il.

— Le PQ, lâché-je un brin exaspérée.

— Ah oui, ça, c'en est une ! abdique-t-il. D'ailleurs, il va falloir que tu en rachètes.

Je passe une main dans mes courts cheveux blonds avant de me laisser tomber sur le canapé, en pyjama à motifs de chiots, d'épaisses chaussettes en laine aux pieds. Katarina, mon chat, saute sur mes jambes avant de s'installer entre elles. Je la prends dans mes bras pour la caresser. Jason passe sa veste de smoking sur sa chemise blanche, lisse sa cravate noire et grise et glisse le journal dans son attaché-case. Désignant mon ordinateur portable, qui ronronne sur ma table basse, il me lance un avertissement à sa sauce :

— Tu crois que ce machin t'aide, mais il ne fait rien d'autre que t'espionner. Un jour, il te bouffera toute crue.

— Comme un zombie ? me moqué-je.

— Exactement, répond-il sans relever mon sarcasme.

Levant les yeux au ciel avec un sourire, je ne fais aucun cas de son commentaire.

Barre-toi, je dois me connecter !

Jason dépose un furtif baiser sur mes lèvres avant d'ouvrir la porte d'entrée.

— Je suis parti !

— À ce soir ! m'écrié-je.

— Italien ? crie-t-il, déjà dans le couloir à l'extérieur.

— Génial !

Entendant la porte claquer, aussitôt, je me relève précipitamment, faisant valser Katarina qui pousse un miaulement vexé. Je l'ignore. À pas de loup, je me précipite vers l'entrée et regarde dans le judas. Jason entre dans l'ascenseur. Puis, je cours vers ma fenêtre *bow-window* qui donne sur la rue, écartant les rideaux discrètement. Mon mec dégringole les marches et part vers la bouche de métro.

Parfait ! J'ai le champ libre !

Je retourne au canapé en trotinant, attrape mon ordi que je pose sur mes genoux. Avec fébrilité, je me connecte à mon compte, aussi excitée qu'une gamine le matin de Noël. Le message s'affiche de BG1352. Je clique dessus, le cœur battant la chamade.

[BG1352 : C'est drôle que vous ayez un chat, de mon côté, j'adore les animaux. Fluffy est ma chienne. Elle adore, elle aussi, se balader dans Central Park en automne, poursuivant les écureuils et jouant avec les feuilles mortes. Fluffy est une ancienne sauveteuse de la section canine des pompiers, maintenant elle préfère rester avec moi pour pouvoir passer dix-huit heures par jour à dormir sur un gros coussin vert.

New York en cette saison, n'est-ce pas superbe ? Ça me donne envie d'acheter des babioles. Je vous enverrai un bouquet de fleurs en papier aux couleurs vives pour égayer votre salon. Si je connaissais votre nom et votre adresse, bien sûr. D'un autre côté, ne rien savoir, ça a son charme.]

Complètement envoûtée, je tape ma réponse.

Depuis maintenant trois mois, je corresonds avec un inconnu rencontré sur Internet. Un soir de déprime après une journée

particulièrement harassante, et non pas parce que je fêtais l'anniversaire de mes trente-trois ans, une idée stupide m'a traversée. Bien que je sois parfaitement heureuse avec Jason, je me suis connectée sur un groupe *les trentenaires new-yorkais* pour discuter avec des inconnus. J'ai fait la connaissance de BG1352, un homme dans la trentaine, entrepreneur, selon son profil. On a commencé à parler de tout et de rien, de l'actualité, de l'Art, de films, et bien sûr, de notre amour commun pour les livres avec pour seul mot d'ordre : ne rien dire de personnel. Pas de vrai nom, ni de photos et encore moins de numéros de téléphone. Que des sujets divers sans conséquence.

Au fil du temps, il est devenu un véritable ami virtuel dont j'attends les *emails* presque quotidiennement. Avec mon imagination débridée, je l'imagine grand, brun, avec des yeux noirs envoûtants, et gaulé comme un étalon. Mais depuis quelques semaines, de nouveaux sentiments se glissent dans nos échanges, plus intimes, plus proches. À chaque nouvel envoi, je me sens chamboulée, impatiente, des papillons plein le ventre comme un premier béguin. Ce qui ne m'est pas arrivé depuis le lycée, depuis...

Lui.

Beurk !

Note personnelle : arrêter de penser à ce connard. Les souvenirs restent... dans le passé.

Je sais que je ne dois pas ressentir autant d'émotions pour un inconnu rencontré sur Internet, mais je n'arrive pas à me contrôler. Surtout quand son visage, totalement inventé, s'invite dans mes rêves érotiques, créant de puissants orgasmes au plus sombre de la nuit. Et si c'était l'homme de ma vie ?

Rêveuse, je me prépare à aller ouvrir ma librairie. Rapidement, je prends quelques vêtements dans ma commode : une jupe à fleurs, un tee-shirt à manches longues, assortis à des ballerines rigolotes à grelots. Je personnalise mes cheveux blonds à mèches roses avec des barrettes colorées.

Prête à partir.

Sur le chemin, je me surprends à admirer les arbres, sous l'automne, dans leur flamboyante parure d'or et de rouille. Je longe Central Park, le cœur chantant, l'esprit en fête, mes écouteurs enfoncés dans mes oreilles pendant que mon portable diffuse la chanson *Only when i sleep* de *The*

Corrs. J'adore New York en cette saison. Quand je suis venue ici, il y a six ans, après la mort de Maman, pour reprendre la librairie de ma grand-mère, je ne pensais pas réussir à reconstruire ma vie aussi bien. À l'époque, anéantie, perdue, désossée et en miettes, je rêvais juste de m'enterrer dans un trou et de m'y laisser mourir. Aujourd'hui, je me sens satisfaite. Non, plus que ça... *heureuse.*

Je passe au *Starbucks* pour récupérer mon *cappuccino latte* avec supplément crème pour en ressortir quelques minutes plus tard. Je traverse la rue. À quelques pas de moi, une élégante jeune femme d'origine asiatique sort de son immeuble, aboyant auprès de son pauvre chauffeur qui n'ouvre pas la porte assez vite. Je secoue la tête. Décidément, les riches semblent tous les mêmes !

Je m'arrête au feu rouge, prenant une gorgée brûlante, quand une superbe Ferrari noire passe à ma hauteur. Le soleil se reflète dans les vitres, me laissant entrapercevoir une silhouette qui hante encore mes rêves aujourd'hui. Durant une interminable seconde, je croise un regard vert jade lorsqu'une avalanche d'émotions me submerge : douleur, joie, fureur. Si intense et si brutale que ça me donne le vertige. Je chancelle et m'accroche désespérément au poteau de signalisation, sentant la nausée m'envahir. Mon cœur bat à tout rompre, la sueur monte, ma tête tourne. Je suis la voiture des yeux qui bifurque au coin de la rue. Une ambulance accélère, sirènes hurlantes, un taxi klaxonne, ce qui me fait sursauter. Aussi soudainement qu'il est venu, mon malaise s'éloigne, me sortant de ma torpeur. Encore un peu secouée, je m'avance avec les autres piétons dès que le feu passe au vert.

Non, ça ne peut pas être *lui*. Ça ne peut pas. Cet enclulé d'enfoiré de connard arrogant vit en Angleterre.

Mort ! Et bien enterré dans mon cœur.

Peu à peu, je me remets doucement. La chanson *Breathless* m'explose les oreilles. Ma bonne humeur revient, chassant les souvenirs nauséabonds de mon passé. J'arrive enfin à ma librairie, *The little imaginary bookshop*². Devant la porte fermée se trouve l'étudiante gothique en littérature anglaise qui travaille à mi-temps avec nous.

— Bonjour, Merry. New York à l'automne, n'est-ce pas magique ?

— Si... peut-être, répond-elle en tirant sur sa cigarette électronique à l'odeur de cookie.

— J'adore cette saison !

J'entre, allume les lumières, dépose dans la vitrine un bouquet de roses à moitié fanées que Jason m'a offert la semaine dernière. Merry fronce les sourcils en me laissant faire, intriguée par ma soudaine bonne humeur. J'ôte ma veste en jean, retire mon sac en bandoulière en toile que j'ai fabriqué moi-même, il y a longtemps, dans une autre vie. Je prends quelques secondes pour admirer mon œuvre, ma plus grande réussite après... Bref.

Un parfum de fleurs et d'épices accueille les clients dès le seuil, en même temps qu'une musique étrange où le son de la cornemuse se mêle à celui de la harpe. Des milliers de livres de toutes couleurs et de tous formats s'alignent sur des étagères bleu marine. Le plafond est percé de petits trous dans lesquels se dissimulent des ampoules destinées à éclairer la pièce, tout en évoquant une voûte étoilée. Un vieux buffet en chêne sculpté où des fées ailées côtoient des croissants de lune fait office de caisse. À l'extrémité de la pièce, deux profonds fauteuils et une table basse sur laquelle se trouve une lampe font face à une cheminée. Des babioles, figurines en pierre de couleurs, œufs en cristal, dragons en céramique ornent les étagères.

Je prends un rouleau de Scotch et le respire.

— Hum, qu'est-ce que ça sent bon ! m'écric-je, euphorique.

Les yeux charbonneux de Merry s'écarquillent.

— Le rouleau adhésif ! Qu'est-ce qui t'arrive ?

Je pouffe.

— Rien !

— Oh, je sais ! s'écric Merry. Tu vas te marier avec Jason ?

Je m'arrête soudain, traversée par l'angoisse.

Le mariage ?

Beurk, non merci. J'ai déjà donné.

— Non, ce n'est pas ça. Je trouve la journée magnifique, pas toi ? noyé-je le poisson. Bref. Tu crois que tu vas pouvoir faire l'inventaire cette semaine ?

— Oui, d'ici lundi, c'est promis. J'ai un mémoire à rendre sur Ann Radcliffe vendredi. Tu ne t'en tireras pas comme ça ! Qu'est-ce qui se passe ? Je te préviens, je vais me planter ici jusqu'à ce que tu m'aies raconté. Et ne me dis pas que c'est à cause de la journée. Il fait froid et gris. Jamais, je ne t'ai vue comme ça ! Alors si ce n'est pas Jason, c'est quoi ? Ou qui ?

Je me dirige derrière le buffet où se tient la caisse enregistreuse, dont j'allume l'écran tactile. Je connais bien Merry. Elle travaille avec nous depuis le début de son doctorat, il y a deux ans. J'observe ses collants résille, sa robe noire en dentelle victorienne, son collier de chien autour de son cou ainsi que ses bottes à plateforme cloutées. Malgré son look atypique que certains peuvent qualifier de bizarre, c'est la gentillesse et la générosité même, mais elle est également curieuse et obstinée.

— Très bien, capitulé-je. On est infidèle quand on a une relation par ordi ?

— Ça dépend... Tu as couché ailleurs ? Je croyais que Jason avait une grosse bite ?

— Bah, elle est de taille moyenne... Qu'est-ce que tu me fais dire !

Merry pousse un soupir.

— Je veux dire : tu t'es chatouillé le clito devant ta *webcam* ? insiste-t-elle.

— Non ! Beurk ! Je ne le connais même pas, précisé-je.

— Eh bien, je te conseille de ne pas le faire. À la seconde où tu acceptes, ils deviennent pires que des porcs.

— Je ne ferai jamais un truc aussi dégueu. On s'envoie des messages. Autant dire qu'il n'y a rien. Et puis, de toute façon, je suis pratiquement décidée à tout arrêter parce que là, tu vois...

— Ça va trop loin ? me coupe-t-elle en mettant dans le mille.

— Ça devient troublant, nuancé-je.

— Tu l'as rencontré où ?

— Il y a quelque temps, je suis allée sur le groupe Facebook *Les trentenaires new-yorkais*, pour discuter. Je l'ai rencontré là-bas ! On s'est mis à bavarder.

— Vous parlez de quoi ? s'intéresse-t-elle de plus en plus.

— De livres, de musique, de films, de petites choses sans conséquence... de fleurs de papiers, rêvassé-je.

Merry me regarde sans comprendre, comme s'il me poussait une deuxième tête, telle une Hydre.

— C'est quoi cette connerie ?

Je balaie sa question d'un geste de la main.

— Non, laisse tomber. On n'aborde jamais de sujets personnels. Je ne sais pas comment il s'appelle, dans quoi il travaille, dans quel quartier il vit...

Merry pose son menton dans ses mains couvertes de mitaines noires, ses coudes plantés sur un tas de livres non rangés sur le comptoir. Ses yeux plongent dans le vague, en pleine rêverie.

— Tu te rends compte, si ça se trouve, il sera la prochaine personne que tu croiseras dans la rue...

La cloche au-dessus de l'entrée teinte, interrompant notre discussion. Mon frère Greg, un café à la main, entre, un sourire de mille volts accroché à ses lèvres. Avec son joli minois, Greg est le portrait craché de Ricky Martin. Ou l'inverse plutôt. Il répète sans arrêt qu'il est lui-même encore aussi chaud que la braise, alors que Ricky est plus *has been* qu'un pull en tweed rose. Fidèle à sa sulfureuse réputation, aujourd'hui, il porte du rouge des pieds à la tête : une veste en cuir, un tee-shirt moulant, un jean moule-bite et...

— Des demi-guêtres en cuir verni rouge ? remarqué-je avec ahurissement.

— Oui ! s'écrie joyeusement Greg en tendant la jambe comme une ballerine. Qualie, tu ne les trouves pas a-do-ra-bles ?

— Mmm... peut-être qu'avec le temps... dis-je, sceptique.

J'adore mon frère malgré son côté provocateur d'homosexuel affirmé. Durant toutes ces années difficiles, jamais il ne m'a laissé tomber. Essayant de me reconstruire comme un *Lego* cassé, brique après brique, m'aidant à remonter la pente alors que je recherchais juste une corde pour me pendre. Il y a cinq ans, après la mort de Maman, il a quitté l'armée avec pour seule explication : « C'est comme si tu travailles dans une pâtisserie et que tu ne peux pas manger les gâteaux ». Du Greg tout craché. Je l'ai recueilli naturellement comme il l'a fait avec moi. Maintenant, il travaille ici. On gère la librairie en duo.

Merry se tourne vers lui.

— Tu connais le sexe en ligne ? demande-t-elle, sérieuse.

— Bien sûr, je viens de m'inscrire au club de *Saveurs du Monde*.

— Tu vas apprendre à cuisiner de nouveaux plats ? demandé-je.

Mais c'est sans compter sur l'esprit complètement débridé de mon frangin. Il me regarde d'un drôle d'air. Il me faut un moment pour comprendre sa blague, mais je ris de bon cœur.

— Quoi ? se vexe Greg.

Ce n'est peut-être pas une plaisanterie, finalement...

— Oh, Qualie, tu parlais du vrai *Saveurs du Monde* ?

— Heu... je n'en connais pas d'autres... Et je ne veux même pas savoir à quoi tu pensais !

— Il y a cette boîte que Terry, un de mes amis *drag-queen*, a ouverte...

— J'ai dit que je ne voulais pas savoir !

— Je sais, mais j'allais te le raconter, de toute façon.

Ce qu'il s'empresse de faire. Et aussitôt des images interdites au moins de dix-huit ans envahissent mon esprit avec dans le rôle principal, celui qui m'a abandonnée il y a quinze ans. Je frissonne.

Note personnelle : il faut vraiment arrêter de penser à lui ! On efface !

Une troisième personne entre dans la boutique faisant sonner la cloche à nouveau. Ma grand-mère, Myrtille, ce qui me tire de mes désagréables songes.

— Bonjour, tout le monde, salue-t-elle à la cantonade avec son habituelle bonne humeur.

J'adore ma mamie. Avec ses cheveux roses, sa petite taille de sylphide et sa peau légèrement ridée, elle ne paraît pas ses soixante-quinze ans. De caractère excentrique et jovial, elle ne s'est jamais mariée, même pas à mon grand-père alors qu'ils ont vécu une grande passion avant qu'il ne décède d'un cancer de la prostate, il y a une dizaine d'années. Elle insiste pour qu'on l'appelle Mademoiselle, comme Coco Chanel.

En nous voyant si proches l'une de l'autre, le radar à ragots de Myrtille se met en marche.

— Qu'est-ce que vous racontez, toutes les deux ?

— Elles parlent de bite, Mamie, rigole Greg en embrassant notre grand-mère.

— De sexe par ordinateur, précise sérieusement Merry.

— J'ai voulu essayer une fois, mais je n'ai jamais réussi à me connecter, plaisante Myrtille.

Je lève les yeux au ciel, avant de prendre la pile de livres sur le comptoir et commence à ranger.

— Allez, tout le monde ! Chacun à son poste ! ordonné-je en retournant la pancarte « ouvert » sur la vitrine.

-
1. Les *ransomwares* sont des logiciels malveillants qui empêchent les utilisateurs d'accéder à leurs fichiers ou à leur ordinateur, puis

leur demandent un paiement en ligne anonyme pour restaurer l'accès.↵

2. La petite librairie imaginaire.↵

OceanofPDF.com

2- Ne laisse pas les autres voir ce qui est évident

Quinn

Je suis sur le point de jouir. Profondément.

Fermant les yeux, j'accélère le rythme en donnant des coups de hanches. Mon esprit vide d'extase. Je ne pense qu'à la sensation palpitante de ma queue et à la douceur de sa peau satinée. J'agrippe ses cuisses et les écarte davantage pour atteindre le point sensible. Son gémissement rauque et profond m'indique que je me trouve au bon endroit. Je souris avec arrogance, savourant chaque instant. Si je suis doué en quoi que ce soit, c'est bien la baise. Je la retourne sur le ventre, rentrant brutalement, son cul pointé vers moi alors que je la ramène vigoureusement. J'empoigne sa longue chevelure noire, puis tire dessus alors que ma queue est secouée de spasmes. On crie, tous les deux, d'un orgasme foudroyant, le corps ruisselant de sueur.

C'est toujours le meilleur moment : ces quelques secondes de paradis après m'être déchargé, sans penser à rien. Surtout pas à comment je suis un tel connard, éloignant ce sentiment de culpabilité qui me bouffe les entrailles depuis quinze ans. Sonja soupire, se tourne sur le dos en serrant ses jambes autour de ma taille, refusant de lâcher prise. Elle m'avalerait tout cru si je ne me méfiais pas. Dieu sait qu'elle fait de son mieux depuis ces deux dernières années. Et elle a réussi. D'abord, elle a laissé traîner quelques affaires, avant de m'envahir totalement en emménagement avec

moi. Le week-end dernier, j'ai fait ma demande. C'était la suite logique des événements : on emménage ensemble, puis on se marie. Pourtant, je me trouve là, la queue plongée dans son corps tel l'enfoiré que j'essaie sincèrement de ne plus être. Essayant désespérément d'apaiser mon âme meurtrie.

En vain.

Baiser avec Sonja, c'est facile. Trop facile. L'entente sexuelle n'a jamais été un problème entre nous. Tout le reste est un chaos sans nom. Trente minutes de baise géniale ne peuvent pas effacer une attente insupportable faite d'ultimatums et de fausses larmes de crocodile, peu importe à quel point elle est douée. Alors que je baisse les yeux sur la femme à laquelle je me menotte bêtement, quand je suis trop con pour prendre des décisions sensées, ma queue s'apaise et je me retire immédiatement, en espérant que les dix prochaines minutes puissent passer à toute vitesse. Sonja se cambre pour me dévoiler sa magnifique poitrine. J'adore ses seins. C'est la moindre des choses, vu le prix que j'y ai laissé. Elle s'étale au mieux sur le lit *king size*, prenant des postures qui mettent en valeur ses plus beaux atouts. Sublime, elle le sait.

— Mmm, c'était super, ronronne-t-elle.

À poil, je me lève, passant les mains dans mes cheveux châtain mi-longs coupés en V, remettant nonchalamment mes mèches en place, mon corps musclé de dieu grec se reflétant dans la lumière éclatante du matin. Je jette un œil au réveil en me dirigeant vers la salle de bains, pas du tout décidé à entamer un second *round*. Ma queue repose déjà, détendue et repue, mes couilles bien vidées. Je retire le préservatif souillé avant de le jeter dans la poubelle, rejoignant les autres de la veille. Cela fait déjà plusieurs années que l'on se fréquente, je ne suis toujours pas résolu à coucher avec elle sans rien. Par crainte qu'elle m'enchaîne avec une grossesse ? Certainement...

— Chérie, tu vas être en retard, la renseigné-je.

Derrière moi, elle pousse un cri en se hissant des draps pleins de sueur.

Trente minutes plus tard, rasé et habillé d'un costume sombre, je bois mon café, mes yeux jade plongés au dehors, regardant les joggeurs du matin courir dans Central Park du haut de notre penthouse de l'Upper East Side totalement impersonnel et froid. Faut dire qu'avec nos boulots respectifs, nous ne sommes pratiquement jamais là, à part pour baiser.

— *Sweetie* ? crie Sonja de la chambre. Je suis presque prête !

Je lève les yeux au ciel en reprenant une gorgée brûlante. Soudain, une silhouette féminine attire mon regard, longeant le parc en contrebas. De là où je me trouve, je ne l'aperçois pas bien, seuls ses courts cheveux blonds à mèches roses fluos brillent au soleil. Je la suis des yeux avant de secouer la tête. Depuis quelque temps, je la vois partout.

Elle.

Celle qui m'a brisé il y a quinze ans. Celle qui a emporté mon cœur sans jamais me le rendre. Celle pour qui j'ai failli me foutre en l'air.

— Tu peux me préparer un café, s'il te plaît ? Il m'en faut un double, aujourd'hui.

Oh, putain, le café, j'ai oublié !

Je prends une tasse en porcelaine, la pose sous le percolateur et la luxueuse machine à café verse le précieux liquide noir. Sonja déboule dans la cuisine, ses hauts talons claquant sur le parquet. Habillée d'une robe moulante rouge, elle se précipite avec de grands gestes vers le comptoir, ses yeux noirs légèrement bridés jetant des éclairs à la cafetière qui ne coule pas assez vite.

N'avait-elle pas demandé un double ?

— Plus vite ! Plus vite ! s'égosille-t-elle. Qu'est-ce que je suis en retard !

Elle repart en sens inverse et revient dix secondes plus tard avec son manteau en fourrure blanche sur le dos.

— Les *Éditions Rendall* ont viré ce salopard de King, bon débarras ! Cette morue de Christa Smith est veuve, tant mieux ! Son pervers de mari était un vrai connard. Le polar de Vincent sort aujourd'hui, il va être insupportable toute la journée, débite-t-elle tout en s'activant dans tous les sens, consultant son emploi du temps sur son iPad.

Elle prend son café, buvant une gorgée. La sonnette de la porte d'entrée résonne dans l'appartement. James, notre portier, nous annonce que notre chauffeur attend en bas.

D'un joli métissage de père américain et d'une mère coréenne, originaire de Boston, Sonja a hérité des gènes asiatiques du côté maternel. Grande, mince limite maigre, élancée, vraiment bandante. Ses longs cheveux noirs dégringolent dans son dos – j'adore les agripper afin de donner de plus forts coups de reins – un teint crémeux sans défaut, des yeux aussi noirs que la nuit qu'elle s'est fait débrider à l'adolescence pour

plus ressembler au type caucasien. Venant d'une riche famille, elle travaille en tant qu'éditrice aux *Éditions Éden* en attendant de s'occuper de son propre foyer avec une ribambelle d'enfants dans une immense maison de banlieue. Le rêve américain typique.

Elle pose bruyamment sa tasse pendant que je finis tranquillement mon petit déjeuner. Je partirai au travail quelques minutes après elle. Pas d'horaires fixes, c'est plaisant d'être le fils du patron.

— N'oublie pas la réception ce soir au country club ! balance-t-elle. Tu viens me chercher avec la Maserati à vingt heures ?

Aussitôt, j'arrête de l'ignorer pour la regarder franchement, un brin paniqué. Je relève les yeux du *Financial Times* que je lisais, voyant nos actions en bourse grimper.

— Je suis obligé ? grogné-je.

— Quinn Collins ! Tu as oublié ! gronde-t-elle.

— Je vais ressembler à un pingouin ! râlé-je. Je ne peux pas envoyer de l'argent à la place ? C'est pour quoi cette fois-ci ? Pour des orphelins ukrainiens ? Ou pour parrainer un panda ? Je suis de tout cœur avec eux, bien sûr, mais...

Sonja s'approche de moi d'une démarche sexy et met directement sa main manucurée au panier, malaxant mes couilles de ses doigts experts. Elle commence à m'embrasser, ronronnant comme une chatte, sentant ma queue durcir.

— Ça va, j'irai, capitulé-je dans un souffle.

L'esprit embrumé de luxure, j'espérais qu'elle s'agenouillerait pour me prendre dans sa bouche. Sonja sait sucer comme personne.

— Ce soir, je veux que tu me refasses ton truc avec ta langue, comme hier, murmure-t-elle dans mon oreille, ses lèvres parcourant mon lobe.

Je lui donne une gifle sur le cul.

— Tu vas être en retard.

La sonnette retentit à nouveau. Elle se détache de moi avant de se précipiter vers la porte.

— Je me demande avec qui tu as appris tout ça, *Sweetie* ! crie-t-elle depuis le couloir. À ce soir ! Vingt heures !

Je me frotte le front, sentant les prémices d'une migraine que seule Sonja est capable de créer.

La porte claque. Le silence gagne enfin l'appartement. Avec empressement, je me faufile dans mon bureau et me connecte à ma boîte

mail. Je souris en découvrant un nouveau message de Loveme703.

[Loveme703 : Votre chienne Fluffy a l'air adorable. Je suis sûr que ma chatte Katarina s'entendrait bien avec elle. Elle adore aussi dormir des heures, enroulée dans mon canapé et boire directement l'eau dans le vase de mes fleurs. Un joli bouquet en papier que j'ai reçu de vous. Je n'entends plus rien, pas le moindre bruit dans les rues de New York. Rien que les battements de mon cœur. J'ai un cadeau. De vous.]

Je jette à nouveau un œil à ma Rolex. Merde. Je vais être en retard aussi. Je me dépêche de finir de m'habiller, puis j'attrape ma mallette et mes clés avant de sortir de l'appartement. Au parking, je grimpe dans ma Ferrari noire. Je dépasse les limitations de vitesse en allant au bureau. Heureusement que je sais où se situent tous les radars. Je me gare à ma place habituelle, juste devant l'entreprise *Collins Media Group* avec deux minutes d'avance.

Ma petite sœur Leah ne lève même pas les yeux de son écran lorsque j'entre. Son joli minois se crispe de la même manière que quand je me trouve contrarié.

— Ton rendez-vous de neuf heures trente a annulé, s'écrie-t-elle lorsque je passe devant elle.

Je soupire, agacé.

— Tu n'aurais pas pu m'appeler pour me le dire ? J'ai grillé deux stops pour arriver à l'heure.

Leah hausse les épaules.

— J'étais occupée. Et puis, si tu étais arrivé à l'heure, tu aurais su et tu n'aurais pas eu besoin d'enfreindre le Code de la route.

Je prends la pile de messages qu'elle me tend et les feuillette.

— Alors, pourquoi ce retard ? finit-elle par me demander en levant les sourcils derrière son écran.

Je ne la fixe pas dans les yeux. J'arrive mieux à mentir à ma sœur quand je regarde ailleurs. Hors de question de lui dire que je fantasmais sur une inconnue rencontrée par Internet depuis des mois.

— Je n'ai pas entendu le réveil, réponds-je en noyant le poisson, espérant qu'elle gobe le mensonge.

Évidemment, ce n'est pas le cas. Leah Rose Collins est tenace.

— Pas entendu le réveil ? Arrête. Ça aurait pu marcher avec quelqu'un qui n'a pas vécu des années avec toi, dit-elle en se levant pour me suivre dans mon bureau.

Je songe à dire à ma sœur de se mêler de ses affaires, mais c'est peine perdue. Leah me sortira les vers du nez tôt ou tard. Impitoyable pour ça. Enfant, c'était énervant. Je ne pouvais jamais rien lui cacher, car elle me démasquait tout le temps. Aucun secret ne lui résistait. Qualie l'avait surnommé Sherlock. C'est la deuxième fois de la matinée que je pense à *elle*. Ça m'ennuie. J'ai fait beaucoup d'efforts depuis toutes ces années pour l'oublier, parce qu'après tout ce temps, les souvenirs de mon ancienne meilleure amie se teintent de haine, d'attente, de nostalgie douce et amère à la fois. La combinaison de tout ça est un rappel important que la fille qui me semblait être un pilier dans ma vie pour le restant de mes jours se fichait en fait totalement de moi. Ça me blesse encore plus que je ne voulais l'admettre. Mais mon cœur s'accroche au passé avec une main de fer.

Je n'ai plus de nouvelles de Qualie depuis l'obtention de mon diplôme. La seule chose dont je suis sûr, c'est qu'elle a déménagé à l'étranger pour commencer une nouvelle vie. Sans moi. M'abandonnant comme une merde.

La simple mention de son nom fait ressurgir dans mon esprit tous les souvenirs que nous avons un jour partagés. Tout ce à quoi nous nous étions promis de ne jamais mettre de point final.

À ce jour, je n'ai jamais aimé personne comme je l'ai aimée, elle. En toute sincérité, je n'ai « aimé » personne depuis Qualie, parce qu'aucune autre femme ne lui arrive à la cheville. Même pas Sonja. Cela me met d'autant plus hors de moi qu'elle n'ait jamais eu la décence de me dire au revoir.

— Ta chemise est froissée. Tes cheveux sont en bataille. On dirait que tu t'es roulé par terre avant de venir, énumère-t-elle en faisant une moue désapprobatrice.

Un véritable œil de lynx. Rien ne lui échappe. C'est bien la fille de notre mère, aucun doute. Je l'ai embauchée comme assistante à mi-temps l'an dernier, après que notre ancienne secrétaire a démissionné pour vivre la belle vie en Floride. Après un mois sans trouver de remplaçante adéquate, Leah m'a proposé de prendre le boulot. Elle avait besoin d'argent et c'était une bonne expérience avant d'entrer en dernière année

de droit. Sans surprise, c'est la meilleure assistante que j'ai jamais eue. Mais bien évidemment, je ne lui dirai jamais. De quatre ans ma cadette, elle se comporte comme si elle était l'aînée. En plus de ça, hyper autoritaire, et tout compliment flatte son ego et la rend insupportable.

Elle s'assoit dans l'un des fauteuils en cuir en face de mon bureau et tend ses jambes, une pile de papiers en équilibre sur ses genoux. On se ressemble beaucoup. Il est évident que l'on appartient à la même famille. Les mêmes cheveux châtain, les yeux verts et la même fossette sur la joue droite. Je mets en route mon ordinateur portable, puis consulte mes mails, en espérant qu'elle s'en aille pour que je puisse commencer à travailler. Le rendez-vous annulé me donne une heure de liberté. Je veux me servir de ce temps pour bosser sur l'ouverture de notre nouvelle librairie, ce qui s'avère plus compliqué que ce que je pensais.

— Laisse tomber, Leah. Je ne veux pas en parler, rétorqué-je, irrité.

— Je n'arrive pas à y croire, soupire-t-elle.

— De quoi tu parles ? demandé-je en me préparant à la catastrophe qui va me tomber dessus.

— T'es vraiment stupide. Pfff.

— Pardon ? m'exclamé-je, en essayant d'avoir l'air occupé en consultant mes mails, alors que je les lis à peine.

— T'étais avec cette salope. C'est pour ça qu'on dirait que t'as passé la nuit dehors, râle-t-elle en croisant les bras et en plissant les yeux.

Ouf, elle n'a rien deviné du tout de mon honteux petit secret.

— Non, pourquoi tu... ? commencé-je, en essayant de nier, avant de m'arrêter.

Inutile. Je fronce les sourcils en la regardant.

— D'accord, oui. J'ai fait l'amour avec ma fiancée. Nous allons nous marier. Fin de l'histoire.

Ma petite sœur, plus si petite que ça, fait une boule de papier et me la lance au visage.

— Tu vas te marier ? Avec elle ? Tu veux mourir à cinquante ans ? Sérieusement, aie un peu de respect pour toi !

Je m'appuie contre le dossier de mon fauteuil et passe les mains sur mon visage.

— Ça fait deux ans que nous sortons ensemble. Se fiancer est l'étape suivante, c'est normal. Je lui ai demandé ce week-end, elle a accepté.

— Se marier avec elle est une erreur stupide.

Ses mots me blessent, car ils sont on ne peut plus vrais.

— C'est vraiment la honte, dit-elle en secouant tristement la tête. Tu me déçois, grand frère. Tu l'as annoncé à Papa et Maman ?

— Oui et ils sont ravis.

— menteur !

Je soupire bruyamment.

— Je vais me marier avec Sonja, je pensais vous l'annoncer à toi et Dean durant notre déjeuner dominical. Mais maintenant, c'est fait. Alors, oui, Sonja est ma fiancée et j'aimerais que tu la respectes, OK ?

— Elle le sait, elle, qu'elle doit aussi le faire envers moi ? Cette salope n'est pas du genre à comprendre vite. Et pour cause.

Leah n'aime pas Sonja, et ce depuis la première fois où j'ai ramené Sonja à la maison après un rencard, quand ma stupide future femme a renversé malencontreusement une cannette de coca sur son bouquin *Anne of Green Gables*. Le livre préféré de Leah a été ruiné. Sonja ne s'est d'ailleurs jamais excusée, ce qui a été insultant en plus d'être irrespectueux.

Leah a gardé un avis bien tranché sur elle après cet événement. Tout s'est aggravé à partir de ce jour-là. Leah ne cache jamais sa haine pour ma fiancée. Elle lui lance des piques cruelles constamment. Et réciproquement.

— Je ne veux pas qu'on parle de Sonja, rétorqué-je, sèchement.

Leah claque sa langue dans sa bouche.

— Bien. Mais quand elle te jouera un mauvais tour, je serai la première à te dire : « Je te l'avais dit. »

Je lève les yeux au ciel.

— Je n'en attends pas moins de ta part, sœurlette.

La porte s'ouvre et un homme élégant aux cheveux noirs parfaitement coiffés, arborant un air « j'ai baisé en guise de petit-déj », je sais de quoi je parle, entre dans le bureau d'un pas désinvolte.

— Quinn, te voilà ! L'électricien a appelé. Sa camionnette est entrée en collision avec un pylône électrique hier soir, il ne pourra donc pas venir avant demain. Et les rayonnages du haut ne sont pas faits, car le chargement de planches en bois est en rupture de stock chez le fournisseur. Pour couronner le tout, nous avons eu une amende de mille-cinq-cents dollars parce que des ouvriers ont pissé du toit, me débite mon collègue, Stanford, sans me dire bonjour.

Pas du genre à perdre son temps avec des banalités. Il s'arrête net lorsqu'il voit Leah dans le siège, son visage sérieux devient charmeur en un claquement de doigts.

— Bonjour, charmante Leah, tu as l'air en forme, ce matin.

Leah lui lance un regard noir. Si elle avait des flingues à la place des yeux, Stan serait mort depuis longtemps.

— Toujours aussi crade, Stan, crache-t-elle en le dévisageant, sans même essayer de cacher son dégoût. La prochaine fois, allume la lumière avant de t'habiller, lui balance-t-elle en lui faisant un sourire froid, plus léthal que poli.

Stan baisse les yeux sur son costume repassé impeccablement. Le genre d'homme à aimer frimer. Il passe plus de temps à la salle de sport que dans son lit, ça se voit. Il se pavane comme un paon, je sais que ça agace Leah. Elle ne ressent que peu de patience pour les enfoirés égocentriques. Et mon collègue en est le parfait exemple.

— Ma chérie, tu peux toujours m'aider à m'habiller si tu n'aimes pas ce que je porte, charme Stan en lui faisant un grand sourire.

Ils se regardent pendant quelques secondes et je commence à me demander s'il n'y a pas quelque chose entre eux au-delà de leur hostilité. Leah tourne le dos à Stan, sans se donner la peine de répondre à sa remarque sarcastique. Elle fait comme s'il ne se trouvait même pas là et je remarque avec satisfaction que son attitude le rend moins confiant. Elle me dit alors :

— N'oublie pas qu'on mange chez Papa et Maman ce week-end. Tu ne peux pas annuler cette fois, sinon Maman va piquer une crise.

— Je sais, je sais. Elle m'a appelé deux fois depuis lundi pour me le rappeler.

Ça fait plus d'un mois que je ne suis pas allé dîner chez mes parents. J'ai eu énormément de boulot et travaillé jusque tard pendant des semaines. Mais ma mère s'en fiche. Je l'adore, mais c'est elle qui a appris à Leah à être aussi exigeante. Donc, qu'elles se liguent toutes les deux contre moi est comme partir en guerre.

— Bien, dit-elle en faisant basculer ses cheveux en arrière en jetant un dernier regard de dégoût à Stan avant de sortir du bureau.

Mon collègue se décale lorsqu'elle passe devant lui, mais je remarque que ses yeux la suivent du regard. Je fronce les sourcils, n'appréciant pas son comportement. Quand Leah a commencé à travailler ici, j'ai été très

clair sur le fait que l'on ne touchait pas à ma sœur. Jusque-là, il n'y avait jamais eu de problème.

— Comment ça va avec... Gillian ? demandé-je à Stan pour détourner son attention de la porte.

Son visage arbore un sourire lubrique.

— Elle est souple, mon gars, très, très souple.

Je me mets à rire.

— Est-ce que tu vas la garder, celle-là ?

Stan hausse les épaules.

— La vie est trop courte pour se contenter d'une seule femme. Je pensais que tu t'en serais rendu compte depuis le temps.

Je ne prends pas la peine de lui répondre. Je sais qu'il fait référence à Sonja, mais ce n'est pas exactement la femme à laquelle je pensais. Sonja ne me briserait pas le cœur. Loin de là. Je suis loin d'être accro à *elle*. Stan laisse tomber un dossier sur mon bureau.

— L'électricien vient aujourd'hui ? demandé-je, distraitement.

— Je te disais à l'instant qu'il était rentré dans un pylône. J'étais sûr que tu n'écoutais pas.

J'éclate de rire.

— Tu as raison. Je n'entends rien. Rien. Pas même le bruit dans les rues de la ville, rien que les battements de mon propre cœur.

Stan me regarde sans comprendre. Puis soudain, il se redresse comme un ressort.

— Tu t'es fiancé avec Sonja, c'est ça ? s'écrie-t-il.

Je prends un air étonné.

— Comment tu le sais ? Je lui ai fait ma demande la semaine dernière !

— Je l'ai deviné, tu parles comme un con de romantique. Et elle a changé son statut Facebook.

Je lève les yeux au ciel. Du Sonja tout craché !

— Tu pourrais me féliciter au lieu de dire des conneries.

Stan sourit en me faisant une accolade virile.

— Félicitations, mec ! Vous avez fixé une date ?

— Non, pas encore, je pensais le faire après l'avoir annoncé à ma famille dimanche prochain.

— Hum... fait Stan, sceptique.

— Quoi encore ?

— Rien. Je trouve bizarre que tu ne l’aies pas dit tout de suite à tout le monde. Une telle nouvelle, ça se fête. Tu l’aimes, au moins ?

— C’est quoi cette question ? Je l’aime beaucoup. Sonja... elle est...
Je cherche mes mots.

— Elle rendrait hystérique un bouddhiste, termine pour moi Stanford.

Je lisse nerveusement ma cravate, n’appréciant pas trop la comparaison même si elle se trouve juste.

— J’ai une meilleure idée, changeons de sujet. Tu sais quoi ? On devrait annoncer notre arrivée dans le quartier.

— Je n’en suis pas si sûr. Ça leur ferait le même effet que si on ouvrait une salle de shoot. Ils vont nous haïr ! Dès qu’ils sauront, ils se précipiteront tous pour manifester devant le grand méchant super magasin.

— J’ai une stratégie. Écoute ça : on va les acheter ! À coups d’abondance de livres, de prix cassés, de fauteuils moelleux et de café. Ils vont nous détester au début, mais on arrivera bien à les berner. Et tu sais pourquoi ?

— Pourquoi ?

— Parce qu’on va leur vendre des bouquins pas chers et des drogues légales. En attendant, on va mettre une grande pancarte « ouverture prochaine d’un magasin *City’s Book*, la plus grande librairie de New York. Maxi choix, prix réduit ! ».

Stanford et moi avons fait nos études de commerce international ensemble à l’université. Mais nous ne sommes pas vraiment amis. En pleine dépression, je passais tout mon temps à essayer de guérir quand je ne révisais pas. Stanford, un parfait homme à femmes arrogant et un enfoiré aussi méprisant qu’insupportable. On n’avait rien en commun. À part le fait d’être les deux meilleurs étudiants de notre promo. Après avoir obtenu notre diplôme, j’ai été embauché direct dans l’entreprise familiale. Alors que Stanford est parti travailler à Paris.

On s’est croisés par hasard deux ans plus tard à une réunion d’anciens étudiants et on a commencé à parler de créer notre propre société. Stanford disait que ce serait mieux d’être à notre compte plutôt que d’enrichir quelqu’un d’autre. *City’s Book* est devenu une filiale de *Collins Media Group*, une grande librairie qui vendait des livres à prix réduit, inspiré du modèle d’*Amazon*. Les affaires ont décollé nettement quand on

a commencé à vendre sur Internet en débauchant des auteurs talentueux, surtout durant le boom des auto-éditions.

Et maintenant, près de sept ans plus tard, Stanford se pavane dans ses chaussures Gucci, et moi dans mon appartement de millionnaire dans le quartier le plus chic de Manhattan. Le fait de réussir professionnellement a au moins pu atténuer l'échec de mon premier mariage, en quelque sorte.

Stanford tape du pied contre mon bureau.

— Il y a aussi cette soirée des anciens étudiants du lycée de Williamstown dans deux semaines. Je n'en ai rien à faire de ces conneries, mais j'imagine que c'est bien de prendre part à la communauté et tout ça. Faire une apparition pourrait attirer du monde.

Je soupire, agacé. La migraine qui cognait sournoisement contre mon crâne depuis ce matin se transforme en une sorte de marche forcée. J'ai bien trop à penser pour m'occuper de ces trucs communautaires. Mais Stanford n'a pas tort, c'est important que l'on y participe. Bon pour nos affaires. Il y a plusieurs jours, j'ai reçu l'enveloppe pailletée bleu et or. Évidemment, j'avais la ferme intention de ne pas m'y rendre. Pas décachetée, elle traînait sur un coin de mon bureau jusqu'à ce que Sonja tombe dessus et décide d'y aller « pour faire connaissance avec d'anciens camarades d'école », ce qui voulait dire écouter les ragots de ma jeunesse et critiquer mes ex.

— Ouais, j'irai avec Sonja, grimacé-je, craignant déjà la soirée ennuyeuse que j'allais passer.

Sera-t-elle là ?

— À plus, bon courage.

3- Hostilité et mise en garde

Qualie

Ce matin-là, j'avance rapidement, serrant mon café bouillant entre mes mains gantées, la tête rentrée dans les épaules, les yeux baissés sur mes bottines à petits talons, essayant d'éviter les bourrasques aux flocons gelés et les flaques d'eau noirâtres. Quand soudain, je percute de plein fouet un poteau.

Ouille ! Ça fait mal !

Le gobelet en carton de la célèbre enseigne explose, tachant ma veste toute neuve en laine à grosses mailles tricotée amoureusement par Myrtille. Une voix grave jure, remue mes entrailles, venant du passé, me tétanisant.

— Vous ne pouvez pas faire attention ! s'écrie le pylône.

Mon bonnet rouge à pompon de travers, je relève vivement les yeux de mon cache-cou et croise des yeux vert jade furieux.

Oh, bon sang de putain de bordel de merde !

Nos regards se croisent et c'est comme si on s'était vus la veille, et à la fois comme si ça faisait une éternité. Les années s'effacent et j'ai l'impression d'avoir à nouveau dix-huit ans pendant un instant.

Bouche bée, je l'observe.

Ce n'est pas un poteau, ou alors doté de muscles saillants sous une chemise gris clair où s'étale dorénavant une auréole marron, recouverte d'un luxueux manteau trois-quarts en cachemire noir. Pantalon de tergal, chaussures, en cuir, italiennes, attaché-case à la main, et enfin le plus beau

des visages que je n'ai plus revu depuis quinze ans. Pas complètement remis de sa surprise, il me regarde lui aussi et je vois précisément dans ses yeux l'instant où ça fait tilt. L'instant où il me reconnaît. Aussitôt, la colère est remplacée par la confusion, le doute et quelque part, une infime portion de... joie ?

— Qualie ? murmure-t-il.

Sa voix basse et rauque me retourne le cœur, remontant de la bile qui me brûle la gorge. Morte de trouille, croyant voir un spectre, je secoue la tête.

Non ! Ce n'est pas possible !

Tellement de jours et de mois se sont écoulés depuis la dernière fois où je parlais à celui qui était autrefois ma moitié. Le perdre a été similaire à une amputation et j'en ressens encore la douleur fantôme aujourd'hui. Mais ça se mêle à une bonne dose de colère et de trahison, car je n'ai pas eu mon mot à dire dans le dénouement de l'histoire. Lui que j'ai tant aimé, lui à qui j'aurais tout donné, lui qui a volé mon cœur, l'a arraché de ma poitrine, l'a pressé si fort contre lui, qu'il l'a écrabouillé, l'éclaté, puis brisé en mille morceaux.

Quinn Collins se trouve là, plus beau que jamais. Ce fichu connard s'est même amélioré avec l'âge. Comment est-ce possible ? Ne doit-il pas y avoir une limite de beauté pour les mecs comme Quinn ? C'est plus juste pour les autres. Il fait danser mes hormones et ça me rend dingue. Mes zones sensibles frétilent rien qu'à le regarder. Comment est-ce possible de le mépriser autant tout en voulant le déshabiller pour caresser son corps de rêve ?

Argh.

Peut-être que si je lui jette le reste de mon café, ça va le faire disparaître ?

Joignant le geste à la parole, le liquide chaud explose sur son visage de dieu grec.

Toujours là ! Je rêve. La seule explication possible. Pourquoi mon ancien amant est-il en face de moi alors qu'il est censé vivre à des milliers de kilomètres ? Sur un autre continent. Avec un océan entre nous !

Abasourdi, il n'ose esquisser un geste tandis que la boisson lui dégouline dessus. Profitant de son ahurissement, je m'enfuis en courant, la terreur aux trousses. Ignorant tout autour de moi, je ne vois pas les panneaux annonçant l'ouverture prochaine d'une méga librairie sans âme

qui ressemble plus à un cimetière de livres. Je traverse la route, les larmes aux yeux, un taxi freine bruyamment en me klaxonnant copieusement, réussissant à ne pas me percuter de justesse.

— Qualie ! hurle Quinn derrière moi.

J'accélère le pas, entre comme une furie dans ma librairie.

Transpirante et tremblante, je m'appuie sur le comptoir, sentant mes jambes se dérober sous mes pieds. Heureusement, je suis seule. Encore tôt, je voulais profiter du calme pour effectuer ma comptabilité.

Ce n'est pas possible... pas possible...

Fébrilement, je retire mon bonnet, frottant mon visage, sentant ma peau gelée et humide. Je ferme les yeux, le cœur au bord des lèvres.

Quinn.

Derrière moi, la clochette tinte, me faisant sursauter. Vivement, je me retourne pour découvrir Merry et Greg entrer dans la boutique en tirant une tête de six pieds de long.

— Un centre commercial, *City's Book*, ouvre en face de chez nous ! C'est un cauchemar ! s'écrie mon frère.

— Ça n'a rien à voir avec nous. Eux, ils vendent de la merde avec des vendeurs débiles, ajoute Merry.

— Mais qui fait du pas cher, se lamente Greg.

— Mais qui n'offre aucun service à sa clientèle. Nous, oui !

Je les contemple avec une pointe de frustration. Dommage que Greg aime les hommes, ils auraient été très bien ensemble. Mon frère passe à côté de moi pour me déposer un baiser sur la joue. Soudain, il fronce les sourcils en apercevant mon teint pâle, mes yeux écarquillés.

— Ma puce, ça va ? demande-t-il avec sollicitude.

Oh, tout va bien, frangin. J'ai juste vu mon ex. Tu sais, l'enfoiré qui m'a abandonnée sans explication.

Non, trop glauque.

Note personnelle : parfois il faut mentir pour préserver son frère.

Souriante, je lui ébouriffe les cheveux. Aussitôt, il proteste en s'éloignant de ma main baladeuse.

— Tu t'alarmes pour ta petite sœur ? C'est chou, plaisanté-je. Ne t'inquiète pas, je dois faire un peu d'hypoglycémie. C'est pas le tout, mais nous ouvrons dans cinq minutes. Merry, Greg a raison, ils ouvrent aussi vite ces cimetières de livres qu'ils les ferment. Ce sont des financiers attirés par le fric. Dans six mois, ils ne seront plus là.

La clochette tinte. La troisième personne la plus importante de ma vie, après Greg et Myrtille, entre en secouant sa longue chevelure brune pleine de flocons.

— Je hais la neige ! s'écrie-t-elle.

Madison, ma meilleure amie depuis le lycée, avocate pénaliste. Les cheveux foncés, un visage rond, des lèvres pulpeuses, des joues pleines et – contrairement à moi – une poitrine volumineuse.

Bref, avec ses formes gracieuses, elle est canon !

Aussitôt, elle remarque ma petite mine et s'en inquiète.

— Ça ne va pas, ma blonde ? Ne t'inquiète pas, tu n'as rien à voir avec ces abrutis de mangeurs de billets verts.

— Ça, c'est gentil, ma brune, dis-je en la serrant dans mes bras. Quoique...

Je remarque qu'elle serre une enveloppe bleue et jaune dans les mains.

— C'est quoi, ça ?

— Du courrier ! Pour toi ! Je l'ai reçu dans ma boîte, je suppose qu'ils n'avaient pas ta nouvelle adresse quand tu es partie de chez moi. C'est pour la réunion des anciens élèves.

Elle me la tend. Je ne la prends pas et l'observe comme un insecte à écraser. Je me détourne avec nonchalance.

— Tu peux la jeter. Je n'irai pas.

Elle me fait les gros yeux.

— Qualie... bien sûr que tu iras.

Prenant une pile de livres pas encore déballés, je me dirige vers la réserve, suivie par ma collante brune.

— Certainement pas. Tu te rappelles la dernière fois que j'ai quitté le lycée ? Pour tout l'or du monde, je n'irai pas.

Elle insiste en adoptant une moue boudeuse.

— Allez, s'il te plaît ! Je ne peux pas m'y rendre, c'est ce fichu séminaire en Floride et je ne veux rater ça pour rien au monde. Ça fait des mois que je peaufine mon bronzage. En tant que meilleure amie, tu te dois d'y aller ! Rien que pour me raconter comment ils ont tous si mal vieilli.

Sans la regarder, je pose mon paquet sur les étagères, classant mes ouvrages par auteur.

— Non, tranché-je.

— Tu es une garce ! Écoute, Qualie... tente-t-elle en prenant un ton plus sérieux. Tu sais qu'il ne sera pas là, tu le sais, n'est-ce pas ? C'est un

salaud arrogant qui ne prendra même pas la peine de revenir dans ce trou perdu. Tu dois affronter ton passé pour éclaircir ton avenir.

Secouant la tête, j'éclate de rire.

Si tu savais, ma vieille, j'ai cru le voir il y a dix minutes.

Mais à la place, je réponds :

— C'est quoi ces conneries de psycho à dix balles ? Tu as lu ça où ?

Débile magazine ?

— Dans *Cosmopolitan*, avoue-t-elle. Mais je suis sérieuse.

— Moi aussi, Maddy. Et c'est non, je n'irai pas.

Croisant les bras sous sa magnifique poitrine, elle me toise.

— Bon... je ne voulais pas me rendre à de telles extrémités, mais tu ne me laisses pas le choix...

— Quoi, encore ? me moqué-je en levant les yeux au ciel.

— Tu sais, ton petit gilet en cachemire que tu as oublié chez moi l'autre jour...

Aussitôt, je perds mon sourire.

Elle n'oserait pas ?

— Si tu n'y vas pas, tu peux lui dire adieu ! À 90 °c dans ma machine en cycle long, double rinçage et essorage à mille tours, ça devrait te décider, non ?

Oh la chieuse !

Elle a osé !

— Et c'est moi que tu traites de garce ? tempêté-je, acculée. Tu veux que l'on parle d'Easton et de ton séminaire en Floride qui tombe à pic ?

4- La bataille des sens et des sentiments

Qualie

— Où est-ce que vous vous rendez, déjà ? demande l'officier de police en dirigeant une lampe torche sur mon permis de conduire. Essayez de rester claire, cette fois.

— Au lycée de Williamstown, expliqué-je en me forçant à sourire tandis qu'il plisse les yeux.

— Êtes-vous consciente que la limitation de vitesse sur cette portion de l'autoroute est de quatre-vingt-dix kilomètres-heure ?

Non, sans déconner !

— Oui, monsieur l'officier.

— Vraiment ?

Il croise les bras.

— Alors, pouvez-vous m'expliquer pourquoi vous rouliez à cent-quarante ? Et non seulement vous rouliez à cent-quarante, mais, en plus, j'aimerais bien savoir pourquoi vous conduisiez sur la bande d'arrêt d'urgence.

Note personnelle : ne pas casser la gueule à un officier de police, surtout avec un casier judiciaire comme le mien. Ça fait mauvais genre !

Les voies de circulation sont toujours recouvertes d'une fine couche de glace et de neige. Quant à elle, la bande d'arrêt d'urgence est fraîchement salée. Donc plus praticable.

C'est pourtant simple comme explication !

— Mademoiselle ? m'appelle-t-il en me tendant mon permis. Je voudrais une réponse. Tout de suite.

— Je suis très en retard. Je ne veux pas manquer ma réunion d'anciens élèves et le feu d'artifice. Ils ont promis qu'il y en aurait un.

Il m'offre un regard désabusé, puis il lève les yeux vers le ciel.

— Un feu d'artifice ?

Il sort son carnet d'amendes de sa poche arrière et secoue la tête.

— Avec cette neige ? Et une réunion d'anciens élèves en novembre ? Très bien, Mademoiselle.

— Non, s'il vous plaît.

Encore une autre amende pour excès de vitesse ! Je dois encore mille dollars à l'État de New York pour une contravention reçue le mois dernier. Je me penche, ouvre ma boîte à gants pour sortir une enveloppe bleue et dorée.

— Je n'invente pas la réunion, assuré-je en lui tendant l'invitation.

Il lit ce qui est imprimé en marmonnant, je m'aperçois que j'ai retenu chaque mot de cette page à peine quelques minutes après que Madison me l'a donnée.

« En tant que membre de la MEILLEURE promo jamais diplômée du lycée de Williamstown, nous vous invitons cordialement à notre soirée "Une nuit pour se souvenir", notre réunion des quinze ans de la promo !

La date et l'heure officielles, le billet, ainsi que les informations sur le feu d'artifice et l'emplacement sont à l'intérieur !

Nous espérons vous voir là-bas, Qualie !

Lucy Carmichael »

Oui, quinze, parce qu'il nous en a fallu dix pour avoir quatre lauréats du prix Pulitzer, vingt-huit chercheurs à Fulton, quinze athlètes olympiques et des centaines d'autres distinctions qui font de nous une promo hors du commun !

Il soupire et me rend l'invitation.

— Je vais vous dire ce qu'on va faire, mademoiselle Qualie Shellington. Je vais vous laisser partir avec un avertissement sévère aujourd'hui, mais seulement parce que je suis allé à Williamstown, moi aussi.

Il range le carnet d'amendes dans sa poche arrière.

— Mais comme je ne vous fais pas confiance, je vais vous suivre pour m'assurer que vous respecterez la limitation de vitesse jusqu'à votre arrivée.

Je n'ai pas le temps de dire : « Oh, ça va aller » ou « Ce n'est pas vraiment nécessaire », que déjà il s'éloigne. Et je sais que lui avouer la vérité, à savoir que je ne compte pas du tout aller à cette réunion, et que j'espère prendre la prochaine sortie pour rentrer à New York, n'est pas la meilleure chose à faire.

Poussant un soupir de soulagement, je jette l'invitation sur le siège et allume la radio.

Enfin, je n'ai pas besoin de le tuer !

— Circulez ! m'interpelle-t-il depuis les haut-parleurs de sa voiture. Et ne roulez pas sur la bande d'arrêt d'urgence !

En déportant ma voiture sur les voies principales, je règle le régulateur de vitesse à exactement quatre-vingt-quinze kilomètres-heure. Mon cœur cogne contre ma poitrine et mes paumes suent autour du volant.

Vas-y, prends quelques photos et pars dès que le flic se sera éloigné.

Pendant des jours, je pensais longuement à cette réunion, listant le pour et le contre, rédigeant tous les scénarios qui pourraient arriver. À chaque fois, les pour surpassaient les contres, mais je n'étais jamais satisfaite de ce résultat, alors j'essayais une autre méthode, espérant que les contre l'emporteraient.

J'ignore aussi qui a eu la brillante idée d'organiser cette réunion en plein mois de novembre, mais cela constitue déjà un premier avertissement. Le second, ce sont les frais de cent dollars pour le menu « gourmet », composé de popcorn et de chocolat local. Le troisième doit être le délai des « quinze ans » au lieu des vingt habituels.

Comme tous les amis proches de l'époque que je m'étais fait et qui se sont éloignés maintenant depuis longtemps, enfin sauf Madison, j'ignore qui sera présent ce soir.

— Menteuse ! baragouiné-je dans le vide.

Un certain Q...

Oh, la ferme, la Petite Voix !

Note personnelle : arrêter de se parler à soi-même sinon je vais passer pour une folle.

De temps en temps, j'aperçois des fragments de leur vie via mon fil d'actualité Facebook, cliquant sur « J'aime » ou « J'adore » au lieu d'appeler ou d'envoyer un message pour demander des nouvelles. Occasionnellement, je commente : « Tes enfants sont adorables ! », « Joyeux Noël ! », « Bonne année ! P.-S. Tes enfants sont charmants ! »

Dix minutes plus tard, ma voiture pénètre sur le campus du lycée, je remarque qu'en quinze ans, il a énormément changé. Tout est plus moderne. Je fais le tour du parking plusieurs fois, passant devant plusieurs places libres en espérant que l'officier arrête de me suivre pour que je puisse éviter l'évènement.

— Garez votre voiture ! crie-t-il dans les haut-parleurs.

Va-t-il vraiment me surveiller jusqu'à ce que j'entre ?

Me garant sur la première place venue, je coupe le moteur, j'attrape mes chaussures à talons couleur chair sur la banquette arrière. Je les glisse à mes pieds, puis sors mon miroir compact pour revérifier mon maquillage. En ajoutant une nouvelle couche de gloss rose sur mes lèvres, je repère l'officier dans mon rétroviseur. Il tapote sa montre, me défie de prendre encore plus de temps.

Connard !

Attachant les boutons du haut de mon manteau bleu marine, je sors dans le froid polaire, le gratifiant d'un bref signe de la main et d'un sourire, complètement faux-cul. Me tournant, je marche lentement vers la porte. Pas question de tomber.

Contente-toi d'entrer, de prendre quelques photos, puis va-t'en. Quinze minutes tout au plus, Qualie. Quinze minutes. Une minute par année.

Ouvrant les portes, je suis immédiatement accueillie par des milliers de ballons bleus et dorés qui s'alignent le long du couloir déserté. Plusieurs bannières dorées ornent les murs avec les mots : « Promo de 2002 ! » et « La meilleure de tout Williamstown ». Le seul signe de vie se résume à une femme aux cheveux roux assise devant une table au milieu du hall.

Perdue, je la rejoins.

— Est-ce ici qu'a lieu la réunion ? demandé-je, peu sûre de moi.

— Oui ! confirme-t-elle en souriant et levant les yeux vers moi. Quel est votre nom ?

— Qualie Shellington. Enfin, anciennement Matthews.

Je vais demander si je suis la seule personne qui ait pris la peine de se pointer, mais des rires bruyants et des acclamations s'élèvent soudain du fond, comprenant alors que tout le monde s'est regroupé dans la salle de bal.

— Oh, vous voilà !

La femme me tend un dossier et un badge à mon nom.

— Qualie Matthews. Alors, vous avez manqué la partie retrouvailles de la soirée, mais vous arrivez juste à temps pour la présentation de la promo et le discours spécial. Il y a un bar ouvert au fond de la salle où il reste quelques chocolats, si ça vous intéresse. Et assurez-vous de signer le cahier « J'y étais ». La direction donne cent dollars par signature pour le nouveau centre de recherche médicale, on vous serait donc tous vraiment reconnaissants pour ce petit geste.

— Je m'assurerai de le signer.

Tu parles !

Le badge accroché à mon manteau, je grimace en voyant le nom de mon géniteur. Je règle un minuteur de quinze minutes sur mon téléphone. Puis, je me dirige directement vers la salle de bal.

Décorée avec encore plus de bleu et de doré que le couloir, la pièce est remplie de gens vêtus de costumes et de robes de créateurs. Des serveurs piétinent entre eux avec des plateaux pleins de coupes de Champagne tenus en hauteur. Un groupe habillé tout en blanc joue sur scène.

Aussitôt, les images m'assaillent, affluent tel un raz-de-marée répugnant et malsain. Les rires, les moqueries, les railleries et surtout cette odeur atroce. Me revoyant devant cette foule hilare m'humilier, le regard de haine de ma rivale. Un léger vertige me prend, le souvenir s'estompe, je secoue la tête. La tête bourdonnante, je sens une crise d'angoisse monter.

Oh, non ! Ce n'est pas le moment !

— C'est toi, Qualie ? m'interpelle une brune dès mon entrée.

Une femme s'approche, touche mon épaule.

— Qualie Matthews, n'est-ce pas ? insiste-t-elle.

— Oui. Enfin, Qualie Shellington, rectifié-je en essayant de reprendre mon souffle.

Arrêtez de m'appeler Matthews, par pitié ! Sinon, je vais vomir !

Elle ne me dit absolument rien.

— Tu ne te souviens pas de moi, j'en suis sûre, pouffe-t-elle. On était dans le même groupe d'échecs. Je suis Shelby. Tu m'as battue lors de la finale régionale du tournoi interclasse. Je suis sûre que tu peux te rappeler ça, en revanche.

— Je m'en souviens, mens-je.

Finalement, je ne reste pas plus de cinq minutes. Mon minuteur peut bien aller se faire voir !

Qu'est-ce que je fous là, bon sang ?

Note personnelle : ne plus écouter Madison et ses idées à la con ! Même pour sauver mon gilet à trois-cents dollars.

— Où est le cahier « J'y étais » ? m'enquiers-je.

— Là-bas, sous les arcs de ballons dorés, m'indique-t-elle en montrant du doigt un coin de la pièce. Tu ne peux pas le manquer. On se verra au feu d'artifice ?

— Absolument. Bonne soirée, Shelly, écorné-je son prénom.

Je m'éloigne à longues enjambées, me dirigeant directement vers les arcs, prenant place dans la file derrière trois autres personnes que je reconnais vaguement. J'hésite à engager une conversation ou leur demander ce que j'ai manqué, mais je ne veux pas tomber dans le piège et rester encore plus longtemps. C'est déjà assez dur de rester ici, dans ce lieu maudit où ma vie a basculé autrefois.

— Puis-je avoir votre attention, Mesdames et Messieurs ? intervient une femme en montant sur scène, faisant signe à la foule. Nous avons encore pas mal de choses à faire ce soir, mais nous vous avons promis un discours spécial de l'un des nôtres.

Les discussions et les rires bruyants se dissipent progressivement en doux murmures, puis le silence s'installe. Avec stupeur, je remarque que la présentatrice est mon ancienne rivale : Lucy Carmichael. Enfin, une Lucy rebotoxée avec une poitrine gonflée à l'hélium. Celle qui m'a humiliée en beauté ici même par jalousie. L'ancienne petite amie de ce salopard.

— Je prends normalement le temps de faire une présentation à rallonge, mais nous sommes tous d'accord pour dire que cet homme n'a pas besoin d'être présenté, son nom suffit. Mesdames et Messieurs de la promotion spéciale de 2002, je suis honorée de vous présenter... Quinn Collins !

Mon stylo tombe au sol alors que les applaudissements explosent dans la pièce. L'homme absolument magnifique dont je suis tombé amoureux des années plus tôt monte sur scène.

Oh, bon sang !

C'est sûr, maintenant je vais vomir !

Tétanisée, l'affolement et l'angoisse me paralysent.

La bile monte, mon cœur s'accélère pendant que ses yeux jade scintillent sous les projecteurs. La fossette caractéristique sur sa joue droite se creuse alors qu'il sourit à la foule. Le costume gris foncé qu'il porte souligne ses muscles, mon cœur palpite toujours à la simple vue de ses lèvres pulpeuses.

Affichant des dents nacrées parfaitement alignées – ce qui a coûté une fortune à ses parents – il étreint Lucy brièvement et prend place derrière le pupitre.

— Bonsoir, promo de 2002 ! crie-t-il d'une voix grave dans le micro fixé sur le support devant lui.

— Bonsoir ! braille la foule en chœur.

À présent, les seuls sons dans la pièce se résument aux légers cliquetis des flûtes à Champagne et aux « waouh ! », « oh ! », « incroyable ! » murmurés.

— Après toutes ces années, il est toujours super sexy, souffle une rousse devant moi en mettant un coup de coude à son amie.

— Ce soir, je suis honoré de représenter notre promo, dont les membres ont obtenu le record de distinctions de toute l'histoire du lycée, commence-t-il.

Il soulève une plaque dorée.

— De toutes les promos qui ont été diplômées au lycée du Mont Greylock, la nôtre détient le plus grand nombre d'étudiants accomplis dans tous les domaines. Tous... les... domaines.

Des acclamations assourdissantes et enthousiastes suivent, il hoche la tête à l'attention de la foule, applaudissant avec eux. Il s'avance devant l'estrade pour taper dans les mains de ses anciens coéquipiers, puis il arbore son sourire communicatif une fois de plus avant de revenir à ses notes.

— En parlant d'accomplissement, notre incroyable promo de 2002 a aussi l'honneur de...

Ses superbes yeux croisent alors les miens, il cesse de parler. Ses paupières clignent plusieurs fois, puis se plissent, comme s'il essayait de déterminer si ce qu'il voit est bien réel.

Quelques secondes passent sans qu'il ne prononce un mot. Il serre simplement la mâchoire, ses doigts blanchissent dans un poing serré, se retenant de bondir hors de l'estrade. On se défie du regard, aussi belliqueux l'un que l'autre.

Un mélange explosif fait rage dans mon cœur : haine, colère mélangée à la joie de le revoir et du désir. Prise comme une biche dans les phares d'une voiture, je le fixe, envoyant mon cocktail Molotov. Il se racle la gorge, puis pousse un léger soupir.

— Excusez-moi, reprend-il. Je viens de m'apercevoir que cette réunion n'a lieu qu'après quinze ans. Est-ce que ça veut dire qu'on n'aura pas besoin de supporter celle des vingt ans ?

La foule se met à rire, il continue son discours :

— Nous avons également l'honneur d'être la promo qui a le plus gardé le contact. Je ne sais pas comment ils déterminent ce genre de chose, mais je peux honnêtement dire que certains de mes meilleurs amis et souvenirs...

Il serre à nouveau la mâchoire.

— ... je me les suis faits ici, au lycée.

De mon côté, j'essaie de détourner les yeux, de glisser à un endroit dans la foule où son regard ne me trouve pas, mais mes pieds sont comme collés. Malgré toutes ces années, il peut toujours arrêter mon monde d'un simple mot, d'accélérer mon cœur d'un simple regard. À la seconde où il finit son discours, il se détourne de moi, la salle lui offre une *standing ovation* bien méritée.

Saisissant immédiatement ma chance, je m'assure que mon nom et mon numéro de téléphone sont lisibles sur le cahier, puis me fraie un chemin à travers la foule, me précipitant vers la sortie. Mes talons claquent alors que je marche au pas de course dans le couloir, mais avant de pouvoir atteindre les portes, des doigts familiers agrippent mon coude par-derrière et me poussent à me retourner.

Le cœur battant à cent kilomètres-heure, je plonge directement dans les yeux verts de Quinn, sans savoir quoi dire. Mais pas sans savoir comment réagir. D'un coup, ma main droite part se fracasser dans sa tronche de *play boy*. La gifle lui cingle la joue dans un claquement qui

résonne dans le couloir désert. Aussitôt, un soulagement m’envahit, l’angoisse me quitte comme si j’avais porté un poids durant toutes ces années. Ses pupilles lancent des éclairs mélangés à quelque chose de plus sauvage, animal, pendant qu’il se frotte la mâchoire. Ouvrant sa bouche pour parler, mais aucun mot ne passe ses lèvres. Puis, il me détaille de haut en bas, faisant un pas en avant.

— Très bien, dit-il finalement, la voix tendue. Où étais-tu tout ce temps, putain ?

Reculant pour empêcher qu’il envahisse mon espace vital, surtout pour éviter que je lui en cogne une nouvelle, je défroisse ma robe, prenant un air nonchalant. Pas question de lui montrer autre chose que de l’indifférence maintenant. Il ne doit pas s’apercevoir à quel point il m’affecte.

— Bien le bonsoir à toi aussi, *Quinn*, craché-je presque. Tu es élégant, ce soir. La vie semble avoir été clémentine avec toi. J’ai vraiment aimé ton discours, aussi. Notre promo était réellement exceptionnelle, n’est-ce pas ? débité-je à toute vitesse.

— *Qualie*... gronde-t-il.

Il m’attire plus près. Mon cœur manque de bondir hors de ma poitrine face à la sensation familière de ses mains sur mon corps, de sa bouche si prête à m’embrasser. Les émotions me parcourent, me rappelant comment il peut me donner un tel plaisir par un simple effleurement. Sent-il mon cœur qui bat comme un colibri dans ma poitrine ? Il ne peut pas, si ?

— Je ne compte pas jouer avec toi, alors voilà une question plus simple : pourquoi es-tu ici ? grogne-t-il.

— Parce que, tout comme toi, je crois que j’ai eu mon diplôme dans cette école et que j’ai été invitée à la réunion.

— Tu sais ce que je veux dire, souffle-t-il. Pourquoi es-tu ici alors que tu n’es jamais allée à aucun événement où j’étais ? Quelqu’un t’a forcée à venir ?

— Ne te surestime pas, rétorqué-je, vindicative. Je ne savais pas que tu serais là ce soir. Crois-moi, si j’avais su que c’était le cas, je ne serais jamais venue.

— Alors, on t’a forcée. Madison, bien sûr... devine-t-il en levant les yeux au ciel.

Il m’observe comme s’il était déchiré entre l’idée de me lâcher et l’envie de m’embrasser, mais dans un sens comme dans l’autre, il se

retient.

— Du moins, c'est sûrement ce que tu te dis pour ne pas culpabiliser après avoir ruiné ce qu'il y avait entre nous, poursuit-il à demi-mot.

Je n'ai rien ruiné. C'est TOI !

— Écoute, Quinn, hésité-je. Ce qu'il y avait entre nous, il y a toutes ces années, c'était honnêtement...

— Parfait, putain ! me coupe-t-il, me défiant de le contredire.

Je ne réponds pas. « Parfait » est le seul mot que l'on peut en dire. D'un mouvement d'épaule, je le repousse. Loin de moi, de mon corps bouillonnant de désir, de mon cœur brisé.

Dégage ! hurle ma raison.

Non, reviens ! crie mon cœur.

— Je suis honnêtement heureux de te revoir, soupire-t-il. Ça te dit de rattraper le temps perdu ?

— Là, maintenant ? m'écrié-je.

— *Là, maintenant.*

— Je... Non !

— Non ? grogne-t-il, contrarié.

Faisant un pas en arrière, croisant les bras, je le toise de toute ma hauteur, c'est-à-dire arrivant juste au niveau de son menton.

— Non ! réaffirmé-je fermement. Et tu sais quoi ? J'ai beaucoup changé ces dernières années. Je ne suis plus la fille que tu as connue, je suis sûre que toi, monsieur l'homme d'affaires qui pue le fric, tu n'es plus celui que j'ai connu. Alors, tout aussi formidable que puisse être une soirée passée à se remémorer le bon vieux temps, je me dois de refuser.

Je commence à m'éloigner, mais il me bloque le passage en prenant ma main. Je m'arrête pendant qu'une multitude de souvenirs remonte à la surface. Lui et moi, enchevêtrés, transpirants, nos corps l'un dans l'autre, bougeant d'un même mouvement, au comble du plaisir.

Bip, bip, bip, alerte rouge !

Inondation dans la culotte !

— Un café ? Au *Highland Coffee* ? insiste-t-il avec lourdeur.

Notre point de ralliement préféré. Autrefois. Là où entre deux milk-shakes à la banane, je lui taillais ma première fellation dans le placard à balais.

— Plutôt crever ! réponds-je avec hargne en me dégageant brusquement.

Nous nous fusillons du regard. Une tension palpable grandit entre nous, faite de non-dits, de haine et de *désir*. Nous sommes à deux doigts de nous jeter l'un sur l'autre, non pas pour nous battre, mais pour s'embrasser et fusionner dans la sauvagerie.

Et c'est ce qui arrive !

Sa bouche s'écrase sur la mienne avec bestialité, pendant que sa langue force l'entrée de mes lèvres, pénétrant, tourbillonnant, bataillant implacablement. En échange, je le mords, ce qui accentue sa détermination. Il pousse un râle ; en retour, un gémissement de désespoir s'élève de ma gorge.

Bordel ! Qu'est-ce que je suis en train de faire ? J'embrasse mon ex ! Celui qui m'a abandonnée ! Celui qui m'a condamnée à des années de malheur sans sourciller !

Levant mes bras, je passe mes mains dans ses cheveux soyeux, tirant dessus. Avec un grognement rauque, il me pousse contre le mur en brique blanche caché entre deux rangées de casiers bleu foncé. Des milliers de sensations me parcourent, s'exacerbent dans un maelstrom de colère, d'envie et de haine. Entre mes cuisses, une chaleur monte, réchauffant mon corps engourdi, mon cœur palpite, explosant dans la joie de le retrouver. Comme avant. Avec brusquerie, sa main remonte ma robe, glisse dans mon string pour y retrouver ma moiteur, frottant mon clitoris tandis que ses autres doigts pétrissent mon sein. Il grogne de nouveau, sa bouche toujours collée à la mienne dans un baiser féroce. Plaquant mon bassin contre son érection, j'ondule sensuellement en gémissant telle une chatte en chaleur.

Arrête ! Tu dois y mettre fin !

C'est Quinn, bordel ! Ton ennemi !

Ta gueule, la Petite Voix, c'est trop bon !

I'm a bitch, i'm a lover, i'm a child, i'm a mother, i'm a sinner...

Soudain, la chanson *I'm a bitch* de Meredith Brooks brise le silence.

Mon téléphone portable sonne au fond de mon sac. L'appel strident me sort de ma torpeur en reconnaissant la sonnerie attribuée à Madison. Bondissant en arrière, je recule brusquement, percutant le casier dans un bruit fracassant, plaquant ma main contre ma bouche, étouffant mon cri d'horreur.

Qu'est-ce que j'ai fait !

Secouant la tête dans tous les sens, les larmes envahissent mes yeux. Voyant mon état d'effolement, le regard de Quinn s'adoucit. Il se rapproche en tendant la main.

D'un coup, la porte coupe-feu du couloir menant à la salle de bal s'ouvre, laissant passer le brouhaha de la foule agglutinée à l'intérieur. Une déesse asiatique, une coupe de Champagne à la main, s'approche de mon adversaire en lui prenant familièrement le bras.

— *Sweetie*, tu es là ! Je te cherchais partout, roucoule-t-elle, une pointe de reproche dans la voix.

Ses magnifiques yeux bridés me scrutent. Elle m'évalue rapidement pour voir si je suis une potentielle concurrente et la réponse ne tarde pas. La jalousie s'exhale de tous ses pores.

Si tu savais...

Quinn relève un sourcil. Plein de défi, il l'embrasse sur la joue en lui prenant sa main embijoutée. L'énorme solitaire brille de mille feux dans la lumière des spots.

— Chérie, je te présente une *vieille connaissance*, ses parents étaient amis avec les miens. Qualie, voici ma *fiancée*, Sonja.

Si je dis que l'annonce de la nouvelle ne me fait rien, c'est mentir. En fait, je reçois un uppercut en pleine face. S'il veut se venger, c'est une réussite.

Connard !

Oh, ben merde alors, voilà que le premier amour de ma vie va se marier, et l'ironie du sort, c'est lui qui me l'annonce dans notre ancien lycée, là où tout a commencé. Incrédule, j'ai tout à coup l'envie irrépressible de rire – très fort –, mais la situation ne s'y prête vraiment pas. Tout bonnement sonnée, je secoue la tête.

En plus d'apprendre qu'il est de retour dans ma vie, je découvre qu'il va se marier.

Bien, bien, bien. Voilà, voilà, VOILÀ.

Un neuf millimètres, quelqu'un en a un ?

— Je suis ravie de vous rencontrer, grince-t-elle. Vous faites quoi dans la vie ?

— Je suis libraire, réponds-je sans quitter son *fiancé* du regard.

Un éclair passe dans ses yeux verts. De la fierté ?

— Quelle coïncidence ! Quinn a ouvert une librairie au coin de la 89^e et de Broadway à New York. Vous devriez y faire un tour !

Bim, bam, boum ! Échec et mat.

Et le vainqueur est...

Qualie 0. Quinn 2.

En plus de savoir qu'il est toujours un salopard arrogant infidèle, j'apprends qu'il est mon principal concurrent, le propriétaire du cimetière de livres en face de ma boutique.

Je parviens à sourire, ce qui ressemble plus à une grimace.

— Vous êtes faits pour vous entendre, répliqué-je. Félicitations à vous deux. Tous mes vœux de bonheur.

Je m'élance vers la sortie comme une furie. Je savais que c'était une très mauvaise idée de venir.

Madison, je te hais !

J'arrive jusqu'à ma voiture, je désactive l'alarme, m'engouffre à l'intérieur et m'effondre dans le havre de sécurité des sièges en cuir. Je me regarde dans le rétroviseur.

Putain, mais c'est quoi ce bordel ?

Retrouvez la suite du roman sur toutes les plate-formes numériques !

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

[OceanofPDF.com](#)

[Les autres ouvrages disponibles chez Butterfly Editions :](#)

[Catalogue GOOGLE](#) - [Catalogue KINDLE](#) - [Catalogue KOBO](#) - [Catalogue APPLE](#)

Retrouvez nos derniers ouvrages sur les différentes plateformes de lectures

Love and rebirth

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Always You

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Impitoyable BOSS

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Ashes of love

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Angel'Ice #2

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Angel'Ice #1

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Unstable feelings

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Stepbrother or lovers ?

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Sexy Saltanov brothers

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Mon pire deal, sexfriend only

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Surtout pas lui

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

After him

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Il est grand de se réveiller pour goûter au bonheur...

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Let's go BOSS !

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

On your skin

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Not devious

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Sexy Campus

[Lien KINDLE](#)

My Lovely Boyfriend

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

The Lawyer #2

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Sexy Santa

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Aimons-nous, c'est Noël !

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Mon BOSS... le pire pote de mon frère !

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Ames jumelles

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Don't hide from me

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

My Lovely Neighbor

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Much Trouble

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Be My Lover

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Wedding Trouble

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

My Perfect Bodyguard

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Sensual and Tattooed

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

My forbidden Lover

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Luxury

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Insondable BOSS

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Healing desire

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Dark Bodyguard

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

The last fight

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Arrogant BOSS

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Underground - Legender - #3

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Royal contrat #2

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

The devil has deep blue eyes

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Underground - Together - #2

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Bad revenge

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

DARK protect

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

LOVE experience

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Mon COLOC... mon crush interdit !

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Royal contrat #1

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Underground - Fighter #1

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

The Lawyer #1

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Joyeux Noël et va te faire f***** !

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Devious Man

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Impossible BOSS

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Mon BOSS... le pire ex de ma vie !

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Devious Souls

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Bad BOSS - Résilience - #2

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Bad BOSS - Vengeance - #1

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

Inaccessible BOSS

[Lien GOOGLE](#) - [Lien KINDLE](#) - [Lien KOBO](#) - [Lien APPLE](#)

[OceanofPDF.com](#)